

Une Campagne non-officielle pour les Lames du Cardinal • Ne peut être vendu

JUSQU'À ME, RANSE ET RÉGICIDE



Ce document pdf est doté de Signets (*Bookmarks*) parfois appelés Table des Matières.
Pensez à activer cette fonction pour une meilleure navigation au sein de ce document...

Jusqu'ame, Ranse et Régicide :

Une mini-campagne non-officielle de « Vaevictis »
pour le jeu 2.K.P.D.P. « Les Lames du Cardinal »



Rédaction de la campagne
Luc « Vaevictis » Lambert

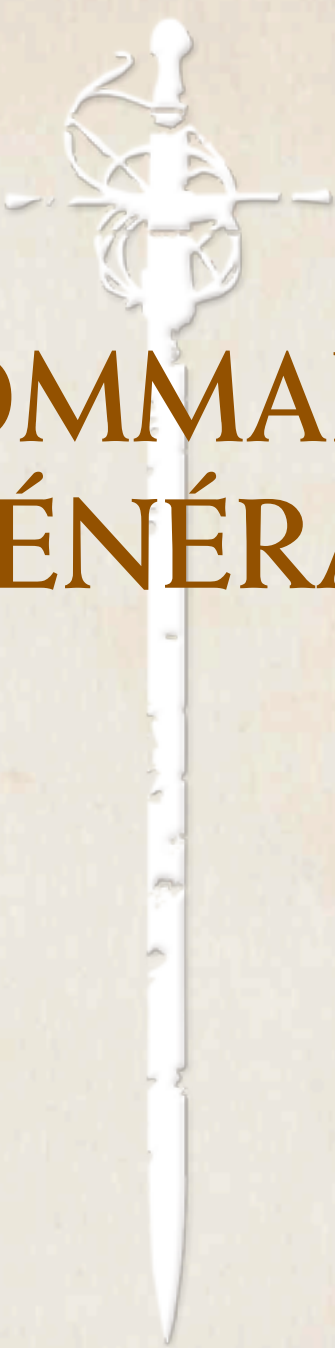
Idées complémentaires & corrections (premier scénario)
« Donatien »

Relecture, corrections & mise en pages
David « Mystery Man From Outerspace » Bercovici

<http://tinyurl.com/ResLamCrd>

Vous trouverez d'autres scénarios et des aides de jeu pour le jeu de rôle Les Lames du Cardinal ici :
<http://tinyurl.com/ResLamCrd> (c'est gratuit, c'est en libre téléchargement et, bien sûr, c'est légal...)





SOMMAIRE GÉNÉRAL

Préambule.....	1
Le premier scénario : 1-Les Ransés de Loudun.....	5
Le deuxième scénario : 2-L'Affaire des poisons	39
Le troisième scénario : 3-De Richelieu à Louis XIII	67
Le quatrième scénario : 4-Régicide en série.....	89





Jusquiamé, Ranse et Régicide épisode 1 : « Les Ransés de Loudun »



Ce scénario fait partie de la mini-campagne « Jusquiamé, Ranse et Régicide ».

Les scénarios proposés dans cette mini-campagne seront dans l'ordre « Les Ransés de Loudun », « L'Affaire des poisons », « De Richelieu à Louis XIII » et en conclusion « Régicide en série ».

SOMMAIRE

Préparation du MJ	6	Acte II.....	16
Préambule	6	L'Histoire récente de Loudun.....	16
L'Intrigue	6	Indices aux Lames	19
Marie de Saint-Jure	6	Enquête à Loudun	19
Le Trafic de Jusquiamé.....	7	Le Salon de l'Échevinage.....	20
Les Frères de la Samaritaine.....	8	La Distillerie de Jacques Maille.....	21
		L'Hospice des Bures Rouges	22
		Le Domaine de Saint-Jure	25
Acte I.....	10	Le Domaine de Meaux	25
Situation de départ	10	Épilogue.....	26
Indices aux Lames	10	Annexe 1 : Les Principaux protagonistes.....	27
Introduction	10	Annexe 2 : L'Affaire des possédées de Loudun	33
Scène 1 : Sur les quais de Paris	11	Annexe 3 : La Malédiction de Grandier	37
Scène 2 : Sur la route de la Jusquiamé.....	14	Annexe 4 : Cartes & plans.....(cf. document joint)	

Préparation du MJ

Préambule

Le dénouement de cette aventure aura lieu à Loudun. Loudun a été le théâtre entre 1632 et 1634 d'une retentissante affaire de sorcellerie qui a fait la une de l'actualité : « *L'Affaire des Possédées de Loudun* ».

Pour bien comprendre cette histoire « fraîche » de Loudun, il est conseillé au MJ de prendre connaissance des Annexes 2 et 3, mais aussi de visionner l'émission « L'ombre d'un doute n°9 : Les possédées de Loudun, une manipulation de Richelieu »¹.

C'est cette émission qui a inspiré l'auteur... comme elle lui aura inspiré **Marie de Saint-Jure**, notre Dragonne.

Enfin, ce scénario reprend des personnages et éléments historiques. L'Annexe 1 détaille leur description, qui comprend des informations disponibles sur Wikipedia, mais surtout les éléments propres à l'aventure qui n'auront pas pu être mis dans le corps du scénario faute de place.

L'Intrigue

Idéalement, pour permettre de dévoiler peu à peu les différentes strates de la campagne et du complot qui s'y déroule, l'aventure des **Lames** devrait commencer le 1^{er} novembre 1642, donc avant la mort de **Richelieu**.

Le **Cardinal de Richelieu** est toujours vivant. Il sera empoisonné au cours du scénario suivant pour mourir le 4 décembre 1642. Il est bien malade, certes, mais pas autant que ce qu'en disent les ragots et son esprit est toujours aussi vif et affûté.

Pour l'heure **Mazarin**, son plus fidèle Ministre, a pressenti que son mentor n'allait pas tarder à rendre l'âme et a donc anticipé les troubles à venir en créant de nouvelles **Lames du Cardinal**. C'est donc lui qui leur présentera l'affaire, en présence d'un **Richelieu**, affaibli, mais encore alerte.

Les quantités de Jusquiamé sur Paris commencent à prendre des proportions inquiétantes et cela a alerté les autorités. Le **comte de Rochefort** est intervenu et a mis la main sur un drogué à la Jusquiamé qu'il a rapidement convaincu de collaborer. Il a suffisamment d'informations pour que **Mazarin** puisse envoyer ses **Lames** « nouvelle génération » en mission, car le guet n'arrive pas à endiguer le problème.

L'aventure commence comme une simple enquête sur l'actuel trafic de Jusquiamé à Paris. Remonter la piste de la production devrait entraîner les **Lames** des quais de Seine jusqu'à un relais de poste à Melun pour se terminer à Loudun où est produite la marchandise. L'enquête peut aller plus loin, l'approvisionnement vient de la Rochelle, mais la véritable plaque tournante de l'histoire est Loudun.

Selon leur sagacité et leur finesse, les **Lames** pourront y découvrir les agissements d'une Dragonne Dernière-née (**Marie de Saint-Jure**) qui, non seulement est à la

tête du trafic sur lequel ils enquêtent, mais surtout a pris le contrôle de la ville. Une Dragonne dont les diverses activités devraient fortement intéresser les **Lames**...

Marie de Saint-Jure

« **Marie de Saint-Jure** », de son véritable nom **Louise de Varey**, est une Dragonne Dernière-née ambitieuse, calculatrice et froide.

Elle est membre de la **Loge des Poussiéreux**, une loge mineure de la **Griffe Noire**, qui est spécialisée dans la ranse. Elle a à son service l'un des rares sorciers Dracs saaskir maîtrisant la ranse. Et elle est elle-même une magicienne et alchimiste accomplie.

Elle fait partie des rares membres de la **Griffe Noire** qui n'ont pas été inquiétés après l'échec de son implantation en France lors de *L'Affaire de l'Achéen*².

Elle a profité du climat de culpabilité pesant sur Loudun, suite à *L'Affaire des Possédées*, pour prendre le contrôle de la ville afin d'y implanter ses activités. Elle y produit un *élixir de Jusquiamé dorée* et le terrible *Venin de la Griffe Noire*³. Elle en retire un considérable bénéfice ; bénéfice pécuniaire (dont elle fait généreusement profiter sa loge) et bénéfice relationnel.

Parmi toutes ses relations, citons notamment :

2. Cf. le cycle de romans « Les Lames du Cardinal » de Pierre Pevél.

3. Un poison mortel, incolore et inodore, pour lequel il n'existe pas d'antidote.

1. « L'Ombre d'un doute : les possédées de Loudun, une manipulation de Richelieu ? » actuellement visible à cette adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=5a-dPmeoaLM>

• **Marie Madeleine Dreux d'Aubray, marquise de Brinvillier**⁴, mondaine, intrigante et empoisonneuse. « **La Brinvilliers** » est une personnalité très à la mode qui côtoie les plus puissants... mais aussi les pires faquins. Elle a rencontré **la Dragonne** lors de *l'Affaire de l'Achéen* et, depuis, elles sont restées amies et partenaires en affaires. Il est possible que les **Lames** la rencontrent fortuitement pendant leur enquête.

• **Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon**, lui aussi Dragon Dernier-né. Le **Duc** est le principal adversaire des **Lames** au cours de la suite de la campagne. Il met au point l'ultime phase d'un long complot qui doit détruire la **Lignée Royale de France** ! Les **Lames** ne doivent pas le rencontrer au cours de la présente aventure.

Le Trafic de Jusquiame

Le modus operandi

Marie de Saint-Jure a mis en place un réseau de production et de distribution de Jusquiame vers de nombreuses villes de France et d'Europe, dont Paris.

Son réseau est récent (moins de cinq ans) mais il est déjà très efficace et est vite devenu l'un des plus importants fournisseurs en Jusquiame de la Capitale.

Mais voyons comment s'organise ce trafic de Jusquiame du Nouveau Monde jusqu'à Paris.

La Jusquiame dorée arrive directement du Nouveau Monde sous forme de plants et est débarquée à la Rochelle dans les entrepôts de l'armateur **Bonaventure Godet**.

Bonaventure Godet, également contrebandier, transporte nuitamment la précieuse marchandise par petits bateaux de la Rochelle jusqu'aux côtes de Saint-Gilles-Croix-de-Vie à une trentaine de lieues⁵ au Nord de la Rochelle (trajet d'une centaine de kilomètres faisable entre 7 et 10 heures suivant les marées). La Jusquiame est alors récupérée par **Alphonse Pôt**.

Alphonse Pôt, en plus d'être un contrebandier, est avant tout viticulteur. Pendant les vendanges, il transporte tout simplement la Jusquiame, cachée dans des cornues remplies de raisin, jusqu'à la distillerie de **Jacques Maille** à Loudun. C'est un voyage de 50 lieues (soit environ 150 km) qu'il fait tranquillement en six jours. Après les vendanges, il dissimule la Jusquiame dans des fûts de vins. Cela lui permet de livrer chaque mois la cargaison de Jusquiame. Comme le trafic a commencé à prendre de l'importance, il a fallu livrer de plus grandes quantités de Jusquiame. **Alphonse** s'est donc, petit à petit, associé à ses trois frères (**Alfred**, **Jacques** et **Léon**) pour progressivement augmenter la cadence et garder un semblant de discrétion. Ainsi, ils se chargent, à tour de rôle, du transport pour assurer une livraison par semaine.

À Loudun, les plants sont distillés par **Jacques Maille** qui les transforme en *élixir de Jusquiame dorée*. **François Goulas** et **Jean Rieu**, maîtres-verriers loudunais, alimentent la distillerie en flacons. Enfin, **Joseph Vihier** et **André Redon**, maîtres-tonneliers, fabriquent les coffres-tonneaux dans lesquels sont cachés les précieux flacons d'*élixir*. Si **Jacques Maille** sait pertinemment ce qu'il produit, les autres artisans savent juste qu'ils participent à quelque chose d'illégal, mais ne sont pas vraiment conscients de l'importance du trafic.

La distribution se poursuit ensuite via des malles-poste⁶ et certains relais de poste dans lesquels la marchandise est déchargée. C'est le cas du Relais de Melun. Ce relais de poste, tenu par **Fernand Normand**, est situé sur la ligne postale de Nantes (trajet Paris, Melun, Orléans, Loudun, Nantes, réalisé en quatre jours). Le Relais de Melun est situé à proximité de la ville, mais surtout en bordure de Seine, au lieu-dit « les Boissettes » (Il est à environ 80 lieues de Loudun à vol d'oiseau). C'est le dernier relais avant Paris et le lieu idéal pour l'étape suivante du trafic.

Au relais, quatre employés, de prime abord ordinaires, sont en fait au service de la **Saint-Jure**. Ils ont pour mission de décharger les coffres-tonneaux de Jusquiame lorsque la malle-poste arrive d'Orléans. La Jusquiame est ensuite revendue à des bateliers parisiens. L'argent de la vente est réexpédié

4. Pour les besoins de la campagne, ce personnage est anachronique. La véritable Marquise de Brinvilliers ne sévira que sous le règne de Louis XIV.

5. En 1642 une lieue fait 10 000 pieds, soit 3,248 kilomètres si on veut être précis...

6. Pour les besoins de l'histoire nous anticipons la création des malles-poste dont les ancêtres ne sont normalement créées qu'un siècle plus tard.

vers Nantes, par le retour de la malle-poste. Les quatre hommes ne savent pas exactement où va l'argent mais ils supposent que sa destination finale est Loudun. En procédant ainsi, les profits sont limités, mais aussi surtout les risques liés à l'introduction de la Jusquiamé dans Paris et à sa vente.

Ces bateliers, qui sont tous au service des **Frères de la Samaritaine**, introduisent ensuite la Jusquiamé dans Paris.

Chaque transaction rapporte environ cent-dix livres en pièces diverses et bijoux à la **Saint-Jure**, pour un coût de fabrication de dix livres environ, ce qui lui fait un bénéfice d'une centaine de livres par livraison.

Il y a d'autres malles-poste impliquées dans ce trafic qui alimente d'autres villes que Paris.

Qui parlait du trésor du Dragon ?

Les conséquences

Ce trafic n'est pas sans conséquence à Paris.

La Jusquiamé dorée a toujours été plus chère à Paris qu'ailleurs en France. La raison en est simple : la clientèle parisienne est à la fois nombreuse, variée et généralement très fortunée.

La **Saint-Jure** a effectivement mis au point un système plus performant que celui de ses concurrents et sa capacité à faire entrer sur Paris une plus grande quantité de Jusquiamé a fait chuter les prix. Pour le moment, cela ne la dérange pas puisqu'elle a, à présent, la plus grosse part du gâteau et que ses bénéfices continuent de croître.

Il y a cinq ans (avant l'entrée en lice de la **Saint-Jure**) le flacon de Jusquiamé dorée d'un demiard⁷ se négociait environ dix Louis d'or (cinquante livres). Le cours actuel a chuté à environ deux Louis d'or (10 livres) ; il a donc été divisé par cinq !

Les concurrents de la **Saint-Jure** n'ont pas encore décidé de s'opposer directement à elle. Cet « afflux » de Jusquiamé a créé une nouvelle clientèle, plus dilettante, et même si leurs marges ont chuté ils n'ont pas encore perdu leurs clients habituels. Ils patientent donc, en attendant que les autorités s'occupent de ce « prétentieux trop gourmand », ce qui arrivera inévitablement et détournera les yeux de leurs propres activités...

La **Saint-Jure**, sûre de son pouvoir, est effectivement devenue gourmande. Elle sait qu'en augmentant sa production, elle risquait d'attirer l'attention sur son trafic.

Mais Paris n'est pas la seule ville où elle écoule sa Jusquiamé et elle reste convaincue que le contrôle qu'elle a sur Loudun la met, de toute façon, à l'abri de tout danger. Et quoi de mieux que la Jusquiamé pour favoriser les plans des Dragons ?

Les Frères de la Samaritaine

Une république de coupe-gorges

Les **Frères de la Samaritaine** constituent l'une des nombreuses

Cours des Miracles de Paris. Celle-ci contrôle les quais voisins de la Pompe de la Samaritaine⁸.

Nous vous invitons chaudement à consulter l'excellent scénario⁹ qui a donné vie à cette Cour et nous en limiterons donc la description.

Les **Frères** logent sur un amas de péniches formant un « bateau gouvernement » aménagé sur les quais du port-au-foin.

Ils sont dirigés d'une main de fer par le **Grand Hubain**. Ce chef, soi-disant miraculé de la grande ransé, dirige une Cour très hiérarchisée. Il est secondé par des cagoux (lieutenants) à qui il délègue les différents « services » de sa communauté : les marfaux (soute-neurs), les piêtres (faux estropiés), les malingreux (faux malades), les voleurs et les assassins.

Quelques bandes de spadassins se sont ralliées aux **Frères**. La plus importante est celle des **Plumets**¹⁰.

La Jusquiamé des Frères

Le **Grand Hubain** est parvenu à devenir l'un des acquéreurs privilégiés de la Jusquiamé de Loudun et ce trafic lui permettra d'en-

8. Pompe de la Samaritaine était une grande pompe à eau située au droit du Pont Neuf. Ce fut la première machine élévatrice d'eau construite dans Paris. Elle alimentait en eau les palais du Louvre et des Tuileries, ainsi que le jardin de ce dernier.

9. « La Volte des Dupes » écrit par Artefal ([téléchargeable ici](#)).

10. Appelés ainsi car ses membres portent tous un feutre à plumet au bord retroussé d'un côté.

richir sa modeste Cour et de la sortir de l'anonymat.

Ça, c'est ce que ses hommes croient. En réalité il est aux ordres de **la Brinvilliers** qui l'utilise pour se procurer la Jusquiamme dorée dont elle a besoin. Ni lui, ni elle n'ont intérêt à ce que ce secret soit éventé et le **Grand Hubain** dispose donc d'une certaine liberté pour mener ses affaires. Hormis pour les livraisons importantes, les ventes s'organisent au détail.

Euh... il n'était pas mort, lui ?

Si le **Grand Hubain** a malencontreusement trouvé la mort durant une précédente rencontre avec les **Lames** (telle « La Volte des Dupes ») il aura depuis été remplacé par... le **Grand Hubain** ! Nouveau maraud mais même nom : autant profiter d'un nom qui est déjà reconnu...

Pour éviter une guerre ouverte (nuisible aux affaires) il paye cependant un généreux « tribut » au **Grand Coësre**. Les autres Cours des Miracles, qui ne veulent pas risquer de provoquer le courroux du très puissant **Roi des Gueux**, restent donc à l'écart du trafic.

Le **Grand Hubain** vend la Jusquiamme dorée sous la forme de flacons à liqueur d'un demiard. La quantité maximale disponible, chaque soir de vente, est de 50 flacons (5 tonneaux de 10 flacons chacun, soit un total de 12 litres et demi).

Il revend le flacon 10 livres aux habitués et 15 livres aux nouveaux clients.

Les ventes se tiennent deux ou trois fois par semaine, mais leur lieu exact change chaque semaine. La procédure reste toujours la même.

Les flacons de Jusquiamme arrivent la veille, ou le jour même de la livraison, dans de petits tonneaux dissimulés dans le double fond d'une barque de foin. Cela permet à la fois d'échapper aux gabelous¹¹ et de permettre à la marchandise d'être rapidement mise à l'abri en cas de danger. Afin de limiter les risques, le lieu de revente change aussi régulièrement. **La Brinvilliers** est informée des changements afin de pouvoir envoyer ses fournisseurs, au besoin.

La vente a lieu sur un quai suffisamment loin du cœur de l'organisation pour être accessible aux clients, sans trop les effrayer, tout en s'assurant que des membres ou sympathisants des **Frères de la Samaritaine** soient assez proches pour permettre une surveillance du quai et protéger, au besoin, la marchandise. Elle se fera, ce soir, sous le Pont Neuf.

Au fur et à mesure de la journée de vente, des membres des **Frères** investissent les quais. Certains sont de véritables bateliers qui travaillent ici tout à fait normalement et qui campent auprès de leurs marchandises. Les autres sont des mendiants, des badauds, des promeneurs plus ou moins discrets et qui pourraient être repérés par les **Lames**. Ils ont pour tâche de surveiller les quais et prévenir les **Plumets** de l'arrivée du guet et permettre, le cas échéant, aux vendeurs de mettre la mar-

chandise à l'abri et de déguerpir. Ils ne sont pas censés sécuriser les quais (les **Plumets** sont là pour ça) mais ils pourraient provoquer une vraie surprise aux **Lames**... même s'ils se débarrasseront assez vite devant des adversaires armés et résolus !

Le comportement des guetteurs dépendra du moment où ils repèreront un suspect.

- Si le vendeur n'est pas encore sur place, ils feront en sorte de le prévenir et la vente sera annulée.
- S'il est en place et qu'il n'a pas encore compromis la cachette de la Jusquiamme, ils le préviendront et ils se disperseront tous, comme si de rien n'était.
- Si la vente est en cours, ils essayeront, suivant leur courage, de retenir les importuns, de quitter les lieux (de préférence) ou d'aider la barque à fuir sur la Seine.

Finalement, c'est toujours l'un des cagous du **Grand Hubain**, escortés par quelques **Plumets**, qui s'occupe de la vente proprement dite.

Le soir où commence l'aventure, c'est le « **Beau** » qui dirigera les opérations. Il sera assisté du « **Raymond** » et d'un ou deux autres **Plumets**. Si les **Lames** veulent en découdre, le MJ pourra ajuster les forces pour assurer le spectacle, sachant qu'à part les **Plumets** il n'y aura que très peu de « vrais » combattants à leur opposer.



11. Douaniers chargés de percevoir la gabelle.



Le Pont Neuf et la Pompe de la Samaritaine

Acte I : Quand la Jusquiamé coule à flot

Arcane de la Rivière :
le Voleur sans mémoire
(et d'autres si le MJ le souhaite)

Situation de départ

La quantité croissante de Jusquiamé dorée disponible sur Paris a alerté les autorités. Le **comte de Rochefort** a fait intervenir le guet pour interrompre une vente et a ainsi mis la main sur un drogué qui s'est rapidement laissé convaincre de collaborer.

Rochefort sait à présent quand et où aura lieu la prochaine vente aux Bateliers et a informé **Mazarin** qu'il pouvait charger ses **Lames** de poursuivre l'investigation « Qu'il espère être de leur capacité... ». L'allusion à peine voilée n'a pas échappé à **Mazarin** qui n'attend rien de moins qu'une brillante réussite de « ses » nouvelles **Lames**.

Indices aux Lames

• **Hommes de Cour : Le Cardinal de Richelieu** est mourant et l'on pense qu'il ne passera pas l'hiver (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

• **Hommes de Cour & Lettrés** : Il n'est plus un salon mondain qui ne propose pas de l'*élixir de Jusquiamé dorée* à ses clients (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

• **Lettrés** : Le cours de la Jusquiamé dorée a chuté de près de moitié en cinq ans (sources : contact alchimiste ou occultiste).

• **Combattants** : Le **comte de Rochefort** n'est plus l'homme qu'il était... mais personne n'a encore été assez brave pour vérifier la chose (sources : contact).

• **Roturiers** : On peut aisément acquérir de la Jusquiamé dorée sur les quais de Seine. Cependant le lieu de revente change chaque fois (sources : contact).

• **Roturiers** : Les quais près du Pont Neuf, et plus particulièrement ceux du port-au-foin, sont de plus en plus malfamés (sources : contact).

Introduction

Tout commence dans le cabinet de **Richelieu**. Le **Cardinal**, couvert d'une lourde couverture, est enfoncé dans un large fauteuil. Il est affaibli mais son regard trahit

la vivacité de son esprit. Sont présents dans le cabinet, le **comte de Rochefort**, l'âme damnée du **Cardinal**, et son bras droit **Mazarin**.

C'est **Mazarin** qui leur présente ainsi l'affaire :



« Le trafic de Jusquiamé dans Paris a pris des proportions inquiétantes.

Il faut absolument trouver et couper son approvisionnement car vous le savez, cette boisson du diable ne peut apporter que de mauvaises choses pour notre bon Royaume de France.

Ne me décevez pas ! »

Le **comte de Rochefort** prendra la suite de l'entretien pour donner quelques informations et répondre aux questions des **Lames**.

S'il indiquera bien volontiers où et quand aura lieu la prochaine vente, il ne révélera pas de lui-même l'identité de son informateur. Rappelons qu'il n'est pas « l'ami » des **Lames**. Cependant il répondra à une demande directe.

Ce que le **comte de Rochefort** dit aisément aux **Lames** :

- La prochaine vente aura lieu le soir même (samedi 1^{er} novembre 1642) sous le Pont Neuf.

Ce que le **comte de Rochefort** ne dit que si les **Lames** le lui demandent :

- Les acheteurs devront arborer un signe de reconnaissance qui est de « porter du jaune à la boutonnière » (fleur, ruban, etc.)
- Ce soir le revendeur sera un faquin qui se fait appeler le « **Beau** ».
- C'est **Louis de La Blachière**, un drogué à la Jusquiamine, qui a révélé ces informations. **Louis** a été surpris lors d'une précédente vente par le guet royal qui l'a arrêté alors que les vendeurs parvenaient à s'échapper. Il s'est laissé convaincre de collaborer en échange de sa liberté.



Scène 1 : Sur les quais de Paris

Désolé de vous interrompre mais...

Pour commencer, après une brève observation des lieux et des personnes présentes, les **Lames** peuvent choisir d'intervenir durant la vente.

Les **Lames** peuvent se faire passer pour des acheteurs pour essayer de se procurer de la Jusquiamine et identifier les vendeurs.

Mais ils peuvent aussi choisir d'« y aller en force » pour interrompre la vente, saisir la marchandise et faire quelques prisonniers.

Comme décrit plus avant, les **Lames** auront alors à faire face à une défense honorable des **Plumets** assistés de quelques **Frères**.

Si le combat s'engage face à des adversaires déterminés et que les malfrats pensent ne pas pouvoir gagner, ils privilégieront la fuite.

Cependant si la cachette de la marchandise ou la marchandise elle-même a été compromise, leur crainte du **Grand Hubain** est telle qu'ils feront tout pour la mettre à l'abri. Ou tout du moins tout pour qu'on ne puisse pas leur reprocher de ne pas avoir essayé !

Si les **Lames** capturent un **Plumet** ou un **Frère** un peu trop intrépide (ou juste trop lent) voici les renseignements qu'ils pourront apprendre au cours de leurs interrogatoires :

- Tous les malfrats sont membres des **Frères de la Samaritaine**, une Cour des miracles tenue par le **Grand Hubain**.

• Ils savent que la Jusquiamine provient de l'extérieur de Paris par bateau, et est vendue dans des lieux différents, mais toujours sur les bords de la Seine pour rester proche de leur repaire.

• Un tout petit nombre en sait un peu plus. Ceux qui font le transport bien sûr mais aussi les cagoux du **Grand Hubain** qui s'occupent de la vente (comme le « **Beau** » ce soir) sont capables de reconnaître la barque aménagée dans le nombre (elle a une marque distinctive).

• Finalement, les bateliers qui apportent la marchandise savent qu'elle provient du lieu-dit « les Boissettes », situé près de Melun.

In medias res ?

Après une brève présentation de la mission, l'aventure peut éventuellement commencer directement sur les quais proches du Pont Neuf au moment de la vente

Encore vous !

Si les **Lames** ont déjà rencontré les **Plumets** lors d'une précédente aventure (comme « La Volte des Dupes »), le comportement de ces derniers dépendra évidemment des souvenirs qu'auront laissés nos **Lames**...

Mais pour faire transpirer un peu les **Lames**, il est toujours possible que le « **Beau** » et les **Plumets** chargés de la vente du soir n'aient en fait jamais vu les **Lames** et en aient juste entendu parler par leurs compères. Les **Lames** se trahiront-ils par leur comportement ?

C'est mou tout ça

Si vous vouliez un peu d'action mais que vos **Lames** tergiversent sur les quais, vous pouvez déclencher un combat en faisant intervenir le guet au moment opportun et laisser les choses dégénérer naturellement...

En effet la suite de l'aventure sera peu propice aux escarmouches avant que les **Lames** n'arrivent à Loudun.

Encore vous ! (bis repetita)

Si d'aventure les **Lames** ont déjà rencontré le **Grand Hubain**, leur comportement précédent vis-à-vis des **Frères** pourrait rendre les négociations assez compliquées.

Heureusement, le **Grand Hubain** est assez compréhensif (quoi vous avez dit cupide ?) pour accepter un « généreux dédommagement » et repartir du bon pied avec de potentiels clients....

Le Grand Hubain

Les **Lames** peuvent choisir de surveiller la vente discrètement pour remonter la filière. La filature des revendeurs permettra d'identifier leur repaire comme celui des **Frères de la Samaritaine** au port-au-foin.

Les **Lames** peuvent, plus simplement, avoir reconnu les **Plumets** et connaître leur repaire.

Éventuellement, c'est en interrogeant l'un des intervenants de la vente qu'ils auront pu obtenir l'information les menant au repaire du port-au-foin.

Quoi qu'il en soit, les **Lames** vont à présent devoir se confronter au **Grand Hubain** s'ils veulent en apprendre plus sur le trafic.

Les **Lames** peuvent aller à la rencontre du **Grand Hubain** simplement pour obtenir des renseignements. Celui-ci sera très réticent et difficile à convaincre car il pensera que les **Lames** veulent lui souffler le marché et le marché de la Jusquiamé, même en baisse, lui rapporte plus d'argent qu'il n'en a jamais rêvé. Jamais il n'informera quelqu'un qu'il pensera être un potentiel concurrent.

Mais les **Lames** peuvent obtenir leurs renseignements après une âpre et « honnête » négociation financière, par la menace ou par coercition, après avoir mis la main sur le **Grand Hubain** au terme d'une bataille rangée dans son repaire.

Bien entendu, la méthode musclée n'est pas la seule dont les **Lames** puissent user pour faire avancer leur enquête.

Ils peuvent aller à la rencontre du **Grand Hubain**, en tant que clients voulant acquérir une très grosse quantité de Jusquiamé (une dizaine de litres) dans un délai très court. Les prétextes justifiant une telle urgence peuvent être : un Rituel draconique, une messe noire, une divination, etc.

Le **Grand Hubain**, toujours à la recherche de profit, écoutera leur proposition avec intérêt et acceptera de négocier une telle transaction.

Il expliquera ne pas disposer actuellement de la quantité demandée mais pouvoir la livrer rapidement. Le prix « justifiant cette livraison exceptionnelle », sera au minimum le triple du prix habituel (actuel). Il n'exigera pas d'avance car il sait qu'il pourra toujours revendre la Jusquiamé.

Si les **Lames** veulent plus de dix litres de Jusquiamé, il sait pouvoir livrer une vingtaine de litres (près du double de la quantité habituelle) mais pour cela il faudra lui laisser du temps... et il y aura plus de faux frais !

Un délai aussi court l'obligera à aller à la rencontre de ses fournisseurs habituels pour contenter ces généreux clients et empocher le pactole. Les **Lames** n'auraient plus qu'à remonter la piste en suivant ses hommes...

Si on lui propose, pour faire baisser les prix, que la transaction ait lieu hors de Paris pour, par exemple, réduire ses « frais de douanes », il refusera car, hors de son secteur d'activité près des quais, il ne disposera plus des mêmes moyens en hommes et matériels ; cela pourrait même devenir dangereux pour lui.



Quoi qu'il en soit, les **Lames** devraient à présent pouvoir suivre la piste de Melun (voir Scène 2).

Des promeneurs bien pressés

Si les **Lames** décident de remonter la piste des clients, plutôt que celle de l'approvisionnement, cela leur permettra de découvrir un certain nombre de personnages influents qui se sont dangereusement approchés de cet univers.

Certains clients viennent se fournir pour eux-mêmes, mais les plus nobles envoient un valet ou un obligé qui fera la transaction et qui ramènera discrètement la Jusquiamme jusqu'à leur hôtel particulier.

Voici jusqu'à qui peuvent remonter les **Lames** en suivant quelques clients :

- **Henriette Catherine de Joyeuse, duchesse de Joyeuse et princesse de Joinville** (57 ans). Mère d'**Henri II de Guise**, elle fut aussi la brièvement belle-mère de **Gaston d'Orléans**. Autant dire qu'elle est intouchable directement. Elle envoie un valet acheter de la Jusquiamme pour ses invités mais n'en consomme pas. Il y a dans le lot sa « grande amie », la **marquise de Brinvilliers**.

- **Madeleine de Scudéry** (35 ans). C'est une femme de lettre, une habituée de l'Hôtel de Rambouillet et, dans une moindre mesure, de celui de **la Brinvilliers**. Elle participe en 1642 à la rédaction du « Recueil des femmes illustres », plus particulièrement à la partie de « L'Épître aux Dames ». Elle est la gouvernante des nièces de **Mazarin**. Un valet va lui acheter de la Jusquiamme qu'elle con-

somme, par petite dose, pour « trouver l'inspiration ».

- **Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de Longueville** (23 ans). Fille d'**Henri II de Bourbon**, ce qui la fait princesse de sang (pour l'anecdote, est née dans la prison du Château de Vincennes). Elle a épousé en 1642 le vieux **Henri II d'Orléans**. Son frère, **Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien**¹², quant à lui, épousé une nièce du **Cardinal de Richelieu** en 1641. Elle est naturellement intouchable. Elle fréquente assidument l'Hôtel de Rambouillet. Elle envoie un valet acheter la Jusquiamme pour son usage personnel. Elle utilise la Jusquiamme comme une huile pour adoucir et préserver sa peau depuis qu'un charlatan l'a convaincue des bienfaits d'une telle utilisation. Elle a participé à quelques actes de sorcellerie, comme cliente uniquement, chez **la Brinvilliers**.

- **Nicolas Potier de Novion, Seigneur de Novion** (24 ans). Il est magistrat et Conseiller du **Roi** depuis 1637. Mais il est taromancien et surtout empoisonneur. Il a tué son père et ses frères avec des « poudres de succession » fournies par **la Brinvilliers**. Une enquête permettrait de découvrir que tous les mâles de sa famille ont péri de « problèmes digestifs », les uns après les autres. Le docteur qui avait conclu à une épidémie est le **docteur Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi**. Il envoie un valet acheter la Jusquiamme.

12. Il n'est pas encore le grand vainqueur de la Bataille de Rocroi – mai 1643 – et n'est donc pas encore appelé « le Grand Condé ».

Arthénice

Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet (54 ans) – également appelée **Arthénice** suite à l'anagramme composée par **Malherbe**.

L'Hôtel de Rambouillet accueille un salon littéraire depuis 1608 sous la présidence de son hôtesse. Elle n'a rien à voir dans notre histoire, mais son salon est très important et beaucoup des clients parisiens s'y croisent.

Elle peut donc revenir régulièrement dans les témoignages et brouiller les pistes.

La Brinvilliers

Si elles suivent simultanément plusieurs « clients », les **Lames** pourraient réaliser qu'ils ont en commun de fréquenter le salon de la **marquise de Brinvilliers** (à l'Hôtel d'Aubray, rue Neuve Saint-Paul) ; un salon qui initie aux arts obscurs du Tarot. Si les **Lames** persévèrent ils pourraient se faire inviter au salon de **la Brinvilliers**.

Ce scénario n'est pas prévu pour aller dans ce sens, et la seconde partie de la campagne « l'affaire des poisons » permettra d'y revenir par un autre chemin.

Si les **Lames** commencent à vouloir creuser le personnage extrêmement trouble qu'est **la Brinvilliers**, ils auront affaire à **Mazarin** en personne car il est de notoriété publique que la **Reine** a été vue dans son « salon ». **Mazarin** se chargera au passage de rappeler aux **Lames** : « Votre mission est de trouver la source de ce fleuve de Jusquiamme, et non ses estuaires ».

• **Nicolas du Boulay-Morin, baron du Boulay** (25 ans). C'est un drogué et un client occasionnel de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiamé.

• **Louis de La Blachière** (20 ans). C'est également un drogué. Il a été pris la main dans le sac et collabore depuis avec le **comte de Rochefort**. Mais il continue à en acheter, et les **Lames** peuvent lui retomber dessus. Il va de temps à autre au salon de la **marquise de Brinvilliers**.

• **Charles Colbert** (18 ans). Il est fils de **Nicolas Colbert, sieur de Vandières**, maître d'hôtel ordinaire du **Roi**. Il achète lui-même la Jusquiamé qu'il veut utiliser pour pratiquer la taromancie. Il y a été initié par **la Brinvilliers**.

• **Geoffroy Camus de Pontcarré, baron de Pontcarré** (60 ans). Il pratique l'occultisme et s'essaye à la magie draconique tout en étant humain. Il a aménagé un pentagramme dans les caves de son hôtel particulier. C'est un assidu du salon de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiamé.

• **Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, marquise de Simiane**¹³ (20 ans). C'est une « précieuse », jeune, jolie, mondaine et intrigante... mais c'est avant tout une Dragonne Dernière-née. C'est une assidue du salon de la **marquise de Brinvilliers**. Elle envoie un valet acheter la Jusquiamé qui lui sert à préserver sa nature draconique.



Scène 2 : Sur la route de la Jusquiamé

Les **Lames** chevauchent à présent en direction de Melun, à une vingtaine de kilomètres au Sud de Paris. Plus précisément ils se dirigent vers le lieu-dit « les Boissettes » plus précisément le Relais de Melun.

Le relais de Melun

Le relais en lui-même est très classique. Il est géré par une famille qui en a reçu le privilège. Il est utilisé pour ravitailler la malle-

poste de Nantes qui fait le parcours : Nantes, Loudun, Orléans, Melun, Paris.

Son propriétaire est **Fernand Normand**. Il gère le relais avec sa femme et l'assistance de dix employés. Il a un fils adolescent et une petite fille (qui souffre d'une légère ranse).

Fernand sait que parmi ses employés il y a quatre hommes au service de **Marie de Saint-Jure**. Ils ont tous de la famille à Loudun qui est sous la « protection » de la **Saint-Jure**. Le relais étant assez



13. Nous nous sommes permis cet anachronisme vis-à-vis de la marquise de Simiane.

éloigné de Loudun et d'une grande importance dans le trafic, ils ont été choisis avec attention par **la Dragonne** qui a le moyen de faire pression sur eux.

Un des autres employés, **Jacques Olier**, est un espion de **la Brinvilliers**. Ni **Fernand**, ni les hommes de **Marie de Saint-Jure**, ni le **Grand Hubain**, pourtant aux ordres de la **Marquise**, ne connaissent son rôle. Il est là uniquement pour faire des rapports à son employeur. Il n'interviendra pas – pour ne pas être démasqué – mais des **Lames** intuitives pourraient déceler la noirceur de cet homme. Ses rapports parviennent simplement par voie postale sous couvert de lettres à sa femme.

Fernand Normand a accepté cette situation en échange d'un remède contre la ranse pour sa fille. La maladie s'est déclarée très vite et avec grande virulence et sans l'intervention forte opportune de **Marie de Saint-Jure**, sa fille serait morte. De plus **Marie de Saint-Jure** lui a très gentiment expliqué que s'il la trahissait, personne ne pourrait plus arrêter la maladie de sa fille. Depuis, la ranse s'est stabilisée et **Fernand** n'a pas d'autre solution qu'obéir aux ordres de sa bienfaitrice...

Il n'avouera jamais cela pour une autre raison : avouer serait également avouer que sa fille est ransée, ce qui pourrait lui faire perdre le privilège de la gestion du relais de poste !

Enquête au relais

(Le plan du relais est disponible en Annexe)

En surveillant le Relais, les **Lames** ne verront pas grand-cho-

se. Les livraisons sont discrètes car elles utilisent la malle-poste. Le trafic de **Jusquiam** n'est connu que de **Fernand**, de sa femme, des quatre qui travaillent pour **Marie de Saint-Jure**, et bien sûr du discret **Jacques Olier**. Les autres font leur travail normalement.

Les **Lames** peuvent fouiller la malle-poste. Il leur faudra être discrets car on pourrait croire qu'ils essayent de voler le courrier, ce qui est un crime.

Mais en étudiant la malle-poste (Technique) ils pourront découvrir qu'un faux plancher a été installé et qu'un espace conséquent y a été aménagé. Une dizaine de tonnelets, comme ceux utilisés à Paris, peuvent y être dissimulés. Un aménagement permettrait même d'y caler un petit coffre.

Les **Lames** peuvent enquêter en interrogeant les employés.

Ceux qui ne prennent aucune part au trafic pourraient révéler :

- Que ce sont toujours les quatre mêmes employés qui s'occupent de la malle-poste de Nantes, à l'aller comme au retour. Et ce depuis qu'ils sont arrivés « alors qu'avant le **Jules** s'en occupait aussi ».
- Ces mêmes employés vont récupérer le vin et le foin pour le relais en bord de Seine.
- Les autres employés sont issus de la région, mais ceux-là viennent de Loudun.
- Ils ne savent pas pourquoi **Fernand Normand** les a embauchés il y a maintenant cinq ans.

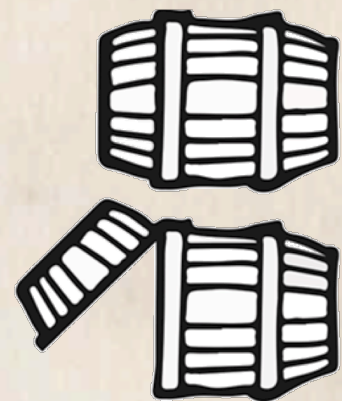
Ceux qui trempent dans le trafic ne révéleront rien sans que les **Lames** mettent les moyens. Ils ont tous beaucoup trop à perdre

en cas de trahison et savent que c'est la vie de leur famille et de leurs proches qui est en jeu.

Observer le trafic de **Jusquiam** au départ du relais est moins compliqué quand on sait que la marchandise doit arriver à Paris par bateau. En effet, sous couvert d'aller chercher du vin ou du foin, nos quatre employés transportent la **Jusquiam** jusqu'aux barques sur les bords de Seine à moins d'une demi-lieue. La carriole qui transporte les tonnelets est le maillon faible du trafic et les **Lames** devraient pouvoir s'en apercevoir. Cette action est toujours faite par l'un des quatre mêmes. Là encore certains peuvent dire que c'est étrange...

Finalement les **Lames** peuvent fouiller le relais.

La seule pièce véritablement « intéressante » est la cave. Une trappe au sol, dans l'office, qui permet d'accéder à l'escalier afin d'y descendre.



Un des tonneaux (le troisième en partant des escaliers) a été modifié. La face avant a été coupée et doublée. Ainsi, elle pivote sur une charnière habilement dissimulée. Une rapide inspection de ce tonneau ne permet pas de trouver quoi que ce soit de suspect ; le faux couvercle contient à peu près 20 litres de vin. Mais en y regar-



dant de plus près, on peut découvrir qu'il ne « sonne » pas comme les autres. Et ensuite, une fouille plus approfondie permettra de révéler le système d'ouverture et d'ouvrir le tonneau.

Une fois « ouvert » il est possible de voir que le tonneau permet de cacher une vingtaine de tonnelets comme ceux utilisés à Paris.

Chaque tonnelet contenant une dizaine de flacons de Jusqu'ame, c'est près de cinquante litres qu'il est ainsi possible de dissimuler dans la cave du relais.

En temps normal, il n'y a pas plus d'une dizaine de tonnelets et éventuellement le coffre qui recèle l'argent des ventes précédentes, en attente d'être réexpédié vers Loudun par le retour de la malle-poste de Paris vers Nantes.

En route vers Loudun

S'ils ont interrogé les employés, les **Lames** devraient avoir découvert que les quatre employés-trafiquants sont tous de Loudun.

S'ils ont compris que la malle-poste sert à transporter la Jusqu'ame, les **Lames** peuvent la suivre jusqu'à Loudun (le coffret d'argent n'est pas déchargé à Orléans).

Acte II : Une ville sous influence

Arcanes de la Rivière :
l'Astrologue en prière et
l'Hérésiarque couronné
(Et un autre si le MJ le souhaite)

L'Histoire récente de Loudun

Loudun est une ville du Poitou en limite des régions protestantes de l'ouest de la France. Elle a été le théâtre de nombreuses batailles. Le Marais-Poitevin proche abrite une importante population drac et une forte colonie drac s'est installée dans les forêts avoisinant Loudun.

À la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle, et malgré les Guerres de Religion qui ont ravagé le pays entre 1562 et 1598, Loudun, place protestante, connut probablement l'une des périodes les plus fastes de son histoire.

Catholiques et protestants se partageaient la cité et participaient à sa prospérité. Le visage actuel de la ville témoigne encore de la vitalité économique de cette époque avec ses très nombreux hôtels particuliers.

En 163, **Louis XIII** fit abattre les fortifications et enceintes de la ville, malgré l'opposition de son

Gouverneur, **Jean d'Armagnac**, qui s'exprime par l'intermédiaire du curé local, le **père Urbain Grandier**.

Le coup de grâce tombe, entre 1632 et 1634, avec la grande *Affaire des possédées* qui met la ville de Loudun sous le feu de l'actualité. Il s'agit d'une chasse aux sorcières lancée par le **Cardinal de Richelieu** contre le prêtre **Urbain Grandier**, accusé d'avoir pactisé avec le Diable, pour envouter les sœurs du couvent des Ursulines de Loudun. La supérieure **mère Jeanne des Anges** est la plus véhémente accusatrice du **prêtre**, qui est finalement condamné et brûlé vif devant la populace.

Cela permet à **Richelieu** de se débarrasser d'un contestataire local trop influent et d'enfin imposer l'autorité royale dans ce bastion du protestantisme aux portes de La Rochelle.

Mais cette affaire attira surtout l'attention de **Louise de Varey**, une Dragonne Dernière-née, qui vit rapidement les énormes possibilités offertes par l'affaire. Elle en conçut un plan machiavélique pour s'y implanter et y imposer son influence.

Dans un premier temps, elle s'installa en ville et chercha celle

qui lui permettrait d'exécuter son plan. Elle trouva sa cible en la personne de la jeune et jolie **Marie de Saint-Jure**, fille d'un baron local.

En 1637, lorsque la sœur supérieur **Jeanne des Anges** partit en pèlerinage¹⁴ **la Dragonne** donna l'ordre à **R'ishk**, le Drac saaskir à son service, de lâcher la maladie sur Loudun. En même temps, elle fit en sorte que l'idée d'une « Malédiction de Grandier »¹⁵ s'insinue peu à peu dans l'esprit d'une population mûre pour recevoir et amplifier une telle idée. Elle fit contaminer la famille **Saint-Jure** tout en faisant enlever **Marie**. En effet, la ranse étant très contagieuse en phase terminale, elle ne voulut pas courir le risque de contaminer sa proie...

Elle sollicita pour cela **Bernard de Nogaret de la Valette**, le **duc d'Épernon**, qui lui était redevable depuis qu'elle lui avait enseigné deux Rituels¹⁶ secrets de la **Loge des Poussiéreux**. Des hommes au service du **Duc** enlevèrent **Marie** et le **Dragon** usa sur elle d'un Rituel de contrôle mental qu'il maîtrise parfaitement pour implanter à leur victime le souvenir des journées pendant lesquelles elle veilla

sur sa famille que la ranse tuait un à un.

Lorsque tous les **Saint-Jure** furent morts, **Marie** refit surface et s'avéra être l'unique survivante d'une famille décimée.

Fin septembre 1638, Jeanne des Anges après avoir assisté à la naissance de **Louis-Dieudonné**¹⁷ décida de rentrer pour aider à soigner sa ville. Entre-temps, toutes les autres Nones étaient décédées de la maladie et le couvent avait été transformé en hospice recueillant les malades. La sœur supérieure contracta une ranse fulgurante qui la tua quelques jours après son retour... La population y vit l'œuvre de la Malédiction...

Une nouvelle rumeur se propagea alors en ville et coïncida au moment où l'épidémie sembla se calmer : sur son lit de mort, **Jeanne des Anges** aurait confié le couvent des Ursulines à **Marie de Saint-Jure** en l'exhortant de « sauver Loudun ». En fait cela correspondit au moment de répit dont **la Dragonne** et son Saaskir eurent besoin pour se remettre des efforts nécessités par la « miraculeuse » préservation de **Marie** au milieu d'une famille de ransés. Mais pour la population de Loudun, en quête de rédemption et d'espoir, cela fut immédiatement interprété comme le signe tant attendu d'un retour dans les faveurs divines. **Marie** devint une « Sainte », la seule et unique personne capable de préserver la ville de la ranse !

Les **Châtelaines**, naturellement promptes à traquer les manifestations draconiques, furent man-

datées par l'Église pour enquêter sur le « Miracle de Loudun », une ville qui avait déjà par trop fait parler d'elle pour le diocèse. Les **Châtelaines** ne trouvèrent pas **la Dragonne** qui avait pris soin de rester discrète à leur arrivée. À leur grande surprise, les Châtelaines durent conclure que **Marie** était « bonne chrétienne » (et non pas un Dragon comme certaines en avaient pourtant eu la prémonition...).

Louise de Varey demanda alors au **duc d'Épernon** de pratiquer un Rituel qui lui permit d'échanger son apparence humaine avec celle de sa victime et de devenir aux yeux de Loudun la baronne **Marie de Saint-Jure**, celle qui reçut de Dieu et de **Jeanne des Anges** la mission de guérir la ville de la ranse.

La « **Saint-Jure** » voua sa pieuse existence à la sauvegarde des malades. Elle utilisa son statut de quasi-sainte pour transformer le couvent et y développer l'hospice tandis qu'elle mettait généreusement la fortune familiale au profit des ransés et de la ville.

Elle allait enfin pouvoir mettre la phase finale de son plan à exécution : prendre le contrôle de la ville !

Depuis, la ranse n'a pas quitté Loudun. La majorité des habitants pensent même qu'il s'agit là d'une séquelle du martyr d'**Urbain Grandier** et de sa malédiction et que si une famille est touchée par la ranse, c'est pour mieux expier une part de culpabilité... La ville joue les martyres et croit sincèrement que la ranse est une punition divine ou l'incarnation de la Malédiction de **Grandier**. D'ailleurs, mis à part le chanoine et ex-

14. Se pensant délivrée de six de ses sept démons qui l'avaient possédée, elle entreprit un pèlerinage sur le tombeau de Saint-François de Sales, à Annecy, pour chasser le dernier (Béhémoth). Elle accomplit ce voyage, en passant par Meaux, Paris et Lyon.

15. Cf. Annexe 3.

16. L'un d'entre eux (« Ranser une Lignée ») doit permettre au duc d'Épernon de supprimer, non seulement le Roi de France, mais également toute la lignée royale.

17. Le futur Louis XIV.

orciste **Pierre Barré**, qui fait pénitence en œuvrant à l'hospice, presque tous les intervenants locaux de l'affaire sont morts.

Aujourd'hui, presque aucune famille n'est épargnée. Des pay-sans, ou des gens sans influences sont bien sûr passés au travers des mailles de **Marie**. Mais, même parmi ces gens sans importance, il y a des victimes car le « petit peuple » fournit de bons ouvriers, gardes, ou livreurs. Et ceux qui ont été épargnés ont un proche ou une connaissance atteints.

Une très grande majorité des habitants et des malades sont sincèrement persuadés que la **Saint-Jure** est une sainte, qu'elle les aide et que sans elle la ville sombrerait. Et de fait elle s'occupe des malades sans peur d'attraper cette affliction et aide moralement et financièrement leurs familles parvenant même parfois à leur trouver du travail hors Loudun.

Les Loudunais que l'on questionne sur son miracle racontent qu'elle a été touchée par la ranse en même temps que sa famille mais que Dieu est intervenu pour la guérir afin de lui confier la divine mission d'aider et de soigner les malades de cette malédiction.

Les protestants sont globalement à l'abri de cette mascarade car ils n'ont pris grand soin de se tenir à l'écart de la chasse aux sorcières qui a été fatale à **Grandier**. Mais ils sont dans une même crainte de la ranse et doivent bien reconnaître que la **Saint-Jure** a, par ses actions caritatives, un effet positif sur la ville.

Le couvent des Ursulines, qui avait été durement frappé par la ranse, est devenu l'*Hospice des Bu-*

*res Rouges*¹⁸. Quelques sœurs sont revenues le peupler et prient pour le salut des patients.

De nombreux Dracs y sont à présent employés. En effet, comme la **Saint-Jure** reste la seule humaine capable, à part eux, d'approcher les ransés sans contracter la maladie, les Dracs sont devenus indispensables pour s'occuper des malades. Les Loudunais veulent préserver leur sainte et acceptent cette situation, même si de temps à autre une voix (vite éteinte...) soupçonne les Dracs d'être plus une cause de la maladie qu'un remède.

Sous couvert de l'hospice, la **Dragonne** fabrique le redoutable *Venin de la Griffè Noire*, dont l'un des ingrédient principaux est le sang fraîchement récolté d'un ransé en phase terminale. Le prélèvement se fait sous couvert des saignées qui doivent « permettre d'extraire les humeurs malignes des malheureux ». Cette récolte finit par être fatale, mais qui s'inquiéterait de la mort d'un malade dans un tel **endroit...**?

Aujourd'hui, la **Saint-Jure** joue donc de la culpabilité des habitants, de leur peur de la ranse, de sa « sainte » capacité à stopper la progression de la maladie et de sa générosité, pour contrôler la ville. Il n'y a pas une famille qui n'ait un membre sous sa « protection ».

Elle contrôle des artisans et des transporteurs, utilise les autorités

pour écarter les curieux, éviter leur fouille et parfois protéger les livraisons particulièrement sensibles.

Bref, Loudun est devenu « sa » ville et elle s'en sert pour développer sa production d'*élixir de Jusqu'ame dorée*.

Suivant leur dépendance et l'avancement de la maladie, les habitants sont plus ou moins au fait des activités troubles de la **Saint-Jure**.

Ceux qu'elle utilise pour son trafic savent que les traîtres voient une progression subite de la maladie les frapper eux et leurs proches. Ils savent que les fortes têtes disparaissent. Ils savent qu'elle est à la tête d'une puissante organisation criminelle. Certains sont même heureux d'y participer. Leur rôle les a rendus importants et ils aiment le pouvoir qu'elle leur a donné. Ils aiment parfois simplement jouer les méchants ou se venger des notables, grâce à elle.

Par contre, aucun humain de Loudun ne sait quelle est la vraie nature de l'hospice ni que sa dirigeante est en fait un Dragon !

Autant dire, qu'entre les actions de **Richelieu** et le ressentiment des habitants à son encontre d'une part, et les bienfaits de la **Saint-Jure** d'autre part, les **Lames** trouveront à Loudun une ville peu encline à les aider et qui pourrait même devenir ouvertement hostile, s'ils en viennent à menacer la sainte...



18. Les ransés contagieux sont obligés d'y être enfermés et, lorsqu'ils veulent se déplacer en ville, ils doivent revêtir une bure rouge et s'annoncer en ébruitant une crécelle. Ils sont généralement guidés par des Dracs compatissants.

Indices aux Lames

• **Tous** : Loudun a fait l'actualité il y a une dizaine d'années avec « *l'Affaire des possédées* ». Il s'agissait d'une chasse aux sorcières lancée par **Richelieu** contre un prêtre catholique, Urbain **Grandier**, accusé d'avoir pactisé avec le Diable pour envouter les sœurs du couvent d'Ursulines de Loudun. Le 18 août 1634, **Urbain Grandier** a été condamné et exécuté devant 6 000 personnes. C'est le **baron Jean Martin de Laubardemont**, conseiller d'État, qui a dirigé l'enquête contre **Grandier** (sources : La Gazette).

• **Tous** : Loudun a été frappée par la peste, en 1632 puis par la ranse, en 1637. Les deux épidémies ont été perçues comme la marque d'une défaveur divine. Le nombre de ransés à Loudun est resté très élevé (source : rumeurs).

• **Tous** : L'épidémie de ranse de Loudun a cessé de se propager après qu'une jeune fille, **Marie de Saint-Jure**, a survécu à la maladie, bien que toute sa famille ait été décimée. Les habitants de Loudun ont voulu en faire une sainte, mais le diocèse s'y est refusé malgré une enquête des **Châtelaines** qui avaient conclu en l'absence de toute corruption draconique chez la jeune fille. Depuis, « **la Saint-Jure** » dirige un hospice qui recueille et soigne les ransés de Loudun (sources : La Gazette).

• **Hommes de Cour** : En 1631 **Louis XIII** a accordé à **Richelieu**, en remerciement de ses nombreux services, le droit d'ériger une ville close avec l'établissement de foires et marchés, à l'emplacement du village de ses ancêtres. Une ville nouvelle, **Richelieu**, a ainsi pu être créée. Jusqu'à *l'Affaire*

des Possédées, Loudun était une ville prospère qui aurait pu gêner le développement de cette nouvelle cité (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

• **Hommes de Cour** : On dit de **Jean de Martin**, le **baron de Laubardemont**, qu'il est entré au service du **Roi** comme certains entrent en religion. C'est un des rares hommes en qui le **Cardinal de Richelieu** accorde sa confiance (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

• **Combattants** : En 1631, **Louis XIII** avait déjà envoyé à Loudun le **baron Jean Martin de Laubardemont**. Celui-ci avait pour mission de terminer la démolition de la forteresse, du palais des ducs-rois d'Anjou-Sicile, du donjon et de l'enceinte fortifiée de la ville, qui avait été retardée par l'opposition des locaux (sources : contact).

• **Lettrés** : Il y a un « grand retour » des possessions. Après celles d'Aix-en-Provence (de 1609 à 1611), celles de Loudun (de 1632 à 1637), c'est maintenant la ville de Louviers qui subit ce phénomène, depuis 1642. Toutes ces affaires concernent des cas de possession urbaine (la sorcellerie est plutôt un phénomène rural) sur des religieuses du même ordre : les Ursulines. Les Ursulines ont-elles un intérêt dans ces affaires ? En effet toute communauté religieuse reconnue comme possédée reçoit du **Roi** une importante pension pour la dédommager de la « mauvaise réputation » (sources : contact ou rumeur d'antichambres).

• **Lettrés** : Le poète **Scévole de Sainte-Marthe**, le journaliste **Théophraste Renaudot** et l'astronome **Ismaël Boulliau**, étaient des proches d'**Urbain Grandier** (sources : contact).

• **Lettrés** : **Scévole de Sainte-Marthe** a fondé le premier salon littéraire de Loudun en 1618. Mais, à présent, c'est la **baronne Aline d'Échevinage** qui tient salon à Loudun, chaque vendredi soir (sources : contact).

• **Roturiers** : Rien de spécial. Loudun est trop éloignée pour qu'ils connaissent quelques rumeurs locales.

Si les **Lames** veulent en apprendre plus sur les Possédées, ils devront pour cela solliciter leurs contacts ou alliés.

• la supérieure **mère Marie-Agnès de Vaudreuil**, le maître de magie **Pierre Teyssier**, l'imprimeur **Jules Bertaud**, et évidemment **Théophraste Renaudot**, le rédacteur de « La Gazette », peuvent sans mal leur transmettre les informations en Annexe 2.

• **Théophraste Renaudot** pourra en outre leur transmettre les informations en Annexe 3.

Enquête à Loudun

Marie de Saint-Jure est donc une sainte pour presque tous les habitants. Il y a une chape de plomb sur la ville et ses habitants. Superstition, peur de son voisin, désespoir et ranse à tous les coins de rue font de Loudun une ville lugubre. Un nombre important des habitants de Loudun est au courant du trafic mais le cache. **Marie de Saint-Jure** a des yeux et des oreilles partout...

Il est important de montrer aux **Lames** qu'il y a un vrai problème dans cette ville tout en leur faisant subtilement comprendre qu'il serait suicidaire d'affronter directement cette dernière !

Loudun

(Voir plan fourni en annexe)

La ville est assez importante pour l'époque avec près de 5 000 habitants. Le nombre de ransés y est exceptionnellement important.

La ville n'a plus ses remparts, il ne reste que la porte Ouest, et la grande Tour Carrée en haut de la colline au centre de la ville.

La ville compte un nombre assez important de Protestants, et un nombre relativement au-dessus de la moyenne de Dracs. Ces derniers sont parfois accusés d'apporter la ranse, par les paysans. Ils logent dans les forêts au Nord de la ville mais on peut en voir également dans Loudun.

Pour commencer, beaucoup de choses vont dépendre de la façon dont les **Lames** vont aborder la ville. Vont-ils se prévaloir de l'autorité de **Richelieu** ou vont-ils rester dans l'ombre ?

Si les **Lames** présentent un blanc-seing pour demander l'assistance des autorités de la ville, ils vont découvrir que **Richelieu** est loin d'être aussi tout puissant à Loudun qu'il l'est à Paris. Ainsi, le lieutenant de la prévôté (le responsable du guet), **Michel Trincant**, les retardera et son père, **Louis**, en tant que procureur du **Roi**, les fera mettre aux arrêts le temps de vérifier qu'ils ne sont pas des usurpateurs ou des espions. Pendant ce temps, la ville sera préparée pour recevoir ces enquêteurs parisiens et s'assurer qu'ils ne trouvent rien... À l'époque il était de bon ton de détester **Richelieu** tout en croyant servir son **Roi**...

Si les **Lames** enquêtent sous couverture, ils pourront surprendre bien des choses. Mais si ils sont identifiés comme des curieux, les choses se compliqueront vite. À Loudun, les curieux doivent être écartés quoi qu'il en coûte. **Marie** ne sera peut-être même pas consultée, car c'est « normal » pour l'équipe de faire ainsi.

Marie de Saint-Jure sera prête à sacrifier un de ses réseaux pour éliminer les **Lames**. Et une distillerie peut se reconstruire.

Mais que peuvent faire les **Lames** à Loudun ? Vont-ils suivre la malle-poste et la piste du cofret, vont-ils rechercher une distillerie, vont-ils enquêter sur le couvent et sur **Marie de Saint-Jure** ou encore vont-ils prendre contact avec les élites de la ville et leur salon mondain ?

La suite du scénario est volontairement laissée très libre car il est en effet difficile de prévoir comment les **Lames** vont aborder la ville.

Les chapitres suivants détailleront une à une les différentes possibilités offertes aux **Lames**.

Le Salon de l'Échevinage

Si le phénomène des salons littéraires est bien identifié à Paris, les salons provinciaux, moins connus, rassemblant les élites locales, ont néanmoins une existence riche.

À Loudun, on tient salon tous les vendredis à l'Hôtel de l'Échevinage (au centre-ville). Ce salon regroupe quelques personnes influentes de Loudun.

Voici les notables qui fréquentent le salon [et ce qui l'est moins mais intéresse l'intrigue.] :

- La veuve **baronne Aline d'Échevinage**. C'est elle qui accueille le salon en son hôtel. [Elle est très pieuse et considère que **Marie de Saint-Jure** est une sainte.]

- Le **père Joaquim de Marnes**. C'est le bon curé de la paroisse de Saint-Pierre-du-Marché. [Il pense que **Marie de Saint-Jure** est une sainte, mais la charité chrétienne lui a néanmoins commandé d'aider le **chanoine Mignon** qu'il croit fou.]

- **Jacques Montault, sieur de Beaurepaire**. C'est un fat, un sot et un niais, qui n'aurait jamais été invité s'il n'était pas le maire de la ville. Il est souvent remplacé par sa femme, **Rolande de Thouars**. [Il a une peur viscérale de la ranse et devient fébrile dès que le sujet est abordé.]

- **Louis Trincant**. C'est le procureur du **Roi**. Il avait ouvert son salon pour succéder au poète **Scévole de Sainte-Marthe** en 1623, mais a laissé à la **baronne d'Échevinage** le soin de poursuivre dans cette voie après *l'Affaire des Possédés*. [Il fera tout pour protéger la seule qui selon lui préserve et aide la ville contre ce fléau divin qu'est la ranse : **Marie de Saint-Jure**. Il déteste ce « maudit » **Cardinal** et sera plus que froid avec ses envoyés.]

- **Jean, chevalier d'Aubery**. Petit noble local, un peu écervelé, qui fréquente le salon pour courtoiser **Marie de Saint-Jure**... ce qui laisse la « sainte » de marbre. [Il est complètement à côté des intrigues de Loudun.]

• **Jacqueline Boschard de Champigny.** C'est une jeune noble de Loudun qui chante ou fait de la poésie pour l'assemblée. Elle est veuve depuis peu et porte encore le noir. [Son mari est mort de la ranse car il s'opposait fermement à la **Saint-Jure**. Elle a essayé de rassembler des preuves des exactions de **Marie** avec l'ancien lieutenant civil. Mais, depuis la mort de ce dernier, elle essaye de se faire oublier...]

• **Jean, chevalier de Verneuil.** Ancien capitaine au Régiment de Picardie, il a repris la direction du domaine familial et notamment de ses vignes. [À son retour il n'a pas reconnu **Marie de Saint-Jure** et elle non plus ! Depuis il mène une enquête sur ses agissements. Il fait aussi la cour à **Jacqueline Brochard** mais ne sait pas qu'elle cherche, elle-aussi, à démasquer la **Saint-Jure**]

• **Marie de Saint-Juste.** Le Salon est la seule sortie de la « sainte ». Elle s'habille d'ailleurs pour cette bouffée d'air qu'elle s'autorise, elle qui est très prise par les ransés de l'*Hospice des Bures Rouges*. [Tout a déjà été dit sur elle si ce n'est que sa présence au salon lui permet de maintenir un semblant de vie normale et de récolter des informations sur le monde.]

• **Philippe de Meaux,** l'ancien lieutenant de la prévôté, fréquentait le salon avant sa mort de la ranse. Son successeur, **Michel Trincant**, le fils du procureur, ne vient pas au salon.



La Distillerie de Jacques Maille

(Voir plan fourni en Annexe)

La distillerie se situe à deux lieues de la ville vers le sud, donc en direction de Poitiers.

Cependant, trouver « la distillerie » à Loudun n'est pas anodin. Les instructions sont d'écarter les curieux, en les lançant sur de fausses pistes d'abord, puis en employant la manière forte, si cela devient nécessaire.

Lors de leur enquête, les réponses les plus courantes que les **Lames** recevront seront :

« Une distillerie ? À Loudun ? Non je ne vois pas... »

« Ah oui, la distillerie ! Mon neveu y travaille, mais elle n'est pas là, elle est à Richelieu. »

« Vous pouvez pas la manquer, en allant sur Nantes, elle est à plus de cinq lieues ».

Pour résumer : ils n'obtiendront rien d'utile ou à peine... Visiblement, les gens ne veulent pas en parler ou ont peur. Dans le tas, l'un d'eux avouera aux joueurs ne pas vouloir répondre par peur. Bien sûr, s'ils insistent quelqu'un finira par dire où elle est, mais il faut gagner un peu de temps pour préparer l'embuscade, non de non !

Elle est située en bordure du « Niorteau », une rivière locale, ce qui permet de compenser ses besoins en eaux. Une roue à aube permet de pomper l'eau. L'habitation est d'un côté de la rivière et la distillerie, proprement dite, de l'autre.

C'est **Jacques Maille** qui gère la distillerie. Elle dispose officiellement de six alambics de cent litres, mais un septième (d'une capacité réduite de cinquante litres) est dans l'écurie, au rez-de-chaussée de la maison. La distillerie emploie une vingtaine de personnes.

Outre l'alcool fabriqué traditionnellement dans une distillerie, ces alambics font la base d'alcool neutre pour la Jusquiamme. L'alcool neutre¹⁹ est obtenu après une distillation simple de moût et prend une journée. À plein régime, **Jacques Maille** pourrait sortir cent litres d'alcool comme base de l'*élixir de Jusquiamme* par jour, mais cette production n'est pas encore atteinte.

La distillerie est un point particulièrement sensible dans l'organisation du trafic de **Marie de Saint-Jure**. Les personnes qui y travaillent sont toutes sous son contrôle le plus strict. Toutes sont soit elles-mêmes contaminées par la ranse, soit ont un proche (fille, fils, femme) qui a été infecté. Il y a, bien sûr, quelques Dracs fidèles et quelques truands de base qui ne font cela que pour l'argent. **Jacques Maille** et la plupart des autres sont trop à la merci de la **Dragonne**, par leurs obligations familiales, pour même imaginer la trahir.

Jacques Maille fait lui-même la liqueur de Jusquiamme dorée et la transporte vers les différents relais de postes corrompus servant de plaques au trafic. L'hospice se fournit de temps en temps en alcool (officiellement pour les besoins des recherches médicales).

19. Appelé ainsi car caractérisé par aucun arôme.

La Jusquiamé de Loudun

L'alchimie n'est pas une science exacte. Ainsi chaque alchimiste a sa propre recette pour fabriquer l'élixir de Jusquiamé dorée.

La recette de **Marie de Saint-Jure** mise en application à Loudun est la suivante :

« Pour faire de la Jusquiamé il faut laver et sécher les branches de Jusquiamé. Les déposer au fond d'un bocal à fermeture hermétique avec de l'alcool neutre obtenu après distillation simple de moût de raisin. Laisser infuser un mois puis filtrer. Verser la liqueur dans un flacon. Boucher. »

L'accès au couvent

L'accès à un couvent était de base interdit aux hommes. Les occasions d'ouvrir la porte d'un cloître étaient peu nombreuses. Sauf cas exceptionnels, tels qu'incendies, épidémies ou pestes, les portes ne devaient s'ouvrir devant les moniales que lors de leur entrée au couvent puis à leur mort, lorsque leur dépouille était portée à l'église extérieure.

Les seules personnes autorisées à franchir le seuil étaient l'évêque et son vicaire pour les visites pastorales, le confesseur venu porter l'extrême onction aux mourantes ou confesser les infirmes, et le médecin pour soigner les malades. Les ouvriers, jardiniers ou paysans pouvaient entrer si nécessaire par la porte dite « des charrette », par où ils accédaient aux granges, potagers et jardins.

Le couvent étant devenu un hospice, il est de fait différent d'un couvent « classique » : il y a des Dracs dans les soubassements, des malades enfermés dans les chambres, etc... Il n'est donc pas incohérent qu'il soit plus aisé aux **Lames** d'y accéder et toute bonne idée en ce sens devra être récompensée.

Les envois réguliers d'*élixir de Jusquiamé* se font via la malle-poste de Nantes. Cela permet de faire transiter vers Paris (et les autres destinations du trafic) des quantités réduites mais régulières. Une plus grosse livraison à faire en urgence nécessitera l'emploi d'une escorte du guet de Loudun, avec le soutien discret d'un groupe de Dracs. Ce type de transport est extrêmement rare, mais les **Lames** pourraient le provoquer suivant leurs idées, et ainsi incriminer les autorités locales.

Quand **Marie de Saint-Jure** a un besoin urgent de Jusquiamé en dehors de la routine de la distillerie (comme pour des commandes spéciales ou pour la fabrication de *Venin de la Griffé Noire*), elle fait venir une fausse procession de Bures Rouges, non atteints de la grande ranse, ce qui évite ainsi toutes les fouilles et le regard des curieux qui ne veulent pas que le mauvais œil les frappe de la ranse.

L'Hospice des Bures Rouges

L'ancien couvent des Ursulines

(Voir plan fourni en Annexe)

Aujourd'hui, la principale activité du couvent des Ursulines est d'abriter un hospice qui s'occupe des ransés de Loudun. Une dizaine de religieuses, dirigées par la supérieure **mère Marguerite**, et près de vingt novices issues de Loudun s'affairent toujours dans le couvent.

Les malades contagieux, eux, sont dans une aile spécialement aménagée au second étage du couvent. Et ils ne sont traités que par **Marie** et un groupe d'une

vingtaine de Dracs qui logent dans la crypte du couvent. Cette aile a été coupée du reste du couvent « pour des raisons de sécurité » ; les portes qui mènent à l'escalier du clocher ont été murées, au rez-de-chaussée. Ainsi pour arriver à l'étage des ransés, il faut passer par la crypte.

L'escalier du clocher permet de desservir les étages du couvent, dont le « laboratoire » de **Marie** au troisième étage, sa chambre au quatrième, et le réduit d'un Drac ailé au cinquième étage. Rappelons qu'il faut passer par la crypte pour y accéder.

Au Pavillon des Visiteurs logent une dizaine d'hommes qui sont officiellement chargés de protéger **Marie de Saint-Jure**, mais aussi de l'aider sur certains travaux. Ce sont en fait des hommes que **la Dragonne** veut garder à portée de main.

Revenons sur **Marie** et sur sa présence dans le cloître. Elle est devenue pour les nonnes, en quelque sorte, une laïque sainte ayant une mission divine donnée par Dieu et confirmée par la très respectée et regrettée, **Jeanne des Anges**. Ainsi, les allées et venues de **Marie** dans le cloître ne choquent personne et son comportement très possessif sur ce lieu, pas vraiment non plus. « Les voies du Seigneur sont impénétrables ».



Expérience de jeu

Lorsque ce scénario a été testé, il a donné lieu à une scène très intéressante dans le clocher de l'hospice.

Pour des raisons et dans des circonstances différentes les **Lames** se sont retrouvées piégées dans l'escalier du clocher par une bonne quinzaine de Dracs bien décidés à les pourfendre. Mais la topologie de l'escalier a cependant permis aux **Lames** d'y monter une défense héroïque. Pendant qu'une ou deux **Lames** se défaisaient un à un de leurs assaillants Dracs (au renfort de quelques PU), leurs compagnons ont pu chercher et trouver un moyen de quitter le clocher !

La crypte

Les novices, les nones, et la nouvelle mère supérieure connaissent l'existence des Dracs. L'accès à la crypte n'est pas protégé ni fermé. Mais aucun humain ne va plus loin que la crypte car ils savent qu'ensuite la ranse les attend.

Les Dracs ont l'interdiction d'entrer dans le cloître depuis la crypte sans y être invités. Sauf s'il y a une bataille rangée ou une invitation par **Marie**. Les religieuses se contentent d'amener les repas des malades et des Dracs dans la crypte. Les Dracs, eux, s'occupent d'amener les repas aux malades. Cette présence, bien que troublante et gênante pour la vie du cloître, est tout de même acceptée comme un « mal nécessaire », **Marie** en tous cas a tout fait pour convaincre les moniales et la population. En effet qui, à part des Dracs, se risquerait à s'occuper des malheureux ransés...?

La présence des Dracs au couvent est donc une information assez connue dans Loudun. Leur présence est d'ailleurs perceptible, de nuit, pour toute personne qui passe à proximité de la chapelle. En effet, la lumière est visible par des aérations (étrange pour une crypte) aménagées dans le soubassement de la chapelle. Il n'est pas possible de les voir depuis l'extérieur, mais on peut cependant les entendre car ils ne se cachent pas. Il y a une vingtaine de Dracs dans la crypte.

Il y a, dans la crypte, un passage secret qui la relie directement au Domaine des **Saint-Jure** à moins d'une lieue. Ce passage secret oublié du couvent a été découvert lors de la construction récente de la demeure des **Saint-Jure** (1628). **La Dragonne**, qui était proche des **Saint-Jure**, connaissait l'existence de ce passage. Après l'élimination des **Saint-Jure**, elle a utilisé le passage secret pour pénétrer discrètement et nuitamment dans le couvent, afin d'infecter les sœurs avec le Drac **R'ishk**.

C'est par ce passage secret que les Dracs entrent et sortent discrètement de la crypte lorsque **Marie** a besoin de leurs services.

Aujourd'hui, le passage est moins secret, car les Dracs présents dans la crypte l'utilisent pour faire leurs allées et venues sans déranger le cloître. Donc, les Dracs, les fidèles collaborateurs de **Marie**, mais aussi les moniales, connaissent ce passage.

Le laboratoire

C'est un classique laboratoire d'alchimie, et sans analyses poussées il est très difficile d'y percevoir des preuves de magie dra-

conique. Il n'y a pas de pentacle permanent ou d'inscriptions étranges. Il y a bien sûr des bougies et des livres qui, sans des compétences spécifiques, ne semblent pas très différents de ceux utilisés en alchimie (occultisme).

Le seul sort qu'elle pratique couramment dans son laboratoire est celui qui permet de créer le *Venin de la Griffé Noire* dont les ingrédients principaux sont fraîchement prélevés sur un mort de la grande ranse.

Au fond du laboratoire on peut trouver une grosse pierre du clocher qui a été transformée en autel sacrificiel, sur lequel elle dépose les victimes. Elle y éviscère ses victimes après quelques incantations pour récupérer les composants qu'elle réduit alchimiquement en une poudre noire, de la ranse « pure », qui sert ensuite à la confection du poison. Un contact avec cette poudre peut transmettre la ranse.

Autant dire que si un combat dégénère dans le laboratoire et qu'un bocal contenant ce produit se brise (involontairement ou volontairement, lancé par **la Dragonne** acculée par exemple) l'atmosphère du local va vite devenir malsaine. Il deviendra nécessaire d'effectuer un test de ranse à chaque ronde. Et, ensuite, le local sera infréquentable pendant quelques heures.

Bien entendu si les **Lames** découvrent la pierre sacrificielle, **Marie** avouera étudier des ransés morts mais se justifiera en expliquant qu'elle fait cela pour faire avancer ses recherches médicales, que c'est la mission divine que Dieu lui a confiée, etc. Reste qu'à l'époque, les dissections ne sont

pas autorisées par l'Église (ce qu'un Lettré pourra savoir) et cela pourrait montrer aux autorités qu'elle est donc loin d'être aussi irréprochable qu'on peut le croire.

La chambre de Marie de Saint-Jure

Sa chambre est relativement spartiate.

Une fouille permet de trouver un livre codé dans un compartiment secret du secrétaire. Son code est un simple code par translation. En le déchiffrant on révèle ce qui pourrait être un livre de compte. Même si les entrées sont cryptées les sommes en jeu sont exorbitantes.

Un code aussi simpliste pourrait s'expliquer par le fait que les comptes sont faits quotidiennement et qu'utiliser un code complexe serait trop fastidieux ; pour compliquer les choses les chiffres sont écrits en toutes lettres pour être plus difficile à déchiffrer.

Dans un autre compartiment du secrétaire se trouve une matrice pour décrypter ou écrire des messages secrets dans un code bien plus complexe. Mais ils n'y a aucun écrit qui corresponde à cette matrice. À voir la poubelle remplie de cendres les courriers compromettants doivent être détruits.

Enfin il y a le coffre avec près de deux cent mille livres en or et en bijoux.

Le pavillon des invités

Parmi la dizaine d'hommes logés au rez-de-chaussée du pavillon des invités, résident les deux « lieutenants » de **Marie** : **Pierre Baré** et **Roland Michaud**.

Cette dizaine d'hommes surveillent un peu le monastère. Ils font surtout des « missions » pour **Marie**. Ils portent des messages à la distillerie, vont chercher de temps en temps de petites quantités de Jusquiamé ou les bénéfices du trafic en monnaie sonnante et trébuchante. Mis à part les lieutenants, les autres ne savent pas tout, mais ils en savent suffisamment pour pouvoir mettre les **Lames** sur la piste de **Marie de Saint-Jure**, s'ils sont interrogés. Cependant, la plupart ont tellement à perdre qu'ils préfèrent mourir plutôt que trahir.

Les deux « fidèles » lieutenants de **Marie de Saint-Jure** sont :

- **Le curé Pierre Barré**. Chanoine de la paroisse de Saint-Jacques de Chinon, cet illuminé est le dernier survivant des exorcistes qui s'illustrèrent pendant l'*Affaire des Possédés*. Pris très tôt pour cible par **Marie de Saint-Jure**, il a survécu pour devenir son bras droit. C'est un sadique qui aime le pouvoir qu'il a sur la ville. Il a une ranse, bien visible sur le visage, mais qui s'est stabilisée. Son action passe pour du repentir vis-à-vis du martyr d'**Urbain Grandier** mais, en réalité, il s'est vraiment éloigné des préceptes du Seigneur. Les gens le craignent car il est resté instable et vicieux.

- **Roland Michaud**. C'est ce chirurgien-barbier qui avait fait le test du scalpel à **Urbain Grandier** pour rechercher la preuve de son pacte avec le diable. Sa femme fut l'une de celles « détournées » par le prêtre. Dans son cas, il faudrait plutôt parler de « bras gauche » de **Saint-Jure** car c'est le maillon faible de son organisation. Il est dépassé par ce qui se passe. Il a une ranse visible sur un pouce. Suivant l'approche des **Lames** il pourrait se repentir et donner des informations. Il ne craint que pour sa propre vie et il devrait être possible à des **Lames** perspicaces de le retourner contre **Marie** en promettant leur protection.

Le dortoir des pensionnaires

Les anciennes classes des pensionnaires dans le cloître ont été transformées en chambres pour les nouveaux malades. On y trouve des ransés en début de maladie.

Tous les malades sont enfermés dans leurs « chambres ». Il y a en moyenne quatre à dix malades « légers » par pièce, les mourants sont dans un dortoir collectif plus vaste.

Ce sont souvent des gens qui seront plus tard utiles à **la Dragonne**. Ils ont vu leur ranse progresser rapidement puis se stabiliser depuis qu'ils sont les hôtes de l'hospice. Après quelques semaines de traitement ils devraient être dévoués à sa cause et pourront ressortir. Seuls quelques inconscients s'opposent à elle et, par la suite, ils voient leur ranse gagner en virulence pour en mourir. Ils auront donc peu de choses à apprendre aux **Lames**.

Par contre, les incurables pourront intéresser des enquêteurs qui oseront braver le risque de contracter la ranse²⁰. Ces pensionnaires sont souvent des « résistants » à **Marie**. Au vu de leur état ils demanderont l'aide des **Lames** pour arrêter ses agissements. Leur état mental est tel qu'ils n'auront pas véritablement de propos cohérents. Mais ils parleront tous de l'évasion du **chanoine Mignon** qui a échappé au dortoir. Nul n'a plus entendu parler de lui.

Le Domaine de Saint-Jure

Ce domaine est à un kilomètre à l'ouest du couvent. **Marie de Saint-Jure** n'y vit plus du tout depuis quelques années.

Si quelqu'un s'intéresse au pourquoi les **Saint-Jure** ont été « maudits » aussi durement, il n'y a étrangement pas grand-chose à trouver. Les **Saint-Jure** étaient des nobles de la région et étaient impliqués dans la vie de la ville, leurs ancêtres ont fait construire sur leurs terres le couvent. Mais rien de plus qu'un autre notable classique. Les **Saint-Jure** ont été choisis pour deux raisons : **la Dragonne** les connaissait bien car ils étaient des sympathisants de la **Griffe Noire**, et leur domaine était relié au couvent par un passage secret datant de l'époque de sa construction et dont l'existence n'était connue que de la famille et de la **Griffe Noire**.

Le manoir est clos et intact. Les meubles et les tableaux ont été mis sous draps pour être protégés

de la poussière. Les **Lames** ne trouveront rien d'intéressant dans le manoir si ce n'est un portrait de la jeune **Marie**, fait en 1630 pour son quinzième anniversaire. Un très beau portrait confirmant l'identité de **Marie**, du moins physiquement, mais qui atteste qu'elle ne fait pas trop son âge. Rappelons que l'usurpation d'apparence date d'il y a cinq ans environ).

Les caves sont plus intéressantes. Elles sont reliées aux dépendances dans lesquelles se trouve un passage secret menant directement à la crypte du couvent. Les Dracs ne sont pas particulièrement fins et les incessants passages dans les dépendances vers le passage secret ne passent pas inaperçus. Sa découverte n'est donc pas très difficile.

Par contre comment vont réagir les **Lames** en débarquant dans la crypte au milieu d'une vingtaine de Dracs gris ?

Le Domaine de Meaux

Plusieurs pistes peuvent conduire les **Lames** jusqu'au domaine. Ils peuvent enquêter sur l'ancien lieutenant de la prévôté, ils peuvent y être conduits par **Jacqueline Boschard de Champigny**, qui assistait **Philippe de Meaux**, et sait qu'il gardait ses dossiers sensibles chez lui, ou encore par le nouveau lieutenant, **Michel Trinquant**, s'il s'est rallié à leur cause et cherche les éléments rassemblés par son prédécesseurs.

Le domaine est situé à deux lieues à l'Ouest de Loudun sur la route menant à Nantes.

Deus ex machina

Si les **Lames** s'enlisent dans leur enquête et se retrouvent avec la ville à leur poursuite, le MJ peut déverrouiller la situation en faisant intervenir soit **Michel Trinquant**, soit **Jean de Verneuil**.

Trinquant aura alors pris l'initiative de rechercher les dossiers de son prédécesseur et aura fait ouvrir le coffre de **Philippe de Meaux** par un serrurier et découvert les documents incriminant la **Saint-Jure**. Il s'alliera alors aux **Lames** pour mettre fin au trafic ainsi qu'à l'influence que **Marie** a sur la ville. De quoi redonner un second souffle aux **Lames** et relancer l'aventure.

Verneuil a identifié quelques Loudunais opposés à la **Saint-Jure** et il aura compris que les **Lames** sont le renfort qu'il attendait pour démasquer la « sainte ». Voici quelques noms, nous vous laissons déterminer suivant les besoins leurs fonctions et leurs motivations exactes : **Fernand de Michelet**, **Michel le Menier**, **Guillaume Lavia**.

Philippe de Meaux n'a jamais cru à cette « malédiction Grandier ». Les agissements de **Marie de Saint-Jure** lui semblaient étranges. Il laissait faire car il avait compris que sa vie en dépendait. Mais il avait commencé à enquêter et rassembler des preuves contre le trafic. Son but était, sans se faire connaître, d'envoyer le dossier à Paris auprès d'**Isaac de Laffemas**, lieutenant civil et criminel de la prévôté de Paris²¹. Lors d'une de ces filatures il s'est fait surprendre, et quelques heures après il était ransé. Il est mort de la maladie à 28 ans, il y a à peine quelques semaines...

21 L'actuel Prévôt de Paris est Louis Seguiet de Saint-Brisson.

20. La ranse en phase terminale est très contagieuse. Les Lames qui côtoieraient les incurables devront faire un test de ranse.

Mais s'il n'a pas été aussi discret qu'il le pensait, il n'a pas complètement manqué de prudence. Ainsi les preuves qu'il a accumulées sont dissimulées dans un coffre dans le bureau de sa résidence et non pas à son bureau au guet de Loudun.

Dans le coffret de **Philippe de Meaux** les **Lames** trouveront des éléments incriminants **Marie de Saint-Jure** dans le trafic de Jusqu'ame, l'identité de ses lieutenants, **Pierre Baré** et **Roland Michaud** (qui rappelons-le, la trahira sans remord pour sauver sa peau) ses chantages sur les notables de la ville, le fait que le **père Joaquim de Marnes** abrite l'ancien **chanoine Mignon**, le témoignage de **Mignon** qui, dans son délire, fait état d'« une brume noire crachée par un Dragon noir », etc.

Ces documents attestent qu'il a été assisté par **Jacqueline Boschard de Champigny** dans son enquête.

Le Domaine de Meaux est « administré » par **Nestor**, l'ancien

valet de **Philippe de Meaux**. En attendant que le Domaine ne soit réattribué, **Nestor** l'entretient consciencieusement. Si les **Lames** se comportent honorablement et amicalement avec lui, il pourra leur parler de ce que pensait son maître, afin de le venger.

Épilogue

Si les **Lames** comprennent que **Marie de Saint-Jure** est une Dragonne, ils feraient bien d'en apporter la preuve avant de l'éliminer. Sinon, une grande partie de la ville se lancera dans une chasse à l'homme pour châtier les « tueurs de la sainte ».

Si ils n'arrivent pas à incriminer **Marie de Saint-Jure** mais sentent qu'ils approchent du but, ils auront l'occasion de la démasquer dans un prochain scénario impliquant la **marquise de Brinvilliers**.

Le trafic de **Marie de Saint-Jure** est énorme, il alimente la France mais aussi d'autres pays. Si

les **Lames** n'en finissent pas avec **la Dragonne**, le trafic reprendra ailleurs et reviendra plus fort sur Paris. D'ailleurs elle a déjà quelques pistes pour étendre son trafic à Paris et utilise déjà d'autres idées semblables pour d'autres villes cibles.

Elle dispose d'autres distilleries dans la région pour fournir d'autres relais de poste pour alimenter ses autres circuits indépendants. Chaque membre de ce réseau y est tenu de la même façon à travers la ranse ou homme de main qui lui est fidèle par conviction et/ou intérêt.

Tuer **la Dragonne** est le seul moyen de clore ce trafic. Cela provoquera une « pénurie » de Jusqu'ame en Europe, mais ce ne sera que très temporaire car un autre réseau se créera bien vite. La nature a horreur du vide...

Quoi qu'il en soit, normalement les **Lames** doivent remonter la filière jusqu'à Loudun et la démanteler. Ils ne trouveront presque que des victimes dans cette sale histoire...



Annexe 1 : les Principaux Protagonistes

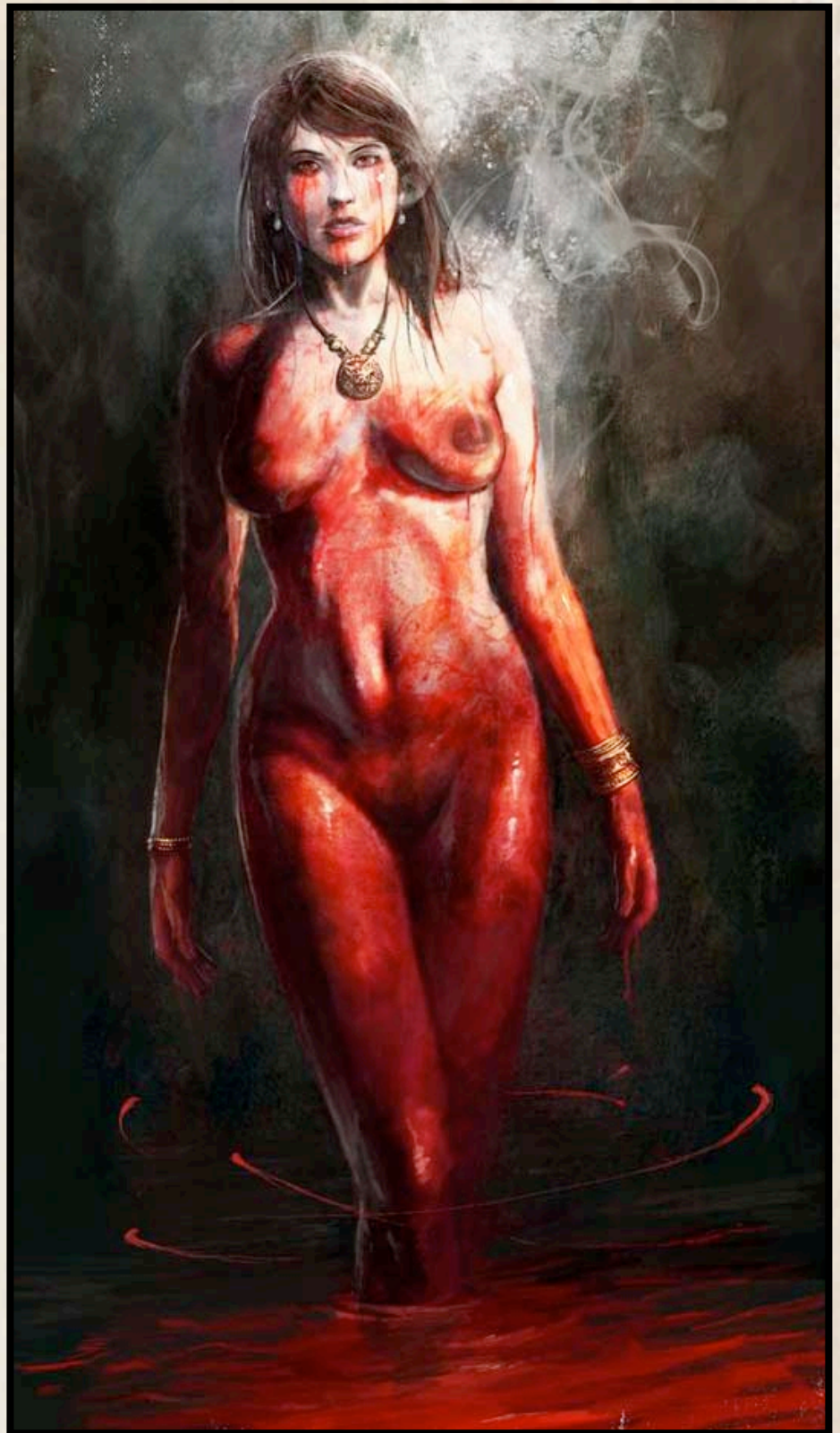
Marie de Saint-Jure

« Fausse » baronne
de Saint-Jure Véritable
Dragonne Dernière-née

Elle est sans âge mais on ne lui donnerait pas plus d'une vingtaine d'années. Elle est jeune et jolie, le modèle idéal de jeune fille de bonne famille. En tant que Dragonne elle vieillit pas ou peu. Donc elle a toujours vingt ans en apparence ce qui pourrait la trahir. Mais pour les Loudunais, c'est une sainte et donc il est normal qu'elle soit ainsi préservée.

Dans sa chambre ou dans son laboratoire elle arbore des tenues simples et pratiques. Quand elle va dans le cloître pour les offices, visiter ses malades ou pour se restaurer avec les nonnes, elle se change et arbore une tenue un peu plus distinguée, mais qui reste austère, ne se permettant que la coquetterie de quelques bijoux (sa petite faiblesse). Par contre, quand elle sort le vendredi soir pour se rendre au salon de l'Hôtel de l'Échevinage, elle « se fait plaisir » et se met en grande tenue.

Elle est ambitieuse, froide et calculatrice. Elle prendra de haut les **Lames**, et n'a pas peur d'eux. Elle trouvera même cela distrayant d'avoir un peu d'opposition. Mais elle sera particulièrement vive à réagir pour les contrer ou les tester. Bien sûr, elle ne le fera pas elle-même ; soit elle les fera éliminer, soit elle les détournera d'elle, quitte à sacrifier une partie de son trafic tel que **Jacques Maille**.



Si elle considère la partie perdue sur Loudun, elle disparaîtra avec son or et ses Dracs.

De son vrai nom **Louise de Varey**, notre Dragonne a très tôt été attirée par l'étude de la ranse et s'est installée dans le Marais

Poitevin où elle a étendu sa domination sur une tribu drac. Cette tribu avait la particularité d'avoir une longue lignée de Saaskir qui maîtrisait les secrets de la ranse. Ses contacts lui permirent de rentrer dans la **Loge des Poussiéreux** au service de la **Griffe Noire**.

Échange d'Apparence

[Rituel draconique] : Ce Rituel permet au bénéficiaire du Rituel d'échanger son apparence contre celle de sa victime (consentante ou non). Les apparences seules sont changées, les connaissances, pensées, attitudes gestuelles, voix et intonations correspondent toujours à celle de leurs « propriétaires ». Le Rituel dure vingt-quatre heures et nécessite la présence d'un bain de sang de Dragon pour y baigner les corps et permettre à l'échange de se produire. Le Rituel peut être inversé à moins que l'un des deux corps ne meure. Comme les rigueurs du Rituel sont généralement fatales aux cibles humaines mais ne dérangent pas outre mesure les ritualistes draconiques qui le pratiquent...

Le **duc d'Épernon** est son débiteur depuis des années car c'est elle qui lui a enseigné en 1610 le Rituel permettant de fabriquer le venin, ainsi qu'un sort bien plus puissant permettant de donner la ranse à toute une famille. Ce sort puissant est la base du plan utilisé dans le scénario final *Régicide en série*. Rapidement, le fait qu'**Henri IV** soit mort jour pour jour 33 ans avant **Louis XIII** est un hasard intéressant... Donc, pour les curieux, voici le sort, que le **duc d'Épernon** compte utiliser pour éliminer par la ranse tous les **Bourbons**.



Elle a participé à la tentative de la **Loge des Arcanes** de s'implanter en France et de placer un Dragon sur le trône. Mais, contrairement à la plupart de ses pairs, elle a réussi à s'enfuir sans être remarquée par les **Châtelaines** quand l'Achéen périt et, avec lui, le maître de la loge.

Nous avons déjà décrit au début de l'Acte II comment elle prit le contrôle de la ville. Nous n'y reviendrons donc pas ici.

Elle finance totalement son hospice. Et ses dons permettent même de faire vivre plus ou moins toute la ville de Loudun. Les ransés n'y sont pas mendiants. Ce sont ses trafics (poison, Jusquiamé et chantage) qui lui apportent les fonds nécessaires. Les

Ranser une Lignée

[Rituel draconique] : Ce Rituel permet de tuer d'une ranse foudroyante tous les enfants, petits-enfants et tous les frères et sœurs de sa cible dans l'heure qui suit la fin du Rituel. Cependant, la ranse ne tuera ni les enfants ni les conjoints des frères et sœurs de la cible.

Si la cible est une femme, il faut tuer sa mère, puis son père et enfin trente-trois ans jour pour jour après sa mère, la tuer elle. Pour un Homme, il faut tuer son père, puis sa mère et enfin trente-trois ans jour pour jour après son père, le tuer lui. Tous les

meurtres doivent être exécutés avec le *Venin de la Griffe Noire*. Les composants principaux du Rituel sont le sang de chaque victime ainsi que les ongles de leurs annulaires gauches. Lorsque tous les composants sont réunis, le Rituel peut commencer trente-trois heures après la mort de la dernière victime, qui est la cible du Rituel. En raison de la complexité du Rituel final, le ritualiste doit préalablement se purifier dans un bain de sang de Dragon.

bénéfices sont d'ailleurs énormes. 60 % sont utilisés pour soutenir la ville (et donc sa protection), 20 % partent pour les **Poussiéreux** (les sommes transitent via des visiteurs étrangers), et elle garde les 20 % restants (cf. contenu du coffre).

Elle pratique peu la magie draconique, ses préférences allant plutôt vers la fabrication de composés alchimiques et de poisons. Elle connaît cependant quelques sorts et Rituels, tel que celui de Ranser une Lignée qu'elle a enseigné en secret au **duc d'Épernon**. C'est en contrepartie de cet enseignement et de celui du *Venin de la Griffe Noire* que le **Duc** a accepté de pratiquer sur elle le Rituel d'échange d'apparence qui lui a permis d'usurper l'identité de **Marie de Saint-Jure**.

R'ishk

Drac Saaskir

Ce sorcier Drac et l'un des rares Saaskir qui maîtrisent la ranse depuis le fiasco de 1633.

Il vit dans le village drac qui s'est créé dans la forêt, non loin de Loudun, dans la forêt assez proche de l'hospice et du domaine des **Saint-Jure**. Son rôle sacré de Saaskir lui permet d'avoir un groupe de Dracs noirs assignés à sa protection rapprochée. Sa maîtrise de la ranse en fait un adversaire très (trop ?) puissant pour les **Lames** (cf. les descriptions, dans le roman, de Saaskir créant un nuage noir de ranse...).

R'ishk est un Drac servile. Il est totalement aux ordres de **Marie de Saint-Jure**, et s'assure que les Dracs de son clan le soient aussi. Au travers d'elle, ils sont la « propriété » des **Poussiéreux**. Il est quasiment unimaginable qu'il trahisse **la Dragonne**. Il est plus probable qu'en cas de rencontre avec les **Lames**, cela ne dégénère en affrontement. Comme il réside au village drac, les **Lames** ne devraient le croiser que si ils décident d'aller au village (ce qui n'est pas vraiment prudent) ou si **la Dragonne** réalise le risque qu'ils représentent pour elle et a le temps d'appeler **R'ishk** et ses Dracs noirs à la rescousse.

Quand il a contaminé Loudun, il a commencé par le couvent en empruntant le passage secret qui mène aux cryptes, ce qui lui a permis d'infecter les cellules des sœurs. Il a ensuite infecté quelques notables ayant pris part à l'*Affaire des Possédés* puis les personnes qui pouvaient être utiles à sa maîtresse Dragonne.

Mais il a aussi transmis la ranse à quelques personnes hors Loudun, toujours aux ordres de **Marie de Saint-Jure**, mais à la demande cette fois du **duc d'Épernon** (la raison en sera expliquée dans le scénario *Régicide en série*).

Jean Mignon

Ancien chanoine

Il a cinquante ans, une ranse aigüe qui lui a rongé le visage et le rend méconnaissable. La douleur et le remord l'ont rendu fou...

Il fut le Chanoine de l'église collégiale Sainte-Croix de Loudun et le confesseur du couvent. Ce fut un personnage central de l'*Affaire des Possédés*. Avant l'affaire, il avait essayé pendant dix ans de faire condamner **Grandier** lors de procès pour impiété et mauvaises mœurs. Il dirigea les nonnes dans leurs accusations au cours de l'affaire.

Marie de Saint-Jure l'a infecté très tôt. Il a été l'un des premiers pensionnaires de l'*Hospice des Bures Rouges*. Il a servi d'exemple avec une ranse très visible qui lui a rapidement mangé la moitié du visage.

Il est persuadé depuis le début qu'il a été la victime d'un complot et que cette ranse n'est pas naturelle. En effet, lorsque **R'ishk** l'a visité nuitamment pour lui donner la ranse, il a entraperçu une forme sombre (le Drac) et une étrange brume noire (mais il n'a pas compris ce qu'était cette brume).

Il a réussi à fuir le dortoir des incurables par le passage dans la crypte et a été recueilli par le **Père de Marnes**, le nouveau curé de

Saint-Pierre du Marché. **De Marnes** l'a caché dans une cabane de bûcherons, non loin de l'hospice et lui laisse régulièrement des vivres dans une cache. Il est atteint de la grande ranse, en phase terminale; et est donc très contagieux.

La ranse a achevé de lui faire perdre la raison donc, si les **Lames** l'interrogent, ses propos seront malheureusement souvent incohérents et décousus... Mais en insistant, il sera possible de glaner quelques informations intéressantes (brume noire, ombre, passage, crypte, etc.).

Marie de Saint-Jure ne se préoccupe pas trop de ce trublion car elle le sait condamné et détesté par sa ville. Mais elle le fera éliminer par une fulgurance de la maladie si elle découvre sa cachette.

Louis TrincantProcureur du **Roi** de Loudun

Il a soixante-et-onze ans et est le Procureur du **Roi** à Loudun, charge qu'il a héritée de son père. Il est vieux et fatigué mais reste résolu à faire régner la justice du **Roi** à Loudun. Il a une ranse très visible sur la main droite.

Il a fréquenté le salon littéraire de **Scévole de Sainte-Marthe**, qui le regardait comme un fils. Il s'était lié d'amitié avec **Urbain Grandier** à qui il a confié l'éducation de sa fille **Philippe**... que **Grandier** mit enceinte à quinze ans. De cette union naîtra **Michel**. Cet affront et la honte qu'il en ressentit lui firent haïr **Grandier**. Il était procureur du **Roi** lors du procès de **Grandier**.

Il est toujours en poste et n'est pas totalement ignorant de la réalité des événements à Loudun. Il ne sait pas l'essentiel, mais accepte de fermer les yeux sur les trafics de **Marie de Saint-Jure** car il croit sincèrement qu'elle a entrepris cela pour financer la ville et l'hospice (ce qui n'est pas faux). Il n'a pas forcément conscience de la nature exacte du trafic et de ses implications en termes de sécurité du territoire et surtout de la présence d'une Dragonne. Après tout, les **Châtelaines** ont, à sa demande, attesté de la probité de **Marie**.

Son repentir est énorme et il est sincèrement persuadé que la ranse est une punition divine. Étant procureur du **Roi** au moment des faits, il connaît bien toute l'histoire (pour lui il s'agit bien d'une machination de **Richelieu** pour se débarrasser de **Grandier** et ternir la ville). Il a eu, au vu de son poste, un rôle important dans cette parodie de justice. Il voulait se venger de ce curé qui avait engrossé sa fille bien-aimée. Donc quand la ranse a touché d'abord tous les acteurs de cette mascarade de justice, il a immédiatement fait le rapprochement avec **Urbain Grandier** et y a vu l'expression d'une punition divine. Les rumeurs de la mauvaise santé du **Cardinal** étant d'ailleurs un signe.

Mais, malgré son rôle dans le procès d'**Urbain Grandier** et le fait qu'il aide aujourd'hui **Marie de Saint-Jure** en couvrant ses activités, **Louis Trincant** essaye de rester un Procureur du **Roi** honnête. Le personnage est intelligent et sera un adversaire redoutable pour les **Lames** qu'il pressentira comme des ennemis de la ville et, pire encore, s'il voit en eux des « sbires de **Richelieu** ». Si Les

Lames arrivent à le convaincre de la véritable nature de **Marie de Saint-Jure** et qu'il n'y a pas de malédiction, il sera prêt à tout pour la contrer et sauver la ville et deviendra leur allié. Suivant le cours des événements, **Marie de Saint-Jure** peut se risquer à lui faire du chantage. Dans ce cas, il deviendra son ennemi et fera ce qu'il peut pour l'éliminer, même s'il doit donner le change en attendant.

Michel Trincant

Lieutenant de la prévôté
de Loudun

« Messieurs, je ne suis pas votre laquais ! Vous me prenez pour un homme de peu ? Je suis gentil-homme et je sers mon **Roi** ! Mais pas ce **Richelieu** par qui le malheur est arrivé dans ma bonne ville ! »

Il a dix-neuf ans, est jeune et séduisant, amateur de femmes et épris de justice et de liberté. Il a le tempérament de son père, esprit libre, borné, sûr de lui, aveugle des risques, courageux. C'est en effet le fils illégitime d'**Urbain Grandier** et de **Philippe Trincant**, la fille de **Louis Trincant**.

Michel, quant à lui, connaît l'histoire de son père brûlé sur le bûcher en 1634, quand il avait 11 ans. Il sait que son grand-père n'est pas pour rien dans cette infamie. Il exprime son besoin de justice par son rôle de lieutenant de la prévôté, qu'il vient tout juste d'acquérir grâce à son grand-père. Il est totalement intègre. **Michel** a pris la charge de lieutenant de la prévôté depuis la mort récente de **Philippe de Meaux** qui occupait auparavant le poste.

C'est le seul notable influant qui ne soit pas tenu d'une manière ou d'une autre par **Marie de Saint-Jure**. En effet, son origine est de notoriété publique. Et, en quelque sorte, il sembla logique à **Marie de Saint-Jure** que le fils (même illégitime) du martyr soit épargné par la malédiction divine pour lui donner encore plus de crédibilité.

Il respecte son grand-père mais ne le porte pas particulièrement dans son cœur. Ce grand-père a toujours été distant et lui a inconsciemment fait payer les péchés de sa mère avec **Grandier**.

Avant d'être confronté à de solides preuves, **Michel Trincant** n'aura pas conscience de la situation. Jeune, idéaliste et inexpérimenté il écoute avant tout son grand-père en restant persuadé de faire la justice. Il n'y avait pas encore vu de choses l'alertant outre mesure sur la situation réelle. Il connaît bien les problèmes de la ville. Il pense que **Marie de Saint-Jure** est une sainte et qu'elle œuvre pour la ville. Par contre, il ne croit absolument pas à cette histoire de malédiction qui est partagée par la majorité de la population. Trouver un responsable derrière ces phénomènes ne l'étonnera pas outre mesure. Il avait déjà l'intime conviction qu'il y avait une explication rationnelle. Ayant toujours su que son père n'avait pas fait de pacte avec le diable, il ne croit pas plus à une malédiction. Mais pour l'heure, il ne se posait pas plus de questions que cela. Les « preuves » feront chez lui l'effet d'une bombe. Et il provoquera un scandale avec son grand-père. Suivant la situation soit il se rapprochera de lui-même des **Lames**, soit ce sera aux **Lames** de comprendre que le fier jeune

homme a peut-être changé de dispositions envers eux...

Philippe Trincant

Trente-quatre ans. Elle vit encore avec son père et son fils dans le petit hôtel particulier de la famille au centre de Loudun. C'est une jeune femme triste et éteinte. Elle était amoureuse de **Grandier** et dira que son fils est le portrait de son père. Elle est très fière de son fils. À part cela, elle n'entre pas dans l'intrigue et, comme tout le monde, elle voit **Marie de Saint-Jure** comme une sainte qui effacera l'infamie tombée sur la ville le jour où ils ont brûlé son amour de jeunesse.

Elle a été épargnée par la ranse pour la même raison que son fils.

Jacques Montault

Sieur de Beaurepaire,
Maire de Loudun

La quarantaine, le Maire est tout aussi sot que niais. Il a une peur viscérale de la maladie. Il a eu assez vite une petite ranse. Et Marie a très vite vu qu'elle en ferait ce qu'elle voudrait si cette petite tache ne progressait pas. Et de fait, en cinq ans, elle n'a pas progressé et il est à la merci de sa bienfaitrice...

En plus d'être idiot, il est trop lâche pour oser essayer de comprendre ce qu'il se passe dans la ville et ne sera d'aucune aide aux **Lames** dans cette aventure si ce n'est pour leur faire comprendre comment le Loudunais « moyen » se comporte.

Le père Joaquim de Marnes

Curé de l'église Saint-Pierre-du-Marché de Loudun

La trentaine, le **père Joaquim de Marnes** est le nouveau curé de l'église Saint-Pierre du Marché de Loudun. Il a pris la succession de la paroisse de **Grandier** après la « triste affaire » mais n'a eu aucun rapport direct avec les faits.

Il n'est pas malade, sans doute car il pense lui aussi que **Marie de Saint-Jure** est une sainte.

Même s'il réproche le comportement de ce pauvre fou de **Mignon**, ses devoirs de charité et de compassion lui ont commandé de l'aider.

Les **Lames** peuvent le trouver soit via « les preuves » trouvées par **Philippe de Meaux**, soit en percevant sa probité et en le convainquant de les assister.

Il va régulièrement faire la messe au couvent des Ursulines et participe le vendredi soir au salon de l'Hôtel de l'Échevinage.

Jacqueline Boschard de Champigny

Jacqueline Boschard de Champigny une jeune veuve (vingt-cinq ans) de la petite noblesse de Loudun qui chante ou fait de la poésie tous les vendredis au salon de l'Hôtel de l'Échevinage. Son défunt mari, **Louis**, noble scientifique cartésien, a été emporté par la ranse il y a deux ans car il s'opposait fermement à **Marie**.

Elle a assisté l'ancien lieutenant civil, pour venger son défunt époux, en rassemblant des preuves à l'encontre de **Marie**. Depuis la mort de ce dernier, elle fait profil bas car elle ne sait pas à qui elle peut à présent faire confiance (elle n'a pas identifié **Jean de Verneuil** comme un possible allié). Elle prépare d'ailleurs son départ, car elle se sent vaincue et en danger. L'arrivée des **Lames** peut raviver sa flamme et lui redonner espoir et, suivant leur comportement, elle pourra leur parler des preuves rassemblées par **Philippe de Meaux**...

Jean de Verneuil

Le **chevalier Jean de Verneuil** dernier allié vivant de **Jacqueline** dans le salon de l'Hôtel de l'Échevinage. Il a une quarantaine d'années, est un ancien capitaine au Régiment de Picardie, et ne se laisse pas intimidé par cette pucelle de **Saint-Jure**.

Il fait partie des rares habitants qui n'adulent pas la « sainte ». Il l'a connue petite et, depuis son retour récent dans sa bonne ville de Loudun, ne la reconnaît plus vraiment (elle a changé de caractère). D'ailleurs, elle non plus ne l'a pas reconnu mais elle a justifié cela par « les épreuves qui l'ont accablée ».

Aujourd'hui, il vit grâce aux subsides de son domaine agricole. Il participe involontairement au trafic car il est l'un des principaux fournisseurs de la distillerie en moût de raisin. C'est d'ailleurs cela qui l'a mis sur la voie du trafic. **Marie** n'a pas encore sur lui de réelle influence. Depuis le mort de **Louis Boschard de Champigny** il fait une cour discrète et courtoise à sa jeune veuve **Jacqueline**.

L'arrivée des **Lames** le poussera à prendre des risques pour les contacter ou les aider. Il a identifié quelques opposants de **Marie** (mais pas **Jacqueline**). Étant de toute petite noblesse, il se situe entre les deux mondes et a donc des relations dans tous les cercles de Loudun, paysans, bourgeois et nobles.

Madeleine de Brou

La « femme » d'**Urbain Grandier**
Elle a bientôt cinquante ans

Fille de bonne famille de la noblesse locale, elle devint orpheline assez jeune et eut **Grandier** comme confesseur. Lettrée et fortunée, elle semble avoir eu le désir de se faire religieuse... avant qu'elle ne devienne la « bonne amie » (expression locale) de **Grandier**. Elle exigea de lui le mariage et pour preuve de son amour il lui dédiera un *Traité du célibat des prêtres*.

Après le procès de **Grandier** elle fut arrêtée à son tour mais **Laubardemont** dut arrêter la procédure intentée contre elle sur l'injonction prudente de **Richelieu**. Elle s'est depuis retirée dans un couvent et nul n'a plus entendu parler d'elle à Loudun.

Elle est, de fait, au couvent du Val de Grâce à Paris. Si les **Lames** la cherchent, ils pourraient la retrouver. Elle ne sait rien de la situation à Loudun et n'apportera qu'avec réticence des informations relatives à l'*Affaire des Possédés*.

Jean Martin de Laubardemont

Commissaire du **Roi**

Cinquante-deux ans. Il représente la mauvaise conscience de **Richelieu**. C'est lui qui se salit les mains pour la raison d'état.

Il fut donc chargé par **Richelieu** de gérer le procès **Grandier**. Plus récemment (en mai 1642) il

entama l'information contre l'**abbé de Saint-Cyran**, le chantre du Jansénisme en France. En 1642, il s'occupa du procès du **marquis de Cinq-Mars** et de **François-Auguste de Thou**. Sa manière de conduire ses procès à la convenance du tout-puissant ministre lui valut une triste réputation : son nom devint synonyme de juge inique.

Si les **Lames** dans les scénarios finals de la campagne enquêtent sur **de Montrésor**, ils trouveront des liens avec **Cinq-Mars**, donc le **Baron de Laubardemont** peut être cité. De plus, il existe un excellent scénario²² traitant du Jansénisme, et le **Baron de Laubardemont** est encore là...

Il n'a pas de raison d'intervenir directement dans le scénario, sauf si vous en décidez autrement.

22. « Dragonnade » écrit par Artefal ([téléchargeable ici](#)).



Annexe 2 : l'Affaire des possédées de Loudun²³

Urbain Grandier

Gloire et chute d'un libre penseur

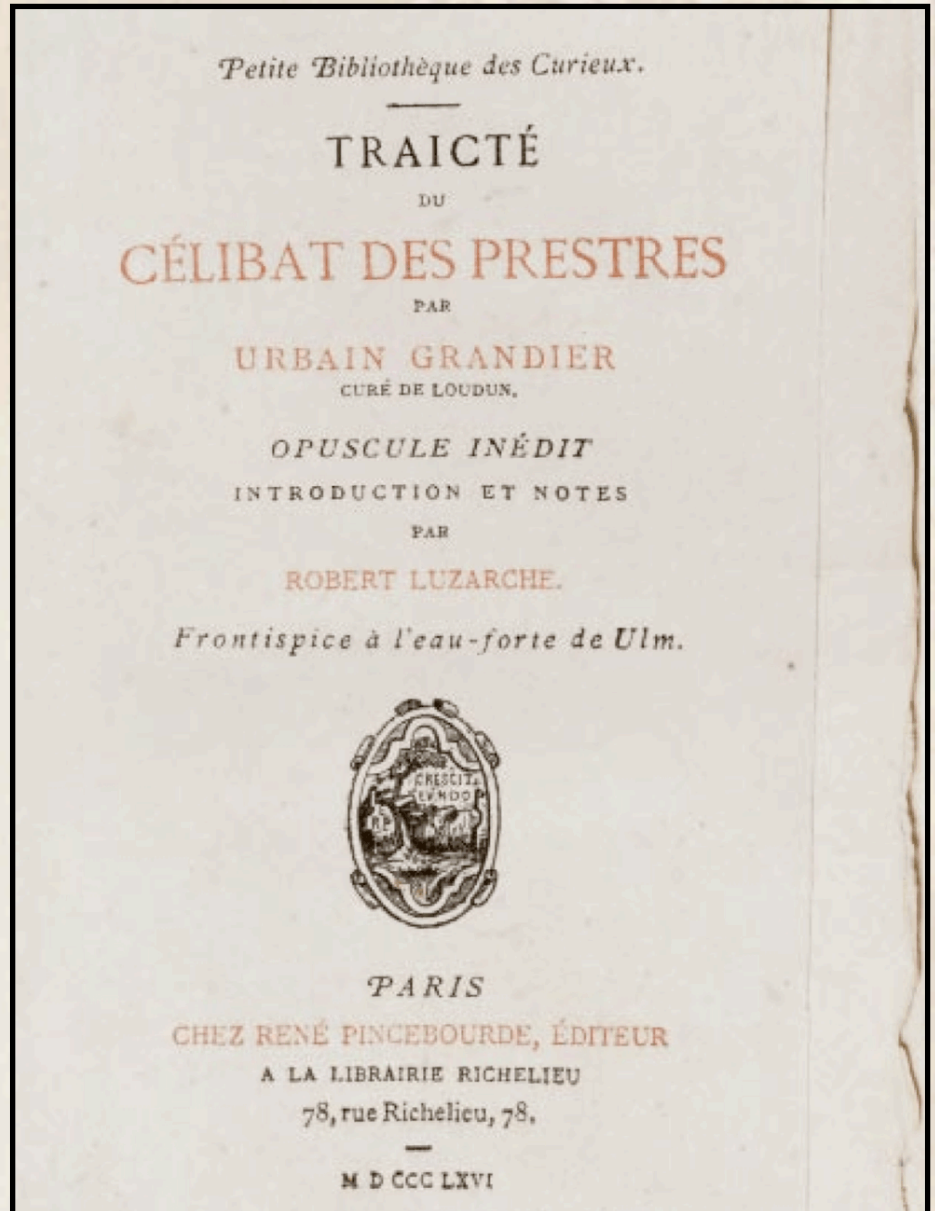
Urbain Grandier naît autour de 1590 à Bouère en Anjou. Il est le fils d'un notaire royal de Sablé-sur-Sarthe, et sa vivacité d'esprit est rapidement reconnue. Son oncle, chanoine de Saintes, lui fait intégrer ce qui est à ses yeux la meilleure école du diocèse : le collège des Jésuites de Bordeaux. Il y rentre à quatorze ans pour en ressortir onze années plus tard. Il est alors ordonné novice chez les Jésuites en 1615.

Ces derniers bénéficient de la paroisse de l'église Saint-Pierre-du-Marché à Loudun. Ils y font nommer **Urbain Grandier** qui n'a alors que vingt-sept ans et qui rejoint là sa première cure.

Très vite, ses sermons marqués par sa liberté de ton attirent les foules à l'église Saint-Pierre-du-Marché. Son éloquence et son comportement suscitent à la fois admiration et agacement : il s'attire les foudres des carmes en tournant en dérision leurs « miracles ».

Il est en même temps nommé chanoine de l'église royale et collégiale de Sainte-Croix de Loudun. Le carme **Jean Mignon**, voyant ce poste lui échapper, devient son ennemi.

Très lié au poète **Scévole de Sainte-Marthe** qui l'introduit dans la haute société loudunaise, il



lui ferme lui-même les yeux à son décès, en 1623. À cette occasion, il écrit et prononce une oraison funèbre très remarquée par de nombreux érudits, assurant ainsi sa renommée.

L'intérêt porté à sa personne ne fait qu'accroître l'orgueil d'**Urbain Grandier**.

Ainsi, en 1618, lors d'une procession dans les rues de Loudun, il vole la préséance à **Armand-Jean du Plessis**, prieur de Coussay, évêque de Luçon, alors au plus profond de sa disgrâce auprès de **Marie de Médicis**, mais futur **Cardinal de Richelieu**...

Ce dernier s'en souviendra peut-être, pour le plus grand malheur d'**Urbain Grandier**...

Après le décès de **Scévole de Sainte-Marthe**, **Urbain Grandier** et **Louis Trincant**, procureur du **Roi** à Loudun, deviennent très proches.

Libertin et collectionnant les conquêtes féminines, il séduit **Philippe**, la fille du procureur à laquelle il enseigne le latin. Celle-ci ne résiste que peu de temps aux avances du prêtre. Mais lorsque la rumeur publique prétend qu'elle est enceinte, **Urbain Grandier** s'est déjà désintéressé d'elle, lui

23. Sources : les sites Wikipedia et <http://www.alienor.org/publications/urbain-grandier/intro.htm>

préférant **Madeleine de Brou**, orpheline de bonne naissance dont il a la charge spirituelle.

Madeleine lui réclame le mariage pour pouvoir vivre ouvertement leur union, **Urbain Grandier** écrit alors un essai sur le célibat des prêtres. Il entend prouver à **Madeleine** la sincérité de ses sentiments, tout en démontrant aux autorités cléricales que le mariage d'un prêtre n'est pas impossible. L'essai, fortement inspiré par les théories protestantes sur le

mariage, pèsera lourdement au moment de son procès.

C'est désormais le salon de **Louis Trincant**, héraldiste et historien, qui réunit les lettrés de Loudun et de passage. Le déshonneur jeté sur sa fille et sa famille mène **Louis Trincant** à concevoir une haine sans demi-mesure contre **Urbain Grandier** et il est un de ses premiers accusateurs dans l'affaire qui scellera le sort du prêtre.

Les Possédées de Loudun

À Loudun, en 1632, la peste a décimé le quart de la population. Alors que l'épidémie vient à s'estomper en septembre, des fantômes apparaissent aux Ursulines dans le couvent.

Dans la nuit du 21 septembre 1632, la supérieure **mère Jeanne des Anges**, la sous-prieure **sœur de Colombiers** et la **sœur Marthe de Sainte Monique** reconnaissent la voix et aperçoivent l'ombre du prieur **Moussaut**, leur confesseur mort quelques mois plus tôt de la peste. Les nuits suivantes, les autres nonnes affirment voir le même fantôme. Puis le 7 octobre, cette vision spectrale prend la silhouette d'**Urbain Grandier** qu'elles accusent de les avoir ensorcelées.

L'orgueil du prêtre et ses mœurs lui valurent beaucoup d'animosité. Pour autant, son aura était telle que la prieure des Ursulines, **Jeanne des Anges**, lui avait proposé la direction de conscience de son couvent. Il refusa. La supérieure qui nourrissait – dit-on – un vif sentiment à l'endroit du galant, lui en tiendra rigueur et offrit cette charge au chanoine **Jean Mignon**, ennemi d'**Urbain Grandier**.

C'est lui qui conduira au début du mois d'octobre les premiers exorcismes qui désigneront **Urbain Grandier** comme sorcier. Excédé par cette agitation, **Urbain Grandier** demande à l'**archevêque de Bordeaux** d'intervenir. L'autorité séculière met alors un terme provisoire à l'accusation.

L'affaire rebondit avec l'arrivée de **Jean Martin de Laubardemont** à Loudun en 1633. Ce der-



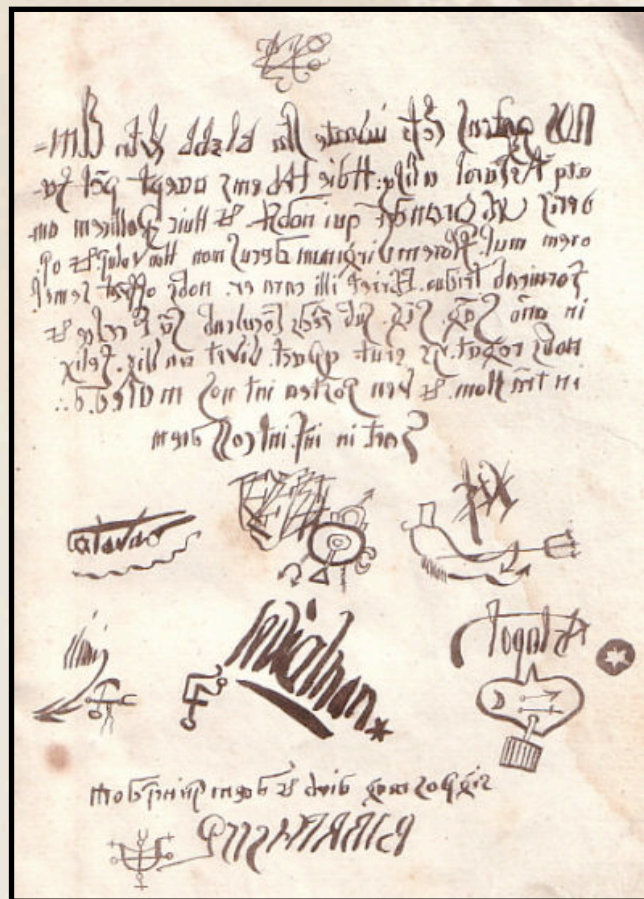
nier avait été envoyé par **Richelieu** pour surveiller la destruction du château qui défiait l'autorité royale. L'opération rencontre la résistance du gouverneur de la cité **Jean d'Armagnac** et celle de son ami... **Urbain Grandier**. **Laubardemont**, mis au fait des menées contre **Urbain Grandier** en matière de sorcellerie, rentre à Paris et demande à **Richelieu** une information contre le prêtre.

De retour à Loudun en décembre 1633, celui-ci fait emprisonner **Urbain Grandier** au château d'Angers. L'information s'éternise jusqu'en mai 1634 ; la perquisition au domicile du curé ne donne aucun résultat. Le chanoine nie toutes les accusations révélées durant les séances d'exorcismes qui ont été reprises par les Capucins. Les séances ont lieu tous les jours dans les églises de Loudun et la foule s'y presse.

Les scènes suscitent une telle émotion que les larmes viennent aux officiants et aux spectateurs tout en provoquant l'effroi.

Les démons, par la voix des nonnes, et le public, convaincu de la réalité de la possession, réclament la mort du sorcier. Pour le confondre, les juges exhibent des documents à peine lisibles, signés prétendument par **Urbain Grandier**, des démons et **Satan** lui-même.

Les témoignages font état, pour la plupart, de la fascination qu'il exerçait sur ses ouailles du sexe féminin. **Urbain Grandier** rejette toutes les accusations et dénonce les insuffisances de l'instruction, les irrégularités de la procédure. Rien n'y fait.



Même soumis à la torture des « brodequins »²⁴ qui dura près d'une heure, il n'avoua pas.

Ses juges (**Jean Martin de Laubardemont**, **Raoul Lactance** et **Phillibert Tranquille**) produisirent néanmoins des documents prétendument signés par le prêtre et plusieurs démons comme preuve qu'il avait passé un pacte diabolique. Un des actes était écrit en latin et se donnait comme signé par **Grandier**.

Un autre, presque illisible, comportait une foule de symboles étranges et était « signé » par plu-

sieurs démons avec leurs cachets, aussi bien que par **Satan** lui-même (une signature se lit nettement **Satanas**). On ne sait pas si **Grandier** a écrit ou signé de tels actes sous la contrainte, ou s'ils ont été entièrement contrefaits.

Malgré la défense de son ami **Claude Quillet**, **Grandier** fut reconnu coupable et condamné à mort le 18 août 1634. Les juges ordonnèrent sa mise à la « question extraordinaire », forme

de torture qui était d'habitude fatale, mais pas immédiatement, et qui était donc réservée aux futurs exécutés pour leur donner une dernière chance de confesser leurs crimes. Malgré la torture, **Grandier** refusa d'avouer ce dont on l'accusait.

Il fut brûlé vif le jour même devant 6 000 personnes.

Pour autant, les exorcismes ne cessent pas. Les proches d'**Urbain Grandier** sont inquiétés et les nonnes multiplient les dénonciations contre ceux qui ont pris parti pour **Grandier**. **Mignon**, aidé d'un chanoine illuminé de la paroisse de Saint-Jacques de Chinon, le curé **Pierre Barré**, procédèrent à de nombreux exorcismes sur les sœurs, d'abord discrètement puis en public, étalant la possession au vu de la population et de spectateurs de plus en plus nombreux.

24. La torture des brodequins fut utilisée en France jusqu'en 1780 pour soutirer des aveux. Inscrits dans le système judiciaire de l'Ancien Régime, ils étaient conçus pour broyer les jambes. Les blessures étaient souvent si sévères que les os éclataient.

La ville de Loudun voit affluer de nombreux voyageurs, français ou étrangers, crédules ou incrédules, qui feront tourner le commerce de la cité.

Les autorités religieuses intiment finalement l'ordre aux Capucins de mettre fin aux exorcismes publics et confient au jésuite **Jean Joseph Surin** le soin de ramener sa pénitente, **Jeanne des Anges**, à une vie religieuse ordinaire. Les crises de possession dureront jusqu'en 1637.

Le commissaire royal envoyé par **Richelieu**, **Jean Martin de Laubardemont**, réalise, à la suite de cette affaire, la conversion de nombreux huguenots.

Plusieurs responsabilités sont évoquées dans le déroulement de cette affaire : la **sœur Jeanne des Anges** affligée de difformités physiques la rendant inéligible au mariage, aurait-elle accusé par jalousie **Urbain Grandier**, prêtre séducteur ? Des thèses de psychologie contemporaine la considèrent comme atteinte d'hystérie ou de schizophrénie. Le jeune couvent (1627) des Ursulines avait-il intérêt à cette affaire ? Reconnue comme possédée, toute communauté religieuse reçoit en effet une importante pension du **Roi** pour la dédommager de la mauvaise réputation. Certaines sœurs accusèrent par la suite le **chanoine Mignon** de les avoir fortement incitées à accuser le prêtre.



L'explication serait plus simplement d'ordre politique...

Une manipulation politique ?

Si la destruction de la forteresse de Loudun n'était pas intervenue à la même époque, l'histoire des *Possédées de Loudun* se serait peut-être écrite différemment.

Cette destruction s'inscrit dans un vaste programme de démantèlement des forteresses intérieures du royaume, par souci d'économies et de maintien de la paix civile. Si l'idée est déjà proposée par les États généraux, en 1614, Loudun est visée dès 1622, avant le retour de **Richelieu** au pouvoir.

À partir de janvier 1629, **Louis XIII** ordonne la destruction de la citadelle, puis, en 1633, celle du donjon. Le **gouverneur Jean d'Armagnac** s'oppose à ce projet. Souvent absent de la cité, il entretient une correspondance assidue avec **Urbain Grandier**, qui devient le porte-parole de cette rébellion.

On est loin de l'affront personnel infligé à **Richelieu** en 1618. Cette fois, le **curé de Saint-Pierre** s'oppose à une décision d'État.

En effet, avec l'échec du siège de La Rochelle, **Louis XIII** et **Richelieu** durcissent leur politique vis-à-vis des protestants.

L'appel des Rochelais aux Anglais les confirme dans leur politique d'affaiblissement de la force politique et militaire représentée par le parti protestant.

La Paix d'Alès du 28 juin 1629 autorise les réformés à célébrer leur culte, mais les prive de toute assemblée à caractère politique et de places fortifiées. La démolition des places fortes encore debout, dont Loudun, Thouars ou Saint-

Jean-d'Angély, fait partie de ce programme d'affaiblissement.

De plus, **Richelieu** a des intérêts personnels dans la région. En effet, à une vingtaine de kilomètres de Loudun se dessine l'un de ses grands projets.

En 1624, il acquiert le village tourangeau de ses ancêtres sur lequel subsiste un modeste château, mais c'est en 1631 que **Louis XIII**, en remerciement de ses nombreux services, lui accorde le droit d'ériger une ville close avec l'établissement de foires et marchés. Une ville nouvelle, **Richelieu**, est alors créée.

Jusqu'à ce qu'éclate l'*Affaire des Possédées*, Loudun est une ville prospère qui pourrait gêner le développement de la nouvelle cité.

Autonome sur le plan judiciaire car relevant directement du **Roi** et non de seigneurs locaux, Loudun a une identité bien différenciée des trois régions qui l'entourent – le Poitou, l'Anjou et la Touraine. Près de douze mille âmes vivent à Loudun au début du XVII^e siècle. Elle est également vectrice d'idées nouvelles, abritant dès 1560 un nombre important de protestants.

L'affaiblissement de Loudun paraît ainsi indispensable au succès de la ville nouvelle de **Richelieu**.

L'opposition menée par **Urbain Grandier** ralentit le déroulement des actions du **Cardinal Richelieu** qui dépêche **Jean Martin de Laubardemont**, parent de **Jeanne des Anges**, dès 1631 à Loudun pour venir à bout de la résistance loudunaise et faire appliquer les décisions royales.

Annexe 3 : la Malédiction de Grandier

Voici le récit qui est fait de l'exécution d'**Urbain Grandier** le 18 août 1634.

Le **père Raoul Lactance** prenant une torche de paille la trempa dans le seau de poix résine qui était auprès du bûcher et, l'allumant à un flambeau, dit à **Grandier** et en lui brûlant le visage « Malheureux ! Ne veux-tu donc point te confesser, avouer tes crimes et renoncer au diable ! »

« Je ne suis point au diable », lui répondit **Grandier** en écartant la torche avec ses mains, « J'ai renoncé au diable, j'y renonce encore ainsi qu'à ses pompes et je prie Dieu de me faire miséricorde. »

Alors, sans attendre l'ordre du lieutenant du prévôt, le **père Lactance** renversa le seau de poix ré-

sine sur un angle du bûcher et y mit le feu ce que voyant **Grandier** il appela le bourreau à son aide. Le bourreau accourut aussitôt pour l'étrangler mais comme il ne pouvait venir à bout et que le feu gagnait **Grandier** s'écria « Ah mon frère ! Était-ce là ce que vous m'aviez promis ? ». « Ce n'est pas ma faute », répondit le bourreau, « Les pères ont fait des nœuds à la corde et elle ne peut plus serrer ». « Oh ! **père Lactance, père Lactance** ! » s'écria **Grandier**. « Écoute », dit-il en étendant la main dans les flammes, « Il y a un Dieu au ciel. Un Dieu qui sera juge entre toi et moi, **père Lactance**. Je t'assigne à comparaître devant lui dans les trente jours ! ».

Le **père Lactance** mourut dans des douleurs terribles le 18 septembre ; c'est-à-dire un mois jour pour jour après **Grandier**.

Le capucin **Phillibert Tranquille**, qui était avec le **père Raoul Lactance**, l'un des exorcistes de l'affaire **Grandier** et officiant pour de **Laubardemont**, mourut d'étrange maladie peu de temps après le **père Lactance**...

Et pour finir, toutes les nones qui avaient accusé **Grandier** au cours de l'instruction et du procès moururent de la ranse pendant la terrible épidémie qui s'y déclara en 1637.

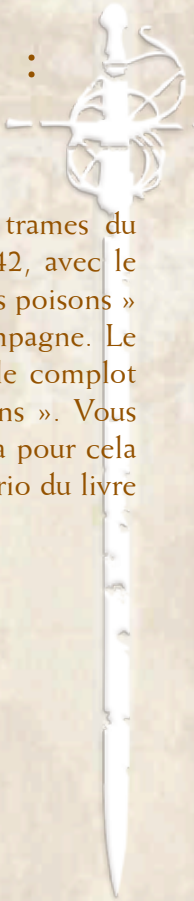
Le **chanoine Jean Mignon** a été l'un des plus fervents exorcistes lors de l'Affaire. Il a été aperçu pour la dernière fois dans ce qui devait devenir l'*Hospice des Bures Rouges* et une ranse très sévère lui rongea le visage...

Il n'en fallut pas plus pour que les Loudunais créent la Malédiction de **Grandier** et lui attribuent tous les maux de leur ville.





Jusqu'ame, Ranse et Régicide épisode 2 : « L'Affaire des poisons »



Ce scénario fait partie d'une mini-campagne. Pour permettre de faire découvrir toutes les trames du complot, je propose d'ouvrir les investigations avant la mort de Richelieu, le 1^{er} novembre 1642, avec le scénario indépendant et optionnel « Les Ransés de Loudun ». Ce deuxième scénario « L'Affaire des poisons » sera le pivot pour déjouer les deux complots via les troisième et quatrième scénarios de la campagne. Le troisième est un complot secondaire « De Richelieu à Louis XIII » et le dernier sera bien sûr le complot principal fomenté par le duc d'Épernon « Régicide en série ». Voici donc « L'Affaire des poisons ». Vous pouvez directement commencer par ce scénario sans faire jouer « Les Ransés de Loudun ». Il y a pour cela une idée dans l'introduction. Attention, à partir de là ma campagne est incompatible avec le scénario du livre de base, car j'utilise l'idée d'un complot contre Louis XIII.

SOMMAIRE

Introduction.....	40	Scène 6 : Surveillance de la marquise de Brinvilliers.....	49
Le Scénario précédent : 1-Les Ransés de Loudun.....	40	Le Trou-Punais.....	49
2-L'Affaire des poisons : Le déclencheur de l'enquête	40	Le Cimetière Saint-Paul.....	52
Principe.....	40	L'Hôtel d'Aubray.....	53
Trame du scénario.....	40	Un Petit tour du quartier	54
Intro : Comment les PJ sont mis sur la piste de Sainte-Croix ?.....	42	La Surveillance.....	56
Premier cas via un indicateur de Richelieu	42	Qui vient voir la Marquise ?.....	56
Deuxième cas via le livre de compte.....	42	Les Sorties de la Marquise	57
Troisième cas via des interrogatoires à Loudun	42	La Fuite de la Marquise.....	58
Scène 1 : La Recherche de Sainte-Croix	43	Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, la marquise de Brinvilliers	60
Scène 2 : Devant chez Godin de Sainte-Croix	43	Un Amant diabolique	60
Une Surveillance de la maison.....	43	Empoisonneurs en série.....	61
Rencontrer La Chaussée au Louvre.....	44	La Marquise aujourd'hui.....	62
Scène 3 : On entre chez Godin de Sainte-Croix	45	Chronologie principale	64
Scène 4 : Au Palais Cardinal.....	46	Annexe : Cartes & plans.....(cf. document joint)	
Scène 5 : Petite enquête sur de l'Orme.....	47		

Introduction

Quand je cite un personnage historique, je donne sa date de naissance historique, son âge en 1642 et sa date de mort historique, puis j'insère ce que l'on peut en lire sur Wikipedia. Enfin j'inclus un paragraphe précisant son rôle dans le scénario et les changements nécessaires à l'histoire.

La légende est :

† : Pour donner la date de sa mort

: Donne son âge en 1642

Wikipedia : Histoire réelle provenant de Wikipedia. Attention il ne s'agit que d'extraits.

Scénario : Éléments de fictions.

Le Scénario précédent :

1-Les Ransés de Loudun

Dans ce scénario, les joueurs ont dû contrer le trafic de Jusquiamé de **Marie de Saint-Jure**, un Dragon de la Loge des Pous-siéreux, à Loudun. Ce premier scénario n'est pas obligatoire et est relativement indépendant, vous pouvez ne jouer que lui, ou ne pas le faire jouer ou encore le jouer après le deuxième scénario, mais avec beaucoup d'adaptations...

Dans ce scénario, dès que les joueurs ont enquêté sur le trafic à Loudun, ils ont senti le poids de **Marie de Saint-Jure** sur cette ville. Toute la ville voulait se débarrasser de ces gêneurs. Ils ont certainement tué la Dragonne. Cela va provoquer une « pénurie » de Jusquiamé en Europe, mais ce ne sera que très temporaire car un autre réseau se créera bien vite. La nature a horreur du vide...

2-L'Affaire des poisons : Le déclencheur de l'enquête

Arcane 5
et d'autres si vous le souhaitez
(au choix)

Principe

Ce scénario permet en repartant d'une histoire vraie (mais qui s'est passée sous **Louis XIV** en 1672) d'introduire une poignée de sable (les **Lames**) dans ces complots d'empoisonnements. Je vois ce scénario plus comme un déclencheur qui conduira assez vite aux suivants. Il égraine tel un **Petit Poucet** des indices et des contacts. Tous ne mènent pas à la suite du scénario. Donc, suivant les chemins pris par les joueurs, cela peut être long. À partir de là finalement, l'histoire peut partir dans tous les sens et les joueurs peuvent résoudre les scénarios dans le désordre. Comme pour le premier scénario sur Loudun, une petite vidéo permet de bien comprendre ce qu'était cette « *Affaire des poisons*.²⁵ »

Ma transposition de l'histoire sous **Louis XIII** s'accompagne aussi d'une très grande simplification. Le premier scénario à Loudun a commencé le 1^{er} novembre, il a dû se terminer vers le 20 novembre. **Richelieu** ne mourra que le 4 décembre 1642. Normalement, les joueurs ne devraient pas l'empêcher. Mais, à ce stade, il faut décider si vous désirez laisser la possibilité de sa survie ou pas. Si vous ne la souhaitez pas, l'em-

25. « L'Ombre d'un doute : l'affaire des poisons » actuellement visible à cette adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=KgXKgLW7l-Y>

poisonnement aura été fait par petites doses depuis plusieurs jours, ce qui aura détraqué considérablement la santé du **Cardinal**. Ainsi même si la dose mortelle n'est pas donnée, le **Cardinal** finira par mourir des suites de ce lent empoisonnement.

Trame du scénario

Je trouve que cette affaire est une bonne trame de base pour trouver des complots. Il faut bien sûr la déplacer de 30 ans dans le temps et la simplifier. « **La Voisin** » était le pivot de tout un trafic. Je trouve intéressant aussi de faire jouer ce rôle comme un pseudonyme de la **marquise de Brinvilliers**. Cela simplifie la trame de ce scénario secondaire et évite une enquête longue pour trouver tous les protagonistes de cette sombre affaire. Pour la noblesse, ses « clients », elle est bien la **marquise de Brinvilliers**. Mais pour rester discrète, elle cloisonne et elle s'est faite connaître sous le pseudonyme de « **La Voisin** » pour les Cours des Miracles, ses « fournisseurs » ainsi que pour la vente des substances les plus dangereuses pour sa réputation. La **Marquise** envoie ses clients chez « **La Voisin** » pour l'achat de nourrissons et la Jusquiamé peut être vendue par « **La Voisin** » ou directement sur les quais via les **Frères de la Samaritaine**. Ainsi, la **Marquise** a tous les premiers rôles de l'histoire, et les autres sont sous ses ordres.

Le **chevalier Godin de Sainte-Croix** est un ex-capitaine de cavalerie du régiment Tracy. Il est passionné d'alchimie. Il est l'homme de main et l'amant de la **marquise de Brinvilliers**. Il connaît parfaitement les activités de **Marie de Saint-Jure** au sein de l'*Hospice des*

Bures Rouges à Loudun (Scénario 1 : *Les Ransés de Loudun*), car c'est lui qui fait régulièrement la navette entre les deux femmes pour se procurer du poison. Il a peur de sa maîtresse et conserve donc des preuves cachées dans son appartement. Il laisse aussi à un notaire une lettre indiquant où trouver ces preuves en cas de mort « antérieure à la **marquise de Brinvilliers** ».

Mais il meurt de mort naturelle, et, suite à la fouille de son appartement, on y découvre une mallette où il est écrit « Ne pas ouvrir, à confier aux autorités en cas de mort antérieure à celle de la **marquise de Brinvilliers** ». Il avait peur de se faire empoisonner et cacha des lettres impliquant la **marquise de Brinvilliers** dans plusieurs affaires de « poudre de successions », celles de ses frères et de son père **Antoine Dreux d'Aubray, seigneur d'Offémont** et lieutenant civil du Châtelet de Paris. La **Marquise** a ainsi pu hériter de tous les biens de sa famille. Elle a achevé ses empoisonnements vers 1632 date à laquelle **Isaac de Laffemas** remplace les **d'Aubray** dans ce rôle (Dans mon scénario : *Secret d'état*, **Laffemas** aura aussi en 1637 le second poste, à savoir celui de lieutenant criminel du Châtelet).

Elle et **Sainte-Croix** se sont rencontrés vers 1625. L'âme noire au début était plutôt l'aventurier **Godin de Sainte-Croix**. Mais, petit à petit, la **Marquise** est devenue de plus en plus l'esprit criminel du couple. En 1633 ils ont participé, et survécu, à la création de la **Loge de la Griffes Noire** avortée dans le roman. Après cette tentative, elle s'est un peu éloignée de la magie pour se concentrer sur la création d'un énorme réseau

criminel. Bien qu'humaine, elle possède un grimoire de divination obtenu vers 1633. Elle s'aide de **Jusquiam** dorée pour réaliser des divinations, partielles mais justes. Petit à petit, elle a compris le pouvoir qu'elle pourrait tirer de ce savoir. Elle a beaucoup utilisé la divination, véridique ou simulée, pour comprendre les besoins des nobles. Elle est maintenant en contact avec des avorteuses, des empoisonneuses, des Cours des Miracles, des maîtres-chanteurs, des trafics de **Jusquiam**, des prêtres dévoyés pour les envoûtements et les messes noires... et bien sûr, elle est encore en contact avec la **Griffe Noire**. Ainsi, de services en services, elle s'est retrouvée au centre de tout ce qu'il y a de criminel, d'un côté et de la haute société, de l'autre. Ses divinations et ses « services » lui donnent une vraie réputation et son salon est couru par les plus grands. Elle connaît ainsi toutes les peurs et les attentes des puissants. Le chantage ou l'aide à la succession se font grâce à tout son réseau criminel. Elle peut, dès qu'elle connaît par exemple le désir d'hériter, utiliser la « divination » pour convaincre que le meurtre est la seule solution et vendre via « **La Voisin** » ce qu'il faut pour empoisonner le bouillon de onze heures ou se faire payer pour régler le problème. Et si une jeune fille arrive avec un enfant « naturel » non désiré, elle peut, par exemple, mettre la mère en contact avec des avorteuses. Elle peut aussi lui faire croire à une adoption par de riches nobles en mal d'enfants. Dans tous les cas, elle en tirera bénéfice. Elle peut effectivement faire faire l'adoption ou utiliser l'enfant dans une de ses messes noires. Les messes noires qu'elle organise ne sont, la plupart du temps, que de la poudre aux

yeux entraînant souvent le sacrifice de nouveaux-nés et utilisant des prêtres dévoyés. Dans certains cas très rares elle peut, si cela lui semble rentable, faire appel à un Dragon pour avoir un vrai Rituel.

Ainsi, la **Marquise** reçoit dans son salon jusqu'à la **Reine, Anne d'Autriche**, qui est très superstitieuse. La **Reine**, avait par exemple, demandé à la mère supérieure **Jeanne des Anges** d'assister à la naissance de son fils **Louis Dieu-donné** (futur **Louis XIV**) en 1638. **Jeanne des Anges** était la principale « possédée de Loudun » qui fit accuser le pauvre **Grandier** au bûcher (Voir scénario 1 : *Les Ransés de Loudun*). La **Reine** a donc utilisé les services de divination de la **marquise de Brinvilliers**.

Vu les implications jusqu'en haut de l'état, le **Cardinal de Richelieu** demandera aux **Lames** d'être extrêmement prudents dans cette enquête. En effet, on ne peut pas attaquer la **marquise de Brinvilliers** sans une preuve plus concrète. Le **Cardinal** peut donner une première liste d'habitues du salon de la **Marquise**. Ces noms sont ceux de grands du Royaume.

La surveillance conduit à trouver des indices sur le complot secondaire, de **de Thou** (Scénario 3) et commencer aussi à voir apparaître ceux du complot du **duc d'Épernon** (Scénario 4). J'essaierais, au fur et à mesure des indices, d'indiquer toujours de cette manière de quel scénario ils font partie. Cette surveillance permet surtout d'avoir, en peu de temps, une bonne vue de l'étendue du réseau de la **Marquise**.

Via une divination, elle saura (au dernier moment) qu'elle est en danger et piégera, autant qu'elle le peut, les **Lames**. Quand les joueurs montent un plan pour s'introduire en douce, ou plus directement pour l'arrêter, et quel qu'en soit le moyen, la **Marquise** les laisse faire et les aide même. Une fois à l'intérieur c'est une bataille rangée, pendant qu'elle s'enfuit. Elle ne connaît pas le dénouement de cette action, mais sait qu'elle n'a plus rien à faire ici et fuit vers l'Angleterre. En effet, elle sait qu'elle est démasquée et qu'elle ne peut que gagner du temps. Cette embuscade n'est là que pour ça. Pour sa fuite, elle compte utiliser les bateaux d'un armateur de La Rochelle, **Bona-venture Godet**, trafiquant de Jusqu'ame qui était en contact avec elle et **Marie de Saint-Jure**. Ceci peut amener une belle poursuite et, potentiellement, à une enquête pour trouver les dernières ramifications de ce trafic sur La Rochelle et le démanteler. Voire même poursuivre la **Marquise** en Angleterre.

Quoi qu'il en soit, ce scénario peut être résolu en très peu de temps. Il débouchera pour la **Marquise** en une prison « dorée ». Car elle fera tout pour négocier avec les joueurs ses informations. Cela peut ouvrir sur la suite, si la surveillance ne l'a pas fait. Mais la **Marquise** gêne vraiment beaucoup de monde. Donc, une fois des éléments donnés, elle se fera assassiner de façon très spectaculaire. Cet assassinat pourra être commandité par le **duc d'Épernon**, par **de Thou** ou, si elle est encore en lice, par **Marie de Saint-Jure**. Cela prouvera aux joueurs qu'il faut creuser. L'assassinat donnera forcément une nouvelle piste.

Intro : Comment les PJ sont mis sur la piste de Sainte-Croix ?

Premier cas via un indicateur de Richelieu

Si les joueurs n'ont pas fait le scénario de Loudun, on peut commencer par une mission donnée par **Richelieu** au sujet d'un certain « **Sainte-Croix** » qui, selon les dires de ses informateurs, fait entrer dans Paris de grandes quantités d'un poison ne laissant pas ou peu de traces.

Second cas via le livre de comptes

À la fin du scénario 1 sur Loudun, les joueurs ont démantelé le réseau de **Marie de Saint-Jure**. Ainsi, ils doivent avoir en leur possession les livres de comptes chiffrés. Si ils ne les ont pas, leur allié **Michel Trincant**, le Lieutenant de la Prévôté de Loudun, l'a certainement trouvé. Il était chiffré mais, comme **Marie de Saint-Jure** devait s'en servir tous les jours, le code était une simple transposition et donc il n'est pas trop dur à casser. Dans ce livre, le seul acheteur de *Venin de la Griffé Noire* pour Paris est un certain « **Sainte-Croix** ».

Troisième cas via des interrogatoires à Loudun

Michel Trincant, le Lieutenant de la Prévôté de Loudun, a procédé à des interrogatoires pour démanteler le trafic. Et un nom revient comme étant le seul acheteur de poison pour Paris : « **Sainte-Croix** ».

Scène 1 : La recherche de Sainte-Croix

Il y a bien sûr plusieurs **Sainte-Croix**, l'un des principaux connus vient du fief de Sainte-Croix du pays d'Auge en Normandie. C'est le **comte Louis d'Escorche de Sainte-Croix**, Mousquetaire du **Roi** de son état. Il est intéressant d'utiliser les tensions naturelles entre la maison du **Roi** et celle du **Cardinal**. Ainsi, après quelques questions mal formulées de la part des joueurs et des réponses brutales du PNJ, on se retrouve avec un honneur froissé et un duel sur le pré.

Je vous propose donc de faire en narratif le démarrage jusqu'à cet incident et la demande de duel sur le pré. Dans les duels de l'époque, les témoins se battent aussi. Ainsi, tous vos joueurs seront avec un Mousquetaire en face. L'aventure peut commencer *in medias res* avec ce duel. Laissez les PJ s'amuser et faites intervenir **D'Artagnan**. Bien sûr, il serait bien que les PJ ne tuent pas les Mousquetaires mais, théoriquement, vos PJ devraient s'en douter. Avec l'appui et la bonne volonté de **D'Artagnan**, cela devrait vite aboutir par faire innocenter le **Comte**. Une fois sa probité faite, **D'Artagnan** peut se rappeler d'avoir amené un certain **Sainte-Croix** à la Bastille il y a quelques années. Il s'en rappelle car il l'avait amené en compagnie du **Comte** et ils avaient plaisanté sur le fait que **D'Artagnan** ne devait pas se tromper de **Sainte-Croix** et ressortir de la Bastille avec le mauvais. Il ne restera plus qu'à faire des recherches dans les dossiers de la Bastille pour trouver notre homme.

Le second de **Sainte-Croix** sera le bon, le **chevalier Jean-Baptiste Godin de Sainte-Croix** est un ancien capitaine de cavalerie du régiment de Tracy. Il a fait un séjour d'un an à la Bastille en 1627, parce qu'**Antoine Dreux d'Aubray, seigneur d'Offémont**, le lieutenant civil du Châtelet de Paris, désirait éloigner sa fille, la **marquise de Brinvilliers**, de la mauvaise influence de ce soudard.

Scène 2 : Devant chez Godin de Sainte-Croix

Godin de Sainte-Croix habite l'ancien Hôtel des Abbés de Fécamp, rue Hautefeuille, dans l'actuel 6^e arrondissement. La porte et les volets sont clos. Si les joueurs frappent à la porte, personne ne répond.

Une enquête de voisinage permet d'apprendre que le valet de **Sainte-Croix**, un certain « **La Chaussée** » est absent car il vient d'acheter une charge auprès du **Roi d'Officier du Gobelet**. Il est donc en poste au Louvre depuis quelques semaines. Ce poste est très important pour un simple va-

let d'un petit **Chevalier**. C'est avec des accents de jalousie que l'information est donnée. Par contre personne n'a vu **Sainte-Croix** depuis plusieurs jours, mais cela n'étonne personne car il voyage beaucoup.

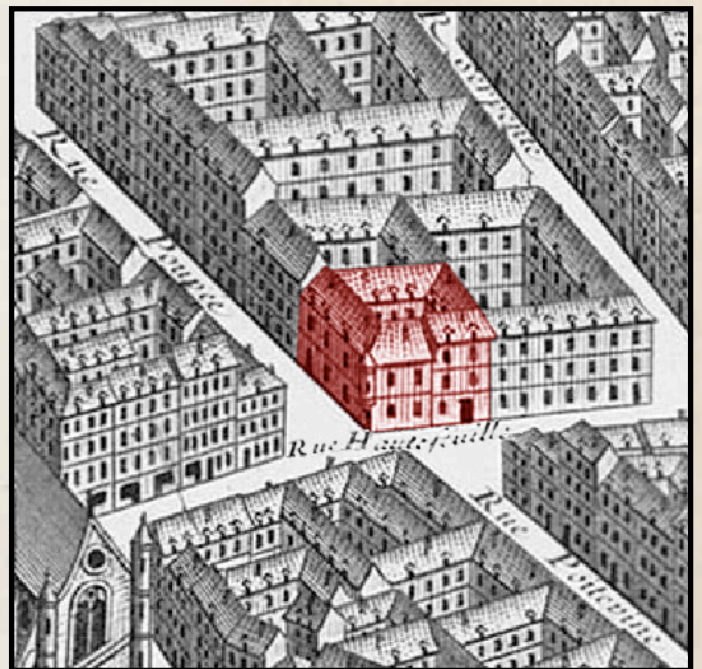
Une enquête rapide au Louvre permet de savoir que le poste de **La Chaussée** a été obtenu par l'intermédiaire des appuis et la caution de **Pierre Louis Reich de Pennautier**. Ce dernier est Receveur Général du Clergé de France. Il est donc en charge de collecter les impôts pour l'Église de France. **Pierre Louis Reich de Pennautier** a empoisonné son prédécesseur, **M. Hanivel de Saint-Laurens**, pour obtenir sa charge, et ce grâce à **Sainte-Croix**. Mais cette information ne sera accessible qu'avec une enquête. Il faut trouver que la mort de son prédécesseur était louche et que dans les dossiers, la veuve de **Saint-Laurens** accuse de **Pennautier** du meurtre. Mais l'affaire a été étouffée à l'époque. En creusant un peu on peut même trouver que tous les candidats pressentis au poste sont « miraculeusement » décédés dans

d'étranges circonstances. En retour, **Sainte-Croix** a demandé à **Pennautier** de placer **La Chaussée** au Louvre. Même si **La Chaussée** n'avait pas encore la mission d'empoisonner le **Roi**, son placement au plus près du **Roi** risque de faire froid dans le dos des **Lames**. L'idée de **Sainte-Croix** était de potentiellement vendre ce service. Il a d'ailleurs multiplié, avec l'aide de la **marquise**, les contacts dans ce sens, avant sa mort. Un des visiteurs, lors de la surveillance, vient car il a le projet d'empoisonner le **Roi**, c'est un certain **Raoul d'Aubrésy** travaillant pour de **Thou** (Scénario 3). **La Chaussée** est immunisé ou a les antidotes des poisons qu'il compte utiliser, et ainsi goûter sans risque.

Une surveillance de la maison

Si les joueurs font une surveillance discrète, ils pourront voir plusieurs personnes :

- Une femme d'une quarantaine d'années, « **La Marivette** », vient tous les jours apporter de la nourriture et s'occuper de la maison.



Mais, étrangement, il n'est pas là alors qu'il devrait y être. Cela fait quelques jours qu'il a disparu. Elle n'est pas très inquiète car il lui arrive souvent de partir sans prévenir. Mais avant, il y avait au moins **La Chaussée** pour lui ouvrir. Il faudra vraiment qu'il emploie un nouveau valet.

- Vous pouvez aussi rajouter une lingère, « **Félicie** » histoire de les occuper. Mais elle dira la même chose que la précédente servante, **Marivette**.

- Scénario 3 : **Raoul d'Aubrézy** ; il venait répondre aux propositions lancées par **Sainte-Croix** pour potentiellement négocier l'utilisation de **La Chaussée** pour empoisonner **Louis XIII**. Même si ils tiennent le **docteur Michel de La Vigne** par chantage, ils préfèrent préparer une seconde solution. Cette visite, qui peut passer pour anodine, peut servir aux joueurs de point de départ de l'enquête sur le scénario 3 : *De Richelieu à Louis XIII*. Bien sûr, si les joueurs interrogent **d'Aubrézy**, il dira simplement que **Sainte-Croix** lui devait de l'argent et qu'il venait le récupérer. C'est faux et les joueurs ne trouveront pas de reconnaissance de dette à son nom dans les papiers.

- **Christophe Glaser**, alchimiste tenant une boutique botanique dans la rue Saint-Victor près du Jardin du **Roi**. Il a aussi une chaire de chimie sous les ordres du **docteur Charles Bouvard**, le sur-intendant du jardin, mais aussi l'un des médecins du **Roi**. Le **docteur Bouvard** est actuellement victime d'un chantage par un certain **de Baradas** (scénario 4). **M. Glaser** vient apporter des produits commandés par **Godin**. Il n'y a pas grand-chose à trouver

avec lui, il fournit des produits, sait probablement que des poisons peuvent en être extraits, mais n'est impliqué dans rien directement. Cela permet surtout de placer le **docteur Bouvard** pour la première fois. Si les joueurs fouillent la boutique, ils tomberont aussi sur les *élixirs de longue vie* à base d'antimoine du **docteur de l'Orme** (toujours scénario 4).

- **Pierre Louis Reich de Pennautier** ; il vient solder sa dette. Grâce au placement de **La Chaussée**, il doit récupérer sa reconnaissance de dette. Il restera discret sur la raison de sa venue si les joueurs l'interrogent et prendra relativement mal des questions de parfaits inconnus.

- Si les joueurs font durer la planque, vous pouvez ajouter un créancier qui vient simplement réclamer de l'argent, un certain **Paul Barbette** ; c'est un voisin, notaire de son état. Rien de spécial à trouver, il a une cinquantaine d'années, il est particulièrement près de ses sous. Il a une femme jeune et superbe qui l'accompagne. Elle peut devenir « facilement » la maîtresse d'un des joueurs mais attention, le mari est jaloux et il peut payer des gens pour faire battre l'impudent.

Rencontrer La Chaussée au Louvre

Les joueurs voudront certainement rencontrer ce valet devenu Officier du Gobelet du **Roi**. Ce n'est pas très difficile. Voilà ce qu'il peut répondre :

- Il y a plus d'une semaine qu'il n'a pas vu son maître, **Monsieur de Sainte-Croix**. Il doit être en voyage si il n'est pas chez lui.

- Sur des questions directes impliquant son maître avec **Marie de Saint-Jure** ou des poisons, il fera le valet ignorant. Mais aura du mal à cacher son émotion. Il sait, bien sûr, ce que fait son maître et est même son complice dans plusieurs meurtres.

- Sans ordre écrit, il refuse de faire entrer les joueurs chez son maître. Le blanc-seing de **Richelieu** devrait suffire malgré tout à le convaincre.

- Dès qu'il comprend que les **Lames** soupçonnent son maître de faire un trafic de poison, ou dès qu'ils veulent lui demander d'entrer dans la demeure de son maître, il fera tout pour s'éclipser. Il prétextera devoir prendre son service et promet de retrouver les joueurs plus tard. Par exemple, le lendemain au Louvre après son service de midi, ou le soir même, mais pas tout de suite... Si les joueurs le laissent faire, il utilisera les méandres du Louvre pour sortir par une porte de service et rejoindre la demeure de **Sainte-Croix**. Il fera, bien sûr, la découverte macabre et s'enfuira en prenant ce qu'il trouvera de valeurs. Il va rejoindre un oncle en Normandie. Et si personne ne le cherche ou l'arrête, on ne le verra plus.

- Si les joueurs ne lui laissent aucun délai et ne veulent pas le laisser, il tentera de s'enfuir. Une poursuite dans le Louvre sera assez sympathique, surtout si cet empoisonneur jette une poudre sur ses poursuivants. Cette poudre peut être un simple sachet de farine qu'il avait dans ses poches pour le donner en cuisine, ou tout autre idée permettant, sans risque, de les faire psychoter.

Il est bien sûr aussi coupable que **Sainte-Croix**. Par le passé, il était le valet d'un des frères de la **marquise de Brinvilliers** et a participé à l'empoisonnement de son maître. Comme **Sainte-Croix**, il a peur de la **Marquise** et lors de la découverte de son maître, il sera persuadé que c'est elle la coupable, c'est pour cela qu'il partira sans essayer de la prévenir.

Scène 3 : On entre chez Godin de Sainte-Croix

Les joueurs finiront tôt ou tard par rentrer. Soit avec **La Chausée**, soit par eux-mêmes. À l'intérieur flotte une odeur de cadavre. Rapidement les joueurs trouveront **Godin de Sainte-Croix** mort dans son lit. Si les joueurs font faire des analyses ultérieures du cadavre, ils ne trouveront pas de poisons. Même pas la *Griffe Noire*. Il est certainement mort dans son sommeil, trois jours avant le début de la planque des joueurs. Une mort tout ce qu'il y a de naturelle en fait.

Une fouille de premier niveau permet de trouver un atelier d'alchimie, des livres sur le sujet et quelques « valeurs ». Mais pas de produits pouvant l'impliquer. Une fouille plus minutieuse permettra de trouver une cache contenant plusieurs petits coffres. Si les joueurs ne font pas cette fouille minutieuse ou si ils la ratent, c'est via le notaire, **Monsieur Barbette**, qu'ils l'auront car **Sainte-Croix** avait laissé à cet homme le moyen de les trouver en cas de mort « antérieure à la **marquise de Brinvilliers** ». Mais, dans ce cas, l'ouverture se fera en sa présence et il réclamera les valeurs trouvées pour couvrir la reconnaissance de dette qu'il avait de **Sainte-Croix**. Certains coffres contiennent des

foies de poisons, dont le *Venin de la Griffe Noire*. Il y a différentes reconnaissances de dette allant de 10 000 à 30 000 livres, provenant du **marquis de Brinvilliers**, de la **marquise de Brinvilliers** et de **Pennautier**. Enfin, un petit coffre fermé à clé à un mot sur le dessus : « Ne pas ouvrir, à confier aux autorités en cas de mort antérieure à celle de la **marquise de Brinvilliers** ». La clé ne sera pas dure à trouver, elle est autour du cou de **Sainte-Croix**. Si les joueurs l'ouvrent sans attendre de le remettre à Richelieu il trouveront :

- Des lettres d'amour de la **marquise**. Certaines de ces lettres, qui présentent ses intentions, datent d'avant la mort du père et des frères de la **Marquise**. Elle trouvait son père de plus en plus « gênant » et avait mal pris l'arrestation de son amant (**Sainte-Croix** lui-même), elle faisait aussi part de ses envies de se débarrasser de sa famille pour hériter. On y apprend qu'il y a eu plusieurs tentatives sur son père avant d'arriver enfin à son but en trouvant le bon dosage. Elle demande, au travers de ces lettres, l'aide de son amant. Si les joueurs passent du temps à lire et rechercher des informations ils peuvent comprendre aussi en filigrane qu'elle aurait été abusée pas ses frères quand elle était enfant. Historiquement cette information provient en fait d'aveux écrits par la **Marquise** pendant son exil. Cette information sert juste à montrer que l'héritage n'est peut-être pas sa seule motivation. Enfin, elle évoque aussi leurs initiations en 1633 à la **Loge de la Griffe Noire** par un certain Elix. À cette époque, c'est **Sainte-Croix** qui lui aurait sauvé la vie, à elle et à une certaine **Louise de Varey** lors du *fiasco de la création de la loge*.

- Au travers de cette correspondance, on en apprend plus sur une autre personne, **Marie de Saint-Jure**. On peut y apprendre que c'est une Dragonne et qu'elle à changé d'apparence magiquement. Il est énoncé son utilisation de la ranse, pour faire chanter et tuer, et qu'elle est à la tête d'un très gros trafic de Jusquiamme. Or, il connaît la **Marquise, Louise de Varey**, avant sa transformation en **Marie de Saint-Jure** faite début 1639. Ils se sont rencontrés en 1633, lors de la tentative de création d'une loge de la **Griffe Noire** qui a mal tourné.

- Une, plus récente, datant de quelques jours, dit entre deux banalités que « la période est propice aux affaires, les complots d'assassinats vont se multiplier. Tes nouveaux services intéressent un de mes amis. Il devrait passer te voir sous peu ». Rien de plus, ni nom ni date, pour ces événements.

- Il y a aussi des éléments sur le trafic de Jusquiamme de **Marie de Saint-Jure**. Cette partie n'est utile que si vos joueurs n'ont pas encore trouvé ce qu'ils cherchaient dans le premier scénario. D'ailleurs, si ils patinent à trouver à Loudun, vous pouvez les mettre sur la piste de ce **Sainte-Croix** et ainsi leur permettre d'avoir les preuves pour finir la tête haute le scénario de Loudun, avant d'enchaîner.

- Une lettre de **Sainte-Croix** expliquant globalement qu'il avait peur de la **Marquise**. Car elle est de plus en plus indépendante et qu'il ne la domine plus. Sa soif de liberté est sans limite. Il a donc compris, qu'un jour, le gêneur de ses libertés ce serait lui. Et il l'a compris quand elle a essayé d'empoisonner son mari en 1634. Le **marquis de Brinvilliers** a réchap-

pé à la mort et a compris que si il tenait à la vie il devait partir loin de sa femme. Depuis, il vit sur ses terres en province. Aujourd'hui, cette femme le terrifie, il est sûr de finir assassiné et il a constitué ces preuves pour ne pas partir seul.

Scène 4 : Au Palais Cardinal

Avant le 4 décembre, **Richelieu** peut encore recevoir les Joueurs, après ce sera **Mazarin**, **Richelieu** étant mort. Le but de la scène est de faire le point sur les informations et orienter les joueurs. Le mot d'ordre est de faire attention aux conséquences d'une erreur avec la **marquise de Brinvilliers**. En effet, la **Reine** fait partie des « amis » de la **Marquise**. Et le **Cardinal** sait que les plus puissants de la Cour sont ainsi des visiteurs réguliers de cette **marquise**. De plus, elle est la fille de feu **Antoine Dreux d'Aubray**, **seigneur d'Offémont** et lieutenant civil du Châtelet de Paris. Le dossier est brûlant. Les lettres n'étant pas encore authentifiées et les empoisonnements cités non avérés, les preuves sont fragiles. Le secret sur la mort de **Sainte-Croix** sera proposé, ainsi que la surveillance de la **Marquise** dans un premier temps. Mais le **Cardinal** laissera le choix de l'action aux joueurs, en leur rappelant que leurs actes auront des conséquences.

Il désire enfin apprendre aux **Lames** des informations (Scénario 4). **Marie de Médicis**, la mère du **Roi**, a été empoisonnée par le *Venin de la Griffé Noire* en juillet dernier (1642). C'est le **docteur Renaudot** qui lui a fait suivre cette information. Le résultat



vient d'arriver car **Renaudot** a fait des analyses très poussées suite à l'information comme quoi il lui manquait l'ongle de l'annulaire de la main gauche. En effet, il se rappelait avoir lu qu'il manquait aussi ce même ongle à **Henri IV**. La coïncidence est grosse. Il est impossible de savoir si **Henri IV** a été empoisonné. Mais le **Cardinal** se doute qu'il y a un sortilège derrière et que le meurtre d'**Henri IV** et de sa femme sont liés, mais il ne sait pas encore comment, et surtout il y a 32 ans d'écart entre les deux... Même si aujourd'hui, pour prouver qu'**Henri IV** a été empoisonné, on proposerait l'exhumation, à l'époque cela ne viendrait pas à l'esprit... Les joueurs risquent de le proposer, mais je ne crois pas qu'il faille l'autoriser. Si vous les laissez faire, ils apprendront que le corps a effectivement des traces de poison du *Venin de la Griffé Noire*.

- Quoi qu'il en soit, il faut trouver quel lien il y a entre ces empoisonnements, et la filière des poisons de la **marquise de Brinvilliers** est la meilleure piste pour le moment.

- En parallèle, l'alchimiste **Pierre Teyssier** peut être mis à contribution pour chercher un sortilège utilisant le *Venin de la Griffé Noire* et nécessitant l'ablation de l'ongle de l'annulaire de la main gauche.

- Enfin le **Cardinal** apprendra aux joueurs que le **docteur de l'Orme** était le médecin de la **Reine-mère** et qu'il était présent aux derniers souffles de **Marie de Médicis**.



• En plus de la **Reine, Richelieu** donne une courte liste des personnes que la **Reine** sait être « clients » de la **marquise de Brinvilliers** : la **princesse de Joinville**, la **duchesse de Longueville**, le **baron de Pontcarré**, la **marquise de Simiane** (voir plus loin pour des descriptions). Je vous conseille d'intégrer aussi d'autres personnages de la Cour très en vue à l'époque qui sont, soit des amis, soit des amateurs de divination, soit à votre discrétion qui ont participé aux messes noires, mais totalement extérieurs aux scénarios suivants.

Scène 5 : Petite enquête sur de l'Orme

(1584 – #58 – †1678)

Une description plus complète est faite de ce docteur dans le scénario 4 page 115.

Les joueurs, à un moment ou un autre, voudront voir ce **docteur de l'Orme**. Même si il est le pivot pour le scénario 4, là il n'ont rien contre lui et il le sait. Ils trouverons un personnage dans la force de l'âge. Il a en fait 58 ans alors qu'il paraît en avoir moins de 40. Ceux qui ont une vigilance à 6 ou plus remarqueront, sans faire de test, qu'il se grime pour se vieillir.

Le **docteur de l'Orme** a un caractère sombre, il est rongé par les remords, il ne faisait pas ce métier pour tuer. Mais il ne lâchera aucune information compromettante. C'est donc un personnage réservé et sombre. Il ne sera pas volubile et donnera le moins d'informations possible.

Voici ce que les joueurs pourront apprendre dans cette première rencontre :

• Le **Cardinal de Richelieu** le connaît, et il fait partie de ses amis.

• Il est connu pour produire et commercialiser un *élixir de longue vie*. Cette version non-magique à base d'antimoine n'est pas vraiment efficace. Mais, grâce à sa jeunesse surnaturelle, il se fait une petite réputation avec ce produit. Les **Lames** peuvent avoir appris ou apprendront que la **marquise de Brinvilliers** est une grande cliente de ce produit, ils peuvent aussi avoir vu ce produit chez **Christophe Glaser**, alchimiste tenant une boutique botanique dans la rue Saint-Victor près du Jardin du **Roi** (Via la surveillance de **Sainte-Croix**).

• Le **docteur de l'Orme** soigne aussi « **Monsieur** », **Gaston d'Orléans** le frère du **Roi** et le **Roi** lui-même. Il a soigné aussi **Henri IV**,

mais, à l'époque, il n'était pas encore corrompu par le **duc d'Épernon**. Quoi qu'il en soit, le docteur ayant essayé de soigner et qui a déclaré la mort d'**Henri IV** était **Antoine Petit**, le premier médecin du **Roi** à l'époque. Au vu des circonstances, il n'a pas cherché de traces de poison, mais à bien noté l'absence de l'ongle de l'annulaire de la main gauche. Mais, même si il avait cherché du poison, le *Venin de la Griffè Noire* est presque indécélable sans l'appui d'un alchimiste talentueux.

• Si les joueurs l'interrogent sur la mort de **Marie de Médicis**, il ne leur apprendra pas grand-chose. Elle est assez malade depuis des années. Depuis sa disgrâce, après la *Journée de Dupes* de 1630, elle parcourt les Cours d'Europe. Réfugiée depuis peu dans la maison prêtée par son ami le peintre **Pierre-Paul Rubens** à Cologne,



elle est tombée malade en juin 1642. Il l'a rejointe dès qu'il l'a appris, mais, malgré ses soins, elle meurt le 3 juillet 1642. Elle était dans le dénuement le plus total et il faisait cela par charité chrétienne car il a toujours été son médecin.

- **Marie de Médicis** empoisonnée ? « Empoisonner une mourante, quelle drôle d'idée ! Non, je ne vois pas qui aurait pu. Mais au vu de sa maladie et de sa déchéance, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un voudrait l'empoisonner. Je peux vous donner les noms des personnes qui étaient présentes, mais je ne vois pas qui aurait pu. À la fin, il n'y avait que ses serviteurs les plus fidèles... » Suivant l'insistance et la suspicion des joueurs, il peut donner une fausse piste, comme par exemple **Marguerite de Lorraine**, seconde femme de **Gaston** (le frère de **Louis XIII**), qui comme **Marie de Médicis**, est en disgrâce car son mariage n'a jamais été validé par son royal beau-frère. **De l'Orme** pourrait dire par exemple, « c'est

vrai que **Marguerite de Lorraine** est venue avec un laquais très louche, surtout que, ces dernières années, elles ne se voyaient guère. ».

- Si les **Lames** vérifient auprès de témoins, **Marie de Médicis** était effectivement malade et c'est bien elle qui a demandé au **docteur de l'Orme** de venir. De plus, sur la fin, sa belle-fille **Marguerite de Lorraine** est effectivement venue la visiter. Mais, pour le laquais, rien de spécial... « peut-être, mais je n'ai rien remarqué ».

- Une ablation de l'ongle de l'annulaire de la main gauche ? « Non je n'avais pas fait attention, cela a peut-être été fait après mon départ. »

- **Henri IV** empoisonné ? « Mais non, il est mort poignardé, donc quelle drôle d'idée ! Si vous voulez insinuer que j'y suis pour quelque chose, je n'étais même pas sur place ce jour-là. Et c'est **Antoine Petit** qui a fait la constatation de la mort du **Roi**... Le **Roi** est, pour

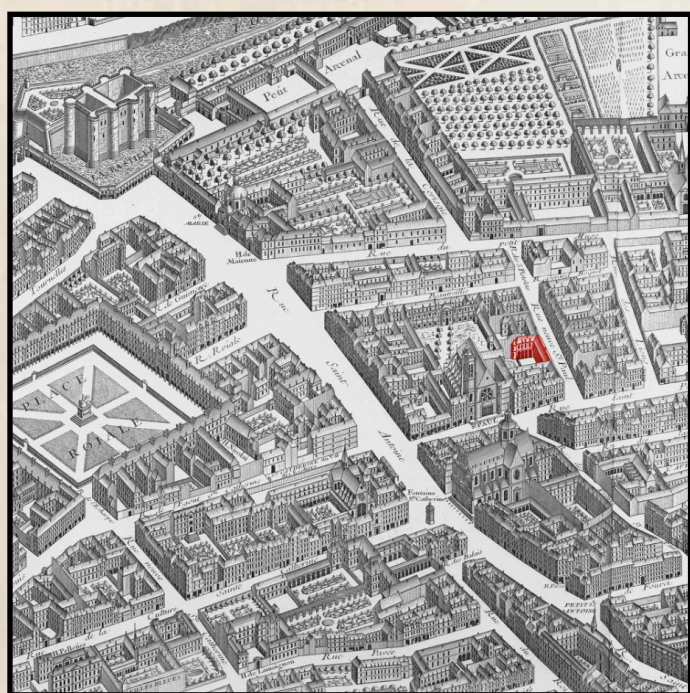
ainsi dire, mort dans ses bras au Louvre. »

- **De l'Orme** a pourtant bien signé l'autopsie : « Oui, mais je n'étais pas le seul. Comme vous pourrez le voir, je n'ai fait que la contre-signer, c'est **Antoine Petit** qui l'a faite. »

- Il manquait aussi l'ongle de l'annulaire de la main gauche d'**Henri IV** ? « Je ne m'en rappelle pas, mais il a pu le perdre dans l'attaque. Quoi qu'il en soit, je ne sais rien, et ne vois pas ce que je peux faire pour vous. »

- Un sortilège ? « Peut-être, tout est possible, mais je n'ai aucune connaissance sur ce point, désolé, je ne vois pas comment vous aider. »

- Au bout de quelques questions, il finira par congédier les **Lames** en leur montrant que leurs soupçons son mal placés, « Vous avez eu raison de ma patience, Messieurs, je vous salue ! »



Scène 6 : Surveillance de la marquise de Brinvilliers

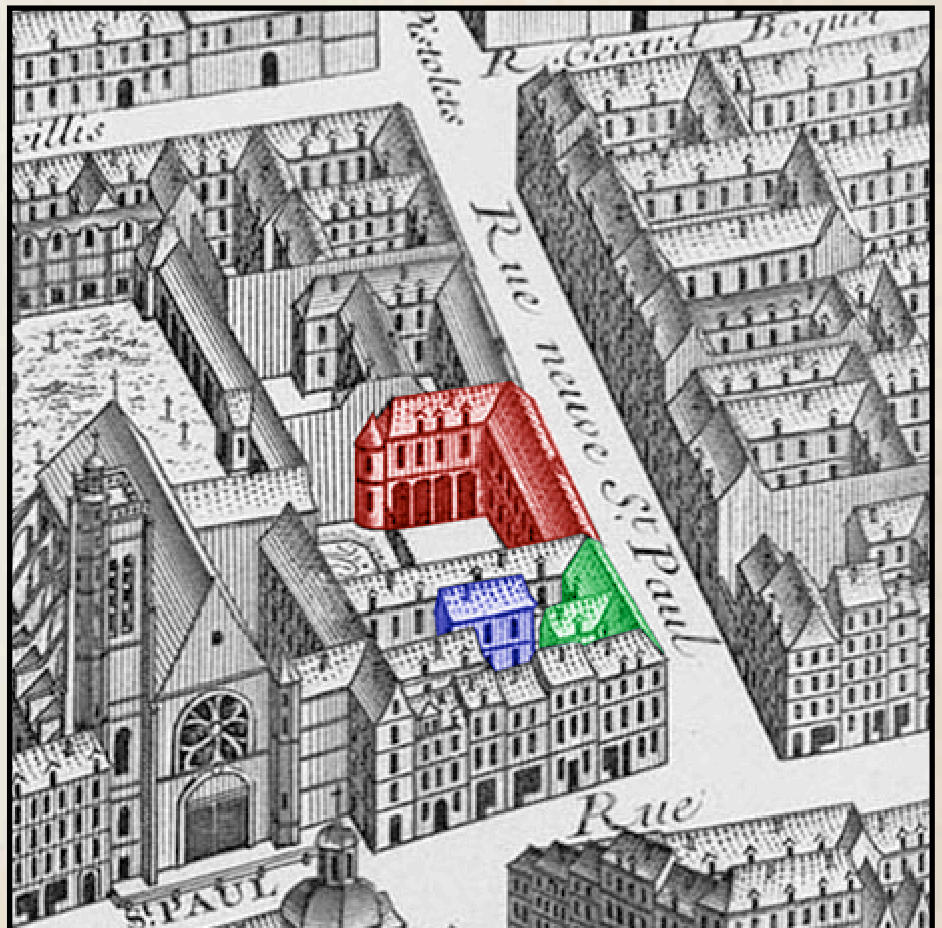
L'hôtel particulier de la **marquise de Brinvilliers** est celui qu'elle a hérité de son père, l'Hôtel d'Aubray rue Neuve Saint-Paul (actuellement au 12 rue Charles-V dans le 4^e arrondissement). Attention, sur les plans de Paris en vue d'oiseaux dits *de Turgo* datant de 1734, les voies ne sont pas à l'échelle. La rue Neuve Saint-Paul, par exemple, ne fait que 10 mètres de large et la rue Saint-Paul n'est guère plus large, avec 16 mètres. L'hôtel n'est pas très grand ni très luxueux au vu des revenus et des ambitions de la **Marquise**. Mais sa relative discrétion et les aménagements qu'elle y a faits au cours du temps correspondent bien à ses besoins de discrétion et de secrets.

Le Trou-Punais

La **marquise de Brinvilliers** a acheté quelques bâtiments voisins et essaye d'acquérir, petit à petit, le pâté de maisons via argent, intimidation ou chantage. Les zones vertes et bleues sont déjà sa propriété. Elle loge des gens de confiance dans la partie verte. La partie en vert sur le plan est donc constituée d'habitations, d'un commerce de boucherie ouvert dans la rue et d'un sombre passage menant dans la cour de la maison en bleu. Elle a fait relier les caves de tous les bâtiments lui appartenant entre elles par des passages « secrets ». La maison (bleue) dans la cour intérieure accueille son quartier général, pour recevoir ses contacts des Cours des Miracles et quelques acheteurs. Le passage et la cour qui y conduisent sont sales et ressemblent au pire coupe-gorge qui soit. La boucherie de la rue

Neuve Saint-Paul a son arrière-boutique qui y donne, le boucher stocke et tue des animaux dans la cour. Quelques carcasses invendues y pourrissent et y sont régulièrement découpées par une vieille femme édentée. Cette viande avariée est vendue pour préparer des bouillons dans les bouges les plus infâmes. Le passage vers la cour se trouve à peu près au milieu du bâtiment en vert. Il a pour enseigne une planche si usée que l'on distingue à peine le motif qui devait être une Main d'Argent. L'autre maison de la cour n'a pas d'accès à la cour, son entrée se fait par un autre passage donnant dans la rue Saint-Paul, à côté de l'église Saint-Paul. Par contre, certaines de ses fenêtres donnent dans la cour. De même, le corps de logis situé entre la maison (en bleu) et l'hôtel particulier de la **Marquise** (en rouge) est desservi par un second passage rue Neuve Saint-

Paul, exactement entre la partie verte et rouge du plan. Ce passage a pour enseigne un Lapin presque effacé, il débouche sur un passage ouvert côté cour et bordé d'une rambarde. Ce couloir possède un escalier menant aux passerelles donnant accès aux différents logements du bâtiment, comme cela se faisait à cette époque. Les joueurs peuvent donc éviter le passage de la *Main d'Argent* en passant par l'un ou l'autre des bâtiments ayant des accès dans la cour de la maison, mais il y a dans la cour quelques « mendiants » que je décrirai plus loin. La discrétion totale nécessitera de les éliminer, d'une manière ou d'une autre. Si un combat se déclenche dans la cour, des renforts peuvent arriver du passage de la *Main d'Argent* mais aussi des passerelles situées entre la maison et l'hôtel particulier. Les logements de la partie verte, ainsi que quelques-uns du passage



du *Lapin*, sont occupés par des hommes de mains de la **Marquise** et leurs familles. Ces dessertes extérieures du corps de logis (accessible par le passage du *Lapin*) entre la maison et l'hôtel particulier peuvent permettre des combats mêlant escaliers, passerelles, vide, avec plein de fenêtres et petits appartements à détruire. On peut y ajouter quelques menus travaux de toiture avec des cordes, des poulies et le moyen de monter sur les toits de ce bâtiment.

Il y a, en permanence, tout au long du passage de la *Main d'Argent* menant à la maison et dans la cour, une petite dizaine de « mendiants » (humains et Dracs gris de tous âges et de tous sexes). Ils sont armés et stationnent dans des renforcements encore plus sombres que le passage. Si des personnes, non attendues ou n'ayant pas le *Dress Code* Cour des Miracles y pénètrent, un des « mendiants » tape sa tasse en fer sur une pièce métallique à portée (cercle de tonneau, couteau, barre de fer...), puis un second, puis petit à petit, si le visiteur insiste à aller vers la maison, ils le font tous. Bien sûr, leur donner l'aumône ne les arrêtera pas. Ils ne sont pas du tout amicaux mais pas directement agressifs. Ils n'attaqueront que si il y a un combat qui s'engage, ou si ils en reçoivent l'ordre. Le but est de prévenir la maison d'une visite potentiellement dangereuse. Le passage est particulièrement sale et mal éclairé, il n'est pas droit, il est bas et la plupart du temps, on ne passe qu'à un de front. Ce passage débouche sur la cour intérieure et ne dessert que la maison en son centre (en bleu sur le plan). La cour est particulièrement boueuse et des trous nauséabonds la jonchent. Quelques pierres affleurantes permet-

tent d'éviter de crotter trop ses chausses. Et comme précisé auparavant, la boucherie en occupe une partie pour son activité.

La maison elle-même accueille en entresol un cabaret sans qu'il en y ait pourtant la moindre indication (à l'époque un cabaret était un logis où l'on donnait à boire et à manger). Il faut descendre quelques marches pour atteindre une porte noire de crasse, cloutée, avec une grille de judas. La porte n'est généralement pas fermée à clé, même en cas d'alerte des « mendiants ». Seul un combat motiverait sa fermeture. Dans ce genre d'établissements, les habitués ne frappent pas à la porte et ne font que la pousser pour entrer. Si les joueurs se donnent du mal pour ne pas attirer l'attention des « mendiants », qu'ils frappent et attendent qu'on leur ouvre, cela les démasquera obligatoirement. Les habitués nomment cet établissement le « *Trou-Punais* » (punais signifiait *rendre une odeur infecte par le nez*, donc pue-nez. Le terme a donné son nom à la punaise).

Une fois la porte du cabaret poussée, une odeur aigre de fumée, de déjections et de sueur prend le nez du visiteur. Paris à cette époque sent très mauvais, le passage et la cour encore plus, mais l'intérieur est une vraie infection. La pièce n'a aucune fenêtre et est donc particulièrement sombre, le sol y est fait de terre jonchée de paille sale et humide. Éclairé seulement de quelques bougies de suif dégageant plus de fumée que de lumière et d'une cheminée avec un feu timide où une marmite mijote en permanence, là encore le curieux risque d'être rebuté par l'odeur de la mixture. C'est certainement un des bouillons produits par la vian-

de avariée du boucher d'à côté. En prendre un bol entraînera, après une heure, des douleurs à l'estomac, voire une bonne courante. La pièce est un grand carré qui prend la moitié de l'entre-sol de la maison, une porte au fond mène au reste. Hormis la cheminée, la pièce n'est constituée que de six longues tables avec des bancs sans dossier. Dès l'arrivée des **Lames** à l'intérieur, les « clients » stoppent leurs bavardages. Même en cas d'alerte, il n'ont pas l'air plus inquiets que cela. Il y a, répartis sur trois des tables, trois groupes de personnes. Il y a un groupe de deux, près de la porte du fond qui joue aux dés. Les personnes des deux autres groupes ont pour l'un, l'allure de spadassins complotant de sombres plans et pour l'autre, un groupe hétéroclite composé d'un homme portant des habits de moines extrêmement sales et d'une femme édentée à l'hygiène tout aussi déplorable. Le nombre, les styles et les origines des spadassins sont de votre choix. Sauf si les joueurs ont réussi à entrer en tant « qu'habitués », un dernier spadassin en cuir noir qui se trouve seul debout contre le mur près de la porte (et caché par elle quand elle est ouverte) sort discrètement dès que les joueurs sont entrés et libère la porte en allant vers le centre de la pièce. Son but est de bloquer leur sortie en cas de problèmes. Il le fait discrètement mais ne se cache pas. Si les joueurs l'interrogent, il ne se démontera pas et dira qu'il a à faire à l'extérieur. Si les joueurs le menacent pour l'empêcher de sortir, il ne se troublera pas et attendra patiemment. Comme dans ce cas les mendiants ont donné l'alerte, quelques hommes de plus arriveront dans les minutes qui suivent. Je laisse à la discrétion du maître l'opposition à appliquer ici. Si les

renforts ne voient pas le spadassin à l'extérieur, ils rentreront armes à la main pour obtenir une explication.

Les deux personnages du fond jouant aux dèss sont des frères jumeaux. Ils sont tous deux d'un âge indistinct, probablement proche de la quarantaine. Ils arborent une panse extravagante, ont le cheveu rare, sale et long. L'un des deux porte un tablier de cuir maculé de sang et, au côté, un hachoir à viande. C'est **Abraham le Tendre**, il est le boucher de la rue Neuve Saint-Paul. Il est au cabaret la plupart du temps et laisse sa femme et sa fille se charger de la boutique. L'autre, « seulement » armé d'un gros couteau à viande, est habillé de loques crasseuses et arbore une barbe broussailleuse. C'est **Cornélius le Tendre**. Le barbu viendra à la rencontre des joueurs dès qu'ils s'assoient. Si les joueurs demandent à la cantonade qui est le « patron », c'est le barbu qui répondra en se désignant.

Si cela dégénère, les frères disposent aussi d'un pistolet chargé posé sur leur banc. La femme et le prêtre défroqué fuiront vers la porte du fond sans demander leur reste. Ils éviteront tant que possible le conflit mais si les **Lames** se la jouent *envoyés des autorités* et désirent fouiller, ou si les joueurs deviennent violents, le *Trou-Punais* ne se laissera pas faire. Ils sont dans leur Cour des Miracles et ne s'en laisseront pas compter par des nobliaux.

Aucune question ne trouvera réponse. À part apprendre que les questions sont justement mal vues ici, ils n'auront rien de plus. Par contre, suivant les questions et si ils posent des questions directes sur la **Marquise**, une tension pal-

pable naîtra dans ce bouge, mais ils ne diront rien ; puis, après quelques secondes de malaise, ils le prendront à la rigolade, « Mais, mes Beaux Messieurs, vous vous êtes trompés de maison, la belle dame, vous la trouverez à côté ». Car les jumeaux, leur famille et le prêtre connaissent la véritable identité de « **La Voisin** », ils savent que c'est bien la **marquise de Brinvilliers**, leur voisine, qui est à la tête de tout ce réseau. Si les joueurs ressortent sans ravager le *Trou-Punais*, ils seront suivis en permanence par une faune variée et la **Marquise** sera alertée de leur présence. Si, enfin, ils demandent « **La Voisin** », c'est la femme édentée qui leur demandera « Et qu'es'que vous m'voulez mes mignons ? »... Elle est **Germaine le Tendre**, la femme du barbu **Cornélius** et est utilisée par la **Marquise** pour recevoir les clients qu'elle envoie ici pour acheter certains produits interdits. Car la **Marquise** ne « vend » pas officiellement en direct, elle aide ses amis et donc les conseille et leur donne les « bonnes adresses ». C'est pour cela que ce n'est jamais elle qui reçoit la noblesse en tant que « **La Voisin** ».

Cette maison sert principalement à la **Marquise** pour recevoir ses fournisseurs. Dans le cas d'un fournisseur (généralement connu) c'est bien la **Marquise** qui le reçoit. Les visiteurs sont donc « filtrés » via le cabaret et elle reçoit les membres des Cours des Miracles dans les étages de la maison. Toutes les fenêtres y ont été murées sauf un fenestron permettant, en cas d'alerte, de voir qui vient. Les seules entrées (et sorties) sont par la taverne et par la cave. Les deux étages n'ont rien à voir avec le cabaret. Le luxe et l'élégance y sont de mise. Les

odeurs du lieu sont camouflées par des parfums capiteux. Des tentures et meubles précieux sont utilisés dans les salons et cabinets qu'elle utilise pour recevoir. L'éclairage y est fait avec des dizaines de bougies de cire d'abeille (valant pièce le salaire journalier d'un ouvrier spécialisé, soit à peu près 2,5 livres). En journée, elle est finalement plus dans cette maison que dans son hôtel particulier. Dans ce lieu, elle se fait connaître sous le pseudonyme de « **La Voisin** ». Elle porte, la plupart du temps, quand elle reçoit les membres des Cours des Miracles, un loup pour cacher son visage. Certaines personnes, les plus fidèles, savent qui elle est, mais la plupart la connaissent uniquement sous le nom de « **La Voisin** ». En cas de combat dans le cabaret de l'entresol elle fuira, sans attendre, par les caves. Si elle a suffisamment d'avance sur les joueurs, elle fermera le passage derrière elle, ni vu ni connu.

Les caves des divers bâtiments lui appartenant ont été reliées entre elles. Seuls ses plus proches collaborateurs (en plus de feu **Sainte-Croix**, les familles **Le Tendre**, le prêtre et quatre des domestiques) connaissent l'existence du passage reliant l'hôtel particulier avec le reste. Une fouille de surface ne permet pas de trouver le passage vers l'hôtel, par contre, on se rend compte simplement qu'il y a eu des travaux dans ces caves (sacs de gravas, outils...). Le passage vers l'Hôtel d'Aubray est trouvable sur une belle réussite. Le reste du *Trou-Punais* renferme tout ce qui peut compromettre « **La Voisin** », dont du poison et de la Jusquiame en très grandes quantités. Ces éléments sont stockés dans les étages, dans une pièce secrète accessible par

une porte derrière des tapisseries, donc pas très dur à découvrir. Il y a aussi dans cette pièce discrète une petite bibliothèque de grimoires sur la magie draconique. Le peu d'écrits trouvés sont des reconnaissances de dettes à « **La Voisin** ». Enfin, dans les combles, sont élevés des bébés. Une nourrisse, **Iphigénie le Tendre** (fille du Barbu), les alimente et les maintient propres. Le but est, soit de les revendre, soit de les utiliser dans un Rituel. Sans le lien avec l'hôtel de la **Marquise**, rien de vraiment suffisant, car tout est au nom de « **La Voisin** ». Une recherche sur la propriétaire de la maison relie à la **Marquise**, mais elle pourra produire des documents de location en bonne et due forme. Les seuls documents que les **Lames** trouveront sont les différentes reconnaissances de dette. En plus de **Pierre Louis Reich de Pennautier**, vous pouvez piocher dans la liste des contacts mise plus loin ou donner un nom qui vous arrange pour faire avancer les **Lames**.

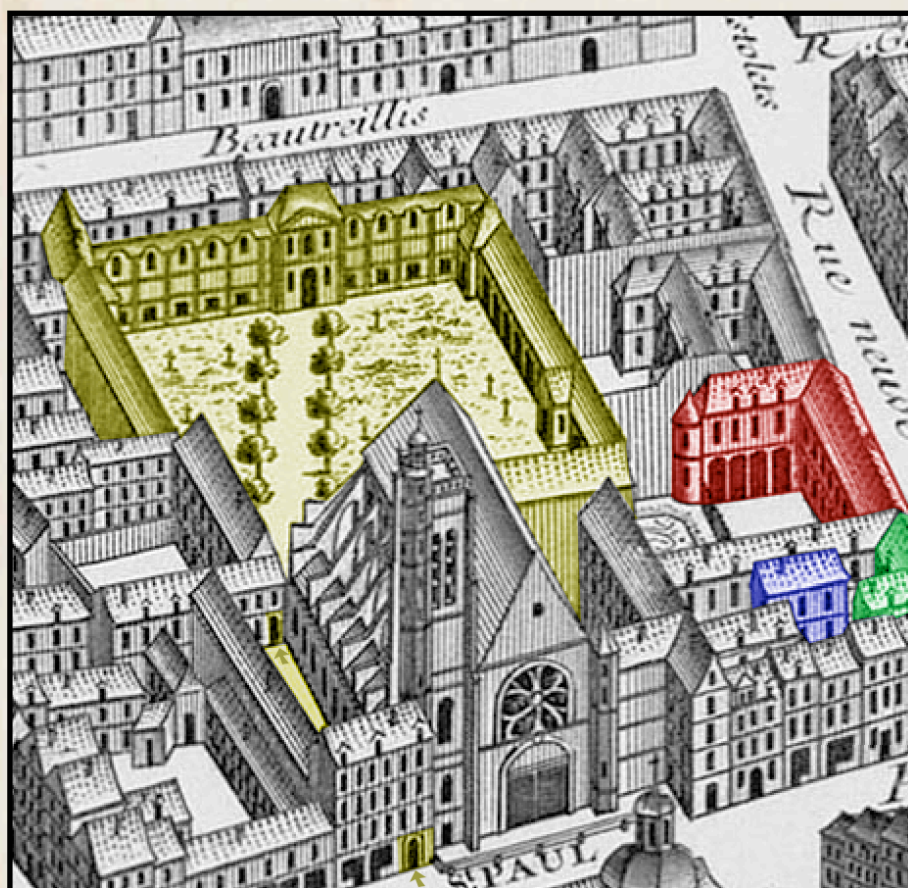
Le Cimetière Saint-Paul

Le cimetière a des galeries sur trois côtés comportant des ossuaires. Il est l'un des principaux cimetières de Paris, dépassé, en dimensions et en fréquentation, seulement par celui des Innocents. Le cimetière Saint-Paul abrite comme personnalité depuis 1553 **François Rabelais**. Les visiteurs peuvent y accéder par le passage Saint-Paul, situé rue Saint-Paul contre l'église, pendant les horaires d'ouverture.

Notre **marquise de Brinvilliers** pratique, comme on le sait, des sortilèges et messes noires en compagnie d'un prêtre « **l'abbé Guibourg** » (celui décrit au *Trou-Punais*). De temps en temps, elle le fait aussi avec des Dragons de la **Griffe Noire**, avec « **l'abbé Le Sage** », de son vrai nom **Adam Dubuisson**. Mais les vrais sortilèges sont rares, la plupart du temps, elle se contente de faux avec **l'abbé Guibourg**. Le cimetière étant désert la nuit, c'est bien sûr le lieu idéal pour réaliser cela. Elle donne rendez-vous aux participants dans le passage Saint-Paul et les fait entrer dans le cimetière le plus discrètement possible. « **La Voisin** » s'est fait faire un double, moyennant argent ou service auprès du gardien du cimetière. Les cérémonies se font dans une salle aménagée sous l'ossuaire, du côté sud, juste à côté de son hôtel particulier. Cette ancienne cave délaissée date de l'époque où tout

le quartier était une résidence royale, le Palais Saint-Paul. La **Marquise** a découvert cette pièce en cherchant à relier ses propres caves avec le cimetière. La sortie de cette ancienne cave débouche dans la galerie de l'ossuaire sud. Elle passe par ses caves pour y aller, mais fait entrer par le passage Saint-Paul pour ne pas compromettre cette sortie, car elle fait ses cérémonies bien en tant que **marquise de Brinvilliers**. Les participants sont testés longuement avant d'y être invités. Car dans ses cérémonies, elle utilise souvent des nouveaux-nés que l'officiant égorge. Les cadavres des bébés sont par la suite cachés dans le cimetière. Pratique.

Sauf si vous le décidez, il y a peu de chances que les **Lames** tombent sur une de ces cérémonies, mais ces informations peuvent être utiles.



L'Hôtel d'Aubray

Il y a en permanence une poignée de domestiques en livrées noires et pourpres, très sobres. Donc, il y a un peu d'animation pour entretenir le lieu. La domesticité comprend donc :

- Un couple de domestiques. Le domestique (**Joseph Thibon**) est fiancé à la servante (**Marthe Descloseaux**). Marthe a été élevée avec la **Marquise** et est donc très proche et très fidèle. La **Marquise** a tout de même par le passé testé du poison sur elle, mais **Marthe** ne l'a jamais su. **Joseph** est amoureux de **Marthe** et c'est par ce lien qu'il accepte de servir cette démonsse. Ils ont tous les deux la connaissance des passages secrets et de la double identité de la **Marquise**.

- Il y a un laquais (il se nomme **Nicolas Kermarrec**). C'est un Breton fier et sanguin. La **Marquise** l'a découvert alors qu'il a tenté de la voler sur le Pont Neuf. Il est un ancien soldat sans engagement qui, ne sachant que se battre, a mal tourné. Elle lui a proposé un poste bien payé et agréable, et pour cela il lui en sera éternellement reconnaissant. Il est tout le temps armé et sert de garde du corps à la **Marquise**. Il ne la quitte pour ainsi dire jamais. C'est un adversaire redoutable. Il connaît donc forcément les passages secrets et les identités de la **Marquise**.

- Il y a un cocher qui se nomme **Jacques Duval**. C'est une force de la nature, un ours, il parle extrêmement peu. Il est le cocher de la **Marquise** depuis toujours. Il a une loyauté sans faille et ne se pose aucune question. Il est prêt à sacrifier sa vie pour la sécurité de

sa **Marquise**. Lui aussi est armé et dangereux, malgré une cinquantaine bien tassée. Lui aussi, bien sûr, connaît les passages secrets et les identités de la **Marquise**.

- Il y a enfin un cuisinier avec deux jeunes commis et un palefrenier (faisant aussi l'entretien du jardin). Les gens de cuisine et le palefrenier ne connaissent pas les activités parallèles de la **Marquise**. Pour eux, ils servent une **Marquise** classique. Ils ne connaissent pas non plus les passages secrets.

En journée, la plupart du temps, la **Marquise** reçoit ses fournisseurs au *Trou-Punais* sous le pseudonyme de « **La Voisin** ». Dès le milieu ou la fin d'après-midi, elle reçoit ses clients et ses amis sur rendez-vous à son hôtel particulier en son propre nom. Le passage de l'un à l'autre se fait par les caves. Vu de l'extérieur, elle ne sort pas en journée ou vraiment très rarement, si il y a une affaire importante la réclamant à l'extérieur. Le soir venu, par contre, elle sort pour un des Salons Parisiens qu'elle fréquente, ou, plus rarement, reçoit quelques amis. Enfin les soirs où elle pratique la sorcellerie au cimetière de Saint-Paul, elle ne sort pas du tout, afin de se préparer. Elle pratique la divination grâce à de la Jusquiame dorée seulement quelquefois par semaine. Elle est consciente des dangers de cette pratique. Donc, la plupart du temps, elle fait semblant et utilise ses talents d'actrice. Et pour permettre à ses prophéties de s'accomplir, elle s'aide des Cours des Miracles. Elle initie aussi, de temps en temps, quelques contacts à cet art sombre. Cela permet de développer les sympathisants aux sciences occultes et, potentiellement, aux Dragons. Cela permet surtout de vendre de la Jusquiame

et d'avoir des personnes haut placées potentiellement dépendantes. La divination est le seul sortilège qu'elle pratique mais, si cela vous arrange, vous pouvez lui faire faire un sort désespéré moyennant la consommation de Jusquiame.

Si les **Lames**, ou n'importe qui d'autre d'ailleurs, demandent un entretien avec la **Marquise** alors qu'elle est au *Trou-Punais*, le domestique les fera patienter au salon pendant que sa femme, le laquais ou le cocher va chercher la **Marquise** par les caves. Si ils forcent l'entrée en sortant le blanc-seing quand elle n'est pas là, l'un des fidèles ira la prévenir et ils partiront de Paris directement, sauf si une explication plausible peut se présenter pour qu'elle apparaisse avec un temps de retard.

Une fouille de surface ne permet pas de trouver grand-chose. Les **Lames** auront le grimoire de divination, de la Jusquiame dorée dans une quantité assez importante (un litre réparti en 4 fioles de 250 ml en fait) provenant de Loudun. Il y a enfin une caisse de 10 flacons de l'*élixir de longue vie* du **docteur de l'Orme**, le non-magique bien sûr. Les papiers trouvables ici sont les actes de propriétés des différents bâtiments et châteaux du couple, des actes de location, des reconnaissances de dette dont une de la **duchesse de Longueville**, pour des sommes de 25 000 livres. Là encore, quelques grands noms peuvent être ajoutés. Il n'y a donc pas de quoi fouetter un Cardinal avec cela...

Les passages secrets vers le *Trou-Punais* ou le cimetière Saint-Paul ne seront trouvés que sur de très belles réussites. Ces difficultés seront abaissées si ils cherchent explicitement le passage vers le

Trou-Punais ou vers le cimetière. Enfin, au *Trou-Punais*, il y a tout ce qui peut la compromettre, dont du poison et de la Jusqu'ame en très grandes quantités. Du côté du cimetière Saint-Paul, la pièce secrète a été transformée avec un pentagramme, un autel couvert de sang, des bougies noires et des tentures dont les motifs sont explicites sur ce qu'il y est fait. Même si le nom de la **Marquise** n'est pas directement cité dans les documents du *Trou-Punais*, l'existence des passages et d'un « temple » pour les messes noires suffira à l'impliquer.

Un petit tour du quartier

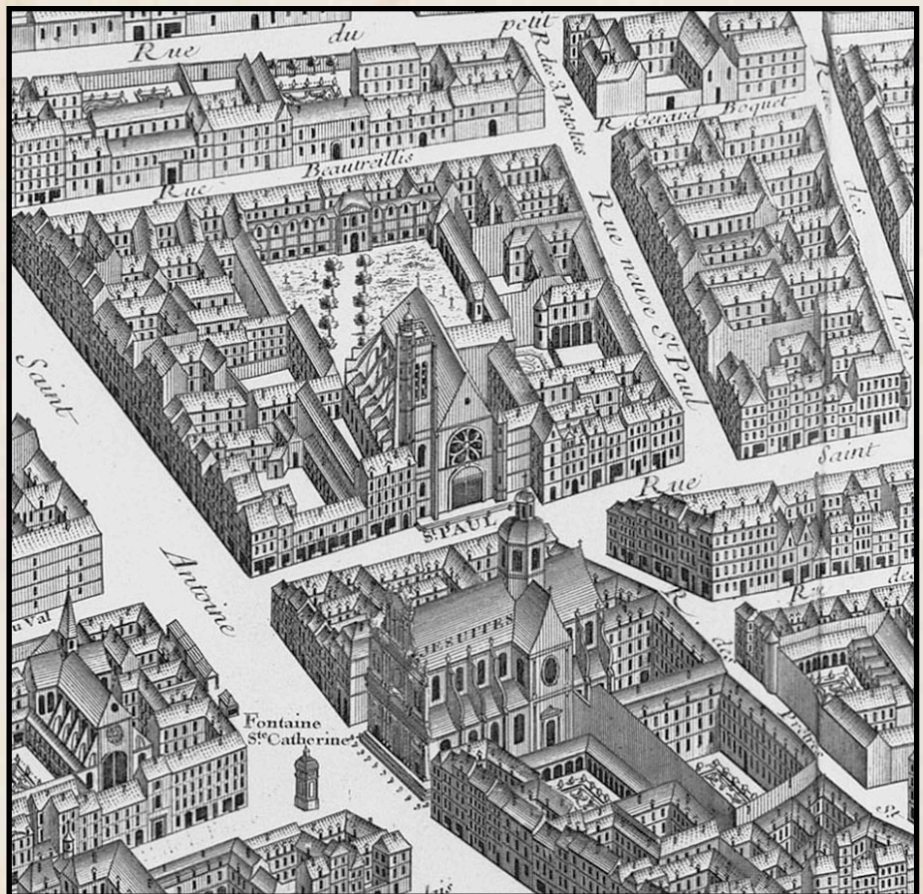
Il est important de noter que le pâté de maisons est de belle taille. Les **Lames** connaissent forcément le cimetière Saint-Paul qui est l'un des plus importants de Paris. Par contre, ils ne peuvent pas connaître les dispositions de tous les bâtiments, et ce qu'il y a exactement derrière les murs. Ce qui paraît évident vu d'un plan le sera moins vu des rues. Les rues sont étroites, la rue Saint-Antoine est la plus large avec 20 m, la rue Saint-Paul 16 m et les rues Neuve Saint-Paul et Beautreillis n'en font que 10. Le quartier est assez animé, la rue Saint-Antoine est un axe majeur partant de la Bastille et donc continuellement encombré en journée. La rue Saint-Paul est aussi assez animée car bon nombre de marchandises provenant ou allant vers la Seine y transitent. La proximité avec l'île des Écailles fait qu'il y a, semble-t-il, plus de Dracs qu'ailleurs. Il n'est pas rare de voir un commerçant refuser de servir des Dracs. Le quartier comporte à la fois de beaux hôtels particuliers et quelques blocs d'habitations plus modestes, voire même très dégradés

comme celui accueillant le *Trou-Punais*. En plus des rues, il y a plusieurs passages sombres menant vers les cours intérieures ou traversant un pâté de maisons. Ces passages peuvent eux-mêmes déboucher sur d'autres passages et créer ainsi un petit dédale. Il y a bien sûr les deux déjà décrits, le passage Saint-Paul menant au cimetière et le passage de la *Main d'Argent* menant au cabaret le *Trou-Punais*. Mais il y en a d'autres, tous aussi sombres et puants. Par exemple, il y en a dans les blocs de maisons en face du *Trou-Punais*, aussi bien celui rue Saint-Paul que celui rue Neuve Saint-Paul. Ces blocs sont eux aussi des habitats très modestes.

On trouve dans la rue Neuve Saint-Paul, dans l'ordre, côté nord (gauche sur la carte) en partant de la rue Saint-Paul :

- Dans le premier bloc d'habitations, assez pauvre et ancien :

- Le boucher, **Abraham le Tendre**, sa boutique est la première de la rue Neuve Saint-Paul en partant de la rue Saint-Paul. Il y a des étals ouverts sur la rue. L'enseigne est une image d'ours assez abîmée. Le plus souvent, c'est sa femme **Olga**, qui fait le service quand elle n'est pas dans la cour intérieure pour découper de la viande. Il a ramené **Olga** d'un de ses services en tant que mercenaire dans le Saint-Empire Germanique. D'un âge avancé, elle parle le français avec un très fort accent, elle a une allure assez négligée et est édentée. **Abraham** est le plus souvent au *Trou-Punais*, le cabaret tenu par son frère. Ils arborent une panse extravagante, a le



cheveu rare, sale et long, il porte un tablier de cuir maculé de sang séché, et, au côté, un hachoir à viande. Enfin ils ont une fille, **Jeanne**, elle va sur ses 20 ans, elle aide à la boutique la plupart du temps. Elle est mignonne et à l'air simple et timide mais les activités secondaires de ses parents avec la **Marquise** depuis près de dix ans l'on rendue un peu folle. Elle officie souvent pendant les messes noires et elle a pris goût au sang, donc elle peut duper les **Lames** et être dangereuse, qui sait, un coup de couteau dans le dos...

- Nous avons ensuite à l'enseigne de la *Main d'Argent* l'entrée du passage menant au *Trou-Punais*.

- Nous avons ensuite l'entrée des habitations dans les étages de l'immeuble en vert sur le plan, avec comme enseigne l'image d'une *Grenouille*, là encore en mauvais état.

- Contre l'hôtel particulier de la **Marquise** il y a un second passage avec en enseigne un *Lapin*. Ce passage permet de desservir le bâtiment entre le *Trou-Punais* et l'hôtel particulier de la **marquise de Brinvilliers**.

- Vient ensuite, avec les armoiries des Brinvilliers pour l'Hôtel d'Aubray.

- Suit l'hôtel particulier avec les armoiries d'Herbault, il est la propriété de **Raymond Phélypeaux d'Herbault**, secrétaire de la chambre du **Roi**.

- Un petit hôtel de greffier au parlement de Paris, **François Mouy** avec comme enseigne un *Chat*.

- Enfin un bloc d'habitations dont l'entrée a une enseigne d'un saint, Saint-Bernadus. Il y a un commerce au rez-de-chaussée d'une facture correcte, c'est un fourbisseur (on dirait aujourd'hui *armurier en armes blanches*) dénommé **Charles Penta-gora** qui a une très belle enseigne en fer forgé représentant une *Rapière*.

On trouve dans la rue Neuve Saint-Paul, dans l'ordre côté sud (droite sur la carte) en partant de la rue Saint-Paul :

- Un bloc d'habitations très pauvre et dans un état proche de celui d'en face. Il y a donc en face de la boucherie qui fait aussi l'angle avec la rue Saint-Paul, un vinaigrier, **Paul Tous-saint**, qui vend et fabrique dans l'arrière-cour, du vinaigre. Son enseigne est une sorte d'*Oiseau* grossier. Les habitations sont accessibles par le passage menant à la cour et il n'y a plus actuellement d'enseigne, elle a dû tomber.

- En face de l'hôtel de la **Marquise** dans la plus belle boutique de la rue, il y a un libraire et imprimeur, **Michel Fezandat**. Il occupe tout le bloc et a ses presses dans des ateliers à l'arrière de la boutique et ses appartements et ceux de ses employés dans les étages. L'enseigne est très belle et en fer forgé représentant une *Presse* **Guten-berg**. Sur le plan on peut voir que ce bloc comporte deux bâtiments.

- Vient ensuite un regrattier, **Julien Lesvignes** avec comme enseigne un *Gros Radis*, on appellerait aujourd'hui cette profession : *épiciier*. Le bloc comporte un passage sombre donnant accès aux habitations au-dessus et derrière cette boutique, l'enseigne est une *Vierge - Marie*.

- Vient ensuite le petit hôtel particulier d'un notaire, **Ismaël Debonair**, avec comme enseigne une *Rose*. Là encore ses clercs de notaire sont logés là.

- Suit une petite maison de ville très modeste, elle est encore en encorbellement et en colom-bage. elle doit avoir plus d'un siècle. Elle n'a pas d'enseigne mais des *Anges* sont sculptés en bas-reliefs dans ses poutres au rez-de-chaussée. Y est logée la famille d'un des gardes de la Bastille, **Théodore Le Drezen**.

- Le bâtiment suivant est un hôtel particulier assez modeste avec une enseigne peinte représentant un magnifique *Bouquet de lys*. Il est habité par **Nicolas Baudesson** qui est un peintre reconnu.

- Enfin, il y a un ensemble de maisons enchevêtrées, là encore assez anciennes. La seule boutique est celle d'un tailleur, **Bruno Figuère**, lui aussi a une enseigne en fer forgé représentant des *Ciseaux*. Les habitations sont accessibles via une entrée avec comme enseigne une *Vache* et un passage sombre dont l'enseigne doit être une *Clé*.

Des lieux notables dans ce quartier :

- Une boutique célèbre fait l'angle entre les rues Saint-Antoine et Saint-Paul. **Le Flécheux**, pâtissier, dont les brioches ont une très bonne réputation. Les prisonniers de la Bastille s'en font amener toutes chaudes : ils sont d'ailleurs les premiers servis. Ce personnage, même si il n'est pas un voisin direct, peut amener quelques informations.

- Un apothicaire rue Saint-Paul, nommé **Jacques de Far-ges**. Il vend des plantes ayant poussé sur les tombes, dont de la bryone pouvant remplacer la mandragore dans certain sortilèges. Il est protestant. Ce personnage peut être relevé mais n'a aucun rapport direct avec notre affaire. C'est histoire de donner quelque épaisseur à notre surveillance.

- La grange Saint-Éloi située entre le passage Saint-Paul menant au cimetière et la rue Saint-Antoine. Cette ancienne grange est maintenant une prison de femmes.

La surveillance

Comment trouver le *Trou-Punais* si les **Lames** ne sont pas très curieux, ce qui est rare je le consens, voici quelques éléments qu'ils pourront remarquer pendant leur surveillance :

- Ce passage sombre attire la pire fange de Paris, toutes les personnes louches de la Capitale semblent s'y donner rendez-vous. Ces PNJ sont à votre discrétion, mais ce sont des membres de toutes les Cours des Miracles de Paris, ce sont des tueurs, avorteuses, empoisonneuses... Il faut juste y mettre

des **Plumets**, membres de la Cour des Miracles des Bateliers, dirigée par le **Grand Hubain**.

- Au détour d'une conversation, les **Lames** peuvent comprendre que les gens du voisinage se plaignent qu'ils reçoivent des menaces pour vendre (quand ils sont propriétaires) ou vider les lieux (quand ils sont locataires). C'est une certaine « **La Voisin** » qui fait des pressions. Les actes de propriété sont bien sûr au nom de la **Marquise**, mais pour le savoir il faut faire des recherches.

- Que depuis une dizaine d'années le quartier devient de plus en plus mal famé, on est loin des temps bénis du XIV et XV^e siècles où l'ancien Hôtel Saint-Paul était une des résidences royales.

- De même, les voisins se plaignent de ce cabaret, le *Trou-Punais*, où il doit se passer des choses pas catholiques.

- D'une manière générale, même si ce genre de cabaret est présent plus ou moins dans tous les coins sombres de Paris, les trafics, Dracs, et les « mendiants » qu'il draine dans le quartier ne sont pas bien vus.

- Scénario 3 : **Raoul d'Aubré-sy**, que les joueurs ont sûrement vu chez **Sainte-Croix**, va aller au *Trou-Punais* pour acheter du poison, son entrée dans le passage ne produit aucune alerte de la part des mendiants. Si il reconnaît les joueurs, il fuira.

- Scénario 4 : Les **Lames** peuvent remarquer un homme plutôt bien habillé qui entre dans le

passage à la *Main d'Argent* sans que cela produise la moindre alerte de la part des mendiants, et ressort assez discrètement avec un bébé. C'est **de Baradas**.

Quelques autres informations indépendantes :

- « La nuit, j'ai déjà vu des gens de la haute aller par le passage Saint-Paul... », « Ils doivent faire commerce avec le malin ces gens-là je vous dis... »

- « La belle Marquise, elle, ne reçoit que du beau linge. »

- « La Marquise, c'est une brave femme, très pieuse, toujours un mot gentil, heureusement que le quartier l'a. »

- « La pauvre Marquise, son père et ses frères sont morts en deux ans, quelle tragédie ! »

Qui vient voir la Marquise ?

Quelques personnages participant aux complots :

- Scénario 4 : Le **docteur de l'Orme** : pour livrer une caisse de 10 flacons de l'*élixir de longue vie*, le non-magique bien sûr.

- Scénario 4 : **Claude de Bourdeille, comte de Montrésor** : il est théoriquement en exil jusqu'à la mort de Richelieu. Vous pouvez, si vous le désirez, le faire venir plutôt pour une séance d'occultisme chez elle un soir. Cela risque de le conduire à la Bastille. Il est l'homme de paille du complot du **duc d'Épernon**. Si les **Lames** le reconnaissent et l'arrêtent, cela peut mener le **duc d'Épernon** à mener des actions pour l'éliminer.

Ainsi qu'une liste de contacts (déjà présentée dans le premier scénario : *Les Ransés de Loudun*). Vos joueurs ont peut-être rencontré ces personnages, il faudra donc adapter suivant leurs actions passées. Mais si ils n'ont pas cherché à suivre les consommateurs de Jusquiame, ils ne les connaissent donc pas. Vous pouvez en utiliser certains pour alimenter votre surveillance.

- **Anne-Geneviève de Bourbon-Condé, duchesse de Longueville** (23 ans). Fille d'**Henri II de Bourbon**, ce qui la fait princesse de sang (pour l'anecdote, elle est née dans la prison du Château de Vincennes). Elle a épousé en 1642 le vieux **Henri II d'Orléans**. Son frère, **Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien**²⁶ a quant à lui épousé une nièce du **Cardinal de Richelieu** en 1641. Elle est, naturellement, intouchable. Elle fréquente assiduellement l'Hôtel de Rambouillet. Elle envoie un valet acheter la Jusquiame pour son usage personnel. Elle utilise la Jusquiame comme une huile pour adoucir et préserver sa peau, depuis qu'un charlatan l'a convaincue des bienfaits d'une telle utilisation. Elle a participé à quelques actes de sorcellerie, comme cliente uniquement, chez **la Brinvilliers**.

- **Nicolas Potier de Novion, Seigneur de Novion** (24 ans). Il est magistrat et conseiller du **Roi** depuis 1637. Mais il est cartomancien et surtout empoisonneur. Il a tué son père et ses

frères avec des « poudres de succession » fournies par **la Brinvilliers**. Une enquête permettrait de découvrir que tous les mâles de sa famille ont péri de « problèmes digestifs », les uns après les autres. Le docteur qui avait conclu à une épidémie est le **docteur Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi** (Scénario 4). Il envoie un valet acheter la Jusquiame.

- **Nicolas du Boulay-Morin, baron du Boulay** (25 ans). C'est un drogué et un client occasionnel de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiame.

- **Louis de La Blachière** (20 ans). C'est également un drogué. Il a été pris la main dans le sac et collabore depuis avec le **comte de Rochefort**. Mais il continue à en acheter, et les **Lames** peuvent lui retomber dessus. Il va de temps à autre au salon de la **marquise de Brinvilliers**.

- **Charles Colbert** (18 ans). Il est le fils de **Nicolas Colbert, sieur de Vandières**, maître d'hôtel ordinaire du **Roi**. Il achète lui-même la Jusquiame qu'il veut utiliser pour pratiquer la taromancie. Il y a été initié par **la Brinvilliers**.

- **Geoffroy Camus de Pontcarré, baron de Pontcarré** (60 ans). Il pratique l'occultisme et s'essaye à la magie draconique tout en étant humain. Il a aménagé un pentagramme dans les caves de son hôtel particulier. C'est un assidu du salon de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiame.

- **Pauline Adhémar de Monteil de Grignan, marquise de Simiane** (20 ans apparents). C'est une « précieuse », jeune, jolie, mondaine et intrigante... mais c'est avant tout une **Dragonne Dernière-née**. C'est une assidue du salon de la **marquise de Brinvilliers**. Elle envoie un valet acheter la Jusquiame qui lui sert à préserver sa nature draconique.

- **Gilbert de Saint-Pouange** (30 ans apparents). **Dragon Dernier-né**. C'est également un assidu du salon de **la Brinvilliers**. Il y fait généralement des démonstrations de divination.

Enfin, si vous avez ajouté des PNJ listés par **Richelieu** dans la scène 4, vous pouvez les faire venir.

Les sorties de la Marquise

Elle entretient des relations, à la fois, avec la plus haute et la plus basse société de Paris. Ce rôle de pivot lui impose de cloisonner ses visites. Les Cours des Miracles sont ses fournisseurs et les nobles ses clients. Elle règle les problèmes des uns en donnant du travail aux autres (avortement, vol, enlèvement, chantage, meurtre, rituels, Jusquiame...).

Son emploi du temps est bien réglé. En journée, elle prend ses rendez-vous pour gérer ses contacts avec les Cours des Miracles. Elle le fait en général dans une maison voisine, accessible par les caves de son hôtel particulier. Elle ne reçoit jamais le moindre contact « trouble » chez elle, directement. D'ailleurs, les contacts des Cours des Miracles la connaissent sous son pseudonyme, « **La Voisin** ». Pour ses clients, les nobles, elle ne reçoit que sur rendez-vous

26. Il n'est pas encore le grand vainqueur de la Bataille de Rocroi – mai 1643 – et n'est donc pas encore appelé « le Grand Condé »

et seulement à partir du milieu d'après-midi. Si quelqu'un la demande en journée, la domesticité ne permettra pas à l'importun d'entrer. De toute façon, elle ne sera généralement pas là. En cas de très grande insistance, elle fait patienter dans un salon et va la chercher.

Généralement, peu de nobles visiteurs viennent directement. Quand c'est le cas, ils viennent le soir avec des carrosses sans armoiries et ils viennent seuls. Elle tient salon de temps en temps, mais jamais de très grandes réceptions et, là encore, même si rien de vraiment répréhensible ne s'y passe, discrétion et secrets sont les maîtres-mots. Hormis quelques divinations avec des « amis » (clients réguliers), toutes ces activités occultes et répréhensibles sont faites à l'extérieur de son hôtel particulier. Elle participe régulièrement aux principaux salons de la Capitale, dont :

- Chez « **Arthénice** » : **Catherine de Vivonne, marquise de Rambouillet** (1588 – #54 – †1665), également appelée **Arthénice** suite à l'anagramme composée par **Malherbe**. L'Hôtel de Rambouillet accueille un salon littéraire depuis 1608 sous la présidence de son hôtesse. Elle n'a rien à voir dans notre histoire, mais son salon est très important. La **marquise de Brinvilliers** y va aussi, mais goûte peu le côté littéraire des précieuses et elle n'y apparaît pas sous son meilleur jour. Mais elle se doit d'y aller, de temps en temps au moins, pour les informations qui s'y échangent.

- Chez la **princesse de Joinville** : **Henriette Catherine de Joyeuse, duchesse et princesse de Joinville** (1585 – #57 – †1656). Elle est la

mère d'**Henri II de Guise**, mais elle est aussi la mère de feu la première femme de « **Monsieur** » **Gaston d'Orléans**, frère du **Roi** : **Marie de Bourbon-Montpensier**. **Marie de Bourbon-Montpensier** est morte en 1627 en donnant naissance à **Marie Louise d'Orléans, duchesse de Montpensier** (1627 – #15 – 1693) dite la « **Mademoiselle** », puis en 1640 à la naissance de **Philippe**, le second enfant de **Louis XIII**, la « **Grande Mademoiselle** », car **Gaston**, son père, devient alors le « **Grand Monsieur** ». La **princesse de Joinville** est donc la première belle-mère de **Gaston**. Inutile de dire qu'elle est intouchable directement. Elle tient salon régulièrement. La **marquise de Brinvilliers** est sa « grande amie », elle la laisse régulièrement faire de la divination dans ses réceptions. La **Princesse** en est très friande. Elle lui permet d'initier à cette magie quelques nobles en mal de sensations. Pour cela, elle fait acheter de la Jusquiamé, même si elle n'en consomme pas directement. La **marquise de Brinvilliers** utilise principalement ce salon pour prendre ses contacts et ses rendez-vous. C'est certainement là qu'elle est le plus en vue.

Elle sort donc souvent. La surveillance de l'hôtel particulier ne permet de rien découvrir en surface. Ainsi, si vos joueurs restent dans la rue à surveiller uniquement le portail, ils ne verront rien d'étrange. Il y aura quelques visiteurs, mais rien ne permettant de l'impliquer.

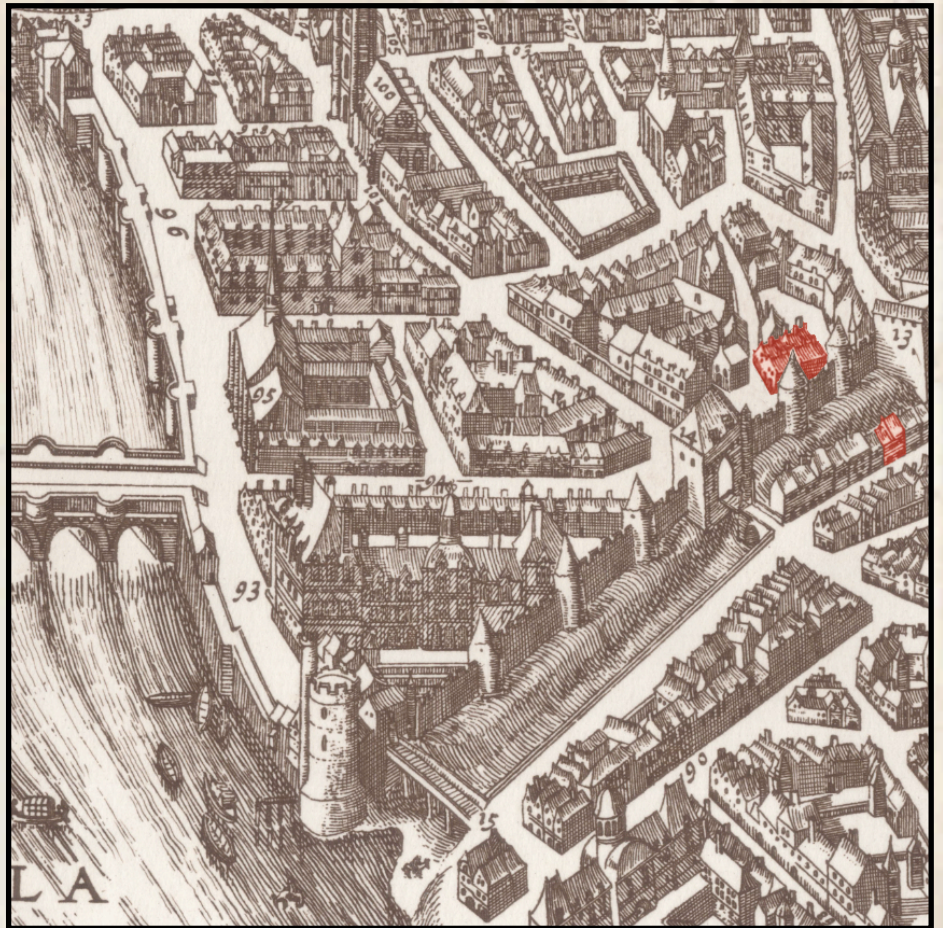


La fuite de la Marquise

La **marquise de Brinvilliers** est dans la capacité de prévoir certains événements par la divination. Il est donc intéressant de laisser la surveillance quelque temps, puis de lui permettre une tentative de fuite. Elle peut donc voir que sa position à Paris est totalement compromise et qu'il lui faut fuir au plus vite. Donc, quelque soit le plan des **Lames**, elle pourra l'avoir prévu et organiser sa fuite définitive de la Capitale. Ainsi, entre le *Trou-Punais*, des locataires, ses fidèles domestiques et ses « fournisseurs », elle peut monter un traquenard aux **Lames**. Au vu de la configuration, elle a facilement trois sorties, L'Hôtel d'Aubray, le passage de la *Main d'Argent* et le passage Saint-Paul débouchant rue Saint-Paul.

Cette femme, vous l'avez compris, n'a pas froid aux yeux. Si le point d'entrée des **Lames** est par l'Hôtel d'Aubray ou par le *Trou-Punais*, elle fuira certainement par le passage secret menant au cimetière. Quelle que soit l'heure, elle évitera les portes et utilisera un cabaret bien connu des Cours des Miracles, proche d'un des remparts. Ce cabaret utilise d'anciennes carrières pour passer les remparts. En 1601, l'impôt direct sur l'exploitation des carrières est abrogé pour ne retenir que la location à bail des concessions. Cette suppression d'impôt aura des conséquences immédiates sur l'exploitation de la pierre. En effet, jusqu'à présent, les percepteurs chargés de prendre la taxe vérifiaient également que les ouvriers carriers n'exploitaient pas la roche au-delà des limites de la concession dans laquelle ils travaillaient. Le droit de propriété s'étendant aussi sous le sol, exploiter

au-delà des limites de la concession revenait à violer la propriété du voisin, qu'elle fut construite ou non, ou encore à creuser sous la voie publique (ce qui était également interdit). Libérés de la surveillance du percepteur, les carriers étendent leurs exploitations au-delà des limites des concessions, suivant au maximum les filons de roche exploitables en se préoccupant peu des interdictions. Et notre brave cabaret, avant d'être un cabaret, était une carrière de pierre. On voit sur le premier plan que les maisons en rouge sont reliées entre elles par les anciennes carrières. Le problème, comme on peut le voir sur le second plan, est qu'il se trouve diamétralement opposé dans Paris, il est rive gauche entre les portes de Saint-Germain et de Buci. Si elle n'a pas eu le temps de préparer sa fuite, elle pourra partir à pied mais au vu de la distance, elle préférera détourner par la force un moyen de transport quelconque pour elle et ses suivants. Une fois arrivé pour utiliser ce service, il faut payer une Livre par personne et seulement demander à voir la sainte-patronne des mineurs, **Sainte Barbe**, en disant « Je viens voir la patronne, **Barbe** ». Là, une personne conduit les demandeurs dans la cuisine. Elle est équipée d'une trappe cachée sous un coffre qui conduit aux sous-sols. De là, on peut rejoindre l'autre maison qui est aussi un cabaret et qui peut même vendre quelques chevaux.



La destination de la **Marquise** est la Rochelle. Elle y connaît un armateur, **Bonaventure Godet**. C'est un trafiquant de Jusquiame qui était en contact avec elle et **Marie de Saint-Jure**. Ceci peut

amener une belle poursuite et potentiellement à une enquête pour trouver les dernières ramifications de ce trafic sur La Rochelle et le démanteler. Le but n'est pas qu'elle s'échappe, donc



faites en sorte qu'ils arrivent à la suivre. Mais, suivant les actions des **Lames**, cela peut vous conduire à poursuivre la **Marquise** jusqu'en Angleterre.

Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, la marquise de Brinvilliers

« La Brinvilliers »

Historiquement née en 1630 et brûlée en 1676. L'affaire avait éclaté en 1672, donc je dois transposer l'histoire de 30 ans. Elle est née dans notre uchronie en 1600 et a donc 42 ans aujourd'hui.

L'histoire suivante est prise et librement modifiée du site La France Pittoresque²⁷

Les grandes familles parlementaires étant les seules où l'on voit de grandes richesses, **Mademoiselle d'Aubray** ne pouvait donc s'attendre à faire un très grand mariage ; cependant, comme elle était jolie, elle espéra et rechercha une belle alliance.

Elle était petite mais gracieuse dans sa taille et dans ses manières. Sa physionomie était douce, naïve et même innocente. Elle avait surtout un charme particulier dans le sourire et dans le regard, par l'accord qui existait entre eux. Elle joignait à cela un esprit remarquablement aimable, surtout pour la causerie, ce qui est l'esprit de l'époque ; aussi était-elle fort recherchée par la classe de son père, et même par ceux d'une classe plus élevée. L'un de ces derniers fut le **marquis Gobelin de Brinvilliers**, fils d'un président à la



chambre des comptes et maître de camp du régiment de Normandie. Il rencontra **mademoiselle d'Aubray** et en devint éperdument amoureux. Il était fils unique, héritier d'une fortune, en bon ordre, de trente mille livres de rente ; il était joli garçon, homme du monde où il était bien vu. Ce mariage était donc au-dessus des espérances que pouvait former **mademoiselle d'Aubray**.

Un amant diabolique

Le mariage se fit en 1618 et, pendant la première année, tout parut faire croire qu'il serait heureux. La **Marquise** aimait le monde. Leur maison était agréable et beaucoup d'hommes surtout cherchaient à s'y faire présenter. Dans le nombre il se trouva, peu de temps après le mariage de la **Marquise**, un capitaine de cavalerie se faisant appeler le **che-**

valier de Sainte-Croix. Cet homme racontait avec impudeur, comme une chose dont il n'aurait pas eu honte, qu'il était bâtard d'une noble famille et s'en allait ainsi par le monde, la tête haute. Une fois présenté chez la **marquise de Brinvilliers**, il comprit tout ce qu'il pouvait espérer dans cette maison.

Le **Marquis** avait été passionnément amoureux de sa femme, alors il ne l'était plus ; mais il n'était pas jaloux. Il vivait à une époque où le relâchement des mœurs empêchait de s'étonner de quoi que ce fut en ce genre. La **Marquise**, dont les passions étaient des plus violentes, s'indigna d'abord d'être délaissée, après avoir été l'objet d'une passion qu'à dix-huit ans elle avait cru devoir durer toujours. Cette déception devait être la première qui blessât son cœur de femme. Chez une

27. Site de France Pittoresque : <http://france-pittoresque.com>

autre cela aurait provoqué des larmes, et peut-être un vrai malheur. La **Marquise** pleura bien... mais ses larmes furent des larmes de sang... et ce fut par le sang qu'elle jura qu'elle serait vengée.

Ce fut alors que le **chevalier de Sainte-Croix** joua près d'elle le rôle de consolateur. D'abord vers 1625 ce fut un frère, un ami ; mais il connut bientôt le cœur qu'il voulait guérir et, laissant toute dissimulation, il se révéla à celle qu'il avait voulu perdre, et dont l'âme lui apparaissait déjà effrayante pour lui-même. Le lieutenant civil fut bientôt informé d'une liaison que la **Marquise** prenait elle-même soin de publier. Un jour il alla chez sa fille et lui parla avec tendresse et confiance. Il se mit presque à ses pieds pour la prier de rompre ses relations avec **M. de Sainte-Croix** :

— Vous aimiez votre mari, dit **M. d'Aubray**, il vous aimait aussi... Pourquoi votre intérieur est-il changé ?

— Pourquoi ! s'écria la **Marquise**, en arrêtant sur son père un regard de mort... Ah ! pourquoi ! Ah ! c'est à moi que vous le demandez, Monsieur !... Allez faire cette question à **M. de Brinvilliers**... Ah ! vous voulez que je vous explique les causes de l'inconduite de votre gendre, Monsieur !... Et c'est lui que vous excusez !... Et c'est moi que vous accusez, moi... votre enfant... votre fille, que cet homme délaisse !... Et cependant tous les torts sont de moi !... Je suis la criminelle !...

— Si votre mari a eu des torts, dit le lieutenant civil, ils sont d'une nature à être pardonnés, tandis que vos fautes sont inexcusables. Ce n'est pas, d'ailleurs, par une

conduite semblable que vous le ramènerez à vous... Quant à moi, j'agirai comme le doit faire un père de famille, un magistrat ; je le dois à ma dignité. Rappelez-vous notre entretien d'aujourd'hui, **Marie-Madeleine**... rappelez-vous mes paroles... et tremblez !

Mais ce n'était pas une femme comme la **Marquise** qu'on pouvait faire trembler. Ses larmes coulaient autrement que par la douleur.... Aussi rugit-elle comme une jeune lionne, lorsque, quelques jours après, en 1627, sortant du Cours la Reine, vers neuf heures du soir, son carrosse fut entouré par une troupe d'archers, assistés d'un exempt, qui enlevèrent **M. de Sainte-Croix** et le conduisirent à la Bastille, où il demeura près d'un an. L'emprisonnement de **M. de Sainte-Croix** avait été fait à l'enquête du lieutenant civil. Si le malheureux **Monsieur D'Aubrey** avait correctement utilisé la loi pour mettre fin à la liaison criminelle, il aurait évité les malheurs de sa maison. Si le **chevalier de Sainte-Croix** eût été séparé de la **Marquise** par le moyen fort simple de la réclusion de celle-ci dans un monastère, pour cause d'inconduite, il n'aurait pas été mis à la Bastille, et n'aurait pas connu cet homme exécrationnel qui l'initia dans tous les secrets de la mort.

Enfermé dans le donjon de la Bastille pour une cause qui n'était pas un crime d'état, le **chevalier de Sainte-Croix** eut la liberté de fréquenter plusieurs prisonniers. L'un d'eux, nommé **Exili**, était Italien et chimiste fort habile. Le **Chevalier** avait étudié cette science dans le but de s'y perfectionner et de faire des découvertes. Il demanda à **Exili** de travailler avec lui : l'autre y consen-

tit et lui communiqua tous ses secrets. Ils étaient affreux. **Exili** excellait surtout dans la composition des poisons les plus subtils... Le monstre semblait être l'héritier de cet autre Florentin, qu'on nommait l'empoisonneur de la **Reine Catherine de Médicis** et qui empoisonnait dans une orange, dans une fleur, dans une lettre. Bientôt **Sainte-Croix** comprit tous les mystères de l'art, et lorsqu'au bout d'une année il sortit de la Bastille en 1628, où le lieutenant civil n'eut pas la prudence ou le crédit de le retenir plus longtemps, il était au moins aussi habile que son maître et pourtant la surveillance active d'une prison, le défaut d'instruments et de matières ne permirent qu'une instruction incomplète. Mais peu de temps après sa sortie, **M. de Sainte-Croix** obtint celle d'**Exili** et le prit dans sa propre maison quelque temps. **Exili** était en liaison avec la **Griffe Noire**. Il n'est pas un Dragon, mais commerce avec eux et par son entremise a présenté dès 1629 la **Marquise** et **Sainte-Croix** à cette organisation draconique.

Empoisonneurs en série

C'est ici que commence la carrière monstrueuse de la **Brinvilliers**. Jusque-là, elle n'était souillée que du crime d'adultère. Il lui apprit bientôt tous ses secrets. Élève et complice des deux scélérats, cette femme fit prélude à sa longue carrière d'empoisonnement par celui de son père : elle devient parricide. Le front calme et haut, elle lui voit avaler le poison. Pour faire ses tests, elle emprunte le masque religieux et va à l'Hôtel-Dieu. La misérable distribue des biscuits empoisonnés qui doivent donner la mort dans un temps prescrit. Aucun des ma-

lades ne survit à la violence du poison. Une jeune fille, **Marthe Descloseaux**, élevée avec la **Marquise**, était devenue sa femme de chambre ; elle était douce et bonne, cette jeune fille, et chacun l'aimait ; **madame de Brinvilliers**, elle-même, l'aimait comme elle pouvait aimer. Ayant un nouvel essai de poison à faire, elle choisit la pauvre enfant : elle lui donna une tranche de jambon avec ce poison, mais ce n'était qu'un essai, elle en connaissait mal l'effet et **Marthe** n'en mourut pas. L'infortunée fut longtemps malade à faire désespérer de sa vie, et ne put jamais recouvrer sa première santé. La **Marquise** reconnut le défaut du venin. Elle en augmenta la force, et ce fut ce même poison qu'elle donna à son père, dans un bouillon. Elle le lui présenta elle-même à Offemont, sa maison de campagne, en 1630.

La mort de **M. d'Aubray** n'excite aucun soupçon. Son fils, **Antoine d'Aubray**, lui succéda dans sa charge.

Exili était parti ; il avait quitté la France, laissant à ses élèves en crime une ample moisson de morts à faucher autour d'eux. Il semblait que cet homme était un démon sorti de l'enfer, dont la mission était de tuer et de détruire. Le temps qui suivit son départ est celui où la **Marquise** et **Sainte-Croix** se livrèrent aux plus grands excès de vengeance. Les deux frères de la **Marquise** avaient été doublement condamnés, ils l'avaient été par le **chevalier de Sainte-Croix** qui vengeait sur eux, comme il l'avait fait sur le père, son année de captivité, et la **Marquise** était à la fois stimulée par la vengeance, la cupidité et le besoin du crime qui devient une soif de sang une fois que la pre-

mière barrière a été franchie avec cette violence.

La **Marquise**, pour ne craindre aucune entrave, avait donné à son frère **Antoine** un valet de chambre qui avait appartenu à **Sainte-Croix**. Cet homme, nommé **Jean Hamelin** (dit « **La Chaussée** »), connaissait tous les secrets des scélérats associés, et savait même administrer leurs poisons selon les doses prescrites. Celui qu'il fut chargé par la **Marquise** de donner à son frère fut mis par lui dans du vin de Bourgogne que le lieutenant civil buvait de préférence. Mais la combinaison du vin et du poison rendit le breuvage si amer que le lieutenant civil ne put le boire. **La Chaussée** ne fut même pas ému, il trouva une excuse aussitôt – il prétendit qu'ayant pris médecine il s'était servi de ce verre et qu'il avait été mal nettoyé, demanda pardon à son maître qui le lui accorda –, mais il n'insista pas pour le même jour.

Deux ans après, en 1632, l'empoisonnement fut renouvelé, et cette fois il réussit. **M. d'Aubray**, et son frère, conseiller au Parlement, allèrent passer quelques jours dans cette même campagne où leur père avait été tué par sa fille... on servit à dîner une tourte de pigeonneaux empoisonnés. Il y avait à la même table six amis des deux frères... tous moururent. Le lieutenant civil mourut après avoir languï quelques semaines... L'autopsie de son cadavre révéla la cause de sa mort, mais sa sœur ne fut pas même soupçonnée. Qui pouvait allier le nom de sœur à celui d'assassin ? **La Chaussée** prit le deuil de son maître, et passa au service du conseiller au parlement, qui, plus robuste que son frère, lui survécut six semaines. Il mourut comme lui, desséché... le

poison allait chercher le feu de la vie jusqu'au fond du cœur. Le conseiller au parlement laissa 300 livres de rente à **La Chaussée**, par son testament.

Enfin, dès 1634, la **Marquise** voulut se libérer totalement en tuant son mari, le **marquis de Brinvilliers**. C'est alors que **Sainte-Croix** commença à avoir vraiment peur de la **Marquise**. Il lui sauva la vie grâce à des anti-poisons sur sa promesse de gentilhomme de ne pas divulguer l'affaire et de s'éloigner dans ses terres. La **Marquise** en a pris ombrage, mais n'a pas poursuivi son entreprise criminelle contre son mari.

La Marquise aujourd'hui

- Elle est aujourd'hui au centre d'un réseau lucratif et criminel.
- Elle est encore en relation avec les Dragons par l'intermédiaire principalement de **Marie de Saint-Jure**, normalement hors d'état de nuire depuis quelques jours. Elle n'a peut-être pas encore l'information, suivant la discrétion et la rapidité des joueurs.
- Elle connaît aussi d'autres Dragons sur Paris. La plupart, elle n'est pas prête à les dénoncer, par peur. Mais si les joueurs veulent absolument des noms, elle pourra lâcher par exemple « **l'abbé Le Sage** », de son vrai nom **Adam Dubuisson**, qu'elle utilise pour de vrais sortilèges, ou la **marquise de Simiane** et **Gilbert de Saint-Pouange** qui sont encore jeunes et donc sacrificiables. Attention, tous ces Dragons ne servent pas directement au scénario, donc à vous de voir comment vous désirez les aborder avec vos joueurs.

• Elle continuait d'utiliser **Sainte-Croix** pour faire des poisons classiques ou pour s'approvisionner en *Venin de la Griffé Noire*.

• Elle reçoit la Jusquiamme et le « venin » par **Marie de Saint-Jure** (Scénario 1 : *Les Ransés de Loudun*). Elle peut tout donner sur cet Hospice Des Bures Rouges et les trafics de poisons, d'influences et de Jusquiamme qu'il y a derrière. Les joueurs sortent normalement du scénario 1 : *Les Ransés de Loudun*. Ils peuvent ne pas avoir réussi à incriminer **Marie**. Mais ils devraient avoir, au minimum, des doutes ou des questions... Même si la **Marquise** a peur d'elle et que c'est l'un de ses principaux et plus anciens alliés, elle n'hésitera pas longtemps contre une protection et une cage dorée. Elle sait même comment elle est passée de **Louise de Varey** à **Marie de Saint-Jure**. Elle sait que c'est le **duc d'Épernon** mais ne le dira jamais aux **Lames**. Si les **Lames** commencent à l'interroger, elle avouera ne rien savoir sur le sujet. Au maximum, elle fera des hypothèses sur l'existence d'un sortilège, mais n'ira jamais plus loin.

• Elle est extérieure aux complots contre **Richelieu** et **Louis XIII**. Mais elle peut avoir des informations, soit par les divinations, soit par toutes les confidences qu'elle reçoit.

• Scénario 3 : Elle vend du *Venin de la Griffé Noire* à **Raoul d'Aubrézy**, l'homme de main de **de Thou**. Et elle peut, si vous le désirez, savoir pourquoi.

• Scénario 4 : Suivant les questions des **Lames**, la **Marquise** sait que **Nicolas Potier de Novion** a empoisonné sa famille en juillet 1642 pour hériter de la charge de

son père, conseiller du **Roi**. Elle sait donc qu'il est empoisonneur mais aussi qu'il est cartomancien. Tous les mâles de la famille **Potier de Novion** ont péri de « problèmes digestifs », les uns après les autres. Tous sauf **Nicolas**. Le docteur mandaté par le Lieutenant Criminel qui avait conclu à une épidémie était le **docteur Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi**. La **Marquise** ne sait pas comment un docteur aussi réputé a pu passer à côté. À l'époque, **Nicolas** était très proche de **de Baradas** et sachant, grâce à la cartomancie, que le **docteur Bouvard** allait trouver le poison, et sachant aussi par le même moyen l'emprise de **de Baradas** sur ce même docteur, il lui demanda, contre service, de l'aider. Un conseiller du **Roi** est un juriste, appelé *légiste*. Les légistes aident à préparer et mettre en forme juridique les décisions du **Roi**. Suivant sa carrière, il peut, vu son âge, prétendre à des fonctions de justices encore supérieures. Ainsi **de Baradas** n'a pas encore utilisé son « service » mais compte bien qu'un jour ce personnage corrompu soit utile.

• Scénario 4 : Elle connaît la réputation du **docteur de l'Orme** et son « *élixir* », la version avec l'antimoine. Elle écoule d'ailleurs une grande quantité de ce produit très en vogue. La jeunesse apparente du **Docteur** est la meilleure des publicités. Cela peut même être un indice permettant de confondre ce **Docteur** fricotant avec les Dragons. Elle peut lâcher innocemment un « Vous croyez que c'est naturel une telle jeunesse ! ».

• Scénario 4 : Elle connaît le **comte de Montrésor**, qui est un habitué de son salon, car il est amateur de ses divinations. Cela risque de

le mettre dans l'embarras quand l'*Affaire des poisons* de la **Brinvilliers** éclatera. Elle peut parler de sa grande haine contre **Richelieu**. « Le **comte de Montrésor** fait certainement partie des plus féroces adversaires de son **Éminence** ».

• Scénario 4 : Pour faire son « *élixir de longue vie* » magique, le **duc d'Épernon** doit sacrifier des bébés. C'est la **marquise de Brinvilliers** qui est une de ses sources importantes. Car le cœur du salon mondain de la **Marquise** est de rendre des services. Donc, si l'avortement n'est pas souhaité par la jeune fille de bonne famille, elle peut lui proposer une adoption discrète. C'est un des moyens d'avoir des bébés et donc de les vendre au **Duc**. Et elle pourrait dire avec un léger sarcasme « Ce **de Baradas** a le cœur sur la main, il doit être aujourd'hui à la tête d'un véritable orphelinat ». Car les **Lames** ont pu le voir sortir du *Trou-Punais* avec un bébé. Cette phrase ne doit venir que si la **marquise** sent que les **Lames** savent déjà que c'est lui, sinon, un simple « Certaines bonnes âmes ont le cœur sur la main... »

• Scénario 4 : Elle NE fournit PAS le « venin » au complot du **duc d'Épernon**. Le **Duc** s'est fait un point d'honneur à savoir le faire. Il l'a appris il y a longtemps (juste avant le meurtre d'**Henri IV** au début de l'année 1610) par **Marie de Saint-Juste**. Cela, bien avant qu'elle monte son trafic d'envergure. Par contre, elle vend de la Jusquiamme à **de Baradas** pour le **Duc**.

En clair, ce personnage n'est que du bonheur, elle peut donner les pistes qu'elle veut car elle peut en fait savoir plus ou moins tout. Elle est dans toutes les couches de

la société et fricote sur tous les sales coups de Paris. J'imagine un personnage très sûr d'elle, assez proche de l'Italienne. Elle jouera tant qu'elle peut avec les joueurs pour être la plus énigmatique possible.

Chronologie principale

Le plus dur dans la campagne est que les joueurs n'aillent pas trop vite. Une fois ces pistes lancées, il faut que les recherches de certaines informations soient longues. N'hésitez pas à faire des accélérations pour faire avancer le temps. Par exemple, pour les surveillances, faites-les faire sur plusieurs jours, en expliquant qu'ils ne peuvent pas tout savoir en 5 minutes. Ainsi, petit à petit, il faut s'approcher du mois de mai. Comme la source des informations sera la **Marquise**, ne lui faites pas donner toutes les pistes d'un coup. L'idée est qu'ils partent d'abord sur une information qui leur fait trouver une preuve permettant d'intervenir en stoppant un par un les intervenants. Normalement, il faudra commencer par le scénario 3 avec les complots de **de Thou**, puis planter une graine pour qu'après les joueurs se rendent compte qu'il manque quelque chose et creusent pour résoudre le scénario 4. L'idéal est qu'après avoir résolu le scénario 3 la **Marquise** soit toujours vivante, et à leur retour pour lui demander des compléments d'informations sur l'une ou l'autre de leurs pistes et que lors du scénario 4 le **duc d'Épernon** la fasse éliminer. Ainsi, même si il n'y a pas de lien vers lui trouvable, les joueurs, ayant éliminé **Marie de Saint-Jure** et **de Thou**, verront qu'il reste encore plus gros à trouver.

Au fur et à mesure de leurs investigations, des têtes vont tomber plus ou moins facilement, mais les commanditaires doivent rester dans l'ombre le plus longtemps possible pour remplacer les « pions » tombés. Un **de Baradas**, par exemple, risque de servir de fusible, mais il compromettra le **comte de Montrésor**, pas le **duc d'Épernon**. Le plus dur sera d'arriver à trouver un événement prouvant que ce n'est pas terminé. Là encore, une simple élimination des prisonniers sera peut-être le plus flagrant.



- 1^{er} août 1589 - Scénario 4 : Meurtre d'**Henri III**



- 14 mai 1610 - Scénario 4 : Meurtre d'**Henri IV**



- 14 Mai 1642 - Scénario 4 : Ranse de la famille de **Bouvard** et début du chantage
- 3 juillet 1642 - Scénario 4 : Empoisonnement de **Marie de Médicis** par le docteur de l'Orme

- 9 septembre 1642 - Scénario 4 : Début de la distribution de l'« *élixir de longue vie* » à **Louis XIII** par le docteur de l'Orme

- 1^{er} novembre 1642 - Scénario 1 : Début de la campagne pour les **Lames**

- 12 novembre 1642 - Scénario 3 : L'enlèvement d'**Anne de La Vigne** par **Raoul d'Aubrézy**

- 1 décembre 1642 - Scénario 3 : Vente du poison pour **Richelieu** à **Raoul d'Aubrézy** (la date est théorique, vous pouvez bien sûr la placer avant ou après suivant la date de surveillance du **Trou-Punais** par vos **Lames**)

- 4 décembre 1642 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Richelieu** par le docteur de **La Vigne**

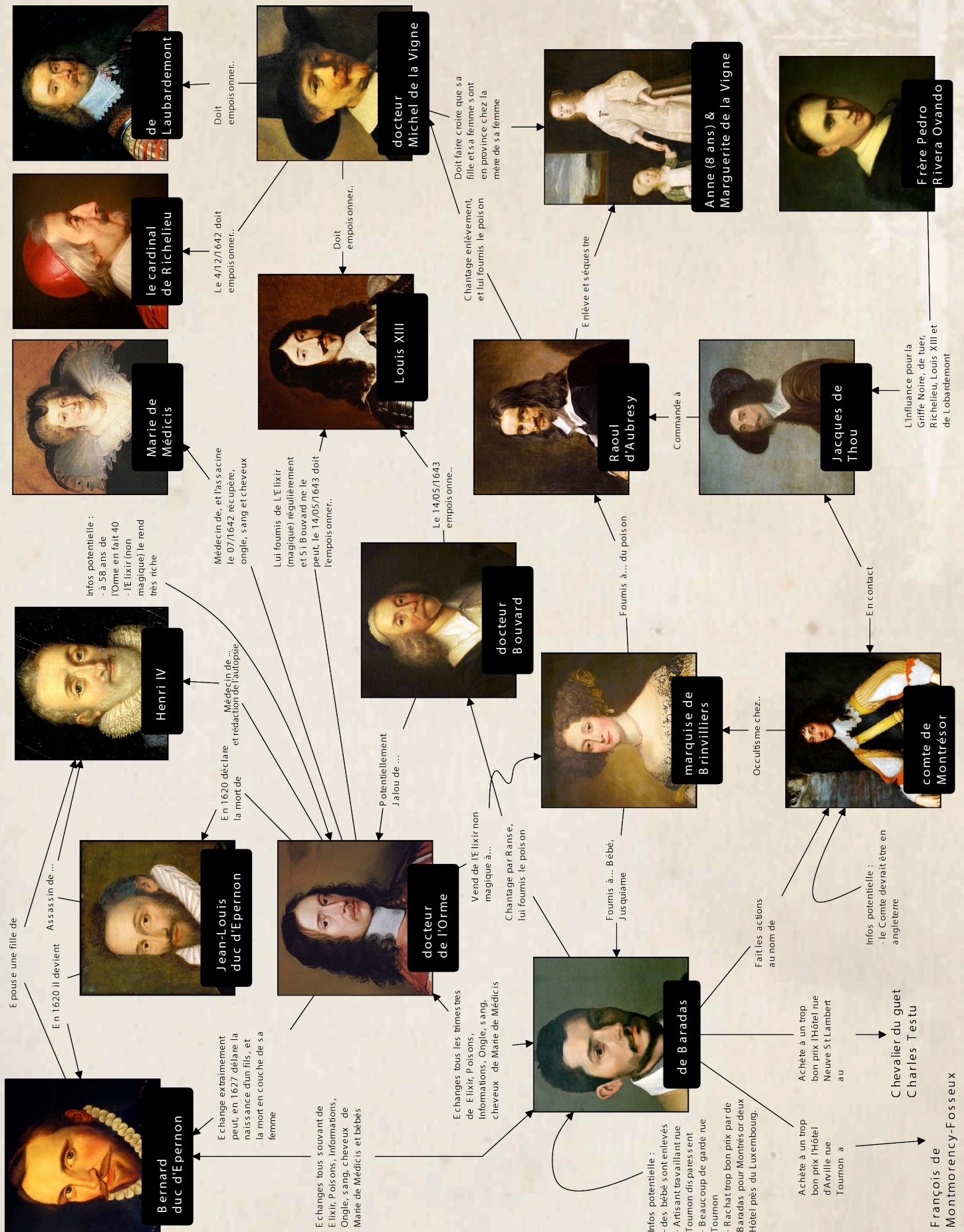
- 10 janvier 1642 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Laubardemont** par le docteur de **La Vigne**

- 15 février 1643 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Louis XIII** par le docteur de **La Vigne**

- 6 mai 1643 - **Louis XIII** consent à recevoir sa belle-sœur, **Marguerite de Lorraine**, seconde femme de **Gaston**. Cette information ne sert à rien, mais c'est notable.

- 14 mai 1643 - Scénario 4 : L'empoisonnement de **Louis XIII** par le docteur **Bouvard** ou de l'Orme

- 15 mai 1643 (33 heures après) - Scénario 4 : Rituel de Ranse à Paris rue Tournon à l'ancien Hôtel de Montmorency-Fosseux par le duc d'**Épernon**





Jusqu'ame, Ranse et Régicide épisode 3 : « De Richelieu à Louis XIII »



Ce scénario fait partie d'une mini-campagne. Pour permettre de faire découvrir toutes les trames du complot, je propose d'ouvrir les investigations avant la mort de Richelieu, le 1^{er} novembre 1642, avec le scénario indépendant et optionnel « Les Ransés de Loudun ». La partie principale de l'intrigue commence avec un deuxième scénario « L'Affaire des poisons ». Ce deuxième scénario est le pivot pour déjouer les deux complots des troisième et quatrième scénarios de la campagne. Ce troisième scénario, « De Richelieu à Louis XIII », est un complot secondaire. Le commanditaire est le le frère de François-Auguste de Thou (1607-1642) qui fut décapité dans la conspiration de Cinq-Mars. Il envisage d'empoisonner Richelieu, de Laubardemont et Louis XIII. Le dernier scénario « Régicide en série » sera bien sûr le complot principal fomenté par le duc d'Épernon. Attention, depuis le deuxième scénario ma campagne est incompatible avec le scénario du livre de base car j'utilise l'idée d'un complot contre Louis XIII.

SOMMAIRE

Introduction.....	68	Acte I : De Pennautier	74
Les Scénarios précédents : 1-Les Ransés de Loudun.....	68	La Marquise de Brinvilliers sous le contrôle des Lames.....	74
Les Scénarios précédents : 2-L'Affaire des poisons	68	Transposition de son histoire de 30 ans et dans le monde des Lames.....	74
« La Brinvilliers »	68	Les Réactions de Pierre Louis Reich de Pennautier.....	75
3-De Richelieu à Louis XIII : À la recherche des conspirations	69	En conclusion.....	75
Principe.....	69	Acte II : La Conspiration de Thou, la vengeance d'un frère.....	76
Résumé des pistes probables à la fin du deuxième scénario concernant les histoires secondaires que je vous laisse développer si vos Lames creusent dans ce sens	71	La Conspiration de Cinq-Mars	76
Résumé des pistes probables à la fin du deuxième scénario concernant les histoires secondaires que je vous conseille de développer	72	Chronologie du complot	77
Résumé de la piste probable à la fin du deuxième scénario concernant l'histoire secondaire que je vais développer ici.....	72	Acte II Scène 1 : de Raoul d'Aubrézy au docteur de La Vigne	11
Résumé des pistes probables à la fin du deuxième scénario concernant l'histoire principale de ce troisième scénario « La conspiration de Thou »	73	Acte II Scène 2 : chez le docteur de La Vigne	77
Résumé des pistes probables à la fin du deuxième scénario concernant le quatrième scénario	73	Acte II Scène 3 : libération de la famille de La Vigne.....	80
		Acte II Scène 4 : trouver Jacques-Auguste II de Thou, baron de Meslay	81
		Acte II : Les Personnages	81
		Jacques-Auguste II de Thou, baron de Meslay	81
		L'Homme de main de de Thou, Raoul d'Aubrézy.....	82
		Pedro Rivera Ovando.....	83
		Docteur Michel de La Vigne.....	84
		Acte III : Quelques autres pistes pouvant servir d'interludes	84
		Chronologie principale	85

Introduction

Quand je cite un personnage historique, je donne sa date de naissance historique, son âge en 1642 et sa date de mort historique, puis j'insère ce que l'on peut en lire sur Wikipedia. Enfin j'inclus un paragraphe précisant son rôle dans le scénario et les changements nécessaires à l'histoire.

La légende est :

† : Pour donner la date de sa mort

: Donne son âge en 1642

Wikipedia : Histoire réelle provenant de Wikipedia. Attention il ne s'agit que d'extraits.

Scénario : Éléments de fictions.

Les Scénarios précédents : 1-Les Ransés de Loudun

Dans ce scénario, les joueurs ont dû contrer le trafic de Jusquame de Marie de Saint-Jure, un Dragon de la Loge des Pous-siéreux, à Loudun. Ce premier scénario n'est pas obligatoire et est relativement indépendant, vous pouvez ne jouer que lui, ou ne pas le faire jouer ou encore le jouer après le deuxième scénario, mais avec beaucoup d'adaptations...

Dans ce scénario, dès que les joueurs ont enquêté sur le trafic à Loudun, ils ont senti le poids de Marie de Saint-Jure sur cette ville. Toute la ville voulait se débarrasser de ces gêneurs. Ils ont

certainement tué la Dragonne. Cela va provoquer une « pénurie » de Jusquame en Europe, mais ce ne sera que très temporaire car un autre réseau se créera bien vite. La nature a horreur du vide...

Les Scénarios précédents : 2-L'Affaire des poisons

Dans ce scénario, ils ont mis sous bonne garde Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, la marquise de Brinvilliers. Suite à des informations glanées à Loudun ils se sont mis à la recherche d'un certain Godin de Sainte-Croix,

très gros trafiquant de poison du Venin de la Griffes Noire vers Paris. Mais ils ont découvert un mort et, en fouillant, des révélations sur la marquise de Brinvilliers qui les conduiront à enquêter et arrêter cette dernière. Ce deuxième scénario permet surtout d'introduire des tas d'informations pendant l'enquête pour les scénarios suivants et la Marquise servira de « guide » pour les joueurs en répondant à certaines questions et pas à d'autres moyennant des conditions de détention dorées.

« La Brinvilliers »



3-De Richelieu à Louis XIII : À la recherche des conspirations

Arcane 21

et d'autres si vous le souhaitez
(au choix)

Principe

Le but de ce scénario est d'occuper les joueurs le plus longtemps possible pour qu'ils commencent le dernier complot le plus tard possible. Ce scénario est totalement optionnel et peut être ignoré pour simplifier la campagne.

Ce troisième scénario : *De Richelieu à Louis XIII* regroupe les multiples pistes présentes dans le deuxième scénario : *L'Affaire des poisons*, avec principalement *La Conspiration de Thou*. Le plus dur sera d'ordonnancer tout cela et de monter en épingle telle ou telle piste pour occuper vos **Lames**. Mais bien sûr, à vous de ne pas les noyer dans des recherches stériles. Car nous sommes dans un jeu de cape et d'épées, les conspirations nécessitent des enquêtes, mais il vous faudra trouver un rythme leur permettant de ne pas se perdre. Une fois les pistes lancées il faut que les recherches de certaines informations soient longues. N'hésitez pas à faire des accélérations pour faire avancer le temps. Par exemple, pour les surveillances ou les recherches documentaires, faites-les faire sur plusieurs jours, en expliquant qu'ils ne peuvent pas tout savoir en 5 minutes. Donc, ce que je propose pour certaines recherches, c'est de les inviter à faire passer le temps en jours : un, deux... « Vous voulez continuer ? », cinq, six... « Au dixième jour vous apprenez... ». N'oubliez pas de leur permettre, durant ces in-

terludes, de vivre, d'aller voir les Petites Grenouilles, de ripailler et participer à quelques duels avec des mousquetaires moqueurs... Tout cela en les mettant à contribution et en narratif bien sûr, « Vous ferez quoi après votre recherche ? Vous allez manger dans cette fameuse auberge gasconne de la rue Gît-le-Cœur ? ».

Entre le début proposé dans le premier scénario : *Les Ransés de Loudun*, le samedi 1^{er} novembre 1642 et la mort de **Richelieu**, le jeudi 4 décembre 1642, les joueurs ont moins de 5 semaines – 33 jours exactement. L'événement suivant sera le samedi 10 janvier avec l'empoisonnement de **de Laubardemont**. Soit 5 semaines et deux jours (37 jours). Enfin le dernier de ce troisième scénario sera le dimanche 15 février, avec l'empoisonnement du **Roi**. Soit 5 semaines et un jour (36 jours). Par contre, même si les **Lames** n'ont pas réussi à contrer ce complot, le **duc d'Épernon** se fera contrer. En clair, vos joueurs peuvent recevoir de l'aide sur cette affaire.

Je crois que la bonne mesure est de les inciter (via la **Marquise**) à commencer par l'une des pistes pas très profondes du deuxième scénario, comme par exemple **Monsieur de Pennautier**, puis d'enchaîner sur *La Conspiration de Thou*, la partie principale de ce scénario. Et avant d'enchaîner sur le dernier scénario, les refaire partir dans une ou deux enquêtes peu profondes de plus. Ou, si après *La Conspiration de Thou* ils croient en avoir fini, vous pouvez faire écouler du temps et déclencher une nouvelle enquête en repartant d'un nouvel élément, comme par exemple la découverte par l'alchimiste **Pierre Teyssier** du sortilège qui nécessite de tuer par le *Venin*

de la Griffé Noire père et mère en pratiquant l'ablation de l'ongle de leur annulaire de la main gauche, mais aussi en prélevant un peu de sang et des cheveux. Car il y a beaucoup de temps avant la fin du dernier complot, placé le 14 mai 1643. Ainsi, dans l'idéal, les **Lames** ne doivent comprendre le but final que vers la fin du mois d'avril pour résoudre la campagne, le jour de la mort de **Louis XIII**, le 14 mai 1643. Bien sûr si ils finissent avant, ce n'est pas grave mais le jour même mettra une tension supplémentaire si ils connaissent l'enjeu.

Toutes les pistes sont des PNJ sombres avec des secrets ou des crimes à leur actif. Elles ne méritent pas d'être rédigées en scénarios complets mais elles sont autant de petites enquêtes pouvant ralentir vos **Lames**.

Quand la source des informations sera la **Marquise**, ne lui faites pas donner toutes les pistes d'un coup. L'idée est qu'ils partent d'abord sur une information qui leur fait trouver une preuve permettant d'intervenir en stoppant un par un les intervenants. Au fur et à mesure de leurs investigations, des têtes vont tomber plus ou moins facilement, mais les commanditaires doivent rester dans l'ombre le plus longtemps possible pour remplacer les « pions » tombés.

Par exemple, **Raoul d'Aubréys** et **de Baradas** risquent assez vite d'être sur la sellette. Suivant l'information et les méthodes, ils peuvent protéger leurs commanditaires, et ainsi rallonger les recherches. Raoul peut, par exemple, envoyer vers **Jean Ruzé d'Effiat** (1622 – #20 – †1698), le frère de **Cinq-Mars** (détails dans

ce scénario). **De Baradas**, lui, chargera le **comte de Montrésor** (détails dans le quatrième et dernier scénario). Pour les docteurs, c'est un peu le même problème. Pour la conspiration du **duc d'Épernon**, tant que les deux docteurs ne sont pas découverts, cela peut continuer. Pour *la Conspiration de Thou*, ils se reporteront sur une autre solution. Mais revenons sur la conspiration du **duc d'Épernon**, le **docteur de l'Orme** est un peu particulier car il donne de l'*élixir de vie magique* au **Roi**, et en a lui-même un besoin vital. Dans ce cas, le **docteur Bouvard** peut être mis à contribution pour donner la potion au **Roi**, mais **de l'Orme** sera en manque et sera donc à éliminer par une troupe du **duc d'Épernon** avant qu'il ne parle. D'une manière générale, le **Duc** essaiera d'éliminer les pions qui tombent pour ne pas risquer d'être incriminé.

Novembre 1642

L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Janvier 1643

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Mars 1643

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Mai 1643

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15		

Décembre 1642

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Février 1643

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

Avril 1643

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			



**Résumé des pistes probables
à la fin du deuxième scénario
concernant les histoires
secondaires que je vous
laisse développer si vos
Lames creusent dans ce sens**

Il vous faut bien sûr l'adapter selon ce que vos joueurs ont réellement appris :

- Via les lettres, **Exili**, empoisonneur Italien ayant formé **Sainte-Croix**. Actuellement, son activité et sa localisation sont inconnus. Son vrai nom est **Nicolo Egidi Exili** et il excelle surtout dans la composition des poisons les plus subtils. Il est l'élève de cet autre Florentin, qu'on nommait l'empoisonneur de la **Reine Catherine de Médicis** et qui empoisonnait dans une orange, dans une fleur, dans une lettre. Il est humain et travaille avec le plus offrant. Actuellement, ses employeurs sont **les Arcanes** et il se trouve à Rome et, pourquoi pas, empoisonnera **Urbain VIII** le 29 juillet 1644. Normalement, les **Lames** ne devraient pas chercher de son côté, mais son nom pourrait ressortir après la mort du **Pape**.

Note sur **Exili** : C'est un des protagonistes historiques de *l'Affaire des poisons*, j'adapte au monde des **Lames** son histoire et je la déplace de 30 ans. Mais il est intéressant de noter qu'on lui attribue l'empoisonnement en 1657 à Rome d'**Olimpia Maidalchini**, la belle-sœur du **Pape Innocent X**. Par la suite, il devint un homme d'honneur de la **Reine Christine de Suède**, dont le goût pour la chimie a influencé cette rencontre. En 1663, sa présence en France suscite la méfiance du gouvernement français, et il est emprisonné à la Bastille. Là, il aurait fait la connaissance du **chevalier Godin**

de **Sainte-Croix**, l'amant de la **marquise de Brinvilliers** et lui aurait transmis certains savoirs.

- Via la surveillance chez **Sainte-Croix** : **Christophe Glaser** est un alchimiste tenant une boutique botanique dans la rue Saint-Victor près du Jardin du **Roi**. Il a aussi une chaire de chimie sous les ordres du **docteur Charles Bouvard**, le surintendant du jardin, mais aussi l'un des médecins du **Roi**. Le **docteur Bouvard** est actuellement victime d'un chantage par un certain **de Baradas** (scénario 4). **M. Glaser** avait apporté des produits commandés par **Godin**. Il n'y a pas grand-chose à trouver avec lui, il fournit des produits, sait probablement que des poisons peuvent en être extraits, mais n'est impliqué dans rien directement. Cela permet surtout de placer le **docteur Bouvard** pour la première fois. Si les joueurs fouillent la boutique, ils tomberont aussi sur les *élixirs de longue vie* à base d'antimoine du **docteur de l'Orme** (toujours scénario 4).

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul : **Jacques de Farges**, apothicaire de la rue Saint-Paul, a des liens avec des activités louches car il fait pousser de la Bryone dans le cimetière Saint-Paul (cela permet de remplacer la mandragore dans certains sortilèges). Il a tout un rayon d'ingrédients pour la sorcellerie. Enfin il vient d'une famille protestante de Montpellier.

- En s'intéressant aux salons que fréquentait la **Marquise**, par la **Marquise** elle-même, si on cherche des Dragons ou lors du premier scénario car elle fait acheter de la Jusquiamine, **Pauline Adhémar de Monteil de Grignan**,

marquise de Simiane (20 ans apparents) – C'est une « précieuse », jeune, jolie, mondaine et intrigante... mais c'est avant tout une Dragonne Dernière-née. C'est une assidue du salon de la **marquise de Brinvilliers**. Elle envoie un valet acheter la Jusquiamine qui lui sert à préserver sa nature draconique.

- En s'intéressant aux salons que fréquentait la **Marquise**, par la **Marquise** elle-même, si on cherche des Dragons, ou lors du premier scénario car il fait acheter de la Jusquiamine, **Gilbert de Saint-Pouange** (30 ans apparents) – Dragon Dernier-né. C'est également un assidu du salon de la **Brinvilliers**. Il y fait généralement des démonstrations de divinations.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul ou en s'intéressant aux salons que fréquentait la **Marquise** ou lors du premier scénario car elle fait acheter de la Jusquiamine, **Anne-Geneviève de Bourbon-Condé** (23 ans) – Fille d'**Henri II de Bourbon**, ce qui la fait princesse de sang (pour l'anecdote elle est née dans la prison du Château de Vincennes). Elle a épousé en 1642 le vieux **Henri II d'Orléans**. Son frère, **Louis II de Bourbon-Condé, duc d'Enghien**²⁸ a quant à lui épousé une nièce du **Cardinal de Richelieu** en 1641. Elle est naturellement intouchable. Elle fréquente assidument l'Hôtel de Rambouillet. Elle envoie un valet acheter la Jusquiamine pour son usage personnel. Elle utilise la Jusquiamine comme une huile pour adoucir et pré-

28. Il n'est pas encore le grand vainqueur de la Bataille de Rocroi – mai 1643 – et n'est donc pas encore appelé « le Grand Condé »

server sa peau depuis qu'un charlatan l'a convaincue des bien-faits d'une telle utilisation. Elle a participé, en tant que cliente, à quelques « faux » actes de sorcellerie au cimetière Saint-Paul avec **la Brinvilliers** et l'abbé **Guibourg**.

- Lors du premier scénario, car il fait acheter de la Jusquiamé, **Nicolas du Boulay-Morin, baron du Boulay** (25 ans) – C'est un drogué et un client occasionnel de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiamé.

- Lors du premier scénario par **Rocheport, Louis de La Blachière** (20 ans) – C'est également un drogué. Il a été pris la main dans le sac et collabore depuis avec le **comte de Rocheport**. Mais il continue à acheter de la Jusquiamé, et les **Lames** peuvent lui retomber dessus. Il va de temps à autre au salon de la **marquise de Brinvilliers**.

- Lors du premier scénario car il fait acheter de la Jusquiamé, **Charles Colbert** (18 ans) – Il est fils de **Nicolas Colbert, sieur de Vandières**, maître d'hôtel ordinaire du **Roi**. Il achète lui-même la Jusquiamé qu'il veut utiliser pour pratiquer la taromancie (il y a été initié par **la Brinvilliers**).

- Lors du premier scénario, car il fait acheter de la Jusquiamé, **Geoffroy Camus de Pontcarré, baron de Pontcarré** (60 ans) – Il pratique l'occultisme et s'essaye à la magie draconique tout en étant humain. Il a aménagé un pentagramme dans les caves de son hôtel particulier. C'est un assidu du salon de **la Brinvilliers**. Il envoie son valet acheter sa Jusquiamé.

Résumé des pistes probables à la fin du deuxième scénario concernant les histoires secondaires que je vous conseille de développer

- En s'intéressant aux salons que fréquentait la **Marquise**, par la **Marquise** elle-même, si on cherche des empoisonneurs ou lors du premier scénario car il fait acheter de la Jusquiamé, **Nicolas Potier de Novion, seigneur de Novion** (24 ans). Il est magistrat et Conseiller du Roi depuis 1637. Mais il est cartomancien et surtout empoisonneur. Il a tué son père et ses frères avec des « poudres de succession » fournies par **la Brinvilliers**. Une enquête permettrait de découvrir que tous les mâles de sa famille ont péri de « problèmes digestifs » les uns après les autres. Le docteur qui avait conclu à une épidémie est le **docteur Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi** (Scénario 4). Il envoie un valet acheter la Jusquiamé.

- Via la **marquise de Brinvillier**, si les **Lames** cherchent des informations sur les messes noires, ou sur les Dragons, « l'abbé **Guibourg** » peut être cité pour les « fausses » messes noires.

- Via la **marquise de Brinvillier**, si les **Lames** cherchent des informations sur les messes noires, « l'abbé **Le Sage** » (un Dragon) et de son vrai nom **Adam Dubuisson**, peut être cité pour les « vrais » messes noires et actes de magie (là encore, pratiqués sous le cimetière Saint-Paul).

Résumé de la piste probable à la fin du deuxième scénario concernant l'histoire secondaire que je vais développer ici

- Via les lettres, la surveillance chez **Sainte-Croix** et l'enquête sur **La Chaussée** ou par la **Marquise** elle-même si on cherche des empoisonneurs, **Pierre Louis Reich de Pennautier**, avec l'aide de **Sainte-Croix** il a obtenu la charge de collecter les impôts pour l'Église de France. Il a, pour cela, empoisonné son prédécesseur, **M. Hanivel de Saint-Laurens**, ainsi que quelques prétendants mieux placés. Enfin, pour s'acquitter de sa dette, il a aidé au placement de **La Chaussée** en tant qu'**Officier du Gobelet du Roi**. Ce placement suspect au plus près du **Roi** doit présenter ce **de Pennautier** comme un candidat privilégié en tant que comploteur contre le bon **Louis XIII**. On est en droit de se demander « Pourquoi placer un empoisonneur là, si ce n'est pour empoisonner ? ».

Note sur **de Pennautier** : C'est un des protagonistes historiques de *l'Affaire des poisons*, j'adapte au monde des **Lames** son histoire, et je la déplace de 30 ans.



**Résumé des pistes probables
à la fin du deuxième scénario
concernant l'histoire principale
de ce troisième scénario
La Conspiration de Thou**

Il vous faut bien sûr l'adapter selon ce que vos joueurs ont réellement appris :

- Via la surveillance du domicile de **Sainte-Croix** : **Raoul d'Aubrézy**, il venait répondre aux propositions lancées par **Sainte-Croix** pour potentiellement négocier l'utilisation de **La Chaussée** pour empoisonner **Louis XIII**. Ils tiennent le **docteur Michel de La Vigne** par chantage, mais ils préfèrent préparer une seconde solution d'empoisonnement pour le **Roi**. Cette visite peut passer pour anodine. Bien sûr, si les joueurs interrogent **d'Aubrézy**, il dira simplement que **Sainte-Croix** lui devait de l'argent et qu'il venait le récupérer. C'est faux et les joueurs ne trouveront pas de reconnaissance de dette à son nom dans les papiers.

- Via les lettres de **Sainte-Croix** : Une plus récente, datant de quelques jours, dit entre deux banalités que « La période est propice aux affaires, les complots d'assassinats vont se multiplier. Tes nouveaux services intéressent un de mes amis. Il devrait passer te voir sous peu ». Rien de plus, ni nom, ni date pour ces événements.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul : **Raoul d'Aubrézy**, que les joueurs ont sûrement vu chez **Sainte-Croix**, va aller au *Trou-Punais* pour acheter du poison, son entrée dans le passage ne produit aucune alerte de la part des mendiants. Si il reconnaît les joueurs, il fuira.

- Par les interrogatoires de la **marquise de Brinvilliers** : Elle est extérieure aux complots, mais peut avoir des informations, soit par les divinations, soit par toutes les confidences qu'elle reçoit. Étant dépendante de la *Jusqu'ame*, elle peut prétendre vouloir les aider par divinations pour obtenir ce précieux breuvage. En tous cas, la seule information qu'elle a vraiment clairement est qu'elle a vendu du *Venin de la Griffè Noire* à **Raoul d'Aubrézy**, l'homme de main de **de Thou**. Elle a aussi mis en contact ce même **Raoul** avec **Sainte-Croix** pour l'achat de l'assassinat de **Louis XIII** par **La Chaussée**. Attention, elle ne sait pas que **de Thou** est le commanditaire.



**Résumé des pistes probables
à la fin du deuxième scénario
concernant le quatrième
scénario**

Il vous faut bien sûr l'adapter selon ce que vos joueurs ont réellement appris :

- Via **Richelieu**, le **docteur Reunaudot** a permis de découvrir que **Marie de Médicis** a été empoisonnée avec du *Venin de la Griffè Noire*, et comme pour **Henri IV**, il lui manquait l'ongle de l'annulaire de la main gauche. L'alchimiste **Pierre Teyssier** est chargé de trouver quel sortilège pourrait nécessiter ces éléments.

- Via **Richelieu**, Le **docteur de l'Orme** était présent lors de la mort de **Marie de Médicis**.

- Via le **docteur de l'Orme**, sur des questions très ciblées, il peut dire aux **Lames** que le valet de **Marguerite de Lorraine** (l'actuelle femme de **Gaston**, le frère du **Roi**) était louche et c'est peut-être lui qui a empoisonné **Marie de Médicis**.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul, Le **docteur de l'Orme** passait chez la **marquise de Brinvilliers** pour livrer une caisse de 10 flacons de l'*élixir de longue vie*, le non-magique bien sûr.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul, **Claude de Bourdeille, comte de Montrésor** qui est théoriquement en exil jusqu'à la mort de **Richelieu**, peut venir pour une séance d'occultisme chez la **marquise de Brinvilliers** un soir. Si c'était avant la mort de **Richelieu** et si vous avez permis à vos **Lames** de le reconnaître, cela risque de le conduire à la Bastille. L'exil de **comte de Montrésor** étant principalement dû à **Richelieu** il ne sera embastillé que jusqu'en 1643 si il n'y a pas plus d'accusations contre lui. Mais comme il est l'homme de paille du complot du **duc d'Épernon**, si les **Lames** l'arrêtent, cela peut mener le **duc d'Épernon** à mener des actions pour l'éliminer.

- **De Baradas** peut être vu sans être reconnu partant avec un bébé du *Trou-Punais*. Le suivre doit être dur, il est malin et est prêt à se débarrasser du bébé pour fuir (note : non inclus dans le scénario 2 mais qui peut venir s'y ajouter).

Acte I : de Pennautier

La marquise de Brinvilliers sous le contrôle des Lames

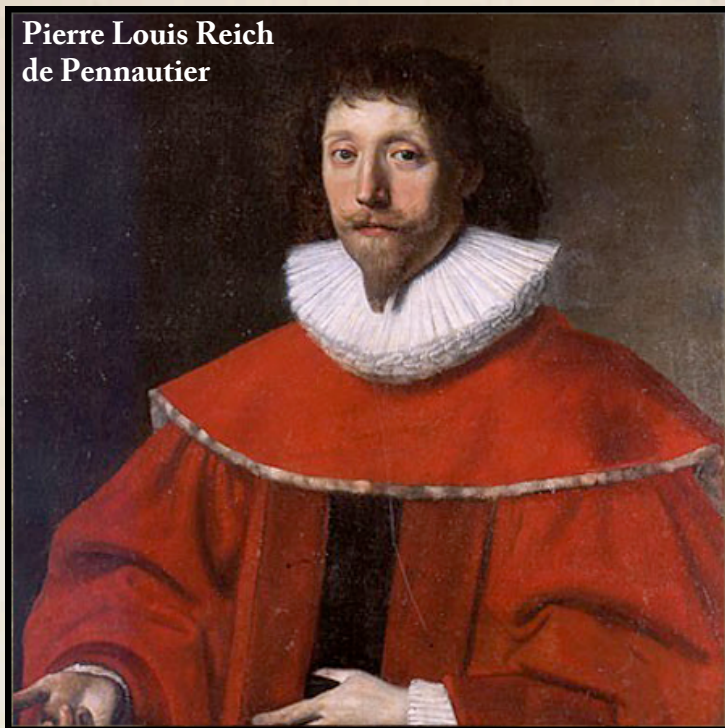
Une fois sous le contrôle des **Lames** elle n'opposera aucune résistance et demandera immédiatement à être présentée au **Cardinal** (**Richelieu** ou **Mazarin** suivant la date). Elle peut fournir des informations contre une détention aménagée et une protection. L'un des premiers qui sera dénoncé sera **Pierre Louis Reich de Pennautier**. Elle dira (c'est historique) de lui : « S'il dégoutte sur moi, il pleuvra sur lui... »

Transposition de son histoire de 30 ans et dans le monde des Lames

Pierre Louis Reich de Pennautier est né en 1584, il a donc 58 ans en 1642. Homme d'affaires protégé par le **Cardinal de Bonzi**, il est le Receveur Général du Clergé de France et trésorier de la bourse de la province de Languedoc, poste auquel il a succédé en 1623 à son frère **Pierre Reich de Pennautier**, lui-même successeur de leur père **Bernard Reich de Pennautier**.

Pierre Louis Reich de Pennautier n'est ni un proche ni un protégé du **Cardinal de Richelieu** mais il finance en partie deux projets importants suivis et soutenus par le **Cardinal** dans le Languedoc, région dont il dirige les États dès 1623. Lancés tous deux dès 1636, les projets sont la Manufacture de draps des Saptés et la Compagnie royale des mines et fonderies du Languedoc. Il est donc, même pour **Richelieu**, un financier important. Ses appuis sont ainsi très importants, tant

Pierre Louis Reich
de Pennautier



auprès du clergé, du Languedoc qu'auprès du **Roi**.

Il utilise les services de **Sainte-Croix** depuis plusieurs années. Il commence dès 1623 en empoisonnant son propre frère pour obtenir sa charge de trésorier de la bourse de la province de Languedoc. Puis dès 1638, malgré les énormes liquidités que lui rapporte cette charge, il accumule les dettes dues aux investissements plus ou moins heureux et bien sûr au train faramineux de sa maison. Pour couvrir ses malversations et maintenir certains investissements, il se doit d'avoir une nouvelle charge. Il porte alors son dévolu sur celle d'une de ses connaissances : **M. Hanivel de Saint-Laurens**, receveur du Clergé de France. Comme pour son frère à l'époque, il utilise les services de « **de Sainte-Croix** » et de son valet « **La Chaussée** ». La veuve de **M. « Hanivel de Saint-Laurens »** avait à l'époque porté plainte contre un « **Quidam** » pour empoisonnement. Elle ne sait pas par qui, ni comment, ni pourquoi son mari a été empoisonné mais les

symptômes sont clairs pour elle. En l'interrogeant, les **Lames** peuvent apprendre que son mari et elle avaient été reçus chez plusieurs personnes dans les jours précédents. Mais un nom sort du lot : **de Pennautier**, chez qui ils sont passés juste avant les symptômes. Mais elle ne l'a pas forcément soupçonné car ils n'avaient rien consommé. En creusant elle peut se rappeler qu'il avait confié à son mari des documents sur des investissements dans le Languedoc. Et en fouillant dans ses affaires, les **Lames** peuvent les retrouver et les faire analyser. Et c'est par ces papiers qu'il l'a empoisonné. De la même manière, il a aussi empoisonné quelques autres prétendants à la succession de **Hanivel de Saint-Laurens**. L'enquête sur ces trois autres cas révélera la même histoire. Ils ont été reçus par **de Pennautier** mais n'ont rien avalé, il avait juste des papiers pour une offre d'investissement. Grâce à ces papiers, les **Lames** peuvent avoir une preuve accablante de sa culpabilité. L'autre moyen serait d'avoir le témoignage de **La Chaussée**, qui

est le seul témoin avec la **Marquise** des agissements de **Pennautier**. Mais à la différence de la **Marquise**, lui sait comment **Pennautier** a réalisé ces empoisonnements.

Sans ces preuves directes, il peut se sortir de ces accusations (historiquement il s'en est sorti). Il ne niera jamais, mais n'avouera jamais. Même si les **Lames** l'arrêtent sur le témoignage de la **Marquise**, il utilisera ses relations ecclésiastiques et des avocats pour démontrer qu'il n'y a ni preuve ni réelle plainte. Car la plainte de **Madame de Saint-Laurens** était envers un « Quidam »... (là encore historique). Quant à l'accusation de vouloir empoisonner le **Roi**, elle n'est pas fondée, il a juste payé sa dette envers un **Chevalier** sans savoir ce qu'il comptait faire.

En clair, sans preuves, les **Lames** n'auront pas le dernier mot avec cet homme influent.

Les réactions de Pierre Louis Reich de Pennautier

Ayant des amis redevables un peu partout, il est impossible que l'enquête des **Lames** sur **La Chaussée** au Louvre ne soit pas remontée vers lui. De plus il a certainement aussi appris la mort de **Sainte-Croix**. Quoi qu'il en soit, il a décidé que des affaires de la prime urgence devaient le conduire dans son fief à Pennautier, pensant que cette distance le protégerait.

Pennautier a une puissance financière énorme et lui et sa famille sont à la base du développement économique de la région. Via la Manufacture de draps des Saptés et la Compagnie royale des mines et fonderies du Languedoc

il est le plus gros employeur de la région de Carcassonne. Il est à noter qu'une partie des salariés de la manufacture de draps sont des ouvriers venant des Pays-Bas, et qu'une partie des mineurs de Compagnie royale des mines sont des Suédois. Ces personnes sont venues en France pour travailler et perdraient tout en perdant leur travail. On peut imaginer que les Suédois fuient les Naos et les Hollandais les guerres. **Pennautier** monte donc une équipe composée d'anciens combattants au Saint-Empire d'une part, de quelques mineurs suédois épaulés par des mercenaires de l'autre. Il les réunit dans sa propriété pour surveiller et sécuriser le Château.

Pour l'interroger ou l'arrêter, il faut donc aller le chercher dans ses terres au château de Pennautier près de Carcassonne. Plusieurs cas de figure :

- Si les joueurs font de l'infiltration ou cherchent la bagarre, ils seront reçus.
- Si les joueurs y vont officiellement suite à leur enquête et avec uniquement des preuves indirectes, il n'opposera aucune résistance et ne préparera pas d'embuscade. Et comme pour le **Pennautier** historique, il arrivera à être libéré en utilisant ses contacts et des avocats compétents payés très cher.
- Si les joueurs y vont officiellement et présentent ou parlent des documents empoisonnés comme preuves, **Pennautier**, sachant que les crimes de poison sont considérés comme une diablerie et qu'il risque de finir sur le bûcher, fera mine de suivre les **Lames** sans résistance. Il a eu le temps de se préparer à cette éventualité et,

sous couvert de laisser ses instructions à son secrétaire pour la tenue de ses affaires et de son domaine, il lui demandera de mettre en place sa libération par la troupe qu'il a engagée depuis qu'il est revenu de Paris. Son but sera de rejoindre l'Espagne.

Donc, si **Pennautier** accepte de suivre les joueurs, il le fera et, si il le peut, dans son propre carrosse et avec ses gens. C'est un homme particulièrement important, il a 58 ans, et il acceptera de suivre les joueurs sans résistance aucune. Il est donc à parier que les **Lames** le laisseront faire. Il se fera accompagné, en plus de son cocher, de deux « valets ». Les trois hommes sont les meilleurs hommes de **Pennautier** et seront dangereux lors de l'embuscade. Ces « valets » n'ont pas les manières adéquates et vos joueurs pourront, lors du voyage, s'en apercevoir. **Pennautier** a en plus préparé des caches dans son carrosse pour y dissimuler des armes, épées et pistolets chargés. La petite troupe de **Pennautier** ne suivra pas le convoi ; comptant sur la lenteur du carrosse, ils feront une embuscade à un endroit obligatoire de passage pour rejoindre Paris. **Pennautier** tentera de fuir à cheval avec quelques hommes pendant que les joueurs seront occupés.

En conclusion

Une fois de retour à Paris, et quelle que soit la conclusion de cette diversion, les **Lames** se rendront compte qu'il faut reprendre l'enquête. Ils se retourneront sûrement sur leurs notes ou vers la **marquise de Brinvilliers**. La suite peut être de voir du côté d'un certain **Raoul d'Aubrézy**, ce qui les mènera à une vraie conspiration.

Acte II : La conspiration de Thou, la vengeance d'un frère

Jacques-Auguste de Thou, très influencé par un Dragon, **Pedro Rivera Ovando**, monte un complot pour venger son frère **François-Auguste** décapité suite à la conspiration de **Cinq-Mars**. Il compte empoisonner **Richelieu**, **de Laubardemont** et **Louis XIII**. Pour cela il s'appuie principalement sur le chantage fait auprès d'un des médecins des trois hommes, le **docteur Michel de La Vigne**. Ce troisième scénario peut commencer un peu avant le 4 décembre, date de la mort de **Richelieu** ou quelques jours après. Donc, normalement, les joueurs ne devraient pas l'empêcher. Mais, à ce stade, il faut décider si vous désirez laisser la possibilité de sa survie ou pas. Si vous ne le souhaitez pas, l'empoisonnement aura été fait par petites doses depuis plusieurs jours, ce qui aura détraqué considérablement la santé du **Cardinal**. Ainsi, même si la dose mortelle n'est pas donnée, le **Cardinal** finira par mourir des suites de ce lent empoisonnement.

La conspiration de Cinq-Mars

La conspiration de **Cinq-Mars**, du nom de son instigateur, est une conspiration qui eut lieu en 1642 et fut dirigée directement contre le **Cardinal de Richelieu**, premier ministre de **Louis XIII**, et indirectement contre ce dernier, qui soutenait son ministre. Dirigée par **Henri Coiffier de Ruzé d'Effiat**, **marquis de Cinq-Mars**, elle fut démasquée et ses membres poursuivis et condamnés ou exilés.

Richelieu favorise l'introduction auprès du **Roi** de **Henri Coiffier de Ruzé d'Effiat**, fils d'un ami proche du **Cardinal**, en 1639. Le jeune homme devient rapidement le favori en titre : il est nommé Grand maître de la garde-robe, Premier écuyer puis Grand écuyer de France. Mais cette fortune soudaine augmente son arrogance et les devoirs de sa charge auprès du **Roi** lui pèsent rapidement. Lorsqu'il souhaite obtenir un duché-pairie, afin de s'assurer l'alliance avec **Louise-Marie de Gonzague, princesse de Mantoue**, bien au-dessus de son rang, **Richelieu** et le **Roi** s'opposent à son désir. **Cinq-Mars** en conçoit une forte rancune envers le **Cardinal**. Par la suite, **Cinq-Mars** s'entend avec **François-Auguste de Thou**, conseiller au Parlement et ami du **Marquis** et tout aussi ennemi du **Cardinal**, après avoir entretenu une correspondance avec la **duchesse de Chevreuse**, le **marquis de Fontrailles**, et surtout **Gaston de France**, frère du **Roi** et de toutes les conspirations contre **Richelieu**. Le **Marquis** prend également des contacts auprès de l'Espagne, qui doit lui assurer une force armée conséquente pour aider la conjuration. **Fontrailles** signe le traité pour **Gaston**, et d'**Oliveres** pour l'Espagne. Une correspondance secrète du **Mar-**

quis, qui comprend une copie du traité avec l'Espagne, est interceptée par la police de **Richelieu** ; elle lui est remise alors qu'il se trouve à Arles, le 11 juin. Dès lors, la conspiration s'effondre : **de Thou** et **Cinq-Mars** sont arrêtés à Narbonne le 13 juin. Trahis dans leur confiance, **Louis XIII** et **Richelieu** font juger **Cinq-Mars** et **de Thou** à Lyon. **Jean Martin de Laubardemont**, toujours homme de confiance du **Cardinal**, s'occupa du procès du **marquis de Cinq-Mars** et de **François-Auguste de Thou**. Sa manière de conduire ses procès à la convenance du tout-puissant ministre lui valut une triste réputation : son nom devint synonyme de juge inique. Ils sont condamnés à mort pour crime de lèse-majesté, et décapités le 12 septembre 1642 sur la place des Terreaux. La mère d'**Henri de Cinq-Mars**, la **maré-**



chale d'Effiat, est exilée en Touraine. Son frère, **Jean Ruzé d'Effiat** (1622 – #20 – 1698), est privé de ses bénéfices d'abbé, et le château de famille rasé « à hauteur d'infamie ». **Gaston de France** est laissé hors de cause, mais le Parlement de Paris enregistre une déclaration le privant de ses droits à la Régence.



Chronologie du complot

- 12 novembre 1642 : L'enlèvement d'**Anne de La Vigne** par **Raoul d'Aubrézy**
- 1^{er} décembre 1642 : Vente du poison pour **Richelieu** à **Raoul d'Aubrézy** (la date est théorique, vous pouvez bien sûr la placer avant ou après, suivant la date de surveillance du *Trou-Punais* par vos **Lames**)
- 4 décembre 1642 : L'empoisonnement de **Richelieu** par le docteur de **La Vigne**
- 10 janvier 1642 : L'empoisonnement de **Laubardemont** par le docteur de **La Vigne**
- 15 février 1643 : L'empoisonnement de **Louis XIII** par le docteur de **La Vigne**

Acte II Scène 1 : de Raoul d'Aubrézy au docteur de La Vigne

Toutes les pistes possibles en possession des **Lames** les conduiront à **Raoul d'Aubrézy**. Ainsi, si vos joueurs s'enquière auprès de la **marquise de Brinvilliers** de la signification de la phrase récente trouvée dans les lettres de **Sainte-Croix** : « La période est propice aux affaires, les complots d'assassinats vont se multiplier. Tes nouveaux services intéressent un de mes amis. Il devrait passer te voir sous peu ». Elle commencera par évoquer l'idée d'avoir **La Chaussée** auprès du **Roi** et le fait que **Pennautier** a permis cela. Mais, après l'Acte I et l'arrestation de **Pennautier**, il leur faudra plus d'informations. Car **Pennautier** ne sait rien des complots en jeu ici. Donc, elle peut en plus dire se rappeler en effet avoir vendu récemment du *Venin de la Griffè Noire* à **Raoul d'Aubrézy**, et que maintenant qu'elle en parlait, c'est aussi à ce même **Raoul** qu'elle a fortuitement évoqué **de Sainte-Croix** et le fait que son valet, **La Chaussée**, était nouvellement Officier du Gobelet du Roi. Par contre, elle ne sait pas ou n'a pas envie de dire que **de Thou** est le commanditaire. Et personne ne sait où trouver ce **Raoul d'Aubrézy**.

Suivant les contacts des **Lames**, le nom de **Raoul d'Aubrézy** peut être connu différemment.

- Les hommes d'armes peuvent se souvenir qu'il a été renvoyé de l'armée du **Roi** pour infamie. Il aurait violenté et tué des civils huguenots sans raisons apparentes après la bataille des Avins en 1635.

- Les Cours des **Miracles** ont connu un d'Aubrézy. Il faisait partie d'un groupe particulièrement violent qui sévissait au-tour du Pont Neuf. Ils utilisaient **d'Aubrézy**, noble d'épée, habillé richement pour l'occasion. Il demandait de l'aide pour son valet qui avait fait un malaise dans la ruelle d'à coté à des passants richement vêtus. Tous le monde faisant confiance aux nobles, les victimes le suivaient sans discuter. Une fois dans la ruelle, le groupe tuait et détroussait les victimes. Puis il y un an, on a retrouvé tout le groupe, sauf **Raoul**, mort. Depuis, il travaillerait pour un noble, il aurait même recruté quelques spadassins il y a quelques mois.

À ce stade, il est intéressant de laisser les idées fuser pour le retrouver. Utilisez ce temps pour montrer à vos joueurs que tout n'est pas si simple. Trouver un homme de main à Paris au XVII^e siècle n'est pas chose aisée. Ainsi, vous pouvez les faire chercher une petite semaine. N'oubliez pas de l'agrémenter de tranches de vie et de camaraderie. Et de faire quelques accélérations en narratif.

Idée d'entracte : lors de la recherche en direction des bas-fonds, vous pouvez par exemple les faire tomber sur un noble violentant une jeune fille. La jeune fille, **Constance**, est particulièrement belle. Et à cette époque, une jeune femme respectable ne sort pas de nuit sans escorte. Donc **Monsieur de Laubardemont** (si avant le 10 janvier, sinon ce sera un autre noble) compte bien profiter de cette beauté, moyennant des valeurs sonnantes et trébuchantes. Or la bougresse crie et se refuse, et l'escorte de **Laubardemont** se gausse... Il n'y

a aucun doute que vos **Lames** vont secourir la belle. Ils vont certainement défaire et peut-être tuer une des âmes damnées de **Richelieu** et ses gens. Vous pouvez équilibrer les forces car un des juges les plus iniques de **Richelieu** ne sort pas sans escorte. Vous pouvez ainsi faire dans une rue sordide et étroite un petit combat. Même si **Richelieu** est déjà mort, cette action ne sera pas sans conséquences pour les **Lames** et une réprimande sera donnée de la bouche même du **Cardinal** en poste. Car à cette époque, le comportement de **de Laubardemont** est conforme aux mœurs. Car une femme respectable ne se serait pas mise dans cette situation. Vous pouvez, en outre, mettre en contact de vos **Lames**, **Constance Bonacieux** (ou autre, si vous ne voulez pas être trop anachronique avec Dumas), femme d'un maître-tailleur et lingère de la **Reine**, qui a l'habitude de faire des sorties de nuit pour porter des messages de la **Reine**... Elle est aussi la maîtresse de **D'Artagnan**. Cela permet surtout

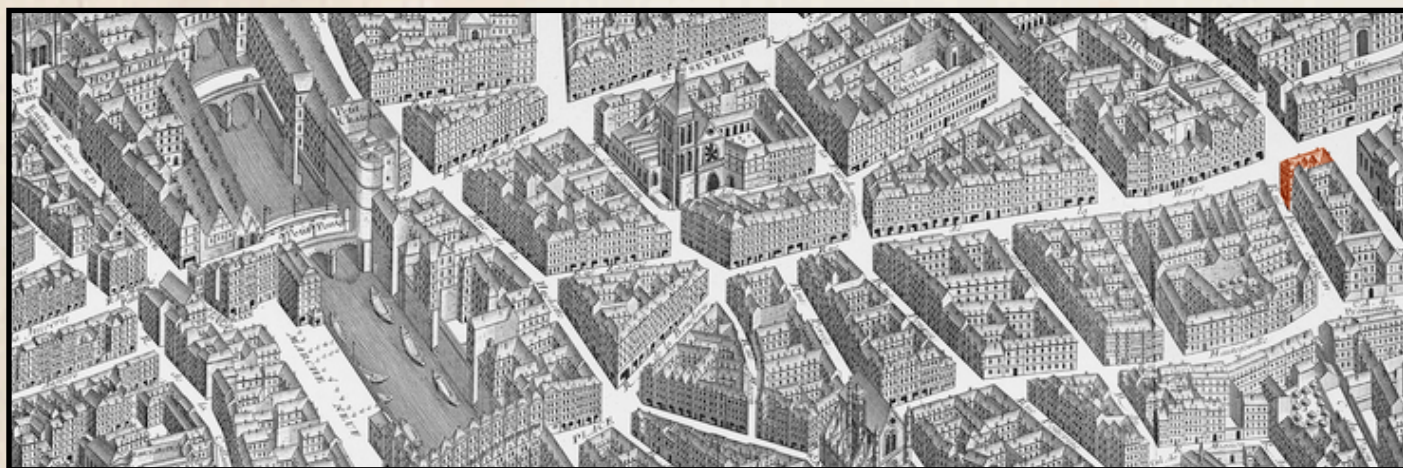
devoir car il est vraiment détestable, ce bougre.

Suivant la date ou les contacts des **Lames**, une information décisive débloquent la situation :

- Les **Lames** peuvent en apprendre plus si un joueur a l'idée de demander au **docteur Théophraste Renaudot**, éditeur de la *Gazette*, contact potentiel des **Lames** via le scénario : *Secret d'État* et contact de **Richelieu** pour l'information sur l'empoisonnement de **Marie de Médicis** par le *Venin de la Griffe Noire*. L'information suivante peut aussi provenir d'un contact **médecin**. Enfin, si **Richelieu** est déjà mort (après le 4 décembre), **Renaudot** peut par lui-même donner à **Mazarin** l'information. Il a récemment rendu visite à son ami le **docteur Michel de La Vigne**. Il a été surpris de ne pas voir sa fille de 8 ans, son fils de 12 ans et sa femme. Surtout que, déjà lors de leurs précédente rencontre mi-novembre, c'était déjà

tendu et fatigué, Michel refuse tous ses rendez-vous et sa venue fortuite lors de la visite de **Monsieur d'Aubréysy** semblait vraiment mal venue. Enfin, il vient de se souvenir que la femme du **docteur de La Vigne** a perdu sa mère il y a quelques années. Serait-ce une sorte d'appel à l'aide ? Car il ne peut ignorer que je savais que sa belle-mère était morte.

- La mort de **Richelieu** amènera obligatoirement des questions. **L'alchimiste** ne découvrira pas tout de suite qu'il a été empoisonné car le *Venin de la Griffe Noire* ne laisse pas de trace si on ne le cherche pas expressément. Donc, vous pouvez amener l'information de l'empoisonnement à partir du 6 décembre. Cette mort amènera peut-être les **Lames** à vouloir interroger les **médecins**. En plus du **docteur de La Vigne**, vous pouvez citer **de l'Orme**, **Pierre-Jean Fabre** (qui n'a rien à voir dans cette histoire) et **Renaudot** qui, malgré ses occupations avec son *Bureau d'Adresses* et sa *Gazette*, est avant tout un **médecin**.



de faire rencontrer **de Laubardemont** aux joueurs. Ils en ont entendu parlé sur le scénario de Loudun et via **de Thou**. Ses jugements sont de nouveau au centre de l'histoire. Enfin, si ils doivent le sauver, autant que se soit par

le cas. **Michel** prétend qu'elles seraient depuis cette période chez la mère de sa femme. Et ce jour-là, il a croisé un certain **d'Aubréysy**. Il n'avait pas fait attention sur le moment, mais Michel est depuis novembre particulièrement

Acte II Scène 2 : chez le docteur de La Vigne

À ce stade les **Lames** ont deux choix ; interroger le **docteur de La Vigne** ou surveiller sa demeure et le suivre. L'interrogatoire peut être

amené de deux manières, ils vont chez lui avec le blanc-seing et posent des questions très officielles ou bien ils l'abordent plus discrètement, par exemple dans la foule, en se disant des amis du **docteur Renaudot**.

Raoul d'Aubrézy a doublé les gens de Maison du **docteur de La Vigne**. Ainsi chaque personne est surveillée en permanence. De même, il fait surveiller la maison. Le principe est de s'assurer du secret de l'enlèvement de la famille du **Docteur** en contrôlant ce qu'il se passe et qui ils voient. Le **Docteur** lui-même est en permanence suivi par un valet aux ordres de **Raoul**. **Raoul** évite le plus possible de retourner chez **de La Vigne**. Il ne l'a fait initialement qu'après l'enlèvement pour lui signifier le chantage, puis le jour de la venue de **Renaudot** pour apporter le poison. Il reviendra plus tard pour les doses suivantes.

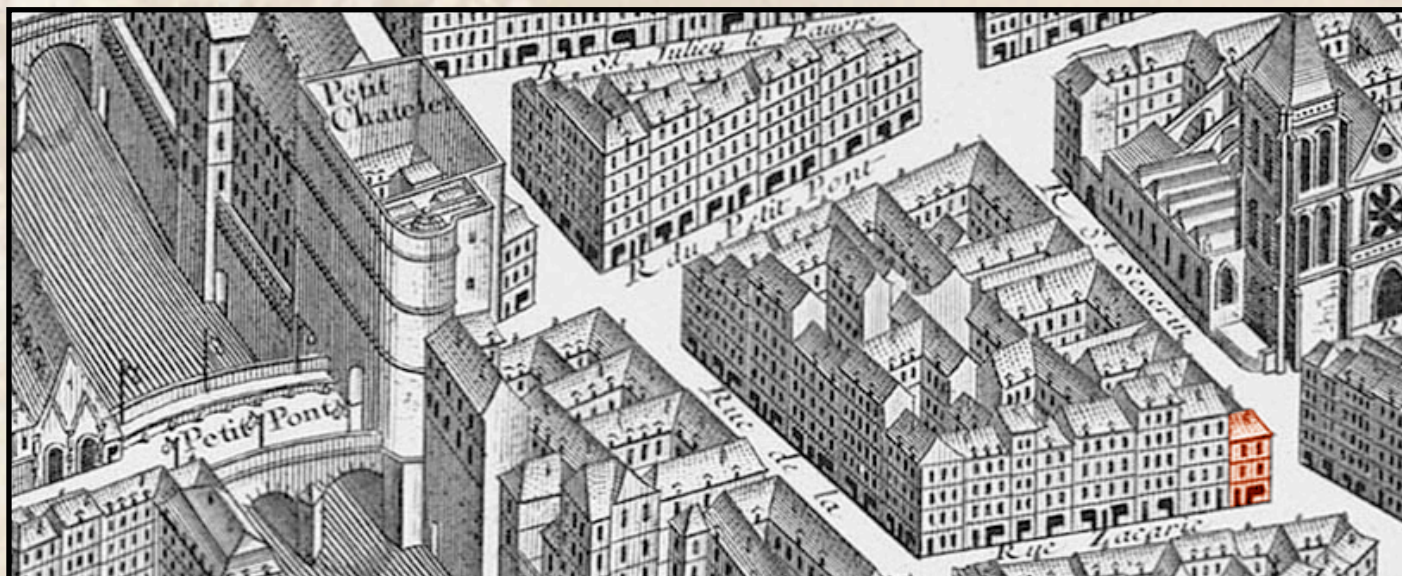
- Il loge dans une grande maison de ville, proche de la Sorbonne, au croisement des rues de la Harpe et Pierre Sarazin. Surveiller la maison nécessitera, pour ne pas être remarqué, de passer la vigilance des hommes de **Raoul**. Et pour repérer ces derniers, il faut passer leur discrétion augmentée d'un bonus. **Raoul** pour ce poste s'est adjoint des spadassins basiques. Par contre, il les loge en face et ils ont pour mission de simplement surveiller les allées et venues, ils sont donc dur à repérer dû à leur position de locataires. Ils sont deux et se relayent. Le fait qu'ils ne soient pas dans la rue complique la tâche des **Lames**. Il faut prendre en compte que ces reîtres sont là depuis mi-novembre 1642, ils ont donc pris leurs aises et s'ennuient fermement. Donc, vous pouvez faciliter la tâche des

Lames en faisant en sorte que leur vigilance soit émoussée et qu'ils traînent dans le quartier, à une taverne ou en faisant du gringue à la vendeuse de légumes d'à côté. Leurs comportement est à votre discrétion et ils peuvent aussi rester sagement à la fenêtre chez eux. La Maison du **Docteur** comprend les deux couples de domestiques à son service ainsi que cinq personnes au service de **Raoul**. Un par personne en fait. Donc, suivant ce que font les joueurs, ces cinq espions sont aussi repérables et peuvent repérer les **Lames**. Pour ce rôle, **Raoul** a choisi des domestiques sans scrupules qu'il paye grassement pour ce rôle d'espion.

- Approcher discrètement le **docteur de La Vigne** n'est pas chose aisée, comme on l'a vu. Là encore, suivant le lieu, c'est plus ou moins facile et il y a plus ou moins d'espions. Le plus simple est hors de chez lui en visite chez des clients (dont **de Laubar-demont**, le **Roi** et les **Cardinaux Richelieu** et **Mazarin**). Dans ces conditions, il a un cocher et un valet mais les deux sont aux ordres de **Raoul d'Aubrézy**. Si ils arrivent à discuter loin des oreilles du valet, le **Docteur** peut, si il comprend que les joueurs sont aux ordres du Cardinal, leur donner rendez-vous pour soigner le **Cardinal**. Il insistera auprès d'eux pour que le rendez-vous se fasse sans que son valet ne puisse le suivre. Ainsi, sous un prétexte plausible, ce dernier ne pourra pas suivre le **Docteur**. Par exemple, le **Cardinal** prétextera un dérangement trop personnel pour qu'une autre personne que son médecin en soit témoin. Là, le **Docteur** racontera toute l'histoire en demandant que les **Lames** sauvent sa famille en priorité.

- La méthode directe de l'interroger ne leur apportera rien. Car il y aura forcément un tas d'espions. Ces espions remonteront la visite à **Raoul d'Aubrézy** qui sera d'autant plus prudent. Les joueurs pourront, si ils ont une grande « vigilance » ou « intrigue », remarquer que le **Docteur** est extrêmement mal à l'aise. De plus, ses valets sont nombreux et même si, à l'époque, ils sont « invisibles », une **Lame** peut se rendre compte qu'ils écoutent. Ainsi, après ce fiasco, ils devraient se mettre en surveillance et ainsi trouver la suite.

Tous ces espions vont faire leurs rapports à un vieux qui passe sa vie dans un cabaret enfumé proche de la Sorbonne. Sans être luxueux, ce cabaret rassemble beaucoup de professeurs et d'étudiants de l'Université. il est situé rue des Mathurin, proche de l'Hôtel de Cluny et de la Sorbonne. **Raoul d'Aubrézy** s'y rend pour prendre le plus souvent possible ses repas afin d'y recevoir d'éventuelles nouvelles. Personne en poste chez le **Docteur** ne sait pour qui travaille **Raoul**, ni où le trouver. Ils connaissent juste le « **vieux professeur** » qui est en permanence au cabaret « *des trois dés* ». **Raoul d'Aubrézy** a donné comme consigne aux deux groupes, celui chez le **Docteur** et celui qui surveille sa femme et ses enfants, de venir tous les jours faire un rapport et recevoir potentiellement des ordres. Cela lui permet, en venant presque tous les jours dans ce cabaret, de réagir très vite à un problème et d'ordonner d'effacer leurs traces en éliminant la famille du **docteur de La Vigne** ou le **Docteur** lui-même. Le « **vieux professeur** » n'est qu'une boîte aux lettres contre rétribution, il ne sait pas exac-



tement pour qui et pourquoi il passe des messages oraux. Ces messages sont codées en utilisant des termes de vigneron, par exemple « L'élevage sur lies se poursuit sereinement », pour dire que tout est calme du côté de sa femme et ses enfants, ou « Il faut faire l'éraflage de la vigne au plus vite », message de **Raoul** demandant d'éliminer la femme et les enfants ou encore « La vigne a des escas » pour annoncer la visite chez le **Docteur** d'intrus dangereux. Suivant le message, **Raoul**, une fois au courant, va envoyer quelqu'un pour faire revenir au plus vite celui qui a passé cette alerte. Et il l'attendra au cabaret pour discuter directement de ce qu'il convient de faire. En cas de risques avérés, il n'hésitera pas longtemps et éliminera le **Docteur** et sa famille. Par exemple, si le **Docteur** voit le **Cardinal** seul à seul (soi-disant) il y a un risque que cela provoque la fin de cette opération très rapidement. Il ne veut prendre aucun risque et pense trouver d'autres moyens pour remplir ses missions. Donc, si les **Lames** ont choisi la solution subtile d'isoler le **Docteur** avec le **Cardinal**, un chrono s'enclenchera et il faudra sécuriser les **de La Vigne** très vite.

Acte II Scène 3 : libération de la famille de La Vigne

Les joueurs vont finir par trouver le fin mot de l'histoire d'une manière ou d'une autre. L'idéal est qu'ils sachent que la famille **de La Vigne** est contrainte. Ainsi, leur première action sera de la libérer.

Au vu de l'organisation prudente de **Raoul**, sauf une très bonne initiative des **Lames**, il n'y a que deux moyens simples et discrets de trouver la famille du **docteur de La Vigne**.

- Convaincre le **Docteur** de demander à voir les membres de sa famille, car il ne les a pas vus depuis tellement longtemps. Les voir et savoir qu'ils sont en bonne santé lui permettrait de réaliser la suite de sa mission avec courage. Et bien sûr, s'assurer de suivre le **Docteur** quand il va les retrouver. Bien sûr, le convaincre sans que **Raoul** ne sache qu'il y a eu un contact sans écoute de la part d'un de ses espions. La rencontre se fera dans ce cas dans une église, probablement Saint-Séverin, pour ne pas déplacer la famille trop loin.

- L'autre moyen encore plus subtil et discret est de comprendre (en observant ou en payant très bien le vieux) que le « **vieux professeur** » est le maillon faible de cette organisation. Il reçoit les messages de plusieurs personnes. Tous ne sont pas pour **Raoul**. Mais il sait que deux groupes sont en liaison avec **Raoul**. Il peut discrètement les désigner aux joueurs moyennant une très belle rétribution. Il ne restera plus qu'à les suivre pour trouver ce lieu.

Le lieu où ils sont retenus est une petite maison de ville rue Zacarie près du Petit Châtelet, donc assez proche du domicile du **Docteur**. Il y a en permanence quelques reîtres en surveillance. L'enjeu, je crois, est d'éviter l'utilisation de la femme ou des enfants comme boucliers.



Acte II Scène 4 : Trouver Jacques-Auguste II de Thou, baron de Meslay

Une fois les **de La Vigne** mis à l'abri, la suite est de trouver le commanditaire. Trouver ou retrouver, après l'opération, **Raoul d'Aubrézy** ne sera pas très dur si il ne sait pas qu'il a perdu ses troupes et que le « vieux professeur », moyennant finance, continue de passer de faux messages. Si par contre il est dans la nature en sachant ce qu'il s'est passé, ce sera plus dur. Dans tous les cas, il y a là encore plusieurs moyens de trouver **Jacques de Thou**.

- En interrogeant **Raoul d'Aubrézy**, il donnera une demi-vérité, en relatant que c'est bien une vengeance pour l'exécution de **Cinq-Mars** et **de Thou** mais, pour gagner du temps, il mettra les **Lames** sur une fausse piste en incriminant le frère de **Cinq-Mars** : **Jean Ruzé d'Effiat** qui fut privé de ses bénéfices d'abbé, suite à cette affaire.

- En suivant simplement **Raoul d'Aubrézy** qui habite chez **de Thou**. Il a un petit hôtel particulier dans le Marais.

- La maison rue Zacarie est, dans le cadastre, la propriété de **Jacques de Thou**. Sans plus, il dira qu'il la loue à un certain **Gaspard Moullet**, l'un des reîtres. Mais au moins ils toucheront presque au but. Dans ce cas, le ménage sera demandé par **de Thou** immédiatement ce qui peut aussi permettre, en suivant **Raoul**, de le piéger et d'impliquer sans doute possible **de Thou**.

Acte II : Les personnages



Jacques-Auguste II de Thou,
baron de Meslay
16?? – #32 – †1677

Wikipedia

C'est le troisième enfant de **Jacques-Auguste de Thou**. Il est surtout le frère de **François-Auguste** (1607-1642), qui fut décapité sur ordre de **Richelieu** pour avoir gardé le secret dans la conspiration de **Cinq-Mars** avec les Espagnols.

Jacques-Auguste II de Thou fut président de la chambre des enquêtes du parlement de Paris et ambassadeur en Hollande. Ce dernier fils fit réaliser par **François Anguier** le monument funéraire de son père entre 1644 et 1645, aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

Scénario

- Veut, comme **Montrésor**, assassiner **Richelieu** puis **Louis XIII**. Sa motivation est bien sûr la vengeance de la condamnation de son frère. Il y ajoute **Jean Martin de Laubardemont**. **Jean Martin de Laubardemont**, comme à Loudun, est l'homme de confiance du **Cardinal**, il s'occupa du procès du **marquis de Cinq-Mars** et de **François-Auguste de Thou**.

- Il est influencé par **Pedro Rivera Ovando**, un Dragon Dernier-né appartenant à une **loge secondaire** de la **Griffe Noire**. C'est cette influence qui lui fait envisager petit à petit ces assassinats.

- Il a eu des contacts avec **de Baradas** et le **comte de Montrésor**, mais rien de bien sérieux, car ils n'ont pas voulu suivre ses plans.

- Il est en relation avec **la Brinvilliers** pour se procurer le « *Venin* ».

- Si les joueurs mettent du temps à résoudre ce complot, le **duc d'Épernon** interviendra pour éliminer ce second complot contre le **Roi**. Par exemple en s'arrangeant pour que les hommes de **Mazarin** découvrent le chantage qu'il y a sur le **médecin**... Il n'essaye pas d'inclure ces personnes dans son propre plan, pour éviter de trop multiplier les intervenants et, surtout, car ce second complot est influencé par une **loge secondaire** de la **Griffe Noire**, qu'il voit plus comme concurrente que comme alliée.



L'homme de main de de Thou : Raoul d'Aubrézy

Scénario

Personnage 100% de fiction de 30 ans.

C'est un ancien ami de **de Baradas**. Ils se sont connus quand **de Baradas** était page de la Petite Écurie. Ils avaient le même maître d'escrime. Il se sent redevable à son ami car c'est **de Baradas** qui lui permit une certaine ascension sociale. **De Baradas** lui a permis de travailler pour **de Thou**, qu'il connaît depuis très longtemps. **Raoul** est un très bon bretteur, il vient d'une famille de petite noblesse d'épée totalement désargentée. Il a fait plusieurs campagnes militaires et en est revenu aigri du régime. À la base, c'était un homme d'honneur, mais les guerres l'ont changé. Il a commis

des actes affreux et a été banni de l'armée pour cela. Par la suite, avant que **de Baradas** le présente à **de Thou**, il tuait des passants près du Pont Neuf pour les détrousser. C'est d'ailleurs ainsi qu'il tomba sur **de Baradas**. Il est devenu un proche de **de Thou**. Et lui aussi veut venger le malheur de cette famille qui lui a permis de relever la tête après son retour de la guerre. **De Thou** utilise donc **d'Aubrézy** pour toutes ses basses besognes. Comme il a un passé très chargé, il exécute, sans poser de questions, les pires exactions.

Même si il n'est pas sous l'influence du Dragon, il soutient totalement son maître. Il voue de la haine à **Richelieu** ainsi qu'au régime corrompu et inique qui l'a chassé de l'armée pour quelques petits débordements sur des civils hérétiques soutenant l'ennemi.





Pedro Rivera Ovando
1596 Caceres – #46
– †1659 Caceres

Chanoine de Coria
(Ouest de Madrid,
proche du Portugal)

Scénario

Ce personnage, basé sur une personne réelle, ne reprend que son nom et ses origines espagnoles. Je le passe prêtre Dominicain (ordre des Prêcheurs ou des Frères Prêcheurs ; c'est un des ordres mendiants faisant de bons précepteurs ou confesseurs) et Dragon Dernier-né de la jeune loge des « **Sans-Reflet** ».

Il maîtrisera de la magie draconique de prise de contrôle via un artefact (son chapelet en ivoire de Dragons à son poignet). Il a deux sorts liés à ce chapelet :

- Il peut, lors de ce qui peut passer pour une longue (au moins une heure) prière, légèrement contrôler la volonté

d'une cible. L'effet maximum ne dure qu'une demi-journée, mais ne s'estompe que lentement. Il disparaît totalement en une semaine. Ce contrôle rend la cible très sensible à ses propositions et, même estompée, la cible ne peut pas se rendre vraiment compte qu'elle a été manipulée magiquement et sera persuadée avoir pris elle-même les décisions issues de cette manipulation.

- L'autre ne demande que 10 secondes de « prières » et permet d'avoir un « *zombi* » à ses ordres (simples), l'effet ne dure que 30 secondes, la cible est consciente de l'emprise. La cible peut résister avec un test de volonté (Niveau 3 et de Ténacité 1) et, pendant l'emprise, on considère une résistance passive et un abrutissement qui diminuent toutes les caractéristiques et les compétences de 1 (en gardant un minimum de 1) ; de plus, le joueur peut mettre de la mauvaise volonté et ne pas optimiser ses actions

(feintes, bottes, suites), mais pas ses attaques / défenses qui doivent être faites normalement.

Son rôle de prêtre Dominicain lui permet de devenir précepteur ou confesseur et son artefact lui permet de contrôler légèrement le comportement de son employeur. Il fait, avec son artefact, cette « prière » tous les jours et, ainsi, a rendu **de Thou** en permanence très sensible à ses idées. Sans en faire un « *zombi* », cela lui permet d'exacerber ses passions et, la plupart de temps, de lui faire faire ce qu'il veut.

Il s'est rapproché de **de Thou** pour perpétrer un triple assassinat et ainsi installer sa loge dans les loges qui comptent au sein de la **Griffe Noire**. Il utilise bien sûr son Rituel pour le convaincre totalement. Car **de Thou**, naturellement, n'aurait fait assassiner personne. Car **de Thou** n'a pas l'âme d'un assassin ni d'un régicide.

La **marquise de Brinvillier** est la source du poison. C'est, bien entendu, **Raoul d'Aubrézy** qui va le chercher.

En cas de rencontre avec les **Lames**, il utilisera le second sort d'emprise lors du combat. Lui-même n'est pas très bon au combat mais arrive à exécuter avec sa dague quelques parades pour gagner du temps. Cela se traduit par un potentiel de 0 en attaque et de 3 en défense. Vous pouvez aussi lui adjoindre 2 points de Jusqu'ame dus à sa nature et à l'artefact draconique. Enfin, voyant que par ses contrôles des **Lames** il aura assez de temps, il fuit ou il essaye de se transformer pour fuir.



Docteur Michel de La Vigne
1588, #56, †1648

Wikipedia

Échevin de Vernon sous la Ligue, son père l'envoya à Paris chez un oncle qui était aumônier du **Roi**. Élève prodige, il professa la rhétorique avant même d'avoir fini ses études de médecine et fut obligé, pour obtenir son bonnet de docteur, d'attendre l'âge prescrit par les statuts de la Faculté.

Reçu **médecin** en 1614, il se fit une solide réputation dans le traitement des fièvres. **Louis XIII** l'appela près de lui et ne voulut plus d'autre **médecin** pendant sa dernière maladie. Élu doyen de la Faculté de médecine de Paris, **Lavigne** plaida pour elle contre les médecins étrangers et obtint en sa faveur un arrêt du Parlement en 1644.

Scénario

Il empoisonne **Richelieu** et doit empoisonner **de Laubardemont** et **Louis XIII**. Il est d'ailleurs le seul médecin commun aux trois hommes. Il est aussi le seul commun entre **Richelieu** et **de Laubardemont**.

Sa fille de 8 ans en 1642, Anne, son fils Louis de 12 ans, et sa femme Marguerite sont enlevés par **Raoul d'Aubrézy**, l'homme de main de **de Thou**. Le chantage est simple ; tu fais ce que je te dis ou on les tue. Et, bien sûr, tu ne préviens personne. Tu fais croire qu'elle est avec sa mère allée voir leur famille en province.

Les autres docteurs du **Roi**, dont le **docteur de l'Orme**, peuvent remonter que le bon **docteur de La Vigne** est très nerveux et qu'il a un comportement étrange. **De l'Orme**, cherchant par tous les moyens à sauver la vie du **Roi** jusqu'au 14 Mai 1643, y sera particulièrement attentif. Surtout si des rumeurs dans l'entourage de **Gaston** remontent à lui. Je laisse le Meneur gérer cette possible information supplémentaire aux **Lames**.

Acte III : quelques autres pistes pouvant servir d'interludes

À ce stade de la campagne il est important d'essayer de temporiser un peu afin de garder une certaine tension due à l'urgence. Il faudrait commencer à n'entamer le complot du **duc d'Épernon** que cou-

rant Avril 1643, pour finir en plein Rituel après la mort du **Roi**, arrivant le 14 mai 1643. Donc, vous pouvez inclure des scénarios indépendants ou continuer à dérouler la pelote d'indices, guidé par la **Marquise**.

Je vous en propose trois au total.

- En s'intéressant aux salons que fréquentait la **Marquise**, par la **Marquise** elle-même si on cherche des empoisonneurs ou lors du premier scénario car il fait acheter de la Jusqu'ame, **Nicolas Potier de Novion, Seigneur de Novion** (24 ans). Il est magistrat et conseiller du **Roi** depuis 1637. Mais il est cartomancien et surtout empoisonneur. Il a tué son père et ses

frères avec des « poudres de succession » fournies par **la Brinvilliers**. Une enquête permettrait de découvrir que tous les mâles de sa famille ont péri de « problèmes digestifs » les uns après les autres. Le **Docteur** qui avait conclu à une épidémie est le **docteur Charles Bouvard**, l'un des médecins du **Roi** (Scénario 4). Il envoie un valet acheter la Jusquiame.

- Via la **marquise de Brinvillier**, si les **Lames** cherchent des informations sur les messes noires, « **l'abbé Guibourg** » peut être cité pour les messes noires.

- Via la **marquise de Brinvillier**, si les **Lames** cherchent des informations sur les messes noires ou sur les Dragons, « **l'abbé Le Sage** » (un Dragon), et de son vrai nom **Adam Dubuisson**, peut être cité pour les messes noires.



Chronologie principale

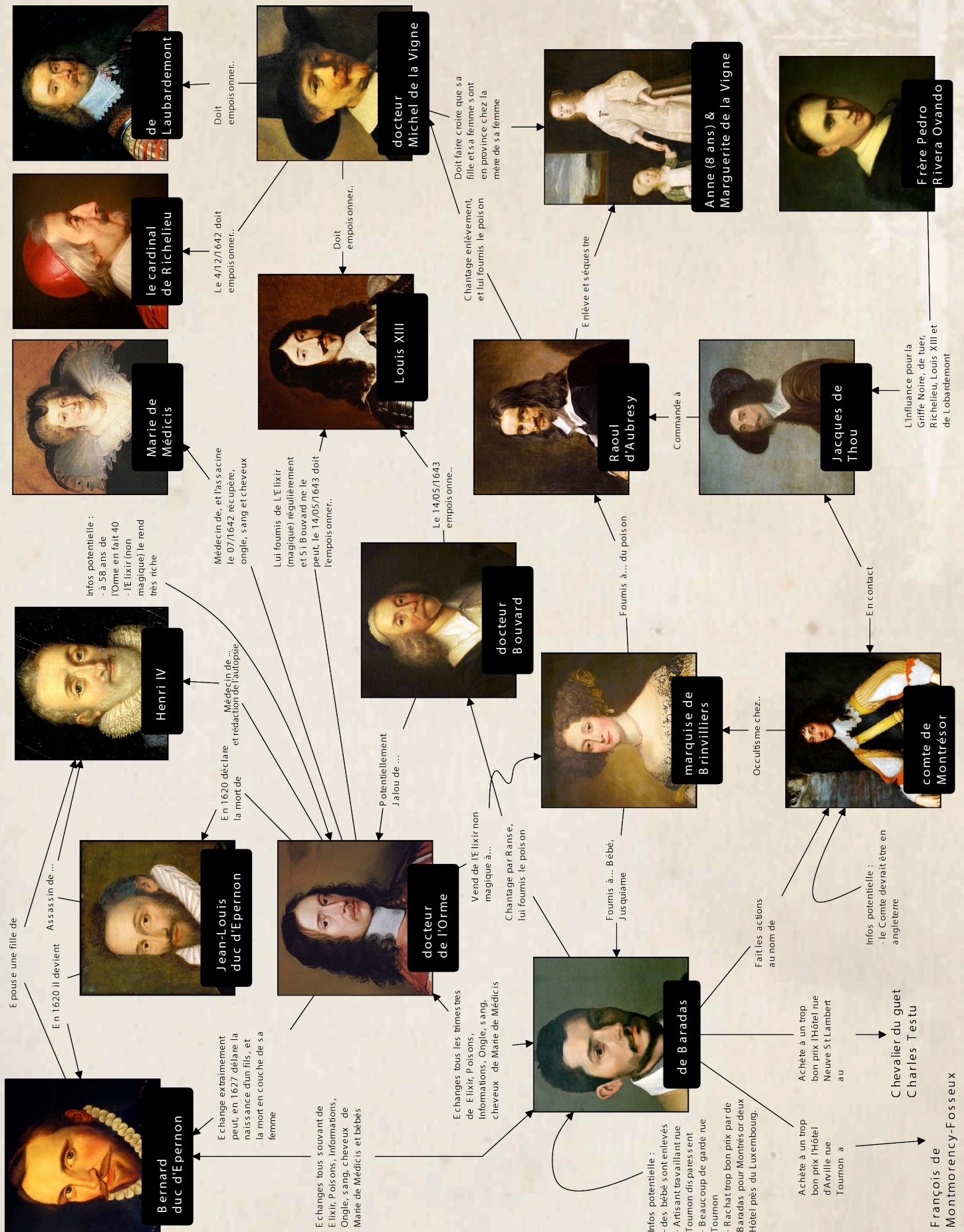
Le plus dur, dans la campagne, est que les joueurs n'aillent pas trop vite. Une fois ces pistes lancées, il faut que les recherches de certaines informations soient

longues. N'hésitez pas à faire des accélérations pour faire avancer le temps. Par exemple, pour les surveillances, faites-les faire sur plusieurs jours, en expliquant qu'ils ne peuvent pas tout savoir en 5 minutes. Ainsi, petit à petit, il faut s'approcher du mois de mai. Comme la source des informations sera la **Marquise**, ne lui faites pas donner toutes les pistes d'un coup. L'idée est qu'ils partent d'abord sur une information qui leur fait trouver une preuve permettant d'intervenir en stoppant, un par un, les intervenants. Normalement, il faudra commencer par le scénario 3 avec les complots de **de Thou**, puis planter une graine pour qu'après les joueurs se rendent compte qu'il manque quelque chose et creusent pour résoudre le scénario 4. L'idéal est qu'après avoir résolu le scénario 3, la **Marquise** soit toujours vivante, et à leur retour pour lui demander des compléments d'informations sur l'une ou l'autre de leurs pistes et que sur le scénario 4 le **duc d'Épernon** la fasse éliminer. Ainsi, même si il n'y a pas de lien vers lui trouvable, les joueurs, ayant éliminé **Marie de Saint-Jure** et **de Thou**, verront qu'il reste encore plus gros à trouver.

Au fur et à mesure de leurs investigations, des têtes vont tomber plus ou moins facilement, mais les commanditaires doivent rester dans l'ombre le plus longtemps possible pour remplacer les « pions » tombés. Un **de Baradas**, par exemple, risque de servir de fusible, mais il compromettra le **comte de Montrésor**, pas le **duc d'Épernon**. Le plus dur sera d'arriver à trouver un événement prouvant que ce n'est pas terminé. Là encore, une simple élimination des prisonniers sera peut-être le plus flagrant.

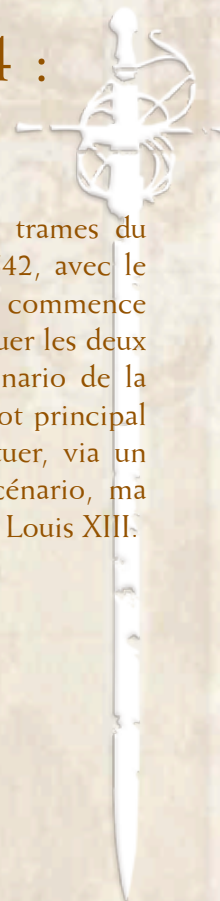
- 1^{er} août 1589 - Scénario 4 : Meurtre d'**Henri III**
- 14 mai 1610 - Scénario 4 : Meurtre d'**Henri IV**
- 14 mai 1642 - Scénario 4 : Ranse de la famille de **Bouvard** et début du chantage
- 3 juillet 1642 - Scénario 4 : Empoisonnement de **Marie de Médicis** par le docteur de l'**Orme**
- 9 septembre 1642 - Scénario 4 : Début de la distribution de l'« élixir de longue vie » à **Louis XIII** par le docteur de l'**Orme**
- 1^{er} novembre 1642 - Scénario 1 : Début de la campagne pour les **Lames**
- 12 novembre 1642 - Scénario 3 : L'enlèvement d'**Anne de La Vigne** par **Raoul d'Aubrézy**
- 1^{er} décembre 1642 - Scénario 3 : Vente du poison pour **Richelieu** à **Raoul d'Aubrézy** (la date est théorique, vous pouvez bien sûr la placer avant ou après suivant la date de surveillance du **Trou-Punais** par vos **Lames**)
- 4 décembre 1642 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Richelieu** par le docteur de **La Vigne**
- 10 janvier 1642 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Laubardemont** par le docteur de **La Vigne**
- 15 février 1643 - Scénario 3 : L'empoisonnement de **Louis XIII** par le docteur de **La Vigne**
- 6 mai 1643 - **Louis XIII** consent à recevoir sa belle-sœur, **Marguerite de Lorraine**, seconde femme de **Gaston**. Cette information ne sert à rien, mais c'est notable.
- 14 mai 1643 - Scénario 4 : L'empoisonnement de **Louis XIII** par le docteur **Bouvard** ou de l'**Orme**
- 15 mai 1643 (33 heures après) - Scénario 4 : Rituel de Ranse à Paris rue Tournon à l'ancien Hôtel de Montmorency-Fosseux par le duc d'**Épernon**







Jusqu'ame, Ranse et Régicide épisode 4 : « Régicide en série »



Ce scénario fait partie d'une mini-campagne. Pour permettre de faire découvrir toutes les trames du complot, je propose d'ouvrir les investigations avant la mort de Richelieu, le 1^{er} novembre 1642, avec le scénario indépendant et optionnel « Les Ransés de Loudun ». La partie principale de l'intrigue commence avec un deuxième scénario « L'Affaire des poisons ». Ce deuxième scénario est le pivot pour déjouer les deux complots du troisième scénario « De Richelieu à Louis XIII » et du quatrième et dernier scénario de la campagne « Régicide en série ». Ce dernier scénario « Régicide en série » est bien sûr le complot principal fomenté par le duc d'Épernon pour empoisonner le Roi Louis XIII mais aussi, suite à cela, tuer, via un sortilège, les frères, les sœurs et les enfants de Louis XIII. Attention, depuis le deuxième scénario, ma campagne est incompatible avec le scénario du livre de base car j'utilise l'idée d'un complot contre Louis XIII.



SOMMAIRE

Introduction.....	91	François de Baradas	114
Les Scénarios précédents : 1-Les Ransés de Loudun.....	91	Docteur Charles de l'Orme (docteur de Louis XIII).....	115
Les Scénarios précédents : 2-L'Affaire des poisons	91	Marguerite de Lorraine.....	122
Les Scénarios précédents : 3-De Richelieu à Louis XIII	91	Docteur Charles Bouvard (docteur de Louis XIII).....	126
4-Régicide en série : La Fin des Bourbons	92	El Rayo : Les ducs d'Épernon, Jean-Louis et Bernard de Nogaret de la Valette	128
Principe.....	92	Voyage en Espagne : Les PNJ et de leur rencontre avec les Lames	135
Le Duc d'Épernon	92	Felipe Lanaja.....	135
Les Objectifs du duc d'Épernon	92	Iñigo Cacères y Solís.....	135
La Localisation du Rituel de la Ranse	95	Sancha Bolea	135
Chronologie des événements du scénario 4 ...	95	Ana Bolea	136
Un Point sur les informations potentiellement disponibles	97	Chez El Viento.....	136
Le Découpage du scénario en scènes.....	97	El Trueno : Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe.....	136
Événement notable I : Louis XIII veut trouver le marionnettiste.....	100	Docteur Théophraste Renaudot.....	138
Événement notable II : La Brinvilliers, un témoin bien gênant.....	103	Alchimiste et docteur Pierre-Jean Fabre	139
Événement notable III : Pierre Teyssier trouve le Rituel.....	105	Catherine Henriette de Balzac d'Enragues, marquise de Verneuil.....	140
Pierre Teyssier apprend aux Lames ce qui va se passer	105	Marie de Médicis.....	141
Les Manuscrits de Synesius, un peu d'Histoire.....	106	Des Docteurs historiques qui ne sont pas dans le scénario	142
Rencontre avec Agnès de Vaudreuil.....	106	Docteur Jean Riolan le Jeune	142
Un Voyage vers Madrid ?.....	107	Docteur François Citois	142
Quand les Lames enquêtent.....	108	Docteur François Vautier	143
Enquête en France : Les PNJ et de leur rencontre avec les Lames	111	Les Résidences des Nogaret de la Valette.....	144
Claude de Bourdeille, comte de Montrésor.....	111	L'Hôtel Particulier rue Plâtrière.....	144
		L'Hôtel Particulier rue Vieille-du-Temple	144
		Le Château de Caumont à Cazaux-Savès, près de Toulouse	145
		Le Château de Cadillac, près de Bordeaux ...	145

Introduction

Quand je cite un personnage historique, je donne sa date de naissance historique, son âge en 1642 et sa date de mort historique, puis j'insère ce que l'on peut en lire sur Wikipedia. Enfin j'inclus un paragraphe précisant son rôle dans le scénario et les changements nécessaires à l'histoire.

Les portraits ne sont pas tous historiquement justes, j'ai utilisé des tableaux variés pour illustrer mes PNJ. Mais celui du duc d'Épernon, par exemple, est le bon.

La légende est :

† : Pour donner la date de sa mort

: Donne son âge en 1642

Wikipedia : Histoire réelle provenant de Wikipedia. Attention il ne s'agit que d'extraits.

Scénario : Éléments de fictions.

Les Scénarios précédents : 1-Les Ransés de Loudun

Dans ce scénario, les joueurs ont dû contrer le trafic de Jusquame de Marie de Saint-Jure, un Dragon de la Loge des Poussiéreux, à Loudun. Ce premier scénario n'est pas obligatoire et est relativement indépendant, vous pouvez ne jouer que lui, ou ne pas le faire jouer ou encore le jouer après le deuxième scénario, mais avec beaucoup d'adaptations...

Dans ce scénario, dès que les joueurs ont enquêté sur le trafic à Loudun, ils ont senti le poids de Marie de Saint-Jure sur cette ville. Toute la ville voulait se débarrasser de ces gêneurs. Ils ont certainement tué la Dragonne. Cela va provoquer une « pénurie » de Jusquame en Europe, mais ce

ne sera que très temporaire car un autre réseau se créera bien vite. La nature a horreur du vide...

Les Scénarios précédents : 2-L'Affaire des poisons



Dans ce scénario, ils ont mis sous bonne garde Marie-Madeleine Dreux d'Aubray, la marquise de Brinvilliers. Suite à des informations glanées à Loudun ils se sont mis à la recherche d'un certain Godin de Sainte-Croix, très gros trafiquant de poison du *Venin de la Griffre Noire* vers Paris. Mais ils ont découvert un mort et, en fouillant, des révélations sur la marquise de Brinvilliers qui les conduiront à enquêter et arrêter cette dernière. Ce deuxième scénario permet surtout d'introduire des tas d'informations pendant l'enquête pour les scénarios suivants et la Marquise servira de « guide » pour les joueurs en répondant à certaines questions et pas à d'autres moyennant des conditions de détention dorées.

Les Scénarios précédents : 3-De Richelieu à Louis XIII

Le plus dur dans la campagne à partir du troisième scénario est que les joueurs n'aillent pas trop vite. Une fois que

des pistes sont lancées, il faut que la recherche de certaines informations soit longue.

La source des informations sera normalement, suite au deuxième scénario, la marquise de Brinvilliers.

Lors du troisième scénario, vous avez dû faire en sorte qu'elle ne donne pas toutes les pistes d'un coup. Le but de ce scénario était donc d'occuper les joueurs le plus longtemps possible pour qu'ils commencent ce quatrième scénario le plus tard possible. Le troisième scénario : *De Richelieu à Louis XIII* regroupe les multiples pistes initialisées dans le deuxième scénario : *L'Affaire des poisons*, avec principalement *La Conspiration de Thou* visant Richelieu, de Laubardemont et Louis XIII.

Si toutefois vos joueurs sont très rapides, il y a une option dans ce quatrième scénario qui peut les occuper très longtemps. En effet, un voyage en Espagne aller-retour *incognito*, peut être un bon prétexte pour faire tourner l'horloge.



4-Régicide en série : La fin des Bourbons

Arcane 21

et d'autres si vous le souhaitez
(au choix)

Principe

L'idée de base de ce scénario provient du fait qu'il y a 33 ans jour pour jour entre la mort d'**Henri IV** et celle de **Louis XIII**. Il s'ajoute à cela le fait que le **duc d'Épernon** a été soupçonné d'avoir participé au complot contre **Henri IV**. Autre élément particulièrement intéressant, ce même **Duc** était présent physiquement lors du meurtre d'**Henri III** et de celui d'**Henri IV**. Enfin son portrait a du mal à cacher ses origines draconiques, non ? Je vous invite à voir le très bon reportage portant sur l'assassinat du **Roi Henri IV**²⁹...

Le duc d'Épernon

Le **duc d'Épernon** est **chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit**, mais est aussi un Dragon Dernier-né.

Le **Duc** sert la **Griffe Noire** et travaille pour la **première loge**. Il dépend du « **Conseiller sans nom** », et donc prépare ses actions en collaboration avec **Frédéric Alvare de Tolède**, le **duc d'Albe**, Ambassadeur d'Espagne et lui aussi Dragon Dernier-né. Ce dernier se charge de faire la liaison avec le principal lieutenant du « **Conseiller sans nom** », **El Viento**, un Dragon Suzerain. **El Viento** (*Le Vent*) est le vrai père de « **El Rayo** » (*La*



Foudre), le **duc d'Épernon** et de « **El Trueno** » (*Le Tonnerre*) le **duc d'Albe**. Les deux frères sont nés à la fin du XV^e siècle. Le **duc d'Épernon** communique avec le **duc d'Albe** via les miroirs. Ils se rencontrent physiquement le moins possible.

Le **duc d'Épernon**, grâce à un Rituel, a pris la place de **Pierre de Nogaret de la Vallette** en 1520. Depuis, il traverse le temps en gardant son rang, ses titres et ses possessions grâce à ce même Rituel qui lui permet d'échanger définitivement son apparence avec celle d'une autre personne. Grâce à ce Rituel et à une supercherie il devient, physiquement uniquement, l'orphelin qu'il a élevé comme son fils.

Les objectifs du duc d'Épernon

Après avoir fait assassiner **Henri III** en 1589, et être revenu au plus près du nouveau **Roi Bourbon Henri IV**, il a obtenu en 1609, via son frère le **duc d'Albe**,

le *Manuscrit (ou Grimoire) de Synesius*. Il contient principalement un Rituel permettant de faire mourir d'une ranse fulgurante toute une lignée. Pour cela il faut, entre autre, empoisonner avec du *Venin de la Griffe Noire*, le père puis la mère de celui que l'on vise, et enfin, 33 ans après le père, il faut empoisonner la cible elle-même. Ainsi tous les enfants, légitimes ou pas, les petits-enfants si il y en a, mais aussi tous les frères et sœurs légitimes ou non de la cible meurent de la ranse 33 heures après la fin du Rituel. Il projette donc d'éliminer avec ce Rituel les principaux **Bourbons**.

Les actions du **duc d'Épernon** sont en marge du *Grand Dessein des Arcanes* de mettre un Dragon sur le Trône de France. Le meurtre d'**Henri IV** avait comme but premier d'installer **Marie de Médicis** en **Régente** pour éloigner les guerres contre l'Espagne. L'autre but de l'assassinat était de supprimer le principal opposant du mariage du **Dauphin Louis** avec

29. « L'Ombre d'un doute : Henri IV, victime d'un complot ? » actuellement visible à cette adresse : https://www.youtube.com/watch?v=que-oRabJ_M

Anne l'Infante d'Espagne. Aujourd'hui une partie du plan a effectivement bien fonctionné, et le **Duc** est indéniablement le principal acteur de cette réussite. Le meurtre d'**Henri IV** et la Régence de **Marie de Médicis** ont permis le mariage de **Louis XIII** avec **Anne d'Autriche**, et donc la naissance en 1638 du **Masque de Fer**, le jumeau draconique de **Louis-Dieudonné**. Le Rituel prévu par le **Duc** doit ranser tous les enfants de **Louis XIII**, même le **Masque de Fer**. Or, étant Dragon, il survivra car la ranse ne l'affectera pas. La présence du **duc d'Albe** en tant qu'ambassadeur d'Espagne a aussi comme but d'approcher **Anne** quelques heures après la fin du Rituel et avant la mort de **Louis-Dieudonné** afin de l'influencer. L'objectif sera qu'elle choisisse de cacher la mort de **Louis-Dieudonné** et qu'elle le remplace par le **Masque de Fer** aux yeux de la France. Mais de tout ceci le **duc d'Épernon** n'en a cure, suite à sa trop grande exposition lors de l'assassinat d'**Henri IV**, il ne veut plus faire de politique.

Pour mener à bien son Rituel il a donc besoin de perpétrer trois assassinats avec le *Venin de la Griffé Noire* ; **Henri IV**, **Marie de Médicis** et leur fils **Louis XIII**. Après la mort d'**Henri IV**, le plus dur sera de procéder à l'empoisonnement de son fils **Louis** en temps et en heure. La partie la plus délicate du sortilège est que la mort de **Louis XIII** doit intervenir exactement le 14 mai 1643, soit exactement 33 ans après son père. Pour **Marie de Médicis**, il faut juste y procéder avant son royal fils et, bien sûr, avant une mort naturelle.

Grâce à un Rituel il veut éliminer toute la famille royale d'un coup.

Ce Rituel impose que les différentes victimes utilisées comme « composants » du sort doivent mourir du poison le *Venin de la Griffé Noire*, que l'on récupère sur eux un peu de sang, une mèche de cheveux ainsi que leur ongle de l'annulaire gauche. Ayant découvert ce Rituel en 1609, il a voulu commencer son exécution un peu trop vite. Son plan n'était pas parfait et plusieurs éléments, dont son implication politique, ont conduit à l'exposer. Son idée était que le meurtre public par **Ravaillac** « masque » l'empoisonnement par le « Venin » pour éviter d'éventer trop tôt (33 ans avant) l'objectif qu'il poursuivait. Pour la première partie de ce plan, le meurtre d'**Henri IV**, il s'est exposé en étant sur place pour faire ingérer au **Roi** le « venin », mais aussi pour manipuler magiquement **Ravaillac** (emprise complète quelques secondes) pour que le meurtre soit crédible, mais pas mortel. Ainsi **Ravaillac** a bien poignardé le **Roi**, mais les blessures, soignées dans les temps, n'auraient pas été mortelles. C'est bel et bien le « Venin » qui l'a tué, mais, vu les circonstances, personne n'a cherché de traces d'empoisonnement sur **Henri IV**.

- Il fait tout pour tirer les ficelles en étant le moins exposé possible. En effet, il a pris une part très active aux régicides d'**Henri III** et d'**Henri IV**. À tel point qu'il a été soupçonné lors du dernier crime. Pour éviter que cela ne se reproduise, il a pris ses distances et commence à tisser sa toile. Comme il a 33 ans pour se préparer, son plan est imparable, ou presque.

- Pour son Rituel il doit aussi empoisonner **Marie de Médicis**

avec du *Venin de la Griffé Noire*. Il s'assure de le faire le plus tard possible pour éviter que l'on découvre qu'il veut utiliser ce Rituel. En effet, le Rituel est contenu dans le *Grimoire de Synesius*. Et le **Duc** sait qu'il existe au moins un autre exemplaire de ce manuscrit. Et, même si personne n'a eu conscience qu'**Henri IV** a été empoisonné, il y a un indice dû à un ingrédient nécessaire au Rituel. **Antoine Petit**, à l'époque premier médecin du Roi, a bien noté dans ses descriptions *post mortem* l'ablation de l'ongle de l'annulaire de la main gauche du Roi. Ainsi, en cas de doute, un initié ou un membre des **Gardiens** peut déduire que ce Rituel sera utilisé si on découvre que **Marie de Médicis** a été empoisonnée par le « Venin » et qu'il lui manque son ongle d'annulaire de la main gauche. Donc, pour surveiller la santé de **Marie de Médicis**, il utilise une personne de confiance, le médecin personnel de **Marie de Médicis**, le **docteur de l'Orme**. Et c'est donc le **docteur de l'Orme** qui doit l'empoisonner le plus tard possible. Il le fera en juillet 1642, car elle vient de tomber extrêmement malade.

- Le **duc d'Épernon** doit réaliser lui-même le Rituel 33 heures après la mort de **Louis XIII**. Au vu du délai, il ne pourra pas le faire dans son fief, le Château de Cadillac, et doit préparer un hôtel particulier dans Paris même. C'est le point le plus risqué du plan. Et c'est idéalement pendant le Rituel que les joueurs devront intervenir. Son frère, **Frédéric Alvare de Tolède**, le **duc d'Albe**, sera présent sur Paris en mai comme ambassadeur et sera donc logé à l'Hôtel des Ambassadeurs, non loin du lieu du Rituel. Il le rejoindra le plus discrètement

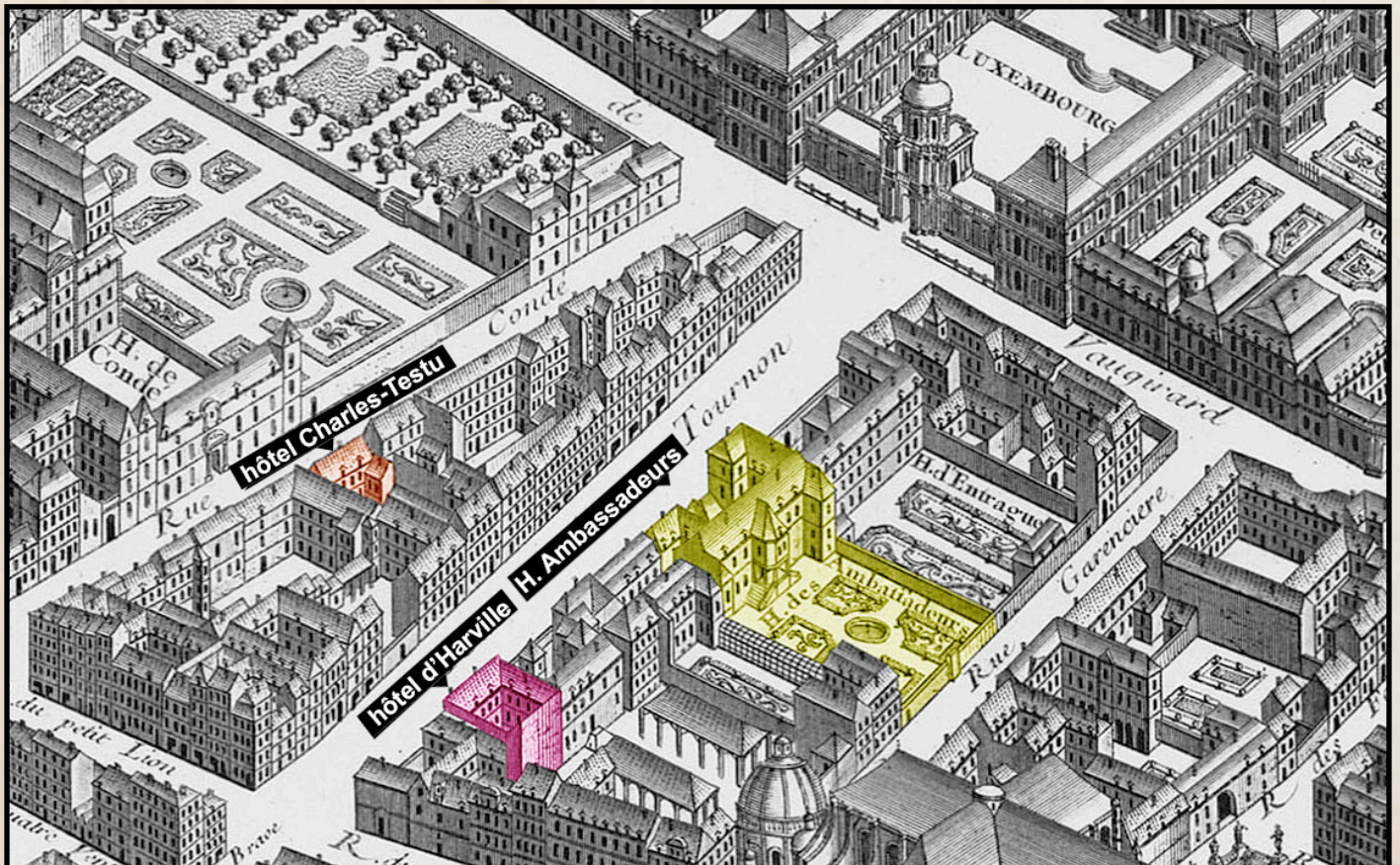
Les victimes du Rituel seront les enfants de Louis XIII et tous ses frères et sœurs :

- Ses enfants :
 - Louis-Dieudonné, le futur Louis XIV
 - Philippe I^{er} d'Orléans
 - Le Masque de Fer (qui surviva)
- Les demi-frères et sœurs encore en vie en 1643 :
 - César de Bourbon, duc de Vendôme
 - Catherine Henriette de Bourbon, dite Mademoiselle de Vendôme
 - Henri de Bourbon, futur duc de Verneuil
 - Jeanne-Baptiste de Bourbon, abbesse de Fontevault



possible sur les lieux du Rituel pour faire la pré-paration et l'assister lors de ce Ri-tuel particulièrement dur.

Enfin, en cas d'impossibilité d'atteindre directement **Louis XIII** ce jour-là, il peut se rabattre sur **Gaston d'Orléans** le frère du **Roi**. Mais ainsi il se priverait de la mort des enfants du **Roi**, le futur **Louis XIV** et **Philippe** et tuerait, à la place, les enfants de **Gaston** dont **Marguerite-Louise d'Orléans**, dite **Mademoiselle**. C'est vraiment en dernier recours qu'il fera ce remplacement mais, au vu de sa préparation de 33 ans, il préférera procéder ainsi plutôt que de perdre le Rituel.



La localisation du Rituel de la Ranse

Pour ne pas attirer l'attention sur lui, il ne veut pas utiliser l'un de ses deux hôtels particuliers.

Initialement prévu à l'Hôtel Montrésor, le Rituel sera initié, en fin de compte, rue Tournon à l'ancien Hôtel d'Harville (aussi nommé l'Hôtel de Palaiseau) appartenant au **marquis de Bois-Ruffin**. En effet, **François de Montmorency-Fosseux**, (1614 – #28 – †1684), **marquis de Bois-Ruffin**, s'est venté d'avoir découvert dans la cave de l'hôtel particulier qu'il avait acheté à **François d'Harville, marquis de Palaiseau**, un accès à d'anciennes carrières. Suite à ces informations, le **duc d'Épernon** n'a pas résisté à s'aménager un lieu digne de ce nom pour le Rituel et surtout un accès ou une fuite discrète par les carrières. Il fit d'abord acheter par **de Baradas** l'Hôtel d'Harville. **De Montmorency-Fosseux** venant de l'acheter, il fit monter les prix.

Après l'achat, **de Baradas** réalisa des visites qui ont permis de découvrir que les galeries débouchent, entre autre, à l'Hôtel Charles-Testu, situé en face de l'Hôtel de Condé, rue de Condé (actuellement au 26 rue de Condé, et l'Hôtel de Condé, lui, serait à peu près au 17, mais a été détruit en 1764). Après ces explorations, il fut décidé d'acheter au **chevalier du guet, Charles Testu**, son hôtel particulier rue de Condé. Là encore, **Charles Testu** négocia fort bien la vente de son logement.

Tous ces achats sont faits par **de Baradas**, au nom de **Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe**.

Chronologie des événements du scénario 4

Il y a trois entrées marquées « optionnel ». Ces dernières sont à la discrétion du maître de jeu, et, les dates de ces modules ne sont pas déterminées précisément.

- 1609 :
Obtention du grimoire
- De 1609 à 1619 :
Lente corruption du docteur de l'Orme
- 14 mai 1610 :
Meurtre d'Henri IV
- 1620 :
Aidé par le docteur de l'Orme, **Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon** devient **Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon**
- 1627 :
Le docteur de l'Orme déclare la naissance de **Louis-Charles de Nogaret de la Valette** et la mort de sa mère en couche
- 1636 :
Début de l'association de **de Baradas** et du **duc d'Épernon**, et début de l'approche du docteur **Bouvard**
- juin 1637 :
Ranse de la famille de **Bouvard**, et début du chantage par **de Baradas**
- 3 juillet 1642 :
Empoisonnement de **Marie de Médicis** par le docteur de l'Orme
- De juillet à septembre 1642 :
Approche du comte de **Montrésor** pour l'impliquer dans le complot par **de Baradas**

- 9 septembre 1642 :
Début de la distribution de l'« élixir de longue vie » à **Louis XIII** par le docteur de l'Orme
- 20 février et 27 février 1643 :
Achat de l'Hôtel d'Harville à **François de Montmorency-Fosseux** (rue Tournon) ; puis de l'Hôtel Charles-Testu (rue de Condé) par **de Baradas** au nom de **Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe**
- 20 avril :
Fin des travaux dans les carrières sous l'Hôtel d'Harville
- Mars 1643 :
De Baradas convainc le docteur **Bouvard**, son ami depuis 7 ans, d'assassiner **Louis XIII**
- Au choix, du 20 mars au 20 avril 1643 : (optionnel I)
Lancement d'une enquête sur l'assassinat d'Henri IV par **Louis XIII** en personne
- Au choix, du 20 mars au 20 avril 1643 : (optionnel II)
Tentative de meurtre de la **marquise de Brinvilliers** dans son lieu de résidence surveillée
- Au choix, du 20 mars au 20 avril 1643 : (optionnel III)
Pierre Teyssier découvre le Rituel qui risque d'être utilisé contre les **Bourbons**
- 1^{er} mai :
Départ du frère du duc d'Épernon, **Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe**, de Madrid pour Paris en Vyvernes

• 6 mai 1643 :

Louis XIII consent à recevoir sa belle-sœur, **Marguerite de Lorraine**, seconde femme de **Gaston**, pour enfin reconnaître et accepter cette union faite clandestinement il y a 11 ans (historique)

• 7 mai 1643 :

Arrivé du frère du **duc d'Épernon**, **Frédéric Alvare de Tolède**, le **duc d'Albe**, sur Paris, rue Tournon à l'Hôtel des Ambassadeurs (à l'actuel 10 rue Tournon) en tant qu'ambassadeur d'Espagne pour la négociation d'un traité de paix

• 14 mai 1643 :

L'empoisonnement de **Louis XIII** par le **docteur Bouvard** ou de **L'Orme**, ou toute autre personne que le **Duc** aura pu impliquer pour cela. En cas d'impossibilité **Gaston**, le frère du **Roi** sera empoisonné à la place de **Louis XIII**

• 15 mai 1643 (33 heures après) : Début de Rituel de Ranse à Paris rue Tournon dans les carrières sous l'ancien Hôtel d'Harville (à l'actuel 4 rue Tournon) par le **duc d'Épernon**, potentiellement secondé par son frère. Le Rituel, suivant l'avancée de vos joueurs, peut durer 33 minutes si vous croyez qu'ils peuvent arriver à temps, ou 33 heures si ils sont très en retard. Enfin après le Rituel l'effet sera visible 33 heures après son accomplissement.

Novembre 1642

L	M	M	J	V	S	D
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Décembre 1642

L	M	M	J	V	S	D
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Janvier 1643

L	M	M	J	V	S	D
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

Février 1643

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	

Mars 1643

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					

Avril 1643

L	M	M	J	V	S	D
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			

Mai 1643

L	M	M	J	V	S	D
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15		



Un point sur les informations potentiellement disponibles

L'ensemble provient du deuxième scénario. Il vous faut bien sûr l'adapter selon ce que vos joueurs ont réellement appris :

- Via **Richelieu**, le **docteur Renaudot** a permis de découvrir que **Marie de Médicis** a été empoisonnée avec du *Venin de la Griffé Noire*, et comme pour **Henri IV** il lui manquait l'ongle de l'annulaire de la main gauche. L'**alchimiste Pierre Teyssier** est chargé de trouver quel Rituel pourrait nécessiter ces éléments.

- Via **Richelieu**, Le **docteur de l'Orme** était présent lors de la mort de **Marie de Médicis**.

- Via le **docteur de l'Orme**, sur des questions très ciblées il peut dire aux **Lames** que le valet de **Marguerite de Lorraine** (l'actuelle femme de **Gaston**, le frère du **Roi**) était louche et c'est peut-être lui qui a empoisonné **Marie de Médicis**. C'est bien sûr une fausse piste.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul, Le **docteur de l'Orme** passait chez la **marquise de Brinvilliers** pour livrer 10 flacons de l'*élixir de longue vie*, le non-magique bien sûr.

- Via la surveillance de la rue Neuve Saint-Paul, **Claude de Bourdeille, comte de Montrésor**, qui est théoriquement en exil jusqu'à la mort de **Richelieu**, peut venir pour une séance d'occultisme chez la **marquise de Brinvilliers** un soir. Si c'était avant la mort de **Richelieu** et si vous avez permis à vos **Lames** de le reconnaître, cela risque de le conduire à la Bastille. L'exil du **comte de**

Montrésor étant principalement dû à **Richelieu**, si il n'y a pas plus d'accusations contre lui, il ne sera embastillé que jusqu'en 1643. Mais comme il est l'homme de paille du complot du **duc d'Épernon**, si les **Lames** l'arrêtent, cela peut mener le **duc d'Épernon** à mener des actions pour l'éliminer.

- **De Baradas** peut être vu sans être reconnu partant avec un bébé du *Trou-Punais*. Le suivre doit être dur car il est malin et est prêt à se débarrasser du bébé pour fuir.

Le découpage du scénario en scènes

Il est dur de savoir par où les **Lames** arriveront dans ce scénario. Il est possible que rien que par les pistes glanées de-ci de-là, les joueurs arrivent à avancer dans l'aventure. Mais il est plus probable qu'il leur faudra un peu de l'aide d'un événement supplémentaire pour les mettre sur les rails. Les **Lames** savent certaines choses, et ont certainement plein de questions sur certains PNJ. Mais il y a de grandes chances que tout cela soit bien fumeux pour eux, et qu'à la sortie de l'affaire de **Thou**, ils croient que tout est conclu et que la **marquise de Brinvilliers** n'a plus rien à leur apprendre. Je vais donc proposer trois événements notables supplémentaires en tant qu'options que vous utiliserez à votre guise. Mais attention, il vous faudra les choisir avec discernement suivant l'avancement de vos joueurs. Vous pouvez n'en utiliser qu'un ou deux, suivant les éléments qu'ils ont ou qu'ils découvrent au cours du jeu, certains événements ne seront plus jouables car ils n'apporteront rien. Mais vous pouvez tous les jouer car ces événements font découvrir l'affaire sous des angles dif-

férents. Et même si ils savent que le **duc d'Épernon** veut assassiner le **Roi** le 14 mai, ils ne sont pas sûrs de l'empêcher et d'empêcher le Rituel, le **Duc** a des ressources. L'enjeu du scénario est en fait plus d'empêcher le Rituel que le meurtre, car les comploteurs peuvent arriver à leurs fins en assassinant le frère du **Roi**.

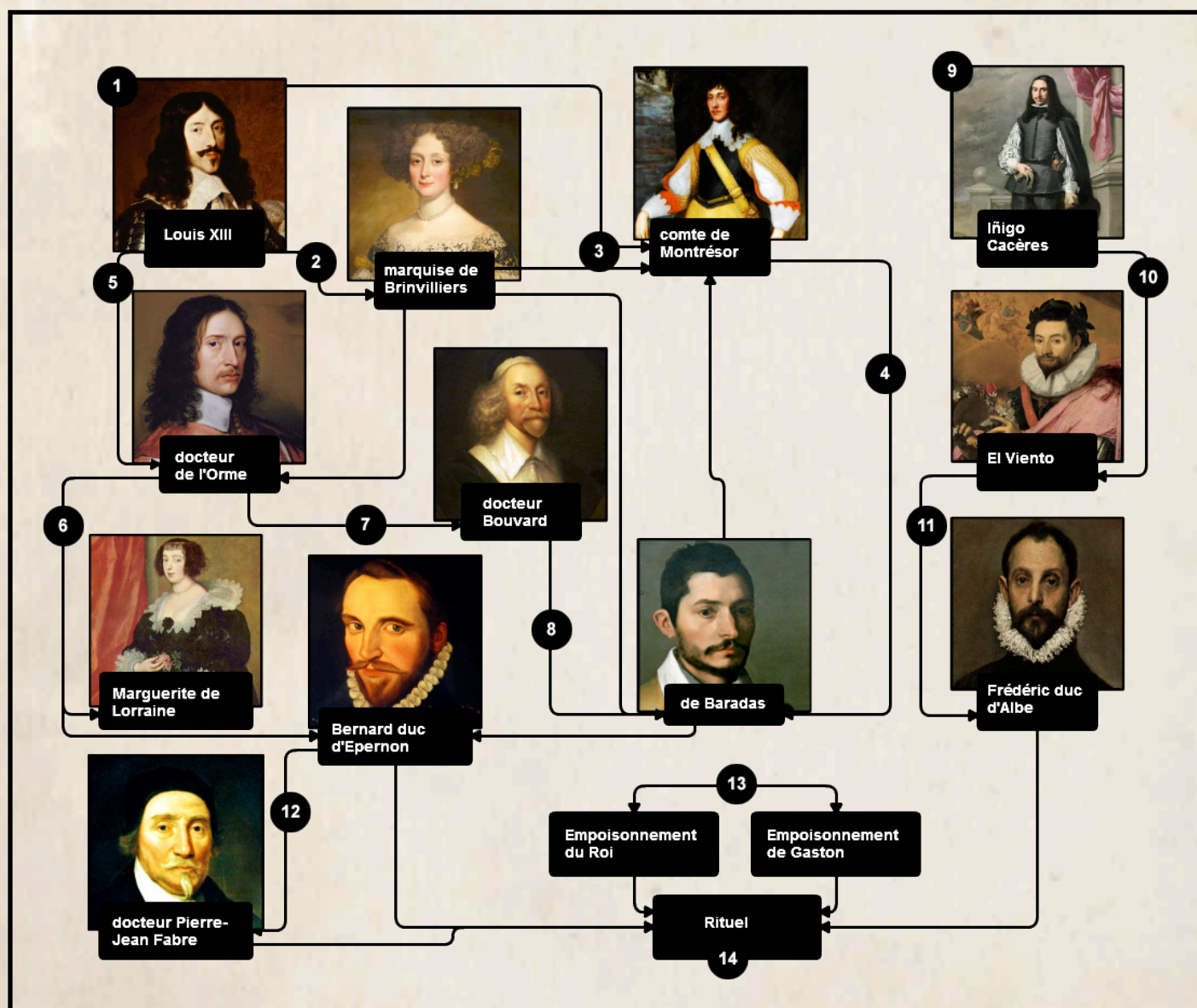
Au fur et à mesure de leurs investigations, des têtes vont tomber, plus ou moins facilement, mais le commanditaire doit rester dans l'ombre ou introuvable le plus longtemps possible pour remplacer les « pions » tombés. Un **de Baradas** par exemple risque de servir de fusible mais il est dur à trouver. Si vous permettez aux **Lames** de mettre la main dessus, il compromettra plutôt le **comte de Montrésor** que le **duc d'Épernon**. Pour les docteurs c'est un peu le même problème et, tant que les **deux** docteurs ne sont pas découverts, cela peut continuer. Le **docteur de l'Orme** est quand même un peu particulier car il donne de l'*élixir de vie magique* au **Roi** et en a lui-même un besoin vital. Donc, dans le cas où **de l'Orme** est arrêté, le **docteur Bouvard** peut être mis à contribution pour donner la potion au **Roi** au moins jusqu'au 7 mai. Car après, même si il aura un manque, cela ne le fera pas mourir avant le 14. Mais très vite, par peur du manque, **de l'Orme** compromettra **Bouvard** pour essayer de se disculper. **De l'Orme** sera en manque sévère au bout de deux semaines et donc risque de parler. De plus, c'est le seul avec **de Baradas** à savoir pour le **duc d'Épernon**. De façon générale, dès que ses pions commenceront à tomber, le **duc d'Épernon** prendra les choses en main et essaiera de faire éliminer les prisonniers assez rapide-

ment pour ne pas risquer d'être incriminé. Si les **Lames** se rapprochent trop, grâce à son sortilège de changement d'identité, il peut se transformer en qui il veut et se faire ainsi passer pour mort. Car rien ne l'empêche de devenir, quelque temps, par exemple le **docteur Pierre-Jean Fabre**, un autre médecin du **Roi**. Le changement permettra de déclarer **Bernard de Nogaret de la Valette** mort, et indéniablement humain. Puis dès que tout est fini, et que son « fils » **Louis-Charles** (qui n'a encore que 16 ans) est un peu plus vieux et surtout qu'il n'est pas inquiet pour ces actions, le remplacer pour retrouver ses posses-

sions. Car tous les biens et les titres des **Nogarets de la Valette** sont à lui depuis 1520. Pire, c'est lui qui les a rassemblés pour la plupart, il a fait construire les deux châteaux, celui de Caumont en 1525 puis, un siècle plus tard, celui de Cadillac. En clair, il fera tout pour redevenir le **duc d'Épernon**, même si ce n'est pas très prudent.

Voici un schéma présentant la suite des 14 étapes que je vous propose. Leur ordre est bien sûr modifiable, suivant ce que vous décidez de faire. Les flèches représentent les différentes liaisons possibles entre les person-

nages. Un schéma plus complet des relations entre eux est présent en annexe. Je présente juste un déroulement linéaire possible mais non-obligatoire. Suite à ce schéma, je présente en détails les trois événements notables à faire jouer ou pas, suivant ce que vous voulez apporter aux joueurs. Je placerais ensuite les indices que les **Lames** peuvent trouver quand ils enquêtent sur nos protagonistes. Puis je présenterai en détails tous les PNJ et leurs potentielles réponses pendant l'enquête, aussi une scène d'action que j'ai pu imaginer puis, juste très laconiquement, leurs objectifs. Je vous laisse maître du nombre et de la qualité des com-



battants. Comme vous le verrez, ce scénario est totalement ouvert et peut vous conduire à plein de variantes possibles. Comme les informations sont très nombreuses, pour vous permettre de ne pas trop chercher, j'ai répété à plusieurs endroits les mêmes éléments. Je place en annexes les PNJ déjà morts ou qui n'ont normalement pas d'interaction directe avec les **Lames**.

1. Premier événement notable, **Louis XIII** convoque les **Lames** pour leur demander de trouver qui est derrière le meurtre de ses parents.

2. Cela peut déboucher sur une nouvelle rencontre de la **marquise de Brinvilliers** et sur le second événement notable, une attaque par des hommes de main du **comte de Montrésor** (via **de Baradas**, donc le **duc d'Épernon**) de la **Marquise**. Cet événement conduira les **Lames** sur le **comte de Montrésor**, car quelle que soit l'issue, une missive du **Cardinal** les prévient que **Gaston d'Orléans** a confié au **Roi** ses craintes vis-à-vis de la loyauté du **comte de Montrésor**.

3. Au courant de la défaite de ses hommes ou de la trahison de **Gaston**, le **comte de Montrésor** se prépare à fuir. Les joueurs arrivent à point pour le poursuivre dans Paris.

4. Les joueurs peuvent obtenir par la torture le nom de **Baradas**, si ils ne le torturent pas ils l'auront via la scène 8. Mais que ce soit par là ou par la scène 8, **de Baradas** est introuvable, c'est une sorte d'impasse.

5. Pour le trouver il faut continuer l'enquête et donc essayer de les conduire sur **de l'Orme**, suite au premier événement, il doit paraître assez louche.

6. **De l'Orme** enverra sur une fausse piste, celle de **Marquerite de Lorraine**, une impasse.

7. Puis, si les **Lames** sont vraiment trop proches ou si il se fait arrêter, il tentera de se disculper en donnant le **docteur Bouvard**.

8. Le **docteur Bouvard**, lui, ne peut donner qu'un seul nom, **de Baradas**.

9. Comme à ce point trouver **Baradas** est la seule solution, je propose d'enclencher sur le troisième événement notable, la découverte du sortilège et donc le voyage vers l'Espagne pour rencontrer **Iñigo Cacères**. Bien sûr, cette partie du scénario peut être faite via par exemple des miroirs. Mais la faire jouer donnera une nouvelle dynamique à ce scénario qui est principalement de l'enquête.

10. **Iñigo Cacères**, permettra d'aller visiter le repaire d'**El Viento** pour y découvrir que le **duc d'Albe** est le frère du Dragon infiltré en France et qu'**El Viento** est leur père.

11. Suivre le **duc d'Albe** ne sera pas possible longtemps, il part en Vyvernes avec une escorte officielle en tant qu'Ambassadeur pour la France.

12. À ce stade, le **duc d'Épernon** doit savoir que ses hommes de paille, le **comte de Montrésor** et le **docteur Bouvard** sont tombés. De plus si les joueurs ont fait

des vagues en Espagne, il peut aussi savoir que son frère est compromis et donc il initiera le Rituel sûrement sans lui. Donc, si l'un des deux seuls qui peuvent l'incriminer, **de l'Orme** ou **de Baradas** est/sont interpellé(s), il deviendra, par prudence, le **docteur Fabre**. Mais vous ne devez le faire agir ainsi qu'en dernier recours.

13. L'empoisonnement du **Roi** à ce stade sera compliqué. Si le **Roi** est surveillé toute la journée par les **Lames**, personne ne s'y essayera et c'est **Gaston** qui sera empoisonné soit par **de l'Orme**, **de Baradas**, ou la personne qu'aura remplacée le **duc d'Épernon** (le **docteur Fabre**, par exemple). Si par contre **de l'Orme** est blanchi, et qu'il peut l'approcher et fuir sans trop de risques, il le fera. Il peut être aidé par des hommes de main prêts à couvrir sa fuite. De même, pour l'éventuel **duc d'Épernon** en **docteur Fabre**. Suivant les actions de vos **Lames**, vous pouvez décider de faire l'un ou l'autre, l'idée est surtout que l'un des deux soit fait, et ainsi faire jouer le final pendant le Rituel. Bien sûr, si les deux sont extrêmement bien gardés et que vos joueurs sont très prudents, vous pouvez procéder au final là, avec une belle bataille rangée pour faire cet empoisonnement et, si il y arrive, fuite du **Duc** après transformation en Dragon, et donc les **Lames** devront trouver le lieu du Rituel.

14. Les **Lames** apprendront que, soit **Louis XIII**, soit **Gaston d'Orléans**, a été certainement empoisonné. Il manque au mort l'ongle de l'annulaire de la main gauche. Ils leur reste 33 heures pour trouver le lieu du Rituel, puis un temps flexible (33 minutes ou 33 heures suivant leur talent) pour leurs laisser le temps d'y arriver et

éviter que le Rituel ne se termine. Le Rituel sera initié avec ou sans le **duc d'Albe**. Car si il est mort, ou si il se doute qu'il est suivi ou démasqué, il ne prendra pas ce risque. Par contre, étant à l'Hôtel des Ambassadeurs Exceptionnels, rue Tournon, à deux pas du lieu du Rituel, il peut intervenir si il remarque les **Lames** prêts à investir l'Hôtel d'Harville. Bien sûr, quel que soit le résultat, je vous rappelle qu'au moins **Louis XIII** ne survivra pas longtemps. Car le manque d'*élixir de longue vie magique* finira par le tuer. Donc, le seul réel enjeu de cette campagne est d'empêcher le Rituel.

Événement notable I : Louis XIII veut trouver le marionnettiste

Le moyen de raconter l'histoire de l'assassinat d'**Henri IV** aux joueurs et d'incriminer le **docteur de l'Orme**...

L'introduction de cet événement est une convocation des **Lames** par le **Roi** lui-même et en présence du **Cardinal Mazarin**, devenu le parrain du **Dauphin, Louis-Dieudonné** depuis peu. À leur arrivée, les **Lames** croiseront les médecins de **Louis XIII** qui sortent de ses appartements. Ils verront (ou reverront) ainsi les **docteurs Bouvard, de l'Orme et Fabre**.

- Le **Roi** commencera par les féliciter chaleureusement pour leur succès contre le complot qui le visait personnellement, (*La Conspiration de Thou* du troisième scénario).

- Puis ce moment de grâce et de joie s'estompe, le visage du **Roi** s'assombrit et il dit d'un ton visiblement affecté, regretter la mort

de ce son fidèle ami, le **Cardinal duc de Richelieu**.

- Puis très vite, tout en restant morose, il continue sur le fait que sa propre mère, **Marie de Médicis** a été assassinée aussi, et que **de Thou** n'est pas lié à son empoisonnement. Car, même si c'est le même poison (*Le Venin de la Griffe Noire*), cela ne cadre, ni au niveau temporel, ni au niveau de ses motivations. Et « Grâce à ce bon **docteur Renaudot** nous avons remarqué que pour nos deux parents il y a eu une ablation de l'ongle de l'annulaire gauche. Il est peu probable que se soit une coïncidence ».

- Puis il se lance dans un monologue expliquant certaines choses aux joueurs. « Depuis l'enfance nous avons la conviction que la mort de notre père est due à un complot ourdi par son épouse, notre propre mère, **Marie de Médicis**. Nous en avons eu la preuve grâce aux lettres provenant d'une correspondance qu'elle avait entretenue avec la **marquise de Verneuil**. ». Puis il explique que ces lettres lui ont été confiées par le **Cardinal de Richelieu** le jour dit la *Journée des Dupes* en novembre 1630. Ces lettres sont sans conteste à l'origine de la disgrâce définitive de la **Reine douairière**. [J'ai publié un scénario indépendant de cette campagne, « *Secret d'Etat* » qui développe cette idée et surtout qui présente d'où proviennent ces lettres et comment **Richelieu** se les est procurées]. Le **Roi** continue en disant que ces lettres lui ont appris toute la vérité. Ou plutôt « elle nous ont appris ce que croyait savoir notre mère ». C'est-à-dire que le complot contre **Henri IV** était pour éliminer le « **Vert Galant** », ce **Roi** volage qui

l'a trompée et repeuplait la France de bâtards, bâtards qui étaient tous reconnus et qu'il élevait ensemble avec les enfants de son union légitime ; ce **Roi** qui voulait entrer en guerre contre la très catholique Espagne pour récupérer la très jeune et très belle **Charlotte de Montmorency** que le mari légitime, le **Prince de Condé**, avait emmenée à Bruxelles pour la soustraire à la passion du **Vert Galant** ; ce **Roi** plusieurs fois relaps qui forme des alliances avec les huguenots contre une nation catholique ; ce **Roi** qui protège et donne des droits aux huguenots de France... Ce complot était appuyé d'une part par **Jean-Louis de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon** et colonel général de l'infanterie, qui après avoir été le mignon d'**Henri III** a toujours été dénigré et relégué par **Henri IV**, et d'autre part par la **marquise de Verneuil** car, pour obtenir ses faveurs, le **Vert Galant** était allé jusqu'à lui faire un contrat où il s'engageait à se marier avec elle si, de leurs ébats, naissait un héritier mâle. Mais, suite à une fausse couche, **Henri IV** s'est libéré de ses obligations et a épousé pour raison financière et politique **Marie de Médicis**. Ce qui ne l'empêchât pas de la maintenir comme favorite et de lui faire par la suite deux enfants qu'il reconnut, dont un garçon, **Henri de Bourbon-Verneuil**, né à peine un mois après **Louis XIII**.

- Le **Roi** peut rappeler qu'en 1616 il avait fait la promesse solennelle de trouver tous les coupables du régicide d'**Henri IV**. En 1630, quand **Richelieu** lui confia les lettres de sa mère à la **marquise de Verneuil**, il croyait avoir enfin toutes les informations sur l'assassinat de son père, mais il ne rendit pas la chose publique car, hormis

sa mère, le principal intrigant, **Jean-Louis de Nogaret de la Valette**, était mort et surtout il croyait qu'il ne sortirait rien de bon à rouvrir ce dossier.

- Mais, à la lumière des événements récents, il sait qu'il reste encore à trouver un « grand marionnettiste » Dragon. Mais comme en 1630, il ne souhaite pas rendre l'affaire publique et demande aux **Lames** la plus grande discrétion dans leurs investigations.

- Comme vous n'avez normalement pas encore révélé par **Pierre Teyssier** la nature et les conséquences du Rituel, il rappellera qu'il est une priorité de découvrir quel Rituel a été initié ou se prépare encore. Il en a confié la tâche à **Pierre Teyssier** et aux **Châtelaines**.

Après ce très long moment avec les **Lames**, il signifie au **Cardinal Mazarin** que l'entretien est terminé. Le **Cardinal** invite les joueurs à le suivre et à prendre congé du **Roi**. La petite troupe passe dans le cabinet de travail mitoyen. Le **Roi** ayant, avant la venue des **Lames**, présenté tout ce qu'il savait, ainsi que confié les lettres, au **Cardinal Mazarin**, celui-ci peut donc régler seul les questions et les détails de toute l'affaire connus à travers ces courriers. Globalement, le contenu des lettres présente le complot comme la théorie – selon laquelle le **duc d'Épernon** a manipulé **Ravaillac** – présentée dans le reportage de « l'Ombre d'un Doute » traitant de l'assassinat d'**Henri IV**. Bien sûr, pas de magie ni de Dragon. Ce module peut ouvrir, avec l'aide du **Cardinal**, sur les pistes suivantes :

- **Marie de Médicis** a été empoisonnée par le *Venin de la Griffe Noire* dont la seule à la fournir sur Paris était la **marquise de Brinvilliers**. Dans ce cas, c'est une fausse piste car le poison a été produit directement par le **duc d'Épernon**, mais c'est un prétexte pour que les **Lames** retournent la voir. Il serait intéressant que les joueurs l'interrogent sur le **docteur de l'Orme** ou sur le **duc d'Épernon**.

- Pour ce module la piste principale est le **docteur de l'Orme**. Tout ou presque ramène vers lui. Le **Cardinal** peut demander aux **Lames** d'enquêter sur lui, et normalement il peut ressortir que :

- Sa jeunesse irréaliste est clairement suspecte.

- Pour l'assassinat d'**Henri IV**, il est le dernier médecin d'**Henri IV** encore vivant. Il peut se défendre en disant qu'il n'était pas sur place ce jour-là, mais... C'est le **comte des Archiâtres** (titre honorifique donné au premier médecin du **Roi**) de l'époque, **Antoine Petit**, qui a soigné le **Roi** à son arrivée au Louvre et qui a fait les examens après sa mort. Son absence peut être perçue, quand tous accusent, comme le parfait alibi du sorcier soucieux de se cacher.

- Il est en plus le médecin personnel de **Marie de Médicis** et était à son chevet lors de sa mort. Elle était mourante et c'est elle qui a appelé le **docteur de l'Orme**. Il peut se défendre en disant que l'on n'empoisonne pas une mourante. Bien sûr, c'est étrange d'empoisonner une mourante, mais avec le prisme

des Rituels cela n'est plus un argument aussi convaincant. Mais, poussé dans ses derniers retranchements, il dira que **Marguerite de Lorraine** était aussi présente et qu'un de ses valets a eu un comportement étrange avec un bol de soupe pour **Marie de Médicis** (c'est une fausse piste).

- Il est un des médecins de **Louis XIII**, qu'il soigne avec brio grâce à une potion qui fait de réels miracles. Les autres médecins peuvent en attester mais, de leur aveux, ne comprennent pas que cette potion puissent avoir un tel effet. Ce miracle au niveau des soins est son principal « *témoin de moralité* » dans cette affaire. Mais, là encore, le côté miraculeux et la menace d'un Rituel peut ébranler cette défense. Là, si les **Lames** le poussent vraiment, il peut les envoyer sur la piste du **docteur Bouvard** en révélant la ranse de sa famille et donc les possibles pressions qui peuvent en sortir. Car il trouve étrange de lancer des accusations sur un médecin qui fait bien son travail. Les **Lames** ne seraient pas des agents de l'actuel **comte des Archiâtre, Bouvard**, qui serait jaloux de ses résultats ? Si les joueurs cherchent donc, par la suite, à déstabiliser le **docteur Bouvard**, il ne craquera pas facilement, sauf si les joueurs lui ouvrent les yeux en ayant par exemple compris ou découvert que la ranse a dû être transmise à dessein à sa famille. Là, il donnera tout ce qu'il sait sur **de Baradas**.

- Il est intéressant de relever qu'il est en plus le médecin de **Gaston de France**, et donc au plus près du plus grand com-

ploteur de France, il peut être ainsi une éminence grise soufflant des complots à ce pauvre **Gaston** (fausse piste bien sûr)

- Les deux points suivants sont accessibles en cherchant des informations sur le **docteur de l'Orme**. Ces informations peuvent sortir beaucoup plus sûrement si les **Lames** interrogent ou cherchent aussi des informations sur le **duc d'Épernon**. Elles peuvent provenir de la **marquise de Brinvilliers** ou de qui vous le souhaitez pouvant le savoir.

- C'est le **docteur de l'Orme** qui a déclaré la mort de **Jean-Louis de Nogaret de la Valette**, mort de mort naturelle en 1620. De plus, une information supplémentaire accessible uniquement auprès des **Châtelaines** permet d'apprendre que les **Châtelaines** ont très discrètement fait une analyse du corps de feu **Jean-Louis**, suite aux lourds soupçons qui pesaient sur lui. Et elles avaient confirmé la mort naturelle, et surtout le fait qu'il était bel et bien humain. Au vu du rang de la famille, cette étude a été faite dans le plus grand secret, mais si les joueurs font des recherches auprès des **Châtelaines** sur ce qu'elles savent sur lui, elles le révéleront.



- Dans le même ordre que le point précédent, c'est aussi **de l'Orme** qui a déclaré la mort de la jeune épouse de **Bernard de Nogaret de la Valette**, morte en couche de **Louis-Charles** en 1627. Sur ce point, comme sur le précédent, il dira simplement qu'il est le médecin d'un très grand nombre de personnes haut placées et qu'il a constaté la mort de plusieurs d'entre-elles.

- Sur des recherches sur la **marquise de Verneuil**, elle est morte en 1633. Elle a eu deux enfants « naturels » avec **Henri IV**. Une fille **Angélique** a épousé **Bernard de Nogaret de la Valette** et est morte en couche de leur enfant en 1627. S'il poussent plus loin leurs recherches, ils pourront apprendre que la mort a été déclarée par le **docteur de l'Orme**. Et un fils, **Henri de Bourbon-Verneuil** (1601 – #41 – †1682), laïque mais évêque de Metz, abbé de Saint-Germain des Prés et de six autres abbayes, et héritier du château de Verneuil-en-Halatte. Il ne participe à aucun complot, et vit tranquillement de ses rentes. Il dira le peu qu'il peut savoir si les joueurs l'interrogent.

- Une enquête sur **Jean-Louis de Nogaret de la Valette** peut permettre de trouver facilement qu'il est mort en 1620 et que c'est le **docteur de l'Orme** qui l'a déclaré mort. Son seul fils, **Bernard**, a eu une carrière militaire brillante de 1621 à 1637 et depuis il est devenu très discret et gère son domaine du château de Cadillac près de Bordeaux.



Les éléments principaux
qui ressortent des lettres
d'avant le meurtre

Le **Duc d'Épernon** connaissait effectivement **Ravaillac** et n'a pas eu beaucoup de mal à le convaincre de participer au plan.

Il était un esprit simple et était un chrétien fanatique de la Ligue.

La maîtresse du **Duc**, **Charlotte de Tillet** a hébergé **Ravaillac**. La maîtresse du **Duc** est aussi une amie proche de l'ancienne favorite du **Roi**, la **marquise de Verneuil**, et elle est de plus une dame d'honneur de la **Reine**. Elle fait le lien entre les trois comploteurs.

Le meurtre le lendemain du sacre officiel de **Marie de Médicis** en tant que **Reine de France**... C'est vraiment au plus tôt... Mais c'est aussi peu de temps avant le départ du **Roi** pour une guerre contre l'Espagne. Donc ils ne pouvaient pas reporter plus.

Le **Duc** était présent pour inciter le **Roi** à ne pas avoir l'escorte complète, et pour qu'il ouvre les rideaux de cuir et voit ainsi les décorations de Paris pour le sacre de la **Reine**.



Les éléments des lettres après le meurtre

Le **Duc** a empêché que soit lynché **Ravaillac**, car il s'y était engagé, **Ravaillac** voulait un procès pour se présenter comme le sauveur de la France.

Pour préparer le procès et s'assurer qu'il n'incriminera personne, **Ravaillac** n'est pas mis en prison mais reste trois jours avec le **Duc**. Les deux premiers dans un hôtel particulier, rue Charlot, puis dans son propre hôtel particulier rue Plâtrière (L'actuel Hôtel des Postes rue Jean-Jacques Rousseau dans le 4^e arrondissement)

Enfin grâce à sa charge de **colonel général de l'infanterie**, le **Duc** a pris les choses en main et a forcé la main du Parlement de Paris pour casser le testament d'**Henri IV** et ainsi placer **Marie de Médicis Régente**. Car normalement le **Roi**, ne faisant pas confiance à sa femme, voulait un conseil de Régence.

Événement notable II : La Brinvilliers, un témoin bien gênant

La piste vers le **comte de Montrésor** – et potentiellement beaucoup plus – si elle survit...

Ni **de Baradas**, ni **de l'Orme**, ni **Montrésor** et ni le **duc d'Épernon** ne savent que « **La Voisin** » et la **marquise de Brinvilliers** sont une seule et même personne. Ils s'aperçoivent que « **La Voisin** » ne fait plus son commerce et qu'elle a certainement été arrêtée. Pour **de Baradas** c'était la seule à savoir pour l'achat des bébés et de la Jusquiamme. Il a sûrement compris pendant le deuxième scénario que des autorités surveillaient le *Trou-Punais* lors de son dernier achat d'enfants. Ainsi, après la disparition de ce haut lieu du crime, il essaiera de savoir ce qu'est devenue « **La Voisin** », mais sans résultat. Mais il ne s'inquiètera pas outre mesure car « **La Voisin** » ne connaît pas son nom. Pour **de l'Orme** et le **comte de Montrésor** ils n'étaient en contact qu'avec la **Marquise**, pour eux sa disparition est mise sur le compte d'un voyage. Donc, ils ne peuvent apprendre que la **Marquise** est aussi « **La Voisin** » que par la rumeur. Bien sûr, les actions des **Lames** risquent d'accélérer les choses. Dès que **de Baradas** en aura conscience, il demandera au **Duc** l'autorisation de mener une mission contre elle. Car si « **La Voisin** » ne savait pas vraiment à qui elle vendait des enfants, la **marquise de Brinvilliers** a bien connu **de Baradas**. Donc elle peut le compromettre. Je place donc cette attaque entre les 20 mars et 20 Avril 1643, ce qui est assez tard après l'affaire des poisons car même si ils apprennent vite que « **La Voisin** » a été arrêtée et un peu moins vite que la

marquise de Brinvilliers a aussi été arrêtée, la rumeur peut prendre beaucoup plus de temps pour dire que c'est la même personne.

Pour une raison ou une autre les joueurs retourneront lui demander des compléments d'informations sur l'une ou l'autre de leurs pistes. Là, via **de Baradas** et donc le **comte de Montrésor**, le **duc d'Épernon** aura organisé une attaque de grande envergure pour l'éliminer. Suivant les actions de vos **Lames**, elle peut survivre ou pas à cette attaque. Ainsi, dans le cas de sa survie, elle ne devra pas incriminer le **duc d'Épernon** trop vite. Mais dès que le nom est lâché, il faudra encore que les **Lames** le retrouvent. Car il peut être dur à situer. À partir d'un moment, il finira ses préparatifs à Paris le plus *incognito* possible. La **Marquise** demandera, contre ses révélations, ses gens – uniquement ceux qui connaissaient sa double vie (les **domestiques Joseph Thibon**, **Marthe Descloseaux**, le **laquais Nicolas Kermarrec** et le **cocher Jacques Duval**). Elle négociera bien sûr leur grâce et un départ pour les Amériques.

Vous pouvez bien sûr décider de faire advenir cet événement sans y convier vos **Lames**. Ainsi, la **Marquise** ne s'en sortira pas vivante. Le commando paiera un lourd tribut car la garde de la **Marquise** a chèrement défendu le lieu. Donc, des blessés ont été laissés sur place... vous pouvez ainsi, bien entendu, laisser les **Lames** remonter la piste vers le commanditaire supposé, le **comte de Montrésor**.

Mais que sait la **Marquise** sur nos protagonistes...

L'attaque peut intervenir lors des questions, donc voici les éléments en sa possession. Comme toujours, avant l'attaque, elle jouera avec les **Lames** et essayera de gagner des faveurs ou du confort.

- **Le docteur Bouvard** : Si vous ne l'avez pas déjà exploité et que des questions surviennent sur le **docteur Bouvard**, la **Marquise** sait que **Nicolas Potier de Novion** a empoisonné sa famille en 1637 pour hériter de la charge de son Père, conseiller du **Roi**. Tous les mâles de la famille **Potier de Novion** ont péri de « problèmes digestifs », les uns après les autres. Tous, sauf **Nicolas**. Le docteur mandaté par le Lieutenant Criminel qui avait conclu à une épidémie était le **docteur Charles Bouvard**, le premier médecin du **Roi**. La **marquise** ne sait pas comment un docteur aussi réputé a pu passer à côté. Ce qu'elle ne sait pas c'est qu'à l'époque **Nicolas** était très proche de **de Baradas**, et sachant grâce à la cartomancie que le **docteur Bouvard** allait trouver le poison, et sachant aussi par le même moyen l'emprise de **de Baradas** sur ce même docteur, il lui demanda, contre service, de l'aider. Pour **de Baradas** c'était un bon test de la loyauté de son nouvel ami, le **docteur Bouvard**. Car c'est à n'en pas douter la première compromission qu'il lui a demandée, et l'une des seules jusqu'en 1643. L'autre intérêt de **de Baradas** est que **Nicolas** est un conseiller du **Roi** et un juriste (appelé à l'époque *légiste*). Les légistes aident à préparer et mettre en forme juridique les décisions du **Roi**. Suivant sa carrière il peut, vu son âge, prétendre à des fonctions de justice encore supé-

rieure. Ainsi **de Baradas** n'a pas encore utilisé son « service » mais compte bien qu'un jour ce personnage corrompu soit utile, surtout qu'il a gardé des preuves contre lui.

- **Le docteur de l'Orme** : Il est évident pour elle que sa jeunesse n'est pas naturelle. Il a près de 60 ans et en fait à peine 40. Elle sait qu'il se grime pour masquer sa jeunesse incroyable. Surtout que le soit-disant élixir qu'il commercialise ne fonctionne pas vraiment. Il n'est, à sa connaissance, ni Magicien, ni Dragon, mais il est évident que cette jeunesse lui vient bien de quelqu'un, moyennant argent ou contre des services. Pour avoir échangé avec lui, elle a remarqué que la maladie, la vieillesse et la mort sont des sujets qui le terrifient. Il ne croit pas en une vie après la mort et en notre Dieu. Sans divination, elle ne peut pas en dire plus.

- **Le comte de Montrésor** : c'est un farouche opposant à **Richelieu**, et il rêve de voir **Gaston**, le frère du **Roi**, sur le trône de France. Le **Comte** est le favori de **Gaston** depuis des années. Le **Comte** a participé à quelques complots contre **Richelieu** avec **Gaston** et le **comte de Soissons**. Il a été impliqué dans un complot avec **Cinq-Mars**, l'année dernière (1642) et était en fuite jusqu'en janvier 1643 pour cela. Elle le voyait de temps en temps, mais surtout pour des divinations dont il est très friand. Elle sait qu'il prépare depuis des mois quelque chose d'important. Il ne lui a pas dit quoi exactement et voulait savoir si ses plans seraient couronnés de succès. Or, le résultat était plutôt mitigé. Il semble qu'une partie du plan seulement fonctionnera mais que le résultat

ne sera pas à la hauteur de ses espoirs. Il en a conclu que la partie qui fonctionnera sera celle qu'il espère (la mort du **Roi**, de la **Reine** et de ses enfants, et donc le couronnement de **Gaston**), le reste l'importait peu.

- **De Baradas** : « **La Voisin** » lui vend des nourrissons assez régulièrement. Il doit avoir aujourd'hui de quoi faire un bel orphelinat. Il ne sait pas que derrière « **La Voisin** » se cache la **marquise**. Elle sait qui il est car elle l'a reconnu. Elle l'avait côtoyé en tant que la **marquise de Brinvilliers** avant sa disgrâce, « *la fortune de Baradas* » a été une expression célèbre. Car il fut le favori du **Roi** pendant seulement 6 mois, et il a tout eu, titres et richesse. Puis il a tout perdu encore plus vite, suite à un changement du **Roi**. Par la suite, il a participé à un complot avec le **comte de Soissons**, le **comte de Montrésor** et **Gaston d'Orléan**, le frère du **Roi**, en 1636. Elle ne sait pas ce qu'il fait des enfants mais pourrait dire, avec un air ironique, qu'il doit les aimer. Elle ne sait pas non plus si il est aujourd'hui en contact avec **Montrésor**.

- **Le duc d'Épernon** : Elle en sait beaucoup et peu à la fois. Elle n'a pas connaissance de son implication dans un complot rassemblant le **comte de Montrésor**, **de Baradas** et les **docteurs Bouvard** et **de l'Orme**. Par contre, elle sait comment sa vieille amie, la **Dragonne Louise de Vairey**, est devenue **Marie de Saint-Jure** (Scénario 1 : *Les Ransés de Loudun*). Elle sait que c'est le **Duc d'Épernon** qui a utilisé un Rituel, mais ne le dira pas directement aux **Lames**. Si les **Lames** commencent à l'interroger sur lui, elle avouera ne rien savoir de secret à son sujet. Elle peut

longuement parler de son père **Jean-Louis**, mais assez peut de **Bernard**. Elle connaît aussi les « ragots » sur la participation du père de Bernard à l'assassinat du bon **Roi Henri IV**. Et petit à petit elle peut, si vous le désirez, aller plus loin en disant que **Bernard de Nogaret de la Vallette** a épousé **Angélique**, la fille de la soi-disante complice de **Jean-Louis**, la **marquise de Verneuil**. Et que cette pauvre âme est morte bien jeune en couche, de leur seul fils, **Louis-Charles**. C'est aussi, autant qu'elle le croit, ce qui était arrivé à la mère de **Bernard**. Si le sujet de la transformation de **Marie de Saint-Jure** est abordé, elle avouera savoir qui elle était avant et fera au maximum des hypothèses sur l'existence d'un sortilège, mais n'ira jamais plus loin et n'impliquera pas le **Duc** tant qu'il n'y a pas eu l'attaque.

- Enfin, si les **Lames** posent des questions sur le **docteur de l'Orme** et le **duc d'Épernon**, elle fera le rapprochement et dira qu'elle croit savoir que c'est le **docteur de l'Orme** qui a déclaré la mort de **Jean-Louis de Nogaret de la Valette** et d'**Angélique**, la femme de **Bernard**.

- **Marguerite de Lorraine** : elle ne sait rien de spécial, en effet la femme de **Gaston** est en exil forcé à Thionville sous la protection de l'Espagne depuis 11 ans. Elle a de quoi en vouloir au **Roi** car il a envahi son pays, la Lorraine et maintient une occupation terrible depuis 10 ans. La **marquise de Brinvilliers** n'a jamais eu de rapports avec elle et ne croit pas avoir vendu du Venin à un de ses envoyés. Mais elle ne peut pas en être sûre, elle ne connaît pas tous ses clients.

Après l'attaque

- Si elle survit à l'attaque. Elle dira, après l'attaque, qu'elle cloisonnait beaucoup entre « **La Voisin** » et la **marquise de Brinvilliers**. Et elle connaît énormément de secrets de nobles ou des Cours des Miracles. Donc elle ne sait pas lequel de ses contacts peut avoir suffisamment à perdre pour vouloir la tuer. Ou lequel, ayant appris que « **La Voisin** » et la **Marquise** sont une seule et même personne, a pu être suffisamment contrarié pour la faire assassiner... Mais, lors de l'attaque, elle a reconnu un homme de main qui travaille au service du **comte de Montrésor**.

- **OU** l'autre option, si vous voulez gagner du temps et simplifier l'enquête, vous pouvez lui faire comprendre qui est réellement derrière cela. Donc, contre la promesse de son élargissement et sa protection jusqu'à son départ pour le Nouveau Monde avec ses gens, elle dira toutes ses informations sur le **duc d'Épernon**, même le fait qu'il est un Dragon et qu'il a un Rituel pour prendre l'apparence de quelqu'un, définitivement.

- Si elle ne survit pas. Les hommes de main capturés peuvent savoir des choses. Ils ne savent pas qui les a engagés, mais comme par hasard l'un des survivants avait déjà vu avant le commanditaire (**de Baradas**). Il cherchait à l'époque des hommes pour la surveillance d'une demeure. Et son cousin avait été pris. Il surveille désormais l'Hôtel Montrésor.



Événement notable III : Pierre Teyssier trouve le Rituel

Le moyen de savoir la fin sans savoir par qui et de faire potentiellement un long voyage en Espagne...

Cet événement est placé aussi entre les 20 mars et 20 Avril 1643. Mais attention, il peut conduire les **Lames** à Madrid. Le voyage pourra prendre un certain temps suivant les options choisies, au mieux 26 jours – au pire, si ils n'utilisent pas de Vyvernes, près du double. Donc, choisissez une date appropriée pour cet événement, mais il doit être lancé au maximum mi-avril si vous envoyez vos joueurs à Madrid.

Pierre Teyssier apprend aux Lames ce qui va se passer

Pierre Teyssier tire le signal d'alarme. Il est sûr de lui, c'est le Rituel de « Ranser une lignée » qui sera très certainement utilisé, et pour cela le **Roi**, ou son frère **Gaston** (à vous de voir si vous soulignez ou pas la possibilité que le Rituel peut aussi fonctionner avec **Gaston**), doit être empoisonné par le *Venin de la Griffé Noire* exactement le 14 mai 1643. C'est via l'un des exemplaires connus du *Grimoire de Synesius* qu'il a trouvé ce Rituel. Dès le lancement de ses recherches il avait demandé de l'aide aux **Châtelaines** qui possèdent un grand savoir dans le domaine des rituels. C'est donc les **Châtelaines** qui ont finalement trouvé ce qui semble être le Rituel qui peut atteindre la lignée des **Bourbons**.

Les Manuscrits de Synesius, un peu d'histoire

Synesius était un Dragon Ancestral, et il a consigné son savoir magique dans un *Grimoire*. Très porté sur la transmission du savoir, il a réalisé des copies de son grimoire. Aujourd'hui, il existe au moins deux exemplaires de ce dernier. Un est entre les mains du **duc d'Épernon**, et l'autre est au Mont des Châtelaines (le Mont St-Michel). Les **Châtelaines** l'ont obtenu grâce à une organisation secrète espagnole : « **Creu de Sant Jordi** » (*La Croix de Saint-Georges*). Cette organisation très ancienne combat les Dragons en Espagne depuis des siècles. Pour les combattre, il faut savoir ce qu'ils peuvent faire et dans ce but l'ordre collecte et stocke des centaines d'ouvrages ayant pour sujet les Dragons, leurs lignées, mais aussi la magie. Lors de leur opération militaire la plus célèbre et la plus audacieuse au XV^e siècle ils avaient tué un Dragon Suzerain, le frère d'**El Viento**, et s'étaient emparés de son immense bibliothèque dont faisait partie ce *Grimoire de Synesius*. Depuis le retour de la Jusquiamé, cette organisation a beaucoup souffert. Elle ne peut plus se permettre d'actions de force et se contente d'actions d'espionnage et de contrarier le plus possible certains plans des Dragons. **El Viento** a tout fait pour venger son frère et a pourchassé tous les membres de l'organisation. Aujourd'hui, il ne reste que quelques dizaines de membres actifs. L'organisation est en lien étroit avec les **Châtelaines** en France, elles lui apportent de l'aide, des ressources et, de temps en temps, de petites équipes pour continuer son combat. Quelques membres sont en infiltration au sein même de la **Griffe Noire**.

Ainsi ils obtiennent des renseignements de premier ordre au péril de leurs vies. C'est ainsi qu'un des membres infiltrés en 1625 a appris qu'**El Viento** avait transmis, il y a plusieurs années, un exemplaire du *Grimoire de Synesius* à un Dragon infiltré dans la noblesse française. Suite à cette information, l'organisation a décidé de donner à son tour son exemplaire aux **Châtelaines** afin qu'elles puissent mieux se préparer aux risques encourus. Ce manuscrit contient plusieurs sorts ou rituels effroyables, dont celui de ranser une lignée. Le « **Creu de Sant Jordi** » n'est pas lié aux **gardes de Saint-Georges** français mais, depuis maintenant quelques années, ils collaborent. L'organisation espagnole est implantée principalement dans les grandes villes. Il y a plusieurs agents infiltrés à Madrid au sein même de la **Griffe Noire**. Il y a de plus un agent de liaison, **Iñigo Cacères**, qui est en contact, non seulement avec les infiltrés, mais qui communique aussi, tout autant avec les **Châtelaines** qu'avec le centre principal de l'organisation « **Creu de Sant Jordi** » basé à Alcoy, au sud-est de l'Espagne.



Rencontre avec Agnès de Vaudreuil

La piste est donc de rencontrer les **Châtelaines** pour récolter des informations, car **Pierre Teyssier** ne connaît pas les détails de l'obtention du *Grimoire de Synesius*. **Agnès de Vaudreuil**, la mère supérieure des **Louves** et ancienne **Lame** pourra rencontrer les Joueurs au Temple, à Paris. Elle y présentera l'histoire de l'obtention du manuscrit.

Vous avez deux solutions, soit elle révèle directement certaines informations, soit vous faites faire à vos **Lames** un voyage à Madrid pour les trouver. Cette dernière option permettra de régler un des problèmes de la campagne, le *timing*. Car, en étant rapide en France et prudent en Espagne, le trajet serait, uniquement pour le voyage, au total de 26 jours aller-retour et du double si les joueurs n'utilisent pas de Vyvernes en France. Si l'option « voyage » est sélectionnée, **Agnès de Vaudreuil** pourra mettre les **Lames** en contact avec un des membres du « **Creu de Sant Jordi** », **Iñigo Cacères**. Il se trouve à Madrid, en Espagne. Elle donnera une adresse, une bague de l'ordre, ainsi qu'un mot de passe « *Vino negro de Navarra* » (*Vin noir de Navarre*) à donner à l'arrivée. Le rendez-vous aura pour décor l'auberge des « *Rois de Navarre* » (*Reyes de Navarra*) à Madrid et leur contact sera le propriétaire, **Felipe Lanaja**.

Baguette de l'Ordre donnée par
Agnès de Vaudreuil aux Lames

Un Voyage vers Madrid ?

Le plus discret et le plus sûr, dans un sens comme dans l'autre, pour aller de France en Espagne, est de suivre le chemin du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Donc, la distance de Paris à Biarritz est de 160 lieues, pouvant être parcourues par la route ou en Vyverne. À partir de là, pour se mêler aux pèlerins, il vaut mieux le faire à pied. Ce chemin passe par Saint-Jean-Pied-de-Port, édifiée au XI^e siècle et point de départ d'une vieille chaussée romaine qui rejoignait Astorga en Espagne. Le chemin passe par l'imposant monastère de Roncesvaux (ou *Roncesvalles* en espagnol) se situant en Espagne. Puis, à partir d'Estella, les **Lames** pourront discrètement partir vers Madrid. Ainsi de Biarritz à Estella il y a 35 lieues pouvant être parcourues en 2 jours à pied. À partir d'Estella jusqu'à Madrid, il y a 80 lieues et des chevaux peuvent être utilisés dans une cadence normale. Un total de 13 jours permet de faire l'aller comme décrit ici, si il n'y a aucun ralentissement.

Pour rencontrer **Iñigo Cacères** du « **Creu de Sant Jordi** » il faut donc aller à l'auberge des « *Rois de Navarre* » (*Reyes de Navarra*) à Madrid. Grâce à une bague de l'ordre, ainsi qu'au mot de passe « *Vino negro de Navarra* » (*Vin noir de Navarre*) le propriétaire **Felipe Lanaja** organisera un rendez-vous dès le lendemain de l'arrivée des **Lames** dans une pièce privée de son auberge. **Felipe** est un ancien *Tercios* et un sympathisant des « **Creu de Sant Jordi** », mais il ne s'implique pas plus dans l'organisation. Il a été recruté par **Iñigo** après la mort de la famille de **Felipe** dans une épidémie de ranse.

Vitesse d'un voyage par la route

- 3 à 5 lieues par jour (≈12 à 24 km) Cadence lente, l'on prend son temps, avance au petit trot ou au pas. Les chevaux sont ménagés. Cette cadence n'est adoptée que par les carrosses luxueux ou les équipées chevauchant avec des blessés.
- 5 à 10 lieues par jour (≈24 à 50 km) Cadence moyenne, on voyage au trot, quelques galops rares lorsque la route est belle. C'est la cadence de voyage couramment prise par les voyageurs.
- 10 à 20 lieues par jour (≈50 à 100 km) Cadence rapide, le voyageur avale les lieues au galop, faisant quelques haltes pour laisser sa monture se reposer et se restaurer, sans quoi elle ne tiendrait pas le choc. Un cavalier aguerrri peut adopter cette cadence sans difficulté.
- 20 à 25 lieues par jour (≈100 à 120 km) Cadence très rapide à folle : cette cadence nécessite de changer de cheval régulièrement (tous les 2 jours au moins) afin d'être maintenue. Le galop est très fréquent, il n'y a que peu d'arrêts. Il faut être un cavalier expérimenté et endurant pour supporter un tel train. Ces cadences ne peuvent être que temporaires (4 jours maxi) et il est probable que l'on crève quelques chevaux à voyager si vite. J'ajoute que ce n'est pas discret.

Vitesse d'un voyage par les airs

- 25 à 50 lieues par jour (≈120 à 240 km) Cadence moyenne : pour cela la Vyverne doit voler une ou deux fois 2 heures dans la journée. Le reste du temps elle se repose et doit se nourrir.
- 50 à 75 lieues par jour (≈240 à 360 km) Cadence rapide : pour cela la Vyverne doit voler deux ou trois fois 2 heures dans la journée. Le reste du temps elle se repose et doit se nourrir.
- 75 à 100 lieues par jour (≈360 à 480 km) Cadence folle : pour cela la Vyverne doit voler trois ou quatre fois 2 heures dans la journée. Si il n'y a pas de changement de Vyverne le lendemain, la créature ne pourra pas tenir le rythme sans risquer de mourir.

Lors de la rencontre, **Iñigo Cacères** parlera de l'agent infiltré en France depuis des années. Personne de son organisation ne sait qui il est, mais c'est, semble-t-il, l'une des infiltrations qui durent depuis le plus longtemps ; cela ferait plus de cent ans qu'il aurait noyauté la noblesse française... Il serait l'un des fils d'**El Viento**, un Dragon Suzerain installé à Madrid et membre important de la **Griffe Noire**. **El Viento** est le

principal lieutenant du « **Conseiller sans nom** », membre de la **première loge** de l'organisation.



« Notre agent infiltré chez *El Viento* vient de m'apprendre deux choses importantes... »

- **El Viento** parle et s'agite de plus en plus sur le sujet de la mission de cet agent infiltré en France. L'accomplissement de sa mission est l'un des objectifs principaux de la **Griffe Noire**. Alors que depuis des dizaines d'années mon agent n'avait presque jamais entendu parlé de lui, depuis maintenant un an ce sujet est de plus en plus dans la préoccupation d'**El Viento**. Et donc, pour le désigner, un nom revient régulièrement : « **El Rayo** » (*La Foudre*).

- **El Viento** a convoqué dans quelques jours **Frédéric Alvare de Tolède**, le **duc d'Albe** chez lui. Ce **duc d'Albe** est un des ambassadeurs plénipotentiaires espagnols. Il est assez discret, mais est effectivement soupçonné de sympathiser avec la **Griffe Noire**. Il faut dire qu'aujourd'hui en Espagne on ne devient pas aussi important sans se compromettre avec l'organisation des Dragons. Quoi qu'il en soit, ce **duc d'Albe** n'a jamais été impliqué directement dans les affaires courantes de l'organisation, mais ne les a jamais contrées. Cette convocation est à prendre au sérieux car le **duc d'Albe** doit effectuer sous peu un voyage en France pour rencontrer le **Roi de France** et le **Cardinal Mazarin**. Le but est de faire avancer les négociations de paix entre les deux pays. L'Espagne étant actuellement en position de force (avant la bataille de Rocroi en tous cas), il doit transmettre les exigences du **Roi d'Espagne**. Donc, cette rencontre avec la **Griffe Noire** peut signifier que l'organisation veut lui transmettre des exigences supplémentaires provenant de la **Griffe Noire**, ou

plus sûrement une mission en France. Cette mission est peut-être même en rapport avec l'assassinat de votre **Roi** le 14 mai 1643 pour le Rituel.

- **Íñigo** donnera enfin le moyen d'entrer en tant que serviteurs dans l'*hacienda* d'**El Viento** grâce à son contact infiltré, **Sancha Bolea**, qui est elle-même servante chez le Dragon.

- Le but réel de la rencontre est de confier au **duc d'Albe** un artefact, qu'il a récemment acquis, pour l'aider dans le Rituel (c'est une chevalière contenant l'arcane béni 21 et 5 points d'énergies). Le but secondaire est de lui rappeler sa propre mission qui est, outre d'initier avec « **El Rayo** » le Rituel, d'être présent auprès d'**Anne d'Autriche** juste avant la mort du **Dauphin** pour la préparer et l'influencer à le remplacer par le **Masque de Fer**. Si les **Lames** arrivent à écouter leurs échanges, ils entendront des bribes de conversation sur un ton très personnel et pourront ainsi comprendre que le **Duc** est le fils d'**El Viento** et que l'agent infiltré est le frère du **Duc**. Donc il y aura des « Père... », « Oui, mon fils, ton frère en France... »

Par la suite, si les **Lames** veulent suivre le **duc d'Albe** en France, ils n'y arriveront pas car il est **ambassadeur plénipotentiaire d'Espagne** pour négocier officiellement avec le **Roi de France**. Il fera donc le voyage en Vyvernes avec sa garde. À la frontière avec la France s'ajoutera une escorte d'un corps de Vyvernes françaises. Les **Lames** ne pourront donc pas le suivre, cela devrait les frustrer un peu, mais il ne sera pas trop dur à retrouver en France. Il est logé à l'Hôtel des Ambassadeurs

extraordinaires rue Tournon, à un jet de pierre du lieu du Rituel.

Enfin si ils décident de l'éliminer, il a en permanence une escorte honorable, mais rien n'est impossible pour les **Lames**. Alors laissez-les faire et, donc par la suite, gérer leur sortie d'Espagne qui risque d'être sportive. Car, ni le **duc d'Albe**, ni l'Artefact ne sont indispensables pour la suite, **El Viento** sera fou de colère et de chagrin mais pourra le faire remplacer pour l'accomplissement des missions. Si il n'a pas le temps de le remplacer, au pire, le **duc d'Épernon** peut initier le Rituel seul, ce n'est pas simple mais pas infaisable pour lui.

Quand les Lames enquêtent

Ce chapitre regroupe tout ce que les **Lames** peuvent glaner comme informations suivant à qui ils s'intéressent et à qui ils posent des questions. Tous n'ont pas entendu ces ragots, donc à vous de voir comment vous les distillez au cours de la partie. Le mieux est de les donner en récompense à de bonnes initiatives en ce sens. Vous ne devez donc pas les donner en bloc directement, il y a certaines informations que vous pouvez ne pas donner du tout. Encore une fois, à vous de les utiliser pour guider tranquillement vos joueurs vers où vous voulez les conduire.

Claude de Bourdeille,
comte de Montrésor

- **Noblesse : Le comte de Montrésor** est depuis des années le favori de **Gaston d'Orléan**. Il est de tous les complots et s'est exilé plusieurs fois pour sauver sa tête. Il est revenu en France après la mort du **Cardinal de Richelieu**. Il a, entre autre, participé à un com-

plot avec le **comte de Soissons, de Baradas** et **Gaston d'Orléan**, le frère du **Roi**, en 1636. Plus récemment, en 1642, il était de celui de **Cinq-Mars**.

• **Hommes d'armes : de Baradas** sécurise les hôtels particuliers. Il a, coup sur coup, engagé deux compagnies de mercenaires (humains et Dracs) pour sécuriser l'Hôtel Montrésor, puis l'Hôtel d'Harville. Le nom de **de Baradas** ne sera normalement pas donné, mais le fait qu'il y ait une troupe plus importante qu'à l'accoutumée dans l'hôtel particulier du **comte de Montrésor** peut ressortir.

• **Roturiers** : La réalisation de travaux dans les caves de l'Hôtel de Montrésor, et la réalisation de travaux similaires à l'Hôtel d'Harville par des artisans uniquement espagnols fait jaser. « Les étrangers volent le travail des Français... ». Car même si les ouvriers n'ont dans les deux cas eu que peu de contacts avec les Parisiens, ces travaux ne sont pas totalement passés inaperçus. C'est plus une rumeur. Les lieux ne sont pas forcément connus, mais c'est sûr, deux grands seigneurs ont récemment fait faire des travaux par des Espagnols. Il faut chercher pour trouver l'un des deux, au hasard **Montrésor**, puis chercher vraiment pour trouver le second qui est en plus un Espagnol, le **duc d'Albe**.

La famille Nogaret de la Valette

• **Noblesse : Jean-Louis de Nogaret de la Valette** était un mignon d'**Henri III**, il a été moins populaire auprès d'**Henri IV**, et a même été soupçonné d'avoir trempé dans un complot pour l'assassiner. Son fils unique **Bernard** lui a succédé à sa mort en 1620, il

a même épousé la fille illégitime de la **marquise de Verneuil** et d'**Henri IV**, **Angélique**. La pauvre **Angélique** est morte, assez jeune, en mettant au monde un enfant. La **marquise de Verneuil** avait aussi été soupçonnée d'avoir comploté. Enfin **Bernard**, après une carrière militaire remarquable, s'est retiré sur ses terres depuis quelques années.

• **Hommes d'armes : Jean-Louis et Bernard** ont tous les deux la charge de colonel général de l'infanterie. Ils ont eu des carrières militaires de premier ordre.

• **Lettres : de l'Orme** est leur médecin de famille depuis plus de 20 ans.

• **Recherche dans des registres** : Si ils cherchent ses biens, en plus des deux hôtels particuliers, de diverses propriétés en province dont principalement les deux châteaux, il a aussi divers immeubles d'habitations et quelques grosses maisons de ville qu'il a mis en location. Et sur une belle réussite, il y a un bien modeste qui a été acheté depuis plusieurs dizaines d'années et qui n'a jamais été loué. C'est étrange non ?

• **Recherche dans des registres** : Il peut être relevé, sur une très belle réussite ou pour favoriser une bonne idée, que dans cette famille tous les descendants sur plusieurs générations sont, comme disent les Dracs, des « *Fils de Ranse* ». Ils tuent leurs mères en couche, et sont fils uniques.

De Baradas

• **Noblesse : la fortune de Baradas** a été une expression célèbre, car il fut le favori du **Roi** pendant seulement 6 mois, et il a tout eu,

titres et richesse. Puis il a tout perdu, encore plus vite, suite à un changement du **Roi**. Par la suite, il a participé à un complot avec le **comte de Soissons**, le **comte de Montrésor** et **Gaston d'Orléan**, le frère du **Roi**, en 1636. Il a été assigné à résidence en Avignon depuis.

• **Noblesse** : Il paraît qu'il a négocié des transactions pour un noble espagnol voulant acheter des biens sur Paris.

• **Noblesse** : Même si ce faquin reste dans l'ombre depuis des années, il a tout de même de gros moyens qui lui permettent d'entretenir l'une des courtisanes les plus en vue de la Place Royale, **Ninon de Lenclos**.

• **Hommes d'armes** : C'est un très bon bretteur. Certains, qui l'ont connu avant, l'ont recroisé sur Paris depuis sa disgrâce, il aurait eu des appuis pour le gracier. Il servirait aujourd'hui un grand seigneur, mais il ne dit jamais qui. Il doit faire pour lui de bien peu recommandables actions.

• **Hommes d'armes** : Il a engagé nombre de spadassins ces derniers temps, principalement pour sécuriser deux hôtels particuliers, dont celui du **comte de Montrésor**.

• **Hommes d'armes** : Dans les cercles du **chevalier du guet**, **Charles Testu**... Celui-ci se vante de l'achat de son hôtel particulier, contre fortune, par un Duc espagnol. Il trouve que le **Duc** a payé fort cher son modeste bien et se demande quelle maîtresse il va bien pouvoir y loger. Cette information peut être glissée dans divers ragots et bruits si les **Lames** se renseignent sur **de Baradas**, car il serait l'intermédiaire, dit-on, de

ce Duc étranger : il a été reconnu par Monsieur **Testu**.

• **Recherche dans des registres :** Le duc d'Épernon a utilisé ses appuis pour casser l'ordre d'assignation à résidence, quelques semaines après sa proclamation.

Le docteur de l'Orme

• **Noblesse :** Il est le docteur des plus grands. Sa forme physique et sa jeunesse sont à elles seules le meilleur gage de ses compétences. Le « *préservatif de santé* », « *restauratif de santé* » ou « *élixir de jouvence* » le rend très riche, il dit à qui veut bien l'entendre « *qui plus en boira, plus il vivra* ». Et récemment sur le **Roi** les résultats ont été spectaculaires. Car depuis quelque temps **Louis XIII** était de plus en plus faible, mais depuis le début 1643 il retrouve une seconde jeunesse. On en trouvait chez la **marquise de Brinvilliers**. Il a été médecin d'**Henri IV** et de **Marie de Médicis**. Aujourd'hui il est toujours le médecin de **Gaston** et de **Louis XIII**. Avec une belle réussite ou pour récompenser une bonne idée les **Lames** peuvent apprendre ainsi aussi qu'il est le médecin de la famille **Nogaret de la Valette**.

• **Lettrés :** de l'Orme utilise de l'antimoine dans son « *élixir de jouvence* », et les résultats sont bien étranges sur lui comme sur le **Roi**. Il doit cacher quelque chose. On trouve cet *élixir* chez **Christophe Glaser**, alchimiste tenant une boutique botanique dans la rue Saint-Victor près du Jardin du **Roi** (**Christophe Glaser** ne sait rien sur de l'Orme, sauf qu'il fait vraiment jeune). Ce qui étonne le plus, hormis l'âge apparent du **docteur de l'Orme**, est que le **Roi** était réellement mourant, mais

que depuis début Janvier 1643 il prend cette potion et il retrouve une seconde jeunesse.

Le docteur Bouvard

• **Noblesse :** Il est **comte des Archiâtres**, c'est-à-dire le premier médecin du **Roi**. Il est en outre le surintendant du Jardin du **Roi** (Jardin des plantes de Paris).

• **Lettrés :** Il est **comte des Archiâtres**, c'est-à-dire le premier médecin du **Roi**. Il est en outre le surintendant du Jardin du **Roi**. Il compose des remèdes avec des fleurs ordinaires. Il y en a en vente chez **Christophe Glaser**, alchimiste tenant une boutique botanique dans la rue Saint-Victor près du Jardin du **Roi** (**Christophe Glaser** sait que la famille du **Docteur** a la ranse).

• **Lettrés :** Avec une belle réussite ou pour récompenser une bonne idée, les **Lames** peuvent apprendre ainsi aussi que sa famille a la ranse depuis quelques années.

Marguerite de Lorraine

• **Noblesse :** Elle a envoûté **Gaston d'Orléans** lors d'un de ses multiples exils à la Cour de Lorraine. En septembre 1629, **Gaston** se réfugia une nouvelle fois en Lorraine, et, sans le consentement de son frère le **Roi** qui est le chef de sa maison, y épousa en 1632 celle qu'il appelle depuis « L'Ange », la jeune **Marguerite**, sœur du duc **Charles IV de Lorraine**. Le mariage autorisé uniquement par **Marie de Médicis** a envenimé les relations entre la France et la Lorraine, et **Louis XIII** l'envahit quelques mois après. La jeune mariée s'est enfuie à cheval, vers Thionville, place alors luxembourgeoise, éga-

lement possession des Habsbourg. Elle trouva refuge et protection auprès de l'**archiduchesse-infante Isabelle**, gouvernante de la Province pour son petit-neveu le **Roi Philippe IV d'Espagne**, et de sa belle-mère la **Reine de France** en exil, **Marie de Médicis**.

• **Noblesse :** Pour la seule fois de sa vie **Gaston** a été constant et il a tenu pendant 11 ans contre son frère pour faire reconnaître son mariage. Il va d'ailleurs avoir gain de cause, et sera enfin reçu avec **Marguerite** par le **Roi** le 6 mai.

• **Lettrés :** Le parlement de Paris, sous prétexte de lutter contre les mariages clandestins, refusa d'enregistrer le mariage et condamna même à mort par contumace, sinon la **princesse**, du moins son frère, **Charles IV**, en tant que vassal du **Roi** (pour une partie de son Duché de Bar). **Richelieu** a publié des pamphlets pour affirmer que la maison de Lorraine n'est pas digne de se marier avec le sang de France. Même si l'épouse d'**Henri III** était lorraine.

• **Soldats :** La jeune mariée de seize ans a dû, pour fuir la Lorraine envahie, se déguiser en soldat avec le visage noirci. Elle s'est enfuie à cheval, vers Thionville.

Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe

• **Noblesse :** C'est un ambassadeur d'Espagne. Le bruit court qu'il sera reçu par le **Roi** et le **Cardinal** courant mai pour négocier un traité de paix.

• **Noblesse :** **Montmorency-Fosseux** a vendu bien plus cher que sa valeur son hôtel particulier. Il s'en vante à la Cour et raille le **Duc** espagnol pour l'empresse-

ment de son représentant, et l'intérêt qu'il a porté pour visiter de vulgaires carrières humides.

- **Noblesse** : Si trouver le lieu du Rituel reste un problème pour vos joueurs, vous pouvez placer lors des renseignements le fait qu'il est étrange que ce **duc d'Albe** achète, à quelques pas de l'Hôtel des Ambassadeurs, un hôtel particulier, qu'il y fasse faire à grands frais des travaux par des artisans espagnols et qu'il n'y loge pas.

- **Soldats** : Ce ne serait pas cet *Espingouin* qui aurait acheté l'hôtel particulier du **chevalier du guet** ?

Enquête en France : Les PNJ et de leur rencontre avec les Lames

**Claude de Bourdeille,
comte de Montrésor**

1606 – #36 – †1663

Wikipedia

Le **comte de Montrésor** était le grand-neveu du fameux écrivain français **Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme**. Il devint le second favori de **Gaston d'Orléans** (le jeune frère du **Roi Louis XIII**) en 1635. Avec **Gaston d'Orléans** et le **comte de Soissons**, il prépara l'assassinat raté de **Richelieu** au camp d'Amiens en 1636 (**de Baradas** a participé à ce complot).

En 1637, il se fait construire à Paris l'Hôtel de Montrésor par **Michel Villedo** et **Claude Dublet**. L'hôtel sera dénommé par la suite Hôtel de Gourgues puis Hôtel de Mérault. Il est situé actuellement au 52-54 rue de Turenne.

Le **comte de Montrésor** se retirera pendant six ans sur ses terres, mais en 1642 il participa au complot de **Cinq-Mars** contre **Richelieu**. À la suite de l'échec de ce complot, ses terres lui furent confisquées, l'obligeant à fuir vers l'Angleterre.

Scénario

- Le **comte de Montrésor** est depuis des années le favori de **Gaston d'Orléans**, le frère du **Roi**. Il s'engage dans ce nouveau complot pour enfin pouvoir mettre son protecteur et ami, **Gaston**, sur le trône de France. En tous cas c'est ce qu'il croit faire.

- Il est en fuite en Angleterre et ne revient qu'après la mort de **Richelieu** en 1643. Sa présence n'est pas totalement indispensable au **Duc**, l'idée est plus de l'inclure dans le complot pour qu'il soit

inquiété et pas le **Duc**. Donc, **de Baradas** utilisera plus que de raison son nom pour organiser les choses.

- **De Baradas** est son seul lien avec le **duc d'Épernon**. Il ne sait pas que le **duc d'Épernon** est lié de près ou de loin à cette sombre affaire.

- **De Baradas** lui apprend l'existence d'un Rituel, pouvant avoir pour effet de tuer **Le Dauphin Louis**, l'autre fils de **Louis XIII**, **Philippe**, ainsi que leur mère, **Anne d'Autriche** permettant alors à **Gaston d'Orléans**, le frère de **Louis XIII**, d'accéder au trône. Pour cela, la mort de **Louis XIII** doit avoir lieu le 14 Mai 1643. Alors qu'en fait, le Rituel exact ne tuera pas la **Reine** et **Gaston** fera bien partie des victimes, à l'issue dudit Rituel. **Montrésor** croit que **de Baradas** est le « **Dragon** »...



• En parallèle, le **comte de Monttrésor** est très friand d'occultisme et donc du salon de divination de la **marquise de Brin villiers** (Scénario 2 : *L’Affaire des poisons*). Même si il n’a pas d’action réellement compromettante avec **la Brin villiers**, le fait d’attirer l’attention sur lui peut déclencher des découvertes gênantes.

• Pour lui, **de Baradas** a fait des travaux dans son hôtel particulier pour qu'il puisse initier son Rituel. Il ne sait donc pas que le Rituel aura lieu rue Tournon. Il est persuadé que **de Baradas** est un Dragon, que le Rituel mettra **Gaston** sur le trône et que sa résidence sera le lieu du Rituel.

La rencontre avec les Lames

De Baradas, au vu du résultat de tous les complots où **Gaston** était impliqué, fait promettre **Montrésor**, sur son honneur, de ne pas lui en parler. Seulement, **Montrésor** est très fier et impatient donc, même si il n'en parle pas, comme il l'avait promis, il fait des allusions involontaires que **Gaston** n'a pas trop de mal à interpréter.

Gaston est un incompris de l'Histoire ! C'est le meilleur agent double du **Cardinal de Richelieu**. Il a toujours trahi les complots dont il était le principal instigateur, contre des subsides. Donc, soit il est effectivement loyal à son frère, soit il est vénal, soit il est trop bête pour garder un secret ou peut-être un peu tout cela à la fois. Quelle qu'en soit la raison, là encore il va parler.

Ainsi, cet événement optionnel vous permet de donner à vos **Lames**, par le **Cardinal**, l'information que le **comte de Mon-**

trésor fomenta un nouveau complot pour mettre **Gaston** sur le trône. Pour cela il faut, non seulement que **Louis XIII** meure, mais aussi ses deux fils. Donc, le Rituel que **Pierre Theissier** recherche pourrait avoir ce but.

Cette information peut venir après l'événement notable qui a vu l'attaque de la résidence surveillée de la **marquise de Brinvilliers**.

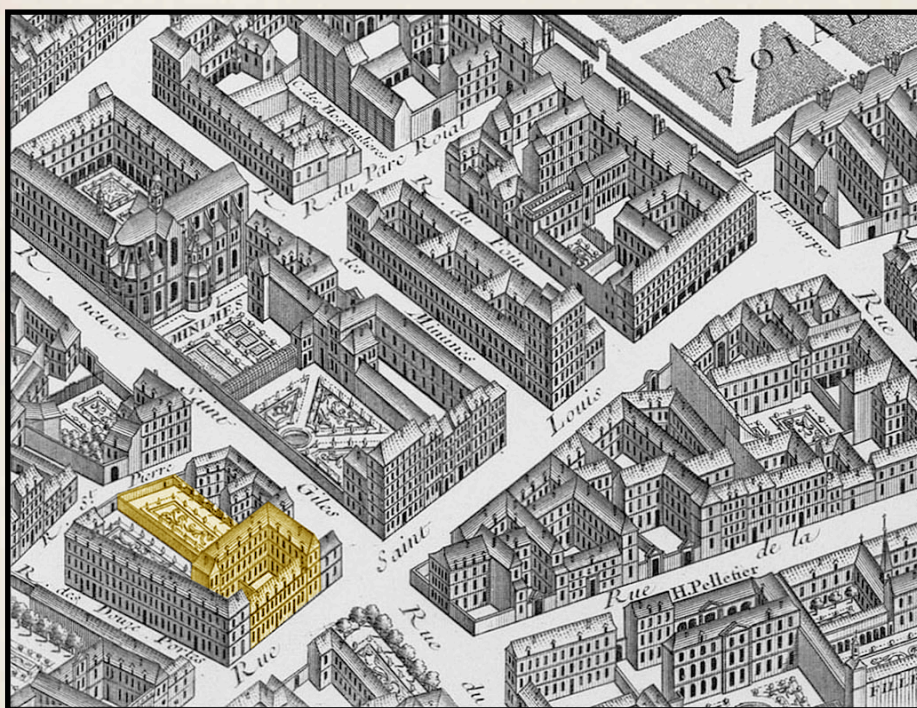
Chez Montrésor

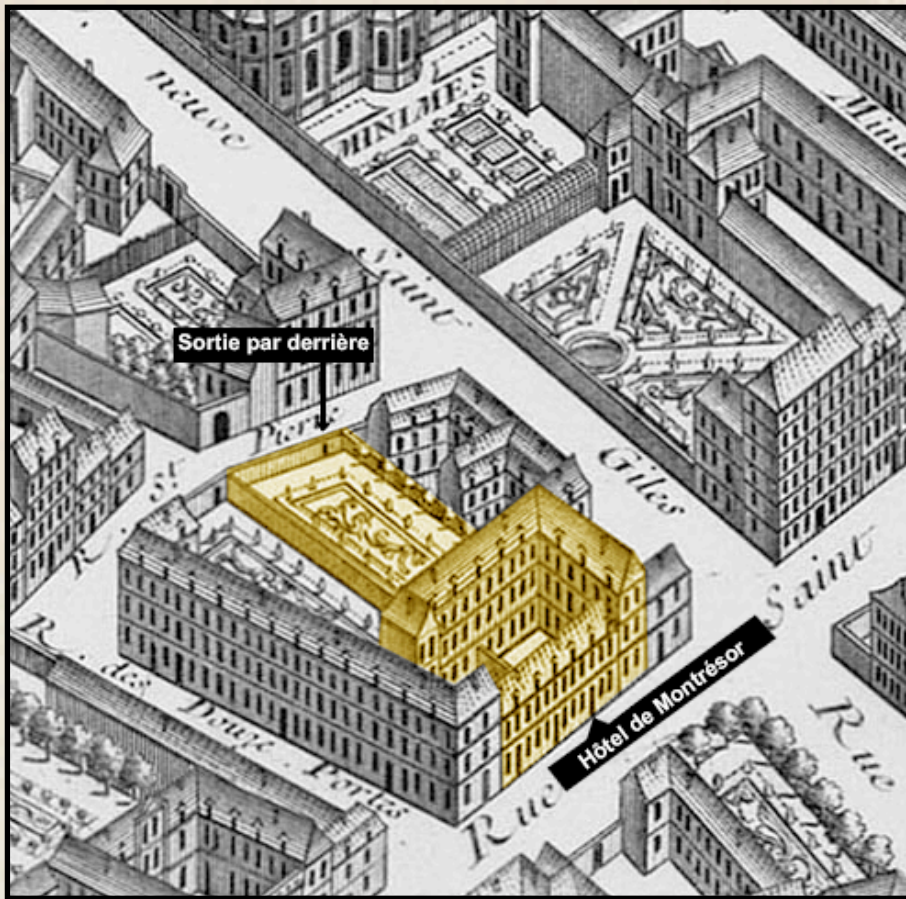
Si les **Lames** y vont après
l'attaque de la **marquise de**
Brinvilliers :

À l'arrivée des **Lames**, il fuit Paris avec des hommes. Vous pouvez, suivant l'heure, organiser une belle course-poursuite dans un Paris surchargé et sale. Une fois acculé et suite à une résistance de ses gens et des gardes mis par **de Baradas**, il se rendra et dira « Je vous attendais Messieurs, je me rends ». En effet la **marquise de Brinvilliers** lui avait appris par la cartomancie qu'une partie seulement de son projet fonctionne-

rait, que tout ne se passerait pas bien. Mais que, malgré tout, une partie serait un succès. Grand optimiste, il en a conclu qu'il serait démasqué, voire arrêté, mais que le complot fonctionnerait. Il croit que le Rituel sera initié par **de Baradas** dans son hôtel particulier. Si les **Lames** ne fouillent pas l'hôtel particulier, ou qu'ils ne trouvent pas le lieu prévu pour le Rituel, le **Comte** croit qu'il pourra toujours avoir lieu là.

De **Baradas** sait que **Montrésor** ne sait rien ou presque. Il ne sait rien au sujet du **duc d'Épernon**, ni au sujet du lieu du Rituel, croyant qu'il est chez lui à l'Hôtel Montrésor, il n'en sait pas plus au sujet des médecins devant empoisonner le **Roi**, et rien non plus sur les effets réels du Rituel. Il n'a que deux informations gênantes : la date de l'empoisonnement, le 14 mai 1643, et le fait que lui, **de Baradas**, est impliqué dans ce complot. Mais le fait d'impliquer **Montrésor** était calculé pour faire écran de fumée. Il ne fera donc rien contre lui.





qu'il vient de recevoir. Ainsi, si les joueurs le laisse faire, il va demander à son intendant de prévenir au plus tôt **de Baradas** de son arrestation. Il lui transmet aussi son engagement renouvelé de ne rien transmettre de leur plan. Donc, le lieu du Rituel doit pouvoir rester à l'Hôtel Montrésor, car il n'y a aucune raison qu'il soit surveillé. Si les **Lames** comprennent qu'il n'y a pas de plantes exotiques à entretenir, ils peuvent se mettre en surveillance. Et, moins d'une heure après leur départ, l'intendant sort de l'Hôtel Montrésor rue Saint-Louis (situé actuellement au 52-54 rue de Turenne) en direction du cabaret *Le Mouton Noir* situé près de la *Boucherie du Grand Châtelet*. Ce cabaret sert de boîte aux lettres à **de Baradas**. Avant d'aller chercher ses messages, il est toujours prudent. De plus, si il a vu les **Lames** devant le « *Trou-Punais* », il peut les reconnaître et donc repartir immédiatement.

Montrésor restera digne, et ne sera pas destabilisé par la trahison de **Gaston**. Il dira même que l'on ne change pas sa nature. Par contre, sous la torture, il parlera. Il dira tout ce qu'il croit savoir sur **de Baradas** (pour lui c'est un Dragon), sur le fait qu'il y a, suite à l'empoisonnement du **Roi**, un Rituel qui tuera toute la famille royale (la **Reine** et les deux fils du **Roi**). Mais il ne précisera ni la date, ni le lieu du Rituel, disant qu'il ne les connaît pas.

Si vous voulez donner une chance de trouver **de Baradas** à vos **Lames** : donc le **comte de Montrésor**, après avoir donné sa parole d'honneur de

les suivre sans plus de résistance, demande aux **Lames** un moment avec son intendant pour lui transmettre quelques consignes sur l'entretien de plantes exotiques





François de Baradas

? - # 32 - † ?

Wikipedia

Baradas, gentilhomme bourguignon, était page de la Petite Écurie. **Louis XIII**, le prenant comme favori, le fit **premier écuyer de la Petite Écurie**, **premier gentilhomme de la Chambre**, **capitaine de Saint-Germain** et **lieutenant du Roi en Champagne**. Au bout de six mois, **Baradas** avait tout perdu, faveur et fortune : c'est pourquoi l'expression *la fortune de Baradas* est passée en proverbe pour exprimer une fortune de peu de durée.

François Sublet de Noyers fut chargé de le convaincre de démissionner de sa charge de **premier écuyer** pour cent mille écus, charge que le **Roi** destinait à son

nouveau favori, le futur **duc de Saint-Simon**. Ayant été pris en grippe par le **comte de Chavigny**, **surintendant des finances**, il reçut l'ordre de partir en province, mais la disgrâce n'alla pas jusqu'à son terme.

Lors du siège de Corbie, en 1636, il proposa au **comte de Soissons** d'arrêter le **Cardinal de Richelieu** mais, ne souhaitant pas que **Monsieur**, frère du **Roi** soit impliqué, le coup de main n'eut pas lieu. Ce complot manqué mais connu le fit exiler en Avignon où il fut désormais assigné.

Scénario

Il a donc 32 ans pour le scénario. Le **duc d'Épernon** n'a pas à beaucoup convaincre ce jeune homme, qui avait eu une gloire rapide et une déchéance encore plus rapide, de devenir son âme damnée, dès 1636. Le **Duc** fit

Vous voulez que vos Lames
croisent de Baradas...
[Première solution]

De Baradas a été certainement vu par les Lames emportant un bébé au « Trou-Punais ».

Un événement optionnel peut être déclenché pour les mettre sur sa piste. La faiblesse de Baradas, ce sont les femmes. Il une maîtresse attitrée, **Ninon de Lenclos**, place Royale.

Mais aussi et surtout c'est un client régulier des maisons closes, dont, de temps en temps, les **Petites Grenouilles**. Il serait intéressant de faire se croiser de nouveaux les joueurs et de Baradas aux **Petites Grenouilles**, voir si ils l'attrapent...

lever l'assignation à Avignon. De Baradas est donc libre de ses mouvements. Fin escrimeur, il est son homme de paille et l'interlocuteur unique pour le médecin que le **Duc** fait chanter, le **docteur Charles Bouvard**, **comte des Archiâtres** (titre honorifique du premier médecin du **Roi**). C'est donc de Baradas qui fournira au **docteur Bouvard** le poison, *Venin de la Griffé Noire*.

Le chantage est simple, il lui apporte de l'*élixir de longue vie* pour soigner sa famille ayant bizarrement attrapé la ranse (et pas lui) et lui permettra de le fabriquer lui-même, si il mène à bien sa mission. Il est clair qu'une fois la mission (autrement dit, assassiner **Louis XIII**) accomplie, toute la famille de **Bouvard** sera emportée par la ranse, le **Docteur** y compris. L'*élixir* est un placebo. La ranse fulgurante a été totalement contrôlée par le Saakir **R'ishk**, qui l'a donc stoppée dès que la famille du **Docteur** a pris ce produit.

Une fois maîtrisé, étant au centre de tout, il n'essaiera pas de s'innocenter mais dira qu'il est l'homme de main du **comte de Montrésor**. Dans les faits, n'ayant aucun revenu et vivant dans un appartement miteux, il n'est pas crédible comme grand méchant. Et la version de **Montrésor** sera moins crédible que celle de **Baradas**. Le **duc d'Épernon** essaiera de faire tuer **de Baradas** assez vite. Car le **Duc** pense que sous la torture, comme la plupart des humains, il avouera le nom de son vrai commanditaire. Savoir si, oui ou non, il survit et si, oui ou non, le nom du **Duc** sera donné est à votre discrétion.



Docteur Charles de l'Orme (Docteur de Louis XIII)

1584 – #58 – †1678

Wikipedia

Il est un médecin français, premier médecin de trois rois de France, **Henri IV**, **Louis XIII** et **Louis XIV**. Il était le fils du **professeur Jean de l'Orme** de l'université de Montpellier et premier médecin de la **Reine Marie de Médicis**. Grâce à l'influence de son professeur de père, il a appris le latin, le grec, l'espagnol et l'italien. Décrit comme doté d'un physique avantageux, d'un teint vif et d'une forte voix distincte, **de l'Orme** possédait également une excellente volubilité de langage, une aisance élégante de la parole, et une bonne mémoire. Doué de beaucoup d'esprit, d'esprit généralement ouvert, il parlait avec autorité.

Scénario

Médecin personnel de plusieurs membres de la famille royale de la maison de **Médicis** de 1610 à 1650, il devint le médecin principal de **Louis XIII** après le départ en retraite de son père. Devenu également le premier médecin du frère du **Roi**, **Gaston, duc d'Orléans** à compter de 1629, il remplit, en outre, quelques missions diplomatiques.

Jouissant d'une excellente réputation de médecin, Après avoir été l'ami du **Cardinal Richelieu** et du **chancelier Séguier**, qui lui accorda une pension, **de l'Orme** s'est enrichi grâce à la prescription d'un mélange d'antimoine à **Henri IV**, **Louis XIII**, le **cardinal Mazarin** et **Marie de Sévigné** comme *préservatif de santé*, *restauratif de santé* et *élixir de jeunesse*, il revendiquait que « Qui plus en boira, plus il vivra ».

- Médecin d'**Henri IV**, de **Marie de Médicis**, de **Gaston d'Orléans** et de **Louis XIII**.

- Il a rencontré le **duc d'Épernon** à la Cour d'**Henri IV**. Son côté scientifique l'a rendu athée. **De l'Orme** est passionné par l'Alchimie et il est terrorisé par la mort. Le **Duc** a bien compris qu'il tenait avec cet homme un allié parfait.

- **De l'Orme** a été patiemment corrompu par le **duc d'Épernon** à partir de 1609. Sa peur viscérale de la mort, son désir de briller et sa soif de savoir sont les trois manettes utilisées pour en faire un parfait pantin. L'approche commence par la peur de la mort et le savoir. Il lui donne ainsi une recette alchimique d'*élixir de longue vie* à base d'antimoine. Il lui permit aussi de briller lors de la peste de Paris en 1619, et lors du siège de la Rochelle, en lui appor-

tant le moyen de faire des « miracles ». Puis il lui apprend qu'il existe une version magique de l'*élixir*. Et le piège se referme car même si le **Duc** lui a « gentiment » expliqué le contre-coup de cet *élixir* (il faut le prendre régulièrement sinon ses effets s'annulent totalement, et même ils s'inversent), le **Docteur** ne peut y résister... Et ainsi le **Duc** a un parfait allié indéfectible et à qui il peut demander n'importe quoi. **De l'Orme** ne sait pas qu'il faut, pendant le Rituel, sacrifier des nourrissons pour réaliser cette potion. Et le savoir l'anéantirait.

- Assez tôt, **de l'Orme** apprend que le **Duc** est un Dragon. Le **Duc** lui explique comment il traverse le temps. Et ainsi la première compromission est de le déclarer mort de mort naturelle en 1620. Ainsi le **duc d'Épernon** devient son fils, **Bernard**. Enfin il l'utilise en 1627 pour déclarer sa femme (la femme de **Bernard**) morte en couche de **Louis-Charles**, sa prochaine identité.

- De fait, bon gré mal gré, il devient le plus proche complice du **Duc** avec **de Baradas**. La version magique prise régulièrement assure à **de l'Orme** une longévité exceptionnelle. En 1642 il a 58 ans et en fait moins de 40... Il doit même se grimer pour ne pas attirer trop l'attention. Son *élixir de longue vie* a base d'antimoine permet aussi de justifier sa forme incroyable. Ce qui lui assure une renommée nationale et une source de revenus assez conséquente. Cela peut provoquer des jalousies et bien sûr des suspicions.

- Par sa charge de médecin de **Gaston**, il est le parfait relais pour être au courant de tous les complots, et les rapporte au **Duc**. Le

Duc se garde bien d'en être pour ne pas attirer l'attention, mais il les connaît presque tous. Le **Duc** prévient son frère **Frédéric Alvare de Tolède** pour faciliter la réalisation du traité compromettant lors du complot de **Cinq-Mars**. Il ne participe pas, mais essaye malgré tout d'aider certains complots par l'intermédiaire de son frère, qui est diplomate espagnol.

- Par sa charge de médecin de **Marie de Médicis** il peut la surveiller régulièrement. Et ainsi l'empoisonner quand sa santé devient critique en juillet 1642. Et comme le réclame le Rituel, il lui prélève, en outre, l'ongle de l'annulaire gauche, un peu de sang et quelques cheveux.

- Comme il est aussi médecin de **Louis XIII**, il a la charge de le maintenir en vie jusqu'à la date fatidique du 14 mai 1643. Ainsi il lui donne de l'*élixir de longue vie magique*, car la santé du Roi décline depuis la fin d'année 1642. Mais il ne doit pas l'empoisonner. Un autre médecin, le premier médecin du **Roi**, le **docteur Bouvard**, est chargé de le faire. Il le sait, et il a choisi lui-même quel médecin utiliser. **De l'Orme** est devenu proche du **Duc**. Et pour que sa longévité lui soit profitable il ne fallait pas qu'il soit compromis ou pris pour ce meurtre. Celui de **Marie de Médicis** en pleine disgrâce passerait normalement inaperçu, mais pas celui du **Roi**. Mais si le **docteur Bouvard** est démasqué, **de l'Orme** empoisonnera le **Roi** avec le « venin » et lui prélèvera l'ongle de l'annulaire gauche, un peu de sang et quelques cheveux ; puis le **Duc** l'aidera à changer d'identité. Ce changement d'identité est, quoi qu'il en soit, prévu car son âge réel sera

bientôt un problème. Mais ils préféreraient le préparer calmement après la mort de **Louis XIII**.

- Les docteurs qui s'intéressent peu ou prou à la santé du **Roi** savent que **de l'Orme** donne un *élixir* pour sauver la vie du **Roi** depuis la fin de l'année 1642. Ils croient que l'*élixir* est la version qu'il commercialise. Ils sont tous prêts à attester que cet *élixir* a des effets miraculeux sur le **Roi**. Tant que personne ne sait que le **Roi** doit impérativement mourir le 14 mai 1643, cette information est le meilleur gage de moralité de **de l'Orme**. Les médecins ayant cette information sont : **Charles Bouvard**, **Théophraste Renaudot** et **Pierre-Jean Fabre**, présentés en PNJ, mais **Louis XIII** avait quelques autres médecins comme **René Chartier** (1572 – #70 – †1654) ou **Marcelin Hercule Bompard** (1594 – #48 – †1648), on encore **Michel de La Vigne** si, suite au troisième scénario, il a toujours ce poste.

- **De l'Orme** est un allié important pour le **Duc**, même si il est prêt à le sacrifier pour éviter d'être compromis, il a une certaine valeur car on n'obtient pas un tel allié rapidement. Il représente un grand investissement. Sa valeur principale est bien sûr sous son identité de docteur. Et il sait qu'il pourra continuer et profiter de sa renommée encore quelques années. Le changement d'identité se fera vraisemblablement avec un jeune médecin, donc la compétence reste un atout. Le seul problème est que **de l'Orme** risque de ne pas survivre au transfert, mais le **Docteur** n'en n'a pas conscience, de plus le **Duc** lui a affirmé que grâce à l'*élixir* il survivra à coup sûr (ce qui n'est pas certain).

• **De l'Orme** sait le rôle que doit avoir le **docteur Bouvard**, mais pour se protéger et, en dernier recours, il peut mettre les **Lames** sur sa piste.

• Il est probablement le seul à connaître tant de choses sur le **Duc**, il doit en savoir un peu plus que **de Baradas**. Il ne le trahira pas volontairement. Il s'est fait corrompre petit à petit et sa loyauté et garantie par l'*élixir magique*, car sous cette forme c'est une drogue qu'il ne peut se fournir qu'auprès du **Duc**. Et sans une prise quotidienne de quelques gouttes, il déclinerait légèrement en une semaine, puis retrouverait son âge en moins d'un mois, pour mourir probablement en moins de deux mois. Il le sait car il a essayé de se sevrer après que le **Duc** lui a demandé de tuer la **Duchesse** en 1627 et faire passer sa mort pour une mort en couche. Lors de ce sevrage il avait tenu un peu plus d'un mois. Le **Duc** l'a su mais l'a laissé faire car il connaissait le **Docteur** et sa peur de la vieillesse et de la mort. Depuis le **docteur** a trop peur de revivre cela et le **Duc** le sait. Ainsi le **Docteur** est devenu son confident. Malgré tout, le **Docteur** est rongé par le remord et peut inconsciemment laisser des indices pour que cela s'arrête. Mais attention, rien de volontaire, juste une expression incontrôlée de ses remords car il refoule un très grand dégoût pour le **Duc** et lui-même. Car clairement, il ne tient pas ni à mourir ni à se faire prendre. Mais il avait des rêves de grandeur en tant que médecin. Il espérait soigner et diminuer la souffrance, pas assassiner le **Roi de France** pour les Dragons. Depuis le début, il a couvert ou participé à trois meurtres. Le premier en 1620, quand il a déclaré **Jean-Louis** mort. Même

si, à l'époque, il ne savait pas les détails exacts de cette transposition, aujourd'hui il sait comment cela se passe. Le second était en 1627 pour masquer l'assassinat de la femme du **Duc** en mort en couche (alors qu'elle n'était pas enceinte et que l'enfant est un orphelin de la région). Le dernier, en empoisonnant directement avec le venin **Marie de Médicis** en 1642. Depuis, de l'Orme est celui qui donne de l'*élixir de longue vie* à **Louis XIII** pour le maintenir en vie le plus longtemps possible. Il espère ne pas devoir empoisonner **Louis XIII**, mais il le fera si le second docteur ne le fait pas. Enfin il ne sait pas qu'il faut tuer des bébés pour réaliser cet *élixir*. Il le prendrait très mal si il l'apprenait.

• Par contre il est important de noter que, même si les joueurs déjouent tous les complots avant l'empoisonnement du **Roi**, **Louis XIII** mourra. Et cela pour plusieurs raisons. Il est déjà mourant et surtout est maintenu en vie artificiellement avec l'*élixir*. Donc un arrêt de cette drogue pendant quelques semaines le tuerait. Bien sûr il est toujours possible de trouver le moyen de refaire cette drogue, mais le prix est assez élevé et le sacrifice de bébés n'est pas vraiment acceptable. Donc...

• Il ne voit que rarement le **Duc**. Depuis 1627, il ne l'a vu que quelques fois et toujours discrètement sur Paris. Par contre il rencontre très régulièrement **de Baradas** qui lui donne tous les trimestres une bouteille d'*élixir* provenant du Rituel. Il est à noter que petit à petit il s'est constitué une réserve d'avance. Il a réussi à accumuler des stocks suite à son sevrage, ainsi qu'en diminuant de temps en temps la dose pour lui et

pour le **Roi**. Il a aujourd'hui de quoi tenir, en se rationnant, presque une année. C'est aussi **de Baradas** qui lui a confié deux doses de poison le *Venin de la Griffe Noire*. Le **Docteur** a confié à **de Baradas** l'ongle, le sang et les quelques cheveux prélevés à **Marie de Médicis**.

• Il ne sait pas où aura lieu le Rituel et n'en connaît pas les détails, ni l'effet exact. Même si il sait que cela tuera plusieurs personnes dans l'entourage du **Roi**.

• En parallèle, il produit et commercialise son propre *élixir* à base d'antimoine. Cette version non-magique n'est pas vraiment efficace. Mais il se fera une petite réputation avec ce produit. La **marquise de Brinvilliers** (Scénario 2) est une grande cliente de ce produit. Après l'implication de la **Marquise** dans des empoisonnements, il peut être inquiet car il est un des médecins principaux du **Roi**, mais aussi celui de feu **Marie de Médicis** et celui du complot et frère du **Roi**, **Gaston**. Le lien avec **Marie de Médicis** peut être un déclencheur puissant suite à la découverte qu'elle a été assassinée avec du *Venin de la Griffe Noire*, généralement vendu par la **marquise de Brinvilliers**.

• Une fouille de son hôtel particulier particulièrement minutieuse permet de trouver un miroir qui, si il est analysé, est un miroir de contact. Son hôtel particulier est rue Coqueron (1 sur le plan) très proche d'un des hôtels particuliers du **duc d'Épernon**, rue Plâtrière (2 sur le plan) proche de Saint-Eustache (actuellement il y a la Poste Centrale du Louvre. L'Hôtel d'Épernon a été détruit en 1652).



La rencontre avec les Lames

Cette scène est aussi dans le deuxième scénario, je la remet telle quelle avec des ajouts car là, les **Lames** sont certainement encore plus dans le doute, surtout si les joueurs ont déjà rencontré le **Docteur**. Dans le cas où vos joueurs l'ont déjà rencontré, vous devrez adapter et élaguer ce qui a déjà été dit pour vous concentrer sur ce qui est nouveau.

Les joueurs à un moment ou un autre voudront voir ce **docteur de l'Orme**. À part des doutes, les **Lames** n'ont rien de concret contre lui, et il le sait. Ils trouveront un personnage dans la force de l'âge. Il a en fait 58 ans alors qu'il paraît en avoir moins de 40. Ceux qui ont une vigilance à 6 ou plus remarqueront, sans faire de test, qu'il se grime pour se vieillir.

Rappel des informations possibles en possession des **Lames**, à adapter bien sûr avec ce que savent vraiment vos joueurs, rien de directement compromettant normalement :

- Sa jeunesse irréaliste est clairement suspecte.
- Il est le dernier médecin d'**Henri IV** encore vivant.
- Il est en plus le médecin personnel de **Marie de Médicis** et était à son chevet lors de sa mort. Elle était mourante et c'est elle qui a appelé le **docteur de l'Orme**.
- Il est le médecin de **Louis XIII**, il le soigne avec brio grâce à une potion qui fait de réels miracles.
- Il est le médecin de « **Mon-sieur** », **Gaston d'Orléans**.

- C'est le **docteur de l'Orme** qui a déclaré la mort de **Jean-Louis de Nogaret de la Valette**, mort de mort naturelle en 1620.

- Les **Châtelaines** peuvent confirmer le diagnostic du **docteur de l'Orme** sur **Jean-Louis de Nogaret de la Valette** et surtout le fait qu'il était bien humain.

- C'est aussi **de l'Orme** qui a déclaré la mort de la jeune épouse de **Bernard de Nogaret de la Valette**, morte en couche de **Louis-Charles** en 1627.

Le **docteur de l'Orme** a un caractère sombre, il est rongé par les remords, il ne faisait pas ce métier pour tuer. Mais il ne lâchera aucune information compromettante. C'est donc un personnage réservé et sombre que les **Lames** rencontrent. Il ne sera pas volubile et donnera le moins d'informations possible. Il répondra aux accusations souvent par d'autres accusations plus pertinentes encore. Très intelligent et connaissant plus ou moins toute l'histoire et plus ou moins tous les complots et comploteurs, il peut brouiller les pistes et devenir le meilleur ami des joueurs, façon « grand méchant de Colombo », qui se complait à jouer au chat et à la souris avec l'inspecteur. Cette entrevue sera faite en une ou plusieurs fois. Mais si les **Lames** arrivent avec tout en une fois, il écourtera l'entretien : « Vous avez eu raison de ma patience, Messieurs, je vous salue ! ».

Les échanges peuvent être cordiaux tant qu'aucune accusation n'est formulée par les **Lames** :

- Il peut placer en début de conversation, quand il saura que les joueurs servent le **Cardinal Ma-**

zarin, qu'il connaissait le **Cardinal de Richelieu** et qu'il faisait partie de ses amis. Il regrette ce grand homme.

- Sur **Henri IV** : Bien triste affaire mais il n'était pas présent ce jour-là, c'est **Antoine Petit** qui a essayé de le sauver et a fait les constatations après son décès. Par la suite, il a contre-signé les constatations, mais il n'y avait rien de spécial à redire, le travail avait été fait consciencieusement.

- Sur **Marie de Médicis** : Elle était assez malade depuis des années. Depuis sa disgrâce après la *Journée des Dupes* de 1630, elle parcourt les Cours d'Europe. Réfugiée depuis peu dans la maison prêtée par son ami le **peintre Pierre-Paul Rubens** à Cologne, elle est tombée malade en juin 1642. Il l'a rejointe dès qu'il l'a appris, mais, malgré ses soins, elle est morte le 3 juillet 1642 des suites de sa maladie. Elle était dans le dénuement le plus total et il faisait cela car il a toujours été son médecin et par charité chrétienne.

- Au sujet du rétablissement de **Louis XIII** : Il a eu de la chance car, effectivement, le **Roi** était très affaibli, mais l'ensemble des médecins ont contribué à son rétablissement en purgeant ses humeurs. Effectivement il lui donne depuis son *élixir*, régulièrement. Et ces actions groupées lui ont rendu la santé. Mais l'*élixir* avait déjà été pris pas le **Roi** par le passé (NB : version non-magique bien sûr), ce produit aide au rétablissement et permet de préserver la santé.

- Sur **Gaston d'Orléans** : Il a eu l'immense privilège de soigner toute la Famille Royale. Il a obtenu, par ses compétences, le respect

et la confiance des plus grands. Effectivement « **Monsieur** » est un trublion, mais il n'a pas à en juger.

- Sur le **duc d'Épernon** : Il soigne effectivement les grands du royaume et a le triste privilège de déclarer leur mort quand il n'arrive pas à l'empêcher. **Jean-Louis de Nogaret de Lavalette** a été soupçonné d'avoir participé à un complot contre le **bon Roi Henri**. Mais en tant que docteur, il n'a pas plus d'informations. Et sur le fait que tous les **Nogaret de Lavalette** soient des fils uniques depuis quelques générations et qu'ils tuent leur mère à la naissance, il dit qu'il ne le savait pas. Mais il n'est pas rare que les enfants tuent leur mère à la naissance. Donc...

Si les **Lames** deviennent insistants ou l'accusent plus ou moins directement :

- Sur **Henri IV** :

- **Henri IV** empoisonné ? « Mais non il est mort poignardé, donc quelle drôle d'idée. Si vous voulez insinuer que j'y suis pour quelque chose, je n'étais même pas sur place ce jour-là. Et c'est **Antoine Petit** qui a fait la constatation de la mort du **Roi**. Il est pour ainsi dire mort dans ses bras au Louvre. »

- Et pour le poison ? « Au vu des circonstances, il n'a effectivement pas été fait d'analyses sur ce pauvre **Henri**. »

- **De l'Orme** a pourtant bien signé l'autopsie : « Oui, mais je n'étais pas le seul. Comme vous pourrez le voir, je n'ai fait que la contre-signer comme les autres

médecins du **Roi** de l'époque, Mais c'est **Antoine Petit** qui a fait l'analyse. »

- Il manquait aussi l'ongle de l'annulaire de la main gauche d'**Henri IV** ? « Je ne m'en rappelle pas, mais il a pu le perdre dans l'attaque. Si l'information est dans le document, c'est qu'il manquait effectivement. Quoi qu'il en soit, je ne sais rien, et ne vois pas ce que je peux faire pour vous. »

- Un sortilège ? « Peut-être, tout est possible, mais je n'ai aucune connaissance sur ce point, désolé je ne vois pas comment vous aider. »

- Sur **Marie de Médicis** :

- Marie de Médicis empoisonnée ? « Empoisonner une mourante, quelle drôle d'idée. Non je ne vois pas qui aurait pu. Mais au vu de sa maladie et de sa déchéance, je n'aurais jamais pensé que quelqu'un voudrait l'empoisonner. Je peux vous donner les noms des personnes qui étaient présentes, mais je ne vois pas qui aurait pu. À la fin il n'y avait que ses serviteurs les plus fidèles et **Marguerite de Lorraine**... »

- Si ils poussent un peu, le **Docteur** et semblent l'accuser : « Moi l'empoisonner ? Mais j'aurais pu la tuer durant toute sa vie, pourquoi maintenant ? J'ai tout fait pour la maintenir en bonne santé, ce n'est pas pour la tuer quand elle est mourante ! »

- Et... : « Mais maintenant que j'y pense, c'est vrai que **Marguerite de Lorraine** est venue avec un laquais qui a eu un

comportement étrange avec un bouillon pour **Marie de Médicis**. Surtout que ces dernières années, elles ne se voyaient plus guère. **Marguerite** était trop occupée avec l'**archiduchesse-infante Isabelle**, gouvernante des Provinces des Pays-Bas et Luxembourgeoise. »

- Enfin sur **Marguerite de Lorraine**, seconde femme de **Monsieur (Gaston, le frère de Louis XIII)** qui comme **Marie de Médicis** est en disgrâce, du fait que son mariage n'a jamais été validé par son Royal beau-frère : « La **Princesse Lorraine** est mariée depuis onze ans à **Gaston d'Orléan**. Cela fait onze ans qu'elle se bat pour faire reconnaître par le **Roi de France**, le Parlement de Paris et le **Pape** son mariage clandestin. Mais **Louis XIII** et surtout le **Cardinal de Richelieu** sont les principaux obstacles à cette reconnaissance. Elle est la sœur de **Charles IV**, l'ancien **duc de Lorraine** par qui la guerre entre la France et la Lorraine arriva, ainsi que de **Nicolas-François**, l'actuel **Duc**. Ses frères sont en exil depuis des années, sa terre de Lorraine est ravagée par la guerre, et elle-même vit depuis son mariage en exil sous la protection de la maison d'Espagne. Si la Cour aux Dragons la manipule, et qu'un des composants d'un Rituel soit la mort par poison de **Marie de Médicis**, sa belle-mère et celle par qui elle a pu se marier avec **Gaston**, il serait logique que par affection elle ne le fasse qu'à la toute fin de sa vie. Et ainsi qu'elle attende patiemment qu'elle soit mourante. »

- Une ablation de l'ongle de l'annulaire de la main gauche ?

« Non je n'avais pas fait attention, cela a peut-être été fait après mon départ car je suis rentré dès le lendemain sur Paris. »

- Un sortilège ? « Un sortilège commencé avec **Henri IV** et qui court depuis plus de 30 ans, vous n'êtes pas sérieux ? Cela ne vous arrive jamais de vous prendre les doigts dans une porte ? Je soigne régulièrement ce genre d'accident, et dans les cas les plus violents, l'ongle tombe. Mais encore une fois je ne suis pas compétent dans cet art occulte, donc je ne sais pas si ce genre de sortilège peut exister. »
- Au sujet du rétablissement de **Louis XIII** ou des soupçons sur son rôle :
 - Sur l'*élixir* : « En voici (NB : le non-magique) vous pouvez l'emporter pour analyse, je n'ai rien à cacher, mais c'est bien la première fois que l'on m'accuse de trop bien faire mon travail ! »
 - En cas de soupçons il pourrait dire dans un premier temps : « Vous m'accusez de quoi, au juste ? De vouloir attenter à la vie de notre bon **Roi** ? Mais vous pouvez demander à tous, grâce à mes bons traitements, j'ai rétabli la santé de notre **Roi** et il peut en témoigner lui-même. Sont-ce là les agissements d'un régicide ? »
 - Et en cas de début de piste, ou d'insistance dangereuse il peut ajouter : « Mais, j'ai appris que le **docteur Bouvard** a depuis quelque temps subi une terrible épreuve. Toute la famille de son fils unique et son fils lui-même ont attrapé une ranse fulgurante. Si il y a des agents des

Dragons ici, vous devriez plutôt chercher de ce côté, plutôt que du côté des **médecins** qui font tout pour maintenir le **Roi** en vie. »

Si les **Lames** savent pour le Rituel et que **Louis XIII** doit être empoisonné le 14 Mai 1643...

Le **docteur de l'Orme** accusera le coup. Les **Lames** les plus attentives le verront. Si une **Lame** lui fait remarquer son embarras, il mettra cela sur le fait que « On n'apprend pas une telle nouvelle sans avoir un choc ». Mais en fait, ces informations permettent d'expliquer plus ou moins tous les points qui permettaient d'avoir pour lui une ligne de défense, « On n'empoisonne pas une mourante », ou « On n'accuse pas celui qui maintient le **Roi** en vie ». Après quelques secondes, « Mais vous ne pouvez pas en être aussi sûrs ? Vous ne savez pas si **Henri IV** a été empoisonné. ». Mais il ne fera pas plus d'objections, voyant certainement que sa meilleure défense sera dans l'aide qu'il pourra apporter. Donc « Oui c'est vrai que ce sortilège correspond bien aux événements. »

- Si on est avant la rencontre du 6 mai entre **Marguerite de Lorraine** et le **Roi**, il peut proposer : « Si l'assassin de **Marie de Médicis** est dans la suite de **Marguerite de Lorraine**, c'est le moment idéal pour que cet agent prenne contact avec l'agent qui doit empoisonner le **Roi**. »
- Si on est après cette entrevue : « Il est certain que la rencontre entre **Marguerite de Lorraine** et le **Roi** n'était pas fortuite, et c'est là que l'agent infiltré au Louvre a pu rencontrer son contact sans risque, au vu et au su de tous. »

- Si les **Lames** l'arrêtent officiellement...

Il ne se défendra pas physiquement. Par contre, comme ils le feront sûrement juste sur une intuition, il le leur fera remarquer. Il sait qu'au bout de deux semaines sans *élixir magique* il sera en état de manque sévère. Suivant la date, il compte jouer la montre. Il restera sur sa ligne de défense et utilisera ses multiples contacts comme gages de son honnêteté. Il faut bien le dire, toutes ses actions sont remarquables. Les **Lames** n'auront probablement pas de preuves directes et auront du mal à le maintenir enfermé. Surtout qu'il donnera l'information sur le **docteur Bouvard**, ce qui devrait l'innocenter si ils n'ont rien de concret contre lui.

Si les joueurs pensent à faire examiner la bouteille d'*élixir* du **Roi** par **Pierre Teyssier**, il trouveront que ce n'est pas celui que vend **de l'Orme**. Sans savoir comment il est fait, il peut accréditer sa nature magique et que ce n'est pas un poison. Avec un peu de temps, il peut même trouver l'un des effets secondaires de ce breuvage, la dépendance. Mais si **de l'Orme** est maintenu en prison suffisamment longtemps, cela se verra.

Si les **Lames** demandent des comptes à **de l'Orme** par rapport à cet *élixir magique* contenu dans la bouteille du **Roi**, il dira que n'importe qui au Louvre a pu faire l'échange et qu'il n'est pas au courant.

Si **de l'Orme** arrive à sortir, il fera tout pour disparaître, sauf si il pense pouvoir finir sa mission.

Si **de l'Orme** est en manque ou torturé, il craquera et contre l'*élixir* qu'il garde – ou mieux sa liberté – il donnera dans un premier temps tous les noms, sauf le **duc d'Épernon (de Baradas, de Montrésor, Bouvard)** car il espère encore s'en sortir et être sauvé par le seul qui le peut encore, le **Duc**. Si le **Duc** essaye de le tuer ou si les joueurs arrivent à comprendre son remord et le manipulent très habilement, il peut tout dire, se sachant dans ce cas condamné, il voudra pouvoir choisir sa mort en échange.

Enfin, fouiller chez lui n'apportera pas grand-chose. Car le seul moyen de trouver quelque chose de compromettant est de comprendre que l'*élixir magique* n'est pas caché, il est avec le non-magique. Il y a des caisses identiques contenant neuf flacons identiques en tous points. Sauf que l'*élixir magique* est celui contenu dans le flacon du milieu. Ou, bien sûr, avoir de la chance et tester le bon flacon.



Marguerite de Lorraine
1615 – #27 – †1672
[Wikipedia](#)

En juillet 1629, elle fut présentée à **Gaston de France, duc d'Orléans** et héritier présomptif de son frère, le **Roi de France Louis XIII** qui, de santé précaire et vivant séparé de son épouse, semblait devoir mourir sans descendance. Veuf depuis deux ans de **Marie de Montpensier**, dont il avait eu la célèbre « **Grande Mademoiselle** », le fils d'**Henri IV**, en désaccord avec la politique menée par son frère et surtout le ministre de celui-ci, le **Cardinal de Richelieu**, avait effectué une « sortie » du Royaume. Avec sa suite, ses gentilshommes et son armée, il avait trouvé asile auprès du fantasque **duc de Lorraine** à Nancy pour empêcher son frère de prendre part à la guerre d'Italie, ce qui réussit parfaitement... Il fut ébloui par la jeune **princesse de Lorraine** et ne l'appela plus désormais que « L'Ange » ou « La petite angélique ».

Il passa six mois en Lorraine et ne revint en France que le 30 janvier 1630, ayant reçu le pardon de son frère et gagné des avantages substantiels.

Quelques mois plus tard, contraint à l'exil après la *Journée des Dupes*, il chercha de nouveau asile auprès du **duc de Lorraine** et pour se faire accepter par celui-ci, demanda, en tant qu'héritier du trône de France, la main de la **princesse Marguerite**, sœur du souverain.

Louis XIII envahit alors la Lorraine mais, avec l'accord de sa mère **Marie de Médicis**, en exil à Bruxelles, **Gaston** épousa **Marguerite** secrètement, dans la nuit du 2 au 3 janvier 1632. Dès le lendemain, le **duc de Lorraine** envoya son nouveau beau-frère se mettre en sécurité à Bruxelles, alors possession des Habsbourg.

Le parlement de Paris, sous prétexte de lutter contre les mariages clandestins, refusa d'enregistrer

cette union. Le **Roi** ne reconnut pas non plus le mariage. Elle dut partir en exil, à Thionville, sous la protection de l'Espagne et de sa belle-mère, **Marie de Médicis**.

Réconcilié en apparence avec son frère, le **duc d'Orléans** put de nouveau rentrer en France en 1634, mais sans **Marguerite**.

Influencé par le **Cardinal de Richelieu**, le **Roi** pensait rompre le mariage en obtenant de son frère une action en nullité. Il fit même paraître des pamphlets prétendant que les membres de la Maison de Lorraine étaient indignes d'épouser le sang de France (alors que, récemment encore, l'épouse de **Henri III** était une **princesse de Lorraine**, d'une branche cadette).

Marguerite, pieuse et fière, écrivait lettre sur lettre au **Pape** et aux membres de la curie pour faire valoir la canonicité de son union.

De son côté, **Gaston**, pour une fois constant, espérait faire reconnaître son mariage par son frère. La naissance du futur **Louis XIV** en 1638 et la mort du **Cardinal de Richelieu** en 1642 dénouèrent la situation ; également proche de la tombe, « travaillé » par son frère et son épouse, **Louis XIII** consentit, le 6 mai 1643 à recevoir sa belle-sœur. Il mourut peu après. Après onze ans de mariage et autant de lutte, **Marguerite**, épuisée, put enfin paraître à la Cour en tant que légitime épouse et **princesse de France**, seconde dame du Royaume, après la **Reine**.

Scénario

Pour desserrer l'étau autour de lui, le **docteur de l'Orme** inventa de toute pièce une histoire suspecte avec un des valets de **Marguerite de Lorraine**. Un mariage, toujours non-reconnu par le **Roi** (il ne le sera que le 6 mai 1643) et le Parlement de Paris, avec le plus grand comploteur de France, est de base source de suspicions. Mais la jeune fille est en plus **Princesse Lorraine** et a été soutenue, non seulement par **Marie de Médicis**, mais aussi par l'Espagne pendant près de onze ans. Donc, sa présence à la mort de sa protectrice et son retour en France, même avec l'accord du **Roi** en prévision de leur rencontre, peut sembler louche.

La rencontre avec les Lames

La rencontre peut se passer au Palais du Luxembourg. C'est le Palais de **Gaston d'Orléans** et, pour la première fois, **Marguerite** peut venir en France et peut donc loger dans son Palais. **Gaston** est extrêmement riche. Ses diverses réconciliations avec le **Roi** se sont toujours traduites par des rentes supplémentaires.

La demande de rencontrer **Marguerite de Lorraine** pour l'enquête n'aurait, dans un temps normal, pas abouti. On n'accuse pas la femme du frère du **Roi** ainsi. Mais là, l'enquête porte sur les empoisonnements du père et de la mère de **Gaston**. Il était extrêmement proche de sa mère et **Marguerite** aussi. L'autre aspect est que, suite à un entretien avec son frère **Louis XIII**, il vient d'apprendre un bon nombre de choses. Sous le choc et dégoûté, c'est là qu'il dénoncera le **comte de Montrésor**. Enfin, comme son

frère a accepté de recevoir et reconnaître sa femme le 6 mai, il est prêt à tout pour la disculper.

Donc, que l'on soit avant ou après cette rencontre du 6 mai, les **Lames** rencontreront dans un petit salon du Luxembourg le couple **Marguerite** et **Gaston**. Ils sont tous les deux heureux et recevront de façon courtoise les **Lames**. **Marguerite** sera patiente et douce avec les **Lames**. Mais si les joueurs ne les respectent pas, **Gaston** mettra fin à l'entrevue et cela peut coûter un retour de bâton important par le **Cardinal Mazarin**, voire par le **Roi** lui-même, suivant leur comportement.

Gaston, avant de donner la parole aux joueurs, commence en disant : « Messieurs, nous acceptons de répondre à vos questions pour enfin trouver les responsables de l'assassinat de notre mère bien-aimée. Cet acte odieux ne doit pas rester impuni. Car même si, par le passé, je n'ai pas toujours été de l'avis de notre **Roi**, je n'ai jamais voulu attenté à sa vie et, en aucun cas, moi ou mon tendre « ange » ne nous compromettrions avec les Dragons contre la France. ». Il peut ajouter : « J'ai même, quand **Louis** m'a raconté toute l'histoire, donné directement toutes mes craintes envers mon favori le **comte de Montrésor** ». Si son interpellation a déjà eu lieu et que le **Comte** est encore en vie, ajoutez : « Je peux si vous le voulez le convaincre de coopérer, car son acte était, le croyait-il, pour favoriser mon sacre au détriment de mon neveu. Étant farouchement contre, je peux lui faire entendre raison, et vous donner les noms de ses complices. »

• Sur **Henri IV** : Il n'ont pas grand-chose à dire, **Marguerite**



n'était pas même née lors de cet assassinat, et **Gaston** n'avait que deux ans. Le **Roi** a transmis à **Gaston** les informations qu'il avait et il a dit aux **Lames** qu'il ne savait rien avant cette entrevue et croyait comme tous le monde que **Ravaillac** était le seul responsable du meurtre de son père et ce, même si à l'époque des bruits avaient couru sur l'implication du **duc d'Épernon**.

- Vos relations avec la maison d'Habsbourg ? : À cette question **Gaston** devient rouge, mais **Marguerite** lui prend la main pour l'apaiser et répond « Nous savions que cette entretien ne serait pas simple pour notre orgueil. Mais nous avons accepté de répondre. Effectivement, depuis ces onze dernières années j'étais sous la protection de la Maison des Habsbourg. D'abord de l'**archiduchesse-infante Isabelle** qui gouvernait la province des Pays-Bas et du Luxembourg, puis de son petit-neveu **Philippe IV** à la mort de cette dernière. J'étais proche de l'**archiduchesse-infante**, mais beaucoup moins de **Philippe IV**. Je ne vais pas vous mentir, le comportement de la France à l'égard de la Lorraine, mon pays de naissance et envers moi-même, a été particulièrement dur pour moi. J'ai été approchée à plusieurs reprises par des séides des Dragons. Mais, malgré les humiliations et les difficultés, en tant qu'épouse du frère du **Roi de France**, ma loyauté a toujours été envers la France, mon pays d'adoption, et à son **Roi**. J'ai même, à plusieurs reprises, essayé de convaincre mon amie, l'**archiduchesse-infante Isabelle**, de la nécessité pour la très catholique Espagne de ne plus être influencée par les Dragons. »



Gaston d'Orléans

- Sur **Marie de Médicis** :

- Racontez-moi le déroulement des événements : « C'est **Marie de Médicis** elle-même qui nous a écrit pour nous prévenir de son état de santé. À notre arrivée le **docteur de l'Orme** n'était pas encore là. Il est arrivé quelques jours après nous. Elle est morte dans la nuit du lendemain de son arrivée. Il nous l'avait d'ailleurs plus ou moins annoncé. Il l'a auscultée et l'a purgée de ses humeurs dès son arrivée, mais son état de santé était au plus bas. Le lendemain, le **Docteur** l'a préparée pour son dernier voyage et il est reparti pour Paris. »

- **Marie de Médicis** peut avoir été empoisonnée par un membre de votre Maison ? « Je vous permettrais de rencontrer chaque personne présente avec moi là-bas. Quant à moi, je suis très

surprise et triste d'apprendre qu'elle a été empoisonnée. Ma Maison m'est fidèle, mais est assez importante donc je ne peux répondre de tous. Mais lors de ce voyage particulier je pense pouvoir répondre de chacun d'eux car j'étais avec un équipage minimal, il n'y avait que mon cocher, deux valets, ma camériste et ma dame de compagnie, **Catherine d'Elbeuf**. C'est effectivement un de mes valets, **Georges**, qui lui a apporté sa soupe le dernier soir, mais il le faisait tous les soirs depuis notre arrivée une semaine plus tôt. Mais il aurait eu largement le temps et il aurait été bien moins risqué pour lui de l'empoisonner avant l'arrivée de l'un des meilleurs **médecins** de France. »

- Un sortilège ? « Il est évident que ce serait la seule raison pour empoisonner cette pauvre âme déjà très malade. »

• Une ablation de l'ongle de l'annulaire de la main gauche ? « Je l'ai remarquée en effet et cela m'avait surprise. Je vais essayer de me remémorer à partir de quand je l'ai remarquée... » ; après quelques secondes de réflexion ; « Je dirais qu'à mon avis elle l'avait encore le jour avant sa mort... » ; puis quelques secondes encore ; « Après sa mort, le lendemain matin, après le départ du **docteur de l'Orme**, elle ne l'avait plus. »

• Selon vous qui a pu le faire ? « Il m'est impossible de répondre à la question. Mais je peux vous dire qui n'a pas pu le faire, les gens qui la servaient depuis tant d'années, ma Maison et moi-même et je ne crois pas que le **Docteur** que l'on côtoie depuis si longtemps pourrait être le coupable, même si il a calomnié ma Maison. » Mais qui reste-t-il ? « Personne, mais la demeure de Rubens n'est pas une place forte et n'importe qui peut être entré durant la nuit pour l'empoisonner. » **Gaston** reprend « **De l'Orme**, comme vous le savez, est mon **médecin** depuis mon enfance. Je prends ces accusations comme une trahison et je ne ferais plus appel à lui dorénavant. Mais je n'arrive pas non plus à croire qu'il serait un traître à notre famille. »

Rencontrer les gens de **Marguerite de Lorraine** présents lors de la mort de **Marie de Médicis**...

La rencontre des domestiques se fera une fois que **Gaston** ou les **Lames** déclarent l'entretien terminé. Elle se passera en présence de **Gaston** et de **Marguerite**.

Sont donc présents : Le cocher, **Nikolaas** ; deux valets, **Georges** et **Colin** ; une camériste, **Liselotte** ; et la dame de compagnie, **Catherine d'Elbeuf**.

Nikolaas, le cocher ; c'est un homme fort et rougeaud, il a le regard fier et un accent néerlandais terrible quand il parle. Il a entre 30 et 35 ans. Il parle peu et souvent se contente de simplement dire oui ou non. On peut simplement le percevoir mal à l'aise dans un salon. C'est dans le groupe celui qui se sent le moins à sa place, il n'entre dans les salons pour ainsi dire jamais. Malgré l'accent et le peu de mots, il comprend parfaitement ce qu'on lui demande. Pas bavard de nature, il a en plus peu à dire car lors des déplacements, il reste en général avec le carrosse et les chevaux et est entré peu ou pas dans la demeure de **Rubens**. Il sert **Marguerite** depuis son exil.

Colin et **Liselotte** sont mari et femme, ils sont Lorrains tous les deux, ils sont au service de **Marguerite** depuis la Lorraine et donc depuis avant son mariage, soit près de 15 ans. Ils ont tous les deux un peu moins de 35 ans et se sont mariés il y a près de dix ans. Ils se sont beaucoup occupés de **Marie de Médicis** pendant son agonie, la journée pour assister le peu de personnel qui restait au service de **Marie de Médicis**. « Elle a décliné de jour en jour et personne n'a été surpris de cette mort. Les purges et les saignées pratiquées par le **Docteur** la veille de sa mort l'ont calmée des douleurs et elle s'est endormie quelques heures avant la nuit. Elle a rendu son

âme à Dieu durant la nuit, apaisée pour la première fois depuis des semaines. » Pour l'ongle, ils ne savent pas trop, ils n'avaient rien remarqué.

Georges est un jeune valet, il n'a que 20 ans et n'est au service de **Marguerite** que depuis quatre ans. Il est timide mais répond franchement aux questions. Il s'occupait de **Marie de Médicis** principalement le soir, pour remplacer **Colin** et **Liselotte** qui faisaient plutôt la journée. Il aimait bien le faire car, malgré les douleurs qu'elle subissait, elle lui parlait de sa vie quand elle était **Reine de France**. Le dernier soir, effectivement, elle s'est endormie après la soupe alors qu'en temps normal les douleurs la faisaient veiller une partie de la nuit. Généralement, il la veillait jusqu'à ce qu'elle s'endorme, donc il l'a laissée plus tôt qu'habituellement pour profiter, pour une fois, d'une bonne nuit. Il peut ajouter naïvement « Vous croyez que c'est pour cela qu'elle est morte mon seigneur ? ». Sur l'ongle, il est formel, elle l'avait quand il l'a laissée après la soupe. Au matin, après le départ du **Docteur**, elle ne l'avait plus.

Catherine d'Elbeuf, est une très jeune fille de 17 ans en 1643, elle fait partie de la maison de Lorraine, plus précisément du duché-pairie d'Elbeuf. C'est la fille du **duc Charles II d'Elbeuf** et elle se prédestine à rentrer dans les ordres, d'ici quelques années. Elle tient donc un discours très dévot. Mais, pendant cette période, elle était en permanence avec **Marguerite** pour la soutenir dans cette épreuve très douloureuse.



Docteur Charles Bouvard
(Docteur de Louis XIII)

Premier médecin du Roi,
Comte des Archiâtres

1572 – #70 – †1658

Wikipedia

Charles Bouvard a officié comme professeur de médecine au Collège royal de 1625 à 1628. Il a également été au service du **Roi Louis XIII** comme médecin, et fut surintendant du jardin des plantes de Paris. Il utilisa sa connaissance des plantes pour créer des remèdes à base de fleurs ordinaires.

Scénario

Ce médecin a un fils unique de 30 ans, **Jean-Baptiste Bouvard**. Lui, sa femme et leurs enfants ont tous attrapé il y a quelques années la ranse. Cette maladie n'a pas touché toute une famille par hasard. Un Drac Saaskir, **R'ishk**, aux ordres du **duc d'Épernon** (en fait de **Marie de Saint-Jure** voir *1-les Ransés de Loudun*), maîtrisant la ranse, la leur a transmise en juin 1637. Et **de Baradas** le fait chanter en lui donnant des médicaments et en lui promettant de lui apprendre à soigner sa famille. Il doit administrer le *Venin de la Griffé Noire* à **Louis XIII**. Le **duc d'Épernon** ayant préparé cela de longue date, l'approche a été faite par **de Baradas**, très finement et en douceur. Dans les premiers temps, en 1636, **de Baradas** s'est présenté de nuit, blessé, à sa porte en lui demandant son assistance. Il a fait croire au **Docteur** que des brigands l'ont attaqué pour le détrousser. Le **Docteur** l'a accueilli et l'a soigné. Même si la blessure n'était pas très grave, **de Baradas**



était logiquement redevable au **médecin**. Pendant l'année suivante il a fait en sorte de devenir son ami. Il a organisé une fausse attaque du **médecin** par des brigands et cette fois c'est lui qui l'a sauvé de ce mauvais pas. Donc, dès que **de Baradas** a appris pour la maladie de sa famille, il l'a aidé amicalement. Puis quelque temps après, il lui a dit qu'il avait le moyen de lui procurer un médicament stoppant l'avancée de la maladie. **Bouvard** a donc glissé dans une dépendance lente envers **de Baradas**. Puis il a commencé par lui demander des services en retour. Le tout a pris des années. Aujourd'hui, il lui a fait croire qu'il était dans une mauvaise passe et qu'il ne pouvait plus financer l'achat des médicaments pour lui, et pire, qu'il avait de fortes dettes. Pour achever de le convaincre, il lui fait croire que son créancier, celui qui fournit les médicaments,

peut même délivrer un remède définitif. Mais il demande en échange d'assassiner **Louis XIII**... Ainsi **Bouvard** s'est fait embarqué de son plein gré pour aider **de Baradas** et, bien sûr, sa famille. Il ne lâchera pas facilement son « soi-disant » ami, sauf si les joueurs lui ouvrent les yeux en ayant par exemple compris ou découvert que la ranse a dû être transmise à dessein à sa famille.

La rencontre avec les Lames

La rencontre peut se faire au Louvre, où il passe beaucoup de temps au chevet du **Roi**, à cause de sa charge de premier médecin du **Roi**. C'est un vieillard, il a plus de 70 ans. Même si son corps est marqué par les ravages de l'âge, il a encore l'œil vif et le verbe alerte. La demande d'entretien, par ces gentilshommes au service du **Cardinal**, semble tous de même le

rendre nerveux (Pour les **Lames** qui ont le plus en Intrigue). Il essayera de se soustraire le plus vite possible à ces questions qui lui « font perdre un temps précieux », « Le **Roi** a une santé fragile, il a besoin de son médecin. »

Sur des questions sans accusations :

- Au sujet du rétablissement de **Louis XIII** ou des soupçons sur le rôle de **de l'Orme** :

- Sur l'*élixir* : « Depuis l'enfance, la santé du **Roi** est mauvaise. Il a des troubles graves et récurrents et ce, malgré une purge des humeurs régulière » ; « Depuis plusieurs mois, la santé du **Roi** s'est graduellement améliorée » ; « Cette amélioration est au crédit du **docteur de l'Orme** et de son *élixir de préservation de la santé* » ; « Le **Roi** en avait déjà pris par le passé, mais les effets, sans être mauvais, n'étaient pas comparables. »

- En cas de soupçons sur **de l'Orme** : « C'est un **médecin** remarquable... Mais il y a quelque chose de pas très naturel dans sa jeunesse et dans les effets miraculeux sur le **Roi** depuis quelques mois seulement... Et comme par bénédiction, quand les jours du **Roi** étaient comptés. » Sur une très belle réussite en Intrigue, les joueurs noteront une légère note de dépit dans la dernière phrase. Il rajoutera enfin « J'ai eu l'occasion de tester ce produit sur plusieurs patients, sans résultat, c'est à n'en point douter un miracle. » et nouvelle note de dépit pour les joueurs ayant une belle réussite ou au moins 6 en Intrigue.

- Sur la ranse de ses proches :

- Votre famille a attrapé le ranse ? : « Oui, ce n'est pas vraiment un secret, mon fils unique, sa femme et leurs enfants ont contracté cette abomination voici quelques années. » (en 1637 exactement)

- Comment cela s'est produit ? « La maladie est arrivée sans prévenir sur eux, une malédiction très certainement. »

- Sur ce sujet sensible il fuit du regard et évite les questions, pas besoin d'avoir un trop gros score en Intrigue pour le remarquer. Il est mal à l'aise. Dès que les **Lames** veulent aller sur le sujet d'éventuelles pressions, il nie simplement et leur signifie la fin de l'entretien.

Si les **Lames** commencent à le soupçonner plus ou moins directement...

- Plus il sent que les agents du **Cardinal Mazarin** ont des doutes sur son intégrité, plus ce vieil homme accuse son âge. Il nie, il s'indigne, mais sur une réussite normale en Intrigue cela sonne faux. Et plus les joueurs insistent, moins la réussite a besoin d'être bonne pour comprendre qu'il a peur.

Ce médecin est le premier **médecin** du **Roi**, il a le titre honorifique de **comte des Archiâtres**, les **Lames** ne peuvent pas vraiment l'arrêter sans en demander l'aval au **Cardinal**. Car le faire pourra leur coûter d'être désavoués plus ou moins immédiatement et le **Cardinal** leur rappellera que l'on ne peut arrêter sans un début de preuve, ou sans son autorisation.

Vous voulez que vos Lames croisent de Baradas...

[Seconde solution]

De Baradas vient de temps en temps voir son ami, le **docteur Bouvard**.

Le but est de garder le contact, de lui donner le faux médicament, et de savoir ce qu'il se passe à la Cour.

Donc si vos **Lames** pensent à confondre le **docteur** vous pouvez, suite à une surveillance, leur faire voir et reconnaître **de Baradas** venant chez **Bouvard**.

Si les **Lames** confondent **Bouvard**, il sera déconfit, mais dira juste que c'est un ami qui lui apporte un médicament.

Attraper **de Baradas** doit rester complexe, comme toujours, il est très athlétique et très vigilant.

Une analyse du médicament permet juste de savoir qu'il n'est pas toxique mais que sa composition est complexe et son effet pour l'instant inconnu. En fait c'est un placebo fait par le **duc d'Épernon**. Comme la cible de l'arnaque est un médecin doué en plantes, il a concocté un mélange complexe mais inoffensif.

Le fait de reconnaître **de Baradas** apporte une preuve d'une potentielle duplicité et permet d'interpeller le **docteur Bouvard**.

Le **docteur Bouvard** croit aider de **Baradas**, et bien sûr sa famille. Ainsi, Il ne lâchera pas facilement son « soi-disant » ami, sauf si les joueurs lui ouvrent les yeux en ayant, par exemple, compris ou découvert que la ranse a dû être transmise à dessein à sa famille. Au vu de son âge, il est en fait prêt à se sacrifier pour les siens. Mais il est attaché au **Roi**, et de bonnes idées de vos joueurs peuvent être récompensées. Car la seule information valable est qu'on lui demande d'empoisonner le **Roi** le 14 mai 1643 et son contact est de **Baradas**, un ami de longue date (depuis 1636 en fait).



Wikipedia de Jean-Louis
de Nogaret de la Valette

Duc d'Épernon - chevalier
de l'Ordre du Saint-Esprit
et de l'Ordre de Saint-Michel

1554 – #88 ans en 1642 – †1642
(Date historique, mais je
l'ai fait mourir en 1620)

Cadet de Gascogne, c'est en 1573, lors du siège de La Rochelle qu'il rencontre le **duc d'Anjou**, futur **Henri III de France**.

Il est l'un des mignons du **Roi Henri III**, et est surnommé « le demi-roi ».

Il est, de 1584 à 1589, le champion d'**Henri III** contre la Ligue pro-espagnole. Vingt ans plus tard, il joue un rôle essentiel dans

la prise de pouvoir par les catholiques proches de l'Espagne, qui a retardé de vingt-cinq ans l'affrontement attendu entre les Maisons de France et d'Autriche.

Le règne d'**Henri IV** est une période de contrariété pour le **duc d'Épernon**. Le nouveau souverain ne se gêne pas pour prendre des décisions en ignorant les prérogatives du **Duc**. Il s'occupe alors de faire construire le Château de Cadillac (sud de Bordeaux).

Le cabinet de travail du **Duc** est familièrement appelé « La moutarde » par les domestiques, tant sont craintes ses sautes d'humeur.

Lorsqu'**Henri IV** envisage de contester l'hégémonie espagnole par les armes, **Épernon** est écarté des commandements militaires. Il est tout de même encore en 1610 « colonel général de l'infanterie ».

El Rayo : Les ducs d'Épernon,
Jean-Louis et Bernard de
Nogaret de la Valette

Je présente pour la partie historique **Jean-Louis de Nogaret de la Valette** puis un simple extrait de celle de **Bernard**, car elle doit être lourdement modifiée.

Henri IV est assassiné par **Ravaillac** (Catholique fanatique) le 14 mai 1610. Le couronnement de **Marie de Médicis** a eu lieu la veille, ce qui légitime l'attribution de la Régence à la **Reine** et ouvre les portes du pouvoir aux **Catholiques** de son entourage, proches de l'Espagne.

Épernon, qui a demandé à accompagner le **Roi** dans son carrosse, assiste au meurtre. En sa qualité de colonel général de l'infanterie, **Épernon** prend le contrôle de la Capitale et assure la transmission de la totalité du pouvoir à **Marie de Médicis** au mépris des dispositions d'**Henri IV** qui instituaient un conseil de Régence.

Le **duc d'Épernon** est inquiet lorsqu'il s'avère qu'il connaissait le meurtrier. **Ravaillac** est en effet originaire d'Angoulême où il s'était fait connaître des services de police dont le **Duc**, gouverneur de la ville, est responsable. Ce dernier l'a rencontré et lui a confié plusieurs missions à Paris. **Ravaillac** a été hébergé dans la Capitale par une amie du **duc d'Épernon** et de la **marquise de Verneuil** qui est en outre dame d'honneur de la **Reine**. Compte tenu de la qualité des personnes mentionnées, l'enquête qui a débuté est suspendue. Parallèlement, les archives diplomatiques des gouvernements de Bruxelles, Madrid et Vienne, contacts habituels des comploteurs contre le **Roi**, sont nettoyées, comme le constatera plus tard le diplomate **Philippe Erlanger**.

S'il devient un conseiller de **Marie de Médicis** généreusement pensionné, l'essentiel du pouvoir lui échappe. La fidélité d'**Épernon** à la **Régente** semble indéfectible. Lorsque celle-ci est finale-

ment astreinte à résidence à Blois (1617) et prend la fuite, le **Duc** prend les armes pour la soutenir jusqu'à ce qu'elle soit réintroduite à la Cour.

L'exemple de ce grand seigneur, animé par une mentalité aristocratique traditionnelle, est un de ceux qui ont inspiré les réflexions du **Cardinal de Richelieu** sur l'affermissement d'un état impartial au-dessus des individus et autres corps organisés.

Wikipedia
(légèrement modifié) de
Bernard de Nogaret de la Valette

**Duc d'Épernon - chevalier de
l'Ordre du Saint-Esprit et de
l'Ordre de Saint-Michel**

1592 – #50 ans en 1642 – †1661

Fils de **Jean-Louis de Nogaret de la Valette** et de **Marguerite de Foix-Candale**, petite-fille du connétable de Montmorency, **Bernard** eut comme précepteurs **Messieurs du Plessis** pour la « *sapience* » et **de la Brou** pour les armes. Il fit un voyage en Italie, en Allemagne où il rencontre **Rodolphe II du Saint-Empire**. Il obtint la survivance de la charge de colonel-général d'infanterie, combattit aux sièges de Saint-Jean-d'Angély, de Royan (1621), à la répression de la prise d'armes des protestants du Languedoc (1629), à l'attaque du pas de Suse (1629), en Picardie (1636), en Guyenne, et se signala alors contre les Espagnols, qui avaient envahi le pays de Labour. Puis il réprima la révolte des Croquants en 1637.

Puis, pour le scénario, il se retire sur ses terres et reste depuis lors très discret.



Comment Henri IV est devenu Roi ?

Wikipedia : En 1584, le frère cadet du roi de France, François d'Anjou, meurt sans héritier. N'en ayant pas lui-même, le Roi Henri III envisage de confirmer Henri de Navarre (futur Henri IV) comme son héritier légitime. Il lui envoie le duc d'Épernon pour l'inviter à se convertir et à revenir à la Cour. Mais quelques mois plus tard, contraint par les Guise de signer le traité de Nemours, il lui déclare la guerre et met hors la loi tous les protestants. Commence alors un conflit où Henri de Navarre affronte à plusieurs occasions le duc de Mayenne. Relaps, Henri est de nouveau excommunié par le Pape, puis il doit affronter l'armée royale qu'il bat à la bataille de Coutras en 1587. Plusieurs revirements apparaissent en 1588. La mort du prince Henri de Condé le place clairement à la tête des protestants. L'élimination violente du duc de Guise l'amène à se reconcilier avec Henri III. Les deux Rois se retrouvent tous les deux au château de Plessis-lès-Tours et signent un traité le 30 avril 1589. Alliés, contre la Ligue qui contrôle Paris et la plus grande partie du royaume de France, ils parviennent à mettre le siège devant Paris en juillet. Le 1^{er} août 1589, avant de mourir le lendemain des blessures que vient de lui infliger le moine fanatique Jacques Clément, le roi Henri III reconnaît formellement son beau-frère et cousin le roi de Navarre comme son successeur légitime, et celui-ci devient le Roi Henri IV. Pour Henri IV commence la longue reconquête du royaume, car les trois quarts des Français ne le reconnaissent pas pour Roi. Les catholiques de la Ligue refusent de reconnaître la légitimité de cette succession.

Scénario

Le duc d'Épernon est chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, mais est aussi un Dragon Dernier-né.

Le Duc sert la Griffe Noire et travaille pour la première loge. Il dépend du « Conseiller sans nom », et donc prépare ses actions en collaboration avec Frédéric Alvare de Tolède, le duc d'Albe, Ambassadeur d'Espagne et un autre Dragon Dernier-né. Ce dernier se charge de faire la liaison avec le principal lieutenant du « Conseiller sans nom », El Viento un Dragon Suzerain. El Viento est le véritable père de « El Rayo », le duc d'Épernon et de « El Trueno », le duc d'Albe. Les deux frères sont nés à la fin du XV^e siècle. Le duc d'Épernon communique avec le duc d'Albe via les miroirs. Ils se rencontrent physiquement le moins possible.

Le duc d'Épernon, grâce à un Rituel, a pris la place de Pierre de Nogaret de la Vallette en 1520. Depuis il traverse le temps en gardant son rang, ses titres et ses possessions grâce à ce même Rituel qui lui permet d'échanger définitivement son apparence avec celle d'une autre personne. Grâce à ce Rituel et à une supercherie il devient, physiquement uniquement, l'orphelin qu'il a élevé comme son fils. Le principe est simple. Il doit d'abord se marier avec une humaine qu'il assassine quelques années après. Alors qu'elle n'est pas enceinte et grâce à la complicité d'un médecin, il fait croire qu'elle est morte en couche en lui donnant un descendant mâle. Pour cela un véritable nouveau-né humain est enlevé dans le voisinage, généralement un orphelin. Il élèvera cet orphelin comme

son fils. Puis au moment de son choix, il effectue le changement par un Rituel, qui tue son « fils » et échange leurs apparences. Et ainsi il devient son « fils », et le « fils » devient son « cadavre » qui vient de mourir d'une crise cardiaque. Car en général le cœur humain lâche lors d'une telle métamorphose extrêmement douloureuse.

Les identités du Duc au cours du temps

- Pierre de Nogaret de la Valette dont la date de naissance n'est pas connue ; il est remplacé par le Dragon à partir de 1520 et meurt théoriquement en 1553
- Jean de Nogaret de la Valette 1527 - †1575
- Jean-Louis de Nogaret de la Valette 1554 - †1620
- L'actuelle identité : Bernard de Nogaret de la Valette 1592 - † ?

Suivant la situation, si les joueurs n'ont pas découvert l'essentiel sur le duc d'Épernon, il est capable, moyennant son Rituel de changement d'identité, de devenir une autre personne. Louis-Charles n'ayant que 16 ans en 1643, il ne le remplacera probablement pas avant ses 20 ans. Mais si les Nogaret de la Valette sont vraiment démasqués et qu'il est toujours vivant, il changera de famille.



- Sa future identité : Louis-Charles de Nogaret de la Valette 1627 - † ?

L'histoire récente du duc d'Épernon

Après quelques décennies d'infiltration dans les plus hautes sphères du pouvoir, il arrive à organiser le meurtre d'**Henri III**. Le 1^{er} Août 1589, **Henri III**, installé à Saint-Cloud dans l'attente du siège de Paris, est assassiné par **Jacques Clément** un **moine Dominicain de la Ligue**. Même si **Jacques Clément** ne portait pas ce **Roi** dans son cœur, ce n'était pas un assassin. Le moine a été totalement manipulé par le **duc d'Épernon**, grâce à la magie. Le but est bien sûr de déstabiliser le royaume de France. Il retire aussitôt ses troupes du siège de Paris, et ainsi **Henri IV**, le nouveau **Roi de France** doit abandonner le siège du fait des défections. Par la suite le **Duc**, pour approcher **Henri IV** qui a réussi à se maintenir, doit retrouver les faveurs du nouveau **Roi**. Mais malgré sa charge de colonel général de l'infanterie, **Henri IV** ne l'implique que peu dans les prises de décision. Depuis sa défection devant Paris, il s'en méfie.

Le **Duc** organise ensuite le meurtre d'**Henri IV**. Son but est toujours le même, affaiblir les **Rois de France**. La **Griffe Noire** voulait en outre qu'il fasse tout pour placer **Marie de Médicis Régente**, et ainsi éviter la guerre avec l'Espagne et permettre le mariage du **Dauphin de France** avec l'**Infante d'Espagne**. Le **duc d'Épernon** et la **marquise de Verneuil** ont donc instrumentalisé **Ravaillac**, avec la connivence de la **Reine Marie de Médicis** et donc de **Philippe III d'Espagne**.

Après l'assassinat d'**Henri IV**, il a dû s'éclipser de la vie publique quelques temps. En effet, de fortes

présomptions flottaient sur lui. Non seulement le jour du meurtre il a insisté pour accompagner le **Roi**, mais surtout il s'est avéré qu'il connaissait le meurtrier. **Ravaillac** est en effet originaire d'Angoulême où il s'était fait connaître des services de police dont le **Duc**, gouverneur de la ville, est responsable. Ce dernier l'a rencontré et lui a confié plusieurs missions à Paris. **Ravaillac** a été hébergé dans la Capitale par **Charlotte de Tillet**, une amie du **duc d'Épernon** et de la **marquise de Verneuil** qui est, en outre, dame d'honneur de la **Reine**. Le point culminant de ces accusations a été en 1611. L'accusatrice, **Jacqueline le Voyer d'Escoman**, dame de compagnie de la **marquise de Verneuil**, implique sa maîtresse et l'accuse d'avoir organisé l'assassinat, avec la complicité du **duc d'Épernon**. Un procès, mené par un tribunal dont **Achille de Harley** est premier président. Mais compte tenu de la qualité des personnes mentionnées l'enquête et le procès sont suspendus. Grâce à ces manœuvres et à l'aide de la **Régente**, il arrive à envoyer **de Harley** à la retraite. Il désigne son successeur, **Monsieur Verdun** qui condamnera **Made-moiselle d'Escoman** à la prison à vie, pour calomnie. Mais les rumeurs persistent... Quelques années plus tard, d'autres révélations, venues d'un ancien capitaine de la garde, **Pierre Dujardin**, mettent de nouveau en cause le **duc d'Épernon**. Toute cette affaire, qui parle de complicités dans l'entourage de **Marie de Médicis** elle-même, secoue et déconcerte l'opinion publique. Cet émoi pousse **Louis XIII** en 1616 à faire la promesse solennelle « qu'il serait fait de nouvelles recherches sur la mort du Roi, [son] père ».

Les éléments qui ont fait que des soupçons se sont portés sur le duc d'Épernon étaient :

- Il connaissait effectivement **Ravaillac** et n'a pas eu beaucoup de mal à le convaincre de participer au plan. Il était un esprit simple et était un chrétien fanatique de la Ligue. Les sorts de manipulations ont fait le reste.
- Plusieurs témoins affirment que la maîtresse du **Duc**, **Charlotte de Tillet** a hébergé **Ravaillac**. La maîtresse du **Duc** est aussi une amie proche de l'ancienne favorite du **Roi**, la **marquise de Verneuil**, et elle est de plus une dame d'honneur de la **Reine**.
- Le meurtre, le lendemain du sacre officiel de **Marie de Médicis** en tant que **Reine de France**... C'est vraiment au plus tôt... Mais c'est aussi peu de temps avant le départ du **Roi** pour une guerre contre l'Espagne.
- Le **Duc** était présent et n'a pas réagi tout de suite (trop occupé à manipuler magiquement **Ravaillac**).
- Le **Duc** a empêché que soit lynché **Ravaillac**, certainement pour éviter que dans la panique il crie son nom et ainsi l'incrimine comme cerveau de ce meurtre.
- Après le meurtre, **Ravaillac** n'est pas mis en prison mais reste trois jours avec le **Duc**. Les deux premiers dans un hôtel particulier, rue Charlot, où il peut voir certaines personnes. Pendant cette période le **Duc** avait pratiqué une emprise partielle mais il se rendit compte que cela ne suffirait pas pour la torture qui allait suivre. Il fut donc contraint de l'emmener dans son propre hôtel particulier L'hôtel Derval rue Plâtrière (L'actuel Hôtel des Postes rue Jean-Jacques Rousseau dans le 4^e arrondissement) pour pratiquer pendant 15 heures un rituel plus long mais ainsi il aurait le contrôle total sur **Ravaillac**.
- Enfin c'est le fait qu'il ait tout fait pour placer **Marie de Médicis Régente**. Ce point lui étant imposé par la **loge** lui déplut, et il s'est promis à l'avenir de ne plus interférer sur un plan purement politique. Il réaliserait des meurtres mais n'essaierait plus de planifier la politique suite à ses actes. D'autres membres de la **loge** pourraient le faire.

Le **Duc** décide donc, pour éviter que cette enquête ne l'éclabousse, de changer de nouveau d'identité dès 1620, au Château de Cadillac. Il simule sa mort et revient en se faisant passer pour son « soi-disant » fils, **Bernard de la Vallette** (né en 1592). La magie draconique lui permet d'échanger définitivement son apparence avec celle d'une autre personne. Les humains ne survivent pas à cette transformation trop douloureuse. Ils meurent en général d'une crise cardiaque. Son fils meurt donc avec l'apparence de son père. Ce Rituel permet donc au **duc d'Épernon** de prendre la place de ses enfants tout en pouvant se déclarer mort d'une crise cardiaque.

En tant que **Bernard de la Vallette**, nouveau **duc d'Épernon** il épouse, en 1621, **Gabrielle Marie du Cambout** la fille naturelle (illégitime) d'**Henri IV** et de la **marquise de Verneuil**. Elle était sa complice lors du régicide, mais ne connaît pas la nature du **Duc** et donc ne sait pas qu'elle marie sa fille à un Dragon, de surcroît, celui avec qui elle a comploté. Cette pauvre **Gabrielle** sera éliminée dès 1627 pour permettre au **Duc** de créer sa future identité. Ce meurtre lui permet donc de camoufler la création d'un nouvel héritier **Louis-Charles**, né en 1627 en provoquant la mort de sa mère en couche. Pour cela, il fait enlever un nouveau-né orphelin et organise une mise en scène, avec un docteur, pour les domestiques du Château de Cadillac. Pour la « naissance » de **Louis-Charles**, ce sera le **docteur de l'Orme** qui assistera le **Duc**.

Liste des sorts qu'il connaît

Son arcane principal est le Gentilhomme au Corbeau, le 11. Pour les autres, il possède des artefacts qui lui donnent accès à l'arcane.

- **Artefact Arcane 16 - communiquer via le miroir** (uniquement un artefact miroir et une phrase rituelle pour l'activer)

- **Arcane 11 - avoir une emprise simple quelques secondes.** Le nombre de secondes dépend de la somme des arcanes bénis de la victime. Par exemple si la victime a deux arcanes bénis, le 7 et le 3, cela tiendra 10 secondes. En terme de jeu, une passe étant de 10 secondes je propose des paliers ; de 1 et 2 tiendra qu'une ronde, 3 deux rondes, 4 et 5 trois rondes, puis on reprend, 6 et 7 quatre rondes, 8 cinq rondes et enfin 9 et 10 six rondes. Cette emprise permet juste d'empêcher la victime de faire quelque chose ou de l'obliger à faire quelque chose. La victime peut faire un test de « Volonté » contre la volonté du **Duc** pour résister. Si elle échoue pendant la période, elle ne peut pas faire de nouveau test, et rien ne peut plus l'interrompre.

- **Arcane 11 - avoir une emprise complète quelques secondes.** Le nombre de secondes dépend de la somme des arcanes bénis de la victime. C'est ce qu'il a utilisé sur **Ravaillac** pour qu'il poignarde gravement, mais pas mortellement, le **Roi**. Pendant ce temps, le **Duc** ne peut rien faire car c'est lui qui agit au travers de sa victime. Contre les joueurs, la victime peut résister avec « Volonté » contre la volonté du **Duc**, si elle échoue le maître de jeu contrôle totalement

la victime pendant les quelques secondes. Ce sort est bien sûr interrompu si le **Duc** est blessé pendant cette période. La victime ne se rappelle pas de cette emprise et ne comprend pas pourquoi elle a agi ainsi. Elle se rappelle de ses actes mais pas de ses motivations réelles. Dans le cas de **Ravaillac**, il allait assassiner le **Roi**, le **Duc** a « juste » guidé le bras pour éviter qu'il ne le tue. Donc, **Ravaillac** ne s'est pas rendu compte de l'emprise.

Liste des rituels qu'il connaît

Pour tous il faut des cierges de suif noir :

- **Arcane 16 - Faire des composés servant de base** à un « *élixir de longue vie* », il faut de la Jusqu'ame et le sacrifice d'un bébé humain. La prise de cette drogue soigne les humains de presque tout, et stoppe, voire corrige, les effets du vieillissement. Si le sujet n'en prend qu'une fois, quelques gouttes, ce n'est qu'un médicament génial. Mais si il y a une prise régulière de quelques gouttes, les effets sont constants et bien plus forts. En contrepartie, si la prise quotidienne s'arrête, il y a un effet de manque très fort et le sujet décline légèrement en une semaine, puis retrouve son âge réel et son état de santé en moins d'un mois, pour finalement mourir en moins de deux mois après l'arrêt de la drogue.

- **Arcane 21 - Faire des composés servant de base** à un poison, le *Venin de la Griffé Noire*. Ce poison permet de tuer en quelques heures après l'ingestion et n'est détectable que par un Alchimiste expérimenté. Il faut le cœur d'un humain, mort de la ranse, réduit en poudre.

• **Arcane 11 - Emprise simple quelques jours** d'un individu, là encore utilisé sur **Ravaillac** (avant et après le meurtre), mais aussi **Jacques** avant lui (avant et après le meurtre d'**Henri III**). Cela permet d'influencer les réponses et les actes légèrement. En terme de jeu, il faut 5 minutes pour réaliser ce sort, une fois fait il tient plusieurs jours. Le nombre de jours dépend de la somme des arcanes bénis de la victime. Par exemple, si la victime a deux arcanes bénis, le 7 et le 0, cela tiendra 7 jours. Si elle n'en a pas ou si elle n'a que l'arcane 0, ce sortilège ne tient pas. La victime a droit à un test de volonté contre la volonté du **Duc**. Lors de l'emprise, le sorcier peut, soit obliger la victime à faire quelque chose, soit empêcher la victime de faire quelque chose. Pour chaque action, après la première heure, mettant en jeu la vie de la victime, ce test de volonté peut être renouvelé. **Ravaillac** avait bien plusieurs jours d'emprise mais il avait une trop forte volonté pour compter sur ce sort lors de tortures.

• **Arcane 11 - Emprise simple quelques mois**. En terme de jeu, il faut 15 heures pour réaliser ce Rituel (avec pentacle et bougie noire), une fois fait, il tient plusieurs mois. Le nombre de mois dépend de la somme des arcanes bénis de la victime. Même fonctionnement que les autres emprises simples. La victime a droit à un test de volonté contre la volonté du **Duc**. Si elle réussit, l'emprise ne fonctionne pas. Pour chaque action, après le premier mois, mettant en jeu la vie de la victime, ce test peut être renouvelé.

• **Arcane 11 - Échanger l'apparence de deux personnes** : Seule l'apparence physique et la voix sont échangés, les connaissances, les pensées et les attitudes ne le sont pas. Les cibles échangent leur apparence totalement. Le Rituel doit en outre être fait dans un bain de sang de Dragon et dure 24 heures. Ce Rituel est particulièrement douloureux et tue généralement les cibles humaines par « crise cardiaque ». Le sort est permanent et irréversible si le porteur de l'apparence d'origine meurt. Un Dragon peut le faire régulièrement, mais pas trop, car pour lui aussi c'est très dur, il risque la mort si il n'espace pas d'au moins dix jours les changements d'apparence. Et totalement vidé de ses forces, il doit se reposer pendant une journée complète après le Rituel.

• **Arcane 21 - Ranser une Lignée** : Ce Rituel permet de tuer d'une ranse foudroyante tous les enfants, petits-enfants, et tous les frères et sœurs de sa cible dans l'heure qui suit la fin du Rituel. Cependant, la ranse ne tuera ni les enfants ni les conjoints des frères et sœurs de la cible. Si la cible est une femme il faut tuer sa mère, puis son père et enfin trente-trois ans jour pour jour après sa mère la tuer, elle. Pour un homme, il faut tuer son père, puis sa mère et enfin trente-trois ans jour pour jour après son père le tuer, lui. Tous les meurtres doivent être exécutés avec le *Venin de la Griffè Noire*. Les composants principaux du Rituel sont le sang, les cheveux ainsi que l'ongle de l'annulaire gauche de chaque victime. Lorsque tous les composants sont réunis, le Rituel peut commencer trente-trois heures après la mort de la dernière victime, qui est la cible du Rituel. En raison de la

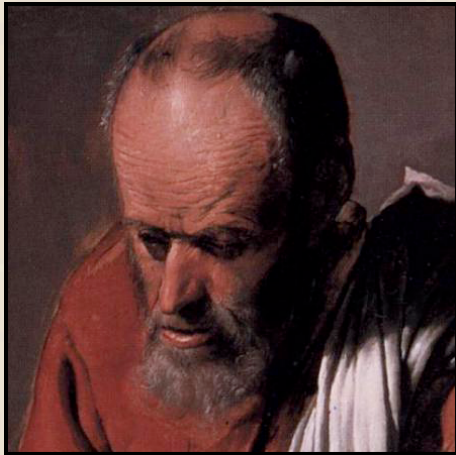
complexité du Rituel final, le ritualiste doit préalablement se purifier dans un bain de sang de Dragon. Le Rituel lui-même dure, au choix du maître de jeu, soit 33 heures, soit 33 minutes, suivant l'avancement des **Lames** pour permettre une tension dramatique maximum.



La rencontre avec les Lames... ou pas

L'idéal serait que vos **Lames** ne puissent pas le rencontrer pendant l'enquête. Il se rend introuvable principalement pour des agents du **Cardinal** venus lui poser des questions. **Jean-Louis de Nogaret de Lavalette** est officiellement mort depuis 1620, actuellement les **Lames** peuvent avoir envie de rencontrer son « soi-disant » descendant, **Bernard**, pour lui poser des questions sur son père. Il est possible que vos joueurs aient assez tôt un doute. Et le faire rencontrer est un vrai risque. Donc, officiellement, **Bernard de Nogaret de Lavalette** est en province au château familial de Cadillac près de Bordeaux. Le fils de **Bernard, Louis-Charles**, né en 1627, n'a que 16 ans en 1643, lui peut être rencontré au château de Cadillac, mais n'a rien de pertinent à apprendre aux joueurs, il est totalement innocent et ne sait rien de ce que fait son « soi-disant » père. Il peut être drôle, si les **Lames** font le voyage pour poser des questions, que l'honneur de ce jeune homme fougueux soit mis à mal par ces questions et qu'il s'emporte un peu. Mais rien de vraiment concret ni d'utile à l'enquête.

Voyage en Espagne : Les PNJ et de leur rencontre avec les Lames



Felipe Lanaja
1599 – #43 – † ?

Scénario Personnage totalement fictif

Felipe Lanaja est le propriétaire de l'auberge des « *Rois de Navarre* » (*Reyes de Navarra*) à Madrid. C'est le contact des **Lames** pour rencontrer **Iñigo Cacères** du « **Creu de Sant Jordi** ». Grâce à une bague de l'ordre ainsi qu'au mot de passe « *Vino negro de Navarra* » (*Vin noir de Navarre*) **Felipe Lanaja** organisera un rendez-vous dès le lendemain de l'arrivée des **Lames** dans une pièce privée de son auberge.

Felipe est un ancien *Tercios* et est un sympathisant des **Croix de Saint-Georges** mais ne s'implique pas plus dans l'organisation. Il a été recruté par **Iñigo** après la mort de la famille de **Felipe** dans une épidémie de ranse. Il ne s'implique pas directement, mais il a un très fort sens de l'honneur et a encore le sang chaud. Donc en cas de déboires des **Lames**, il peut être d'une aide utile si, malgré son relatif mutisme et la barrière de la langue, il sympathise avec les **Lames**. C'est un très bon bretteur et un tireur avec une bonne ténacité.

C'est un personnage assez renfermé. Il ne parle que l'espagnol.

Son établissement est calme et s'attire une clientèle de bourgeois cherchant un endroit propre et bien fréquenté.

Iñigo Cacères y Solís
1606 – #36 – † ?

Scénario Personnage totalement fictif

Iñigo Cacères y Solís fait partie de la noblesse espagnole. Il est chevalier de l'Ordre d'Alcántara. C'est un ordre militaire hispanique fondé au XII^e siècle. C'est un ordre, proche des Templiers, qui avait initialement pour but la défense de l'Espagne contre les Maures, mais aussi contre les Dragons. 1492 signe la fin de la *Reconquista*, et le retour de la Jusquiamie et des Dragons sur le devant de la scène. Pour l'ordre, c'est aussi la fin de l'indépendance car l'ordre est rattaché à la Couronne d'Espagne. Il est à noter que, depuis 1546, l'obligation de chasteté des chevaliers est levée. Cet ordre est donc, depuis plus d'un siècle, sous les ordres de la Cour aux Dragons, mais une partie de ses membres, dont **Iñigo**, n'a pas oublié l'un des buts lors de sa création... détruire les Dragons. Lui et quel-

ques autres sont donc membres de l'une des dernières organisations secrètes combattant les Dragons en Espagne : « **Creu de Sant Jordi** ». De part sa position de noble chevalier il peut voyager sans attirer l'attention sur lui. Il sert d'agent de liaison entre les espions infiltrés au sein de la **Griffe Noire** et l'organisation. Il est aussi régulièrement en contact avec les **Châtelaines**. C'est un Ibérique, mais il est calme et posé. C'est un très bon bretteur et il possède les compétences de discrétion, dissimulation et intrigues nécessaires à son double jeu. Il parle un français parfait et aidera les **Lames** tant que ces derniers le respecteront et resteront discrets. Les **Lames** le rencontreront potentiellement à Madrid.

Sancha Bolea
1603 – #39 – † ?

Scénario Personnage totalement fictif

Via **Iñigo Cacères y Solís** les **Lames** pourront peut-être rencontrer **Sancha Bolea**. Elle est le moyen d'entrer en tant que serviteurs dans l'hacienda d'**El Viento**. **Sancha** est elle-même servante chez le Dragon.

Quand elle n'avait que 10 ans, **dona Jeronima de Castro y Bolea**, sa mère, est morte en donnant naissance à **Ana** sa demi-sœur. **Ana** est une Sang-mêlé. Elles n'ont jamais vraiment su ce qui était arrivé à leur mère, elle n'avait pas voulu le dire. Mais le père de **Sancha**, **Ferdinand Bolea**, un petit noble sans fortune, devenu capitaine dans les *Tercios*, les a élevées dans la haine des Dragons, en expliquant qu'elle avait été violée par un Dragon. **Fer-**



dinand s'est donc engagé dans le combat contre les Dragons à la mort de sa femme. Il est mort il y a près de dix ans, dans une des opérations du « **Creu de Sant Jordi** ».

Sancha n'a jamais, contrairement à sa demi-sœur, été très douée pour les armes, mais elle est devenue, avec le temps, une espionne de premier ordre. Elle sait être invisible et joue les rôles qui lui sont attribués à la perfection. Elle est, depuis quelques années, arrivée à entrer au service d'**El Viento**. Ce poste permet à l'organisation d'avoir une multitude d'informations.

Ana Bolea
1613 – #29 – † ?

Scénario Personnage totalement fictif

Elle est la sœur de **Sancha**. Son père lui a appris l'escrime et le maniement des armes à un niveau digne des **Lames**. Son père l'a élevée dans une haine farouche des Dragons. Mais cette haine ne vient pas que de cela, en venant au monde, elle a tué sa mère, ce qui la ronge. Elle a un talent exceptionnel pour se cacher et surveiller. C'est une athlète accomplie. Quand elle n'est pas en mission, son rôle principal est de protéger et suivre **Iñigo Cacères**. [J'ai créé ce PNJ pour qu'en cas de problème, une aide efficace arrive de « on ne sait où ». Même si **Iñigo** lui demande de suivre les **Lames**, ne la faites pas repérer par les joueurs. Ainsi, si rien de spécial ne dégénère, elle ne croisera pas vos joueurs, sinon elle apportera une aide qui doit être étonnante, même comparée à vos **Lames**.]



Chez El Viento

Je présenterai le moins possible **El Viento** pour ne pas le rendre différent d'éventuelles descriptions officielles. Mais j'ai besoin tout de même d'un contour.

El Viento est très visible à Madrid. Il se complait dans la façade d'un hidalgo dilettante, épicurien et passionné par les Arts et la luxure. Il y a une hacienda où des courtisans se succèdent dans une fête permanente. On y est très loin des mœurs austères de la « très catholique » Cour d'Espagne à l'Alcázar royal de Madrid et de la contre-réforme.

L'hacienda rassemble une quantité impressionnante d'œuvres d'art, mais il y a aussi en permanence une troupe d'élite de Dracs noirs qui assurent la sécurité.

La fête est une sorte de bal masqué vénitien orgiaque. **El Viento** ne participe pas directement aux festivités, il les observe seulement en gérant ses affaires dans ce chaos. Il entre et sort, reçoit au milieu de la fête, dans la grande salle festive et dans l'indifférence générale, des contacts, des messagers ou des nobles ayant des requêtes pour **El Viento**. La musique et le bruit général couvrent les échanges. Et, entre ses rendez-vous, il aime regarder ces humains et ces Dragons Nouveaux-nés s'abandonner dans la luxure. Un orchestre à cordes joue pour cette fête permanente.

El Viento est le principal lieutenant du « **Conseiller sans nom** » et détient, dans une pièce secrète, les secrets qui vont avec ainsi que plusieurs miroirs pour être en contact avec les membres de l'organisation.

**El Trueno : Frédéric Alvare
de Tolède le duc d'Albe
1460 – †1531**

Wikipedia

Frédéric Alvare de Tolède ou **Fadrique Álvarez de Toledo** était, par sa famille, un proche des rois catholiques : son père **García Álvarez de Toledo** (premier **duc d'Albe**) avait combattu aux côtés de la **Reine Isabelle** au cours de la Guerre de Succession de Castille, et sa mère, **María Enríquez de Quiñones y Cossines**, était apparentée à **Juana Enríquez y Fernandez de Cordoba**, mère de **Ferdinand II d'Aragon**.

Fadrique Álvarez prit part à la Conquête de Grenade (1482-1492) et, devenu **Duc**, commanda l'armée espagnole lors de la campagne du Roussillon, qui s'acheva par le siège de Salses en 1503. À la mort d'**Isabelle de Castille**, il prit le parti de **Ferdinand**, qu'il incita à rallier la Castille (1507).

Ferdinand II, devenu Régent de Castille, et fort d'une bulle papale favorable, décida d'envahir le **Royaume de Navarre**. Il choisit pour cela le **duc d'Albe** comme général, et **Fadrique** conquiert la Navarre en moins de deux semaines. En récompense, il fut promu **capitan general d'Andalousie** et **duc de Huescar** en 1513.

Il accueillit **Charles Quint** à Valladolid en 1517, mais s'opposa à la nomination de ministres flamands. Il désirait le diocèse de Tolède pour son fils **Diego**, mais le nouvel **Empereur** lui préféra **Guillaume de Croÿ**. **Fadrique Alvarez** fut membre du Conseil de la Couronne et accompagna l'**Empereur** en Allemagne, dans les Flandres et en Italie en 1518.



Il fut élevé en 1520 à la dignité de Grand d'Espagne et admis dans l'Ordre de la Toison d'or.

Scénario

L'histoire de cette famille n'entre pas dans le scénario, mais peut servir si vous décidez d'envoyer vos **Lames** en Espagne pour se renseigner sur eux. Comme son frère le **duc d'Épernon**, le **duc d'Albe** utilise le même Rituel depuis qu'il a pris la place de **Frédéric Alvare de Tolède** vers 1515. Il s'est créé des descendants qu'il a remplacés avec le même stratagème. **Ferdinand**, **Diego**, puis **Antonio**, aujourd'hui il a retrouvé le prénom de **Frédéric** ou **Fadrique** en espagnol.

Le Duc sert la **Griffe Noire** et travaille pour la **première loge**. Il dépend du « **Conseiller sans nom** ». Le **duc d'Albe** se charge de faire la liaison avec le principal

lieutenant du « **Conseiller sans nom** », **El Viento** un Dragon Suzerain et le **duc d'Épernon**. **El Viento** est le véritable père du **duc d'Épernon** et du **duc d'Albe**. Les frères sont nés à la fin du XV^e siècle. Le **duc d'Albe** communique avec le **duc d'Épernon** via les miroirs. Ils se rencontrent physiquement le moins possible.

Ayant comme arcane principal celui du Rituel que le **duc d'Épernon** compte utiliser pour ranser les **Bourbons**, le **duc d'Albe** se rendra à Paris début mai 1643 en tant qu'ambassadeur d'Espagne pour négocier la paix. Il sera logé rue Tournon à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires.

Le but principal de la venue en personne du **duc d'Albe** chez **El Viento** est de lui remettre un artefact aidant dans le Rituel prévu par le **duc d'Épernon** (c'est une chevalière contenant l'arcane

béni 21 et 5 points d'énergies). Mais il en profitera pour lui rappeler sa propre mission qui est, outre d'initier avec « **El Rayo** » le Rituel, d'être présent auprès d'**Anne d'Autriche**, juste avant la mort du **Dauphin**, pour la préparer et l'influencer à le remplacer par le **Masque de Fer**. Si les **Lames** arrivent à écouter leurs échanges, ils entendront des bribes de conversation sur un ton très personnel et pourront ainsi comprendre que le **Duc** est le fils d'**El Viento**, et que l'agent infiltré est le frère du **Duc**. Donc il y aura des « Père... », « Oui, mon fils, ton frère en France... ». Avec cette méthode, ils peuvent comprendre aussi que le **Dauphin** sera remplacé par le **Masque de Fer** et obtenir ainsi toutes les informations qu'ils auraient ratées et qui leur seraient utiles.

Il peut être intéressant de faire dégénérer la scène pour introduire de l'action et faire intervenir **Ana** pour sortir vos **Lames** du pétrin, mais je vous fais confiance...

Par la suite si les **Lames** veulent suivre le **duc d'Albe** en France, ils n'y arriveront pas car il est envoyé en tant qu'ambassadeur plénipotentiaire d'Espagne pour négocier officiellement avec le **Roi de France**. Il fera donc le voyage en Vyvernes avec sa garde. À la frontière avec la France, s'ajoutera une escorte d'un corps de Vyvernes françaises. Les **Lames** ne pourront donc pas le suivre, cela devrait les frustrer un peu. Mais il ne sera pas trop dur à retrouver en France. Il est logé à l'Hôtel des Ambassadeurs extraordinaires, rue Tournon, à un jet de pierre du lieu du Rituel.

Enfin, si ils décident de l'éliminer, il a en permanence une escor-

te honorable, mais rien n'est impossible pour les **Lames**. Laissez-les donc faire et gérer par la suite leur sortie d'Espagne qui risque d'être sportive. En effet, ni le **duc d'Albe** ni l'Artefact ne sont indispensables pour la suite, **El Viento** sera fou de colère et de chagrin mais pourra le faire remplacer pour l'accomplissement des missions. Si il n'a pas le temps de le remplacer, au pire le **duc d'Épernon** peut initier le Rituel seul, ce n'est pas simple mais pas infaisable pour lui.

Docteur Théophraste Renaudot 1586 – #56 – †1653 Wikipedia

Il est le fondateur de la publicité et de la presse française par ses deux créations du Bureau d'adresse (1629) et de la Gazette, journal hebdomadaire (30 mai 1631). Médecin ordinaire du **Roi**, il fut nommé « commissaire aux pauvres du royaume ».

Vers 1625, il se convertit au catholicisme et entra dans le Conseil de **Richelieu**. Client du **Cardinal, Renaudot** est l'exemple même de la réussite sociale d'un homme talentueux malgré ses origines modestes et protestantes, alors même que le royaume s'engageait dans la remise en cause des droits des protestants.

En 1628 ou 1629, il ouvrit un « bureau d'adresses » avec don d'un privilège royal. Il s'agissait pour lui d'accueillir offres et demandes d'emplois,

afin d'apporter un remède à la pauvreté et au vagabondage sans le concours de l'Église, de la charité traditionnelle ou encore de l'enfermement. En 1633, une ordonnance contraignit tous les sans-emploi à s'y inscrire. Cette mesure fut accompagnée cette année-là de la création du premier journal d'annonces : la *Feuille du bureau d'adresses*. Son bureau, installé dans l'île de la Cité à l'enseigne du Grand Coq, prospéra et accueillit de nombreuses activités. Pour 3 sous, on pouvait faire figurer dans le journal des propositions de vente, de location ou de service.

Il y installa également un dispensaire, payant pour les aisés et gratuit pour les pauvres. Il y accueillit même depuis 1632 des conférences hebdomadaires médicales, puis variées, ouvrant l'ère des conférences mondaines et formant l'image de « l'honnête homme ». Enfin **Louis XIII** l'autorise le 27 mars 1637 à ouvrir un mont-de-piété dans son bureau d'adresses qu'il transforme en salle des ventes.

Note intéressante :
Renaudot est né à Loudun !



Sa réussite fut si importante qu'en 1641 il put ouvrir au Louvre une succursale de son bureau d'adresses. Néanmoins, cela lui attira de nombreuses inimitiés de la part de la Faculté de médecine de Paris.

Théophraste Renaudot fut l'un des précurseurs de la presse écrite. Le 30 mai 1631, il lance sa célèbre *Gazette*, bientôt imitée par les *Nouvelles ordinaires de divers endroits*, des libraires parisiens **Martin** et **Vendosme**, parues dès juillet 1631. Soutenu par **Richelieu**, qui fit de la *Gazette* un instrument de sa propagande politique, **Renaudot** emporta ce marché face à ses concurrents, malgré l'hostilité de la communauté des imprimeurs et libraires parisiens. En 1635, l'État lui accorda un monopole pour lui et ses successeurs.

La qualité de son journal était jugée par le gouvernement bien meilleure que celle de ses concurrents, essentiellement les *Nouvelles ordinaires de divers endroits*, fondée par **Jean Epstein**. Il avait le soutien financier du gouvernement de **Richelieu**.

Qualité, abondance, diversité géographique, concision et clarté des nouvelles, la *Gazette* fut un grand succès et lui fut adjoint, dès 1634, le *Supplément des Extraordinaires*, relatant dans le détail les événements les plus importants. En 1611, parut le premier volume *Mercurius François*, recueil des événements des années 1605 à 1610, dont la relation de la première installation des Français au Canada. Les frères **Richer** se chargent de sa publication jusqu'en 1635. **Théophraste Renaudot** continua cette importante publication jusqu'en 1643.

Avec la mort de **Richelieu** en 1642 et celle de **Louis XIII** l'année suivante, **Théophraste Renaudot** perdit ses principaux protecteurs. La Régence ne put prendre le risque de mécontenter ses ennemis. La Faculté obtint l'interdiction des consultations médicales et des conférences dans son bureau d'adresses, puis le bureau fut entièrement fermé en 1646.

La *Gazette* survécut, passant au service de **Mazarin**, mais la Fronde vint, en 1649, en entraver la parution régulière. **Renaudot** suivit, lors de la fuite de la famille royale afin de protéger le jeune **Louis XIV**, la **Reine** et **Mazarin** à Saint-Germain, laissant à ses fils **Eusèbe** et **Isaac** la rédaction du journal. Son monopole fut alors entamé par la parution de titres rivaux à Paris comme en province.

Renaudot fut remercié de sa fidélité avec le poste d'« historiographe du **Roi** ». À sa mort, à l'âge de 67 ans, le monopole de la *Gazette* fut confirmé à son fils aîné, qui ne put réellement empêcher d'autres parutions.

Scénario

Il est l'instrument parfait pour faire suivre des rumeurs à l'encontre de ses collègues. Il est celui par qui l'assassinat de **Marie de Médicis** est connu. Il peut aussi être étonné des résultats de l'« *élixir de longue vie* » de **de l'Orme**. Il peut également rapporter que le **médecin Charles Bouvard**, **premier médecin** de **Louis XIII** a toute sa famille proche, ransée depuis 1637.



**Alchimiste et Docteur
Pierre-Jean Fabre
1588 – #54 – †1658**

Wikipedia

Il naît à Castelnaudary en 1588. Il fait des études de médecine à Montpellier et découvre l'œuvre de Paracelse. Dès 1610 il exerce la médecine à Castelnaudary. Il devient célèbre comme spécialiste de la peste (1628-1632). Il reçoit la charge de médecin particulier de **Louis XIII**. Il prétend réussir une transmutation alchimique du plomb en argent le 22 juillet 1627.

Scénario

Il peut servir comme médecin supplémentaire et, de plus, n'étant pas du tout impliqué dans toute cette sombre affaire, le **duc d'Épernon** peut le choisir pour le remplacer via son Rituel. Ainsi non seulement **Bernard de Nogaret de la Valette** sera retrouvé mort d'une crise cardiaque et indéniablement humain, mais notre brave Dragon aura ainsi un accès direct au **Roi Louis XIII**, via un médecin irréprochable, pour l'empoisonner lui-même.

**Catherine Henriette de
Balzac d'Entragues,
marquise de Verneuil
1579 – †1633**

Wikipedia

Catherine Henriette de Balzac d'Entragues, la **marquise de Verneuil**. Elle était une « favorite » du **Roi Henri IV**. **Henriette d'Entragues** aura deux enfants avec **Henri IV**, **Gaston-Henri** (1601-1682) et **Gabrielle-Angélique** (21 janvier 1603-1627). Par la suite **Gabrielle-Angélique** se mariera avec **Bernard de Nogaret de la Valette, duc d'Épernon** avec qui elle aura un fils, **Louis-Charles de Nogaret** (1627-1658).

Henri IV fit même un contrat avec elle. Si elle lui faisait un hériter mâle elle deviendrait **Reine**. Mais suite à une fausse couche le contrat fut rompu. Et **Marie de Médicis** fut mariée à sa place pour des raisons financières. Elle a deux bâtards avec le **Roi** qui seront reconnus. En 1604, elle participera avec son demi-frère, **Charles de Valois, comte d'Auvergne** et fils bâtard de **Charles IX** à un complot pour faire reconnaître le petit « **Gaston-Henri** » comme le **Dauphin** au détriment du futur **Louis XIII**. **Henriette d'Entragues** parviendra à sauver sa vie « sur l'oreiller » disent les mauvaises langues, ainsi que celle de son frère et de son père, sa peine de prison étant commuée en assignation à résidence. En 1607, le **Roi** la fait revenir à la Cour avec ses enfants mais, de dépit, rompra sa relation avec elle en 1609 quelque temps avant son assassinat en 1610.

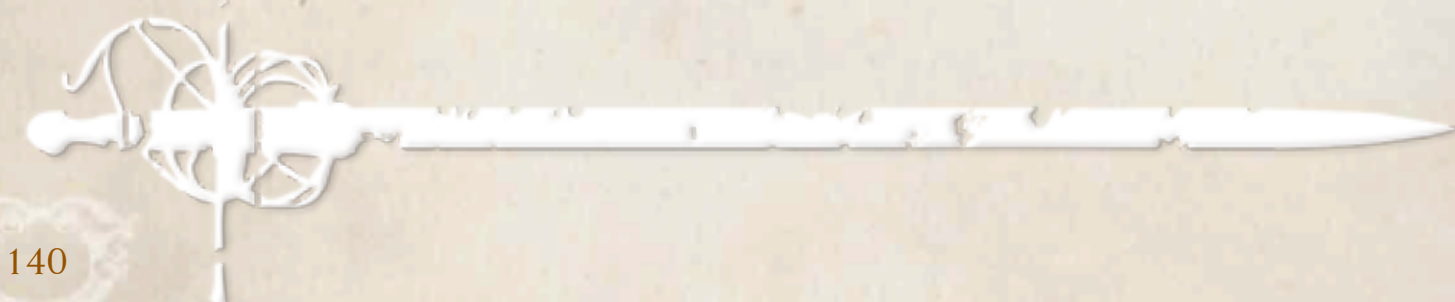


En 1611, des accusations furent portées contre d'**Épernon** au sujet de son implication dans l'assassinat du **Roi**. L'accusatrice, **mademoiselle d'Escoman**, dame de compagnie de la **marquise de Verneuil**, implique sa maîtresse et l'accuse d'avoir organisé l'assassinat avec la complicité d'**Épernon**. Un procès, mené par un tribunal dont **Achille de Harlay** est premier président, entend les témoins, y compris **Verneuil** et **Épernon**. Le premier (et seul) arrêté pris par le tribunal est finalement le maintien en détention de **Mademoiselle d'Escoman**. Quinze jours après l'arrêté, **Harlay** prend sa retraite. Le 30 juillet, son successeur condamne **Escoman** à la prison à vie pour calomnie.



Scénario

Ravaillac fut logé chez **Charlotte du Tillet**, la maîtresse du **duc d'Épernon** et l'amie de la **marquise de Verneuil**. Sans le savoir, elle a marié sa fille, non pas au fils de son complice, mais à son complice lui-même (je ne connais pas la date officielle du mariage mais disons après 1620).



Marie de Médicis
1575 – †3 juillet 1642 à Cologne

Wikipedia

Elle est une **Reine de France** de 1600 à 1610 par son mariage avec **Henri IV**. Veuve en 1610, elle assure la Régence au nom de son fils, **Louis XIII**, jusqu'en 1614. Elle devient alors chef du Conseil du **Roi** à la suite du lit de justice du 2 octobre 1614, et ce jusqu'en 1617, date de la prise de pouvoir de son fils.

Marie de Médicis ne s'entend pas toujours avec **Henri IV**. D'un tempérament très jaloux, elle ne supporte pas ses aventures féminines et les nombreuses indélités de son époux à son égard. En effet, il l'oblige à les côtoyer et lui refuse souvent l'argent nécessaire pour régler toutes les dépenses qu'elle entend réaliser pour manifester à tous son rang royal.

Marie de Médicis tient beaucoup à se faire couronner officiellement **Reine de France**, mais **Henri IV**, pour diverses raisons, politiques notamment, repousse la cérémonie. Il faut attendre le 13 mai 1610, et le projet d'une longue absence du **Roi** pour que la **Reine** soit couronnée en la basilique Saint-Denis et fasse son entrée officielle dans Paris. Le lendemain, le **Roi** est assassiné.

Après la mort d'**Henri IV** elle assure la Régence. Elle a introduit Le **Cardinal de Richelieu** auprès du **Roi** comme ministre. Au fil des ans, elle ne s'aperçoit pas de la puissance montante de ce protégé et client. Quand elle en prend conscience, elle rompt avec le **Cardinal** et cherche à l'évincer. Ne comprenant toujours pas la personnalité du **Roi** son fils, et

croyant encore qu'il lui sera facile d'exiger de lui la disgrâce de **Richelieu**, elle tente d'obtenir le renvoi du ministre. Après la *Journée des Dupes*, le 12 novembre 1630, **Richelieu** reste le principal ministre et **Marie de Médicis** est contrainte de se réconcilier avec lui.

Le **Roi**, la jugeant trop intrigante, l'incite à partir du château de Compiègne. De là, elle s'enfuit le 19 juillet 1631 vers Etroeungt (Comté de Hainaut) où elle dort avant de se rendre à Bruxelles. Elle compte y plaider sa cause. Cette évasion n'était qu'un piège politique tendu par son fils qui avait retiré les régiments gardant le château de Compiègne. Réfugiée auprès des ennemis espagnols de la France, **Marie de Médicis** est privée de son statut de **Reine de France**, et donc de ses pensions.

Pendant ses dernières années, elle voyage dans les Cours européennes, aux Pays-Bas espagnols auprès de l'**Infante Isabelle** et de l'**ambassadeur Balthazar Gerbier** qui tente de la réconcilier avec **Richelieu**, en Angleterre pendant trois ans où elle côtoie les réfugiés protestants, puis en Allemagne auprès de ses filles et de ses gendres où elle tente à nouveau de former une « ligue des gendres » contre la France, sans jamais pouvoir rentrer en France alors que ses par-



tisans sont embastillés, bannis ou condamnés à mort. Réfugiée dans la maison prêtée par son ami **Pierre-Paul Rubens** à Cologne, elle tombe malade en juin 1642, et meurt, dans le dénuement, le 3 juillet 1642.

Scénario

Un assassinat au lendemain de son sacre... La coïncidence est trop forte pour ne pas être louche. Donc je place **Marie de Médicis** au cœur du régicide de son époux **Henri IV**. Que l'idée vienne du **Duc** n'est pas grave, il a pu lui faire croire que l'idée était d'elle. Quoi qu'il en soit c'est juste pour la trame de fond et pas forcément utile pour ce scénario. Ici elle n'a aucun rôle car elle est empoisonnée avant le début du scénario. Mais elle peut faire partie des pistes permettant de remonter vers le **duc d'Épernon**. Son **médecin** personnel, le **docteur de l'Orme**, l'a suivie pendant toute sa vie, et c'est lui qui l'a empoisonnée.

Des docteurs historiques qui ne sont pas dans le scénario

Ces quelques docteurs sont des personnages que j'ai découverts après l'écriture de la campagne, ils peuvent compléter les PNJ et vous donner des idées complémentaires.

Docteur Jean Riolan le Jeune
1577 – #65 – †1657

Wikipedia

Fils de **Jean Riolan** (1539-1605), médecin lui aussi, il devint premier médecin de **Marie de Médicis**, la suivit dans l'exil et ne la quitta qu'à sa mort.

Il sollicita et obtint la formation d'un jardin de botanique (ancêtre du Jardin du **Roi**, aujourd'hui Jardin des plantes), qui fut établi par **Louis XIII** en 1626.

Partisan de la médecine de **Ga-lien**, très opposé aux nouveautés, il combattit avec violence la médecine chimique. Il est surtout connu pour son *Anthropographie* (1618), description anatomique de l'homme, et ses *Opuscula anatomica* (1649).

Dans ce dernier ouvrage, il critique la découverte du système lymphatique par **Thomas Bartho-**



lin et celle de la circulation du sang par **William Harvey** ; il fut lui-même combattu par **Harvey**, par **Bartholin** et par **Domenico Marchetti**, successeur de **Johann Vesling** à Padoue et maître de **Bartholin**.

Scénario

J'ai découvert sur le tard dans mon écriture le vrai premier médecin de **Marie de Médicis**. Vous pouvez librement utiliser ce personnage selon vos besoins. Il

peut par exemple avoir été présent lors de la mort de **Marie de Médicis**, voyant la fin de sa patiente qui avait demandé de l'aide au **docteur de l'Orme**. En effet, **Jean Riolan** est resté durant tous l'exil auprès de **Marie de Médicis**. Mais **de l'Orme** a pu le convaincre de son intérêt pour cette dernière et lui demander de l'appeler en cas de problèmes graves. Et c'est sûrement lui qui peut alerter le **docteur Théophraste Renaudot** de ses doutes sur cette mort.

Docteur François Citois
1572 – #64 – †1652

Wikipedia

François Citois, médecin du **Roi** et de **Son Éminence le**

Cardinal-duc de Richelieu, et doyen de la Faculté de Poitiers. **François Citois** avait été reçu docteur en médecine de l'Université de Montpellier en 1596. Après avoir exercé dans sa ville natale (où il fut nommé doyen de

la Faculté de médecine), il était venu à Paris et était devenu médecin du **Cardinal de Richelieu**. En 1651, il retourna dans sa ville natale et y mourut un an plus tard.

Docteur François Vautier
1589 – #53 – †1652

Wikipedia

Vautier obtient son titre de médecin en 1612 à Montpellier. Il est le médecin personnel et un proche de **Marie de Médicis**, ce qui déplait à **Richelieu** et ce qui lui vaut la prison. Libéré après la mort du **Cardinal** en 1642, il est nommé à la charge de **Premier médecin** du **Roi Louis XIV** en 1646. Il soigne **Monsieur**, frère unique de **Louis XIV**, ce qui lui vaut de recevoir l'abbaye de Saint-Taurin d'Évreux. Il est surintendant du Jardin du **Roi** et y introduit l'enseignement de l'anatomie. **Vautier** est l'un des premiers à utiliser de l'écorce de quinquina.

Il alla tout jeune étudier la médecine à Montpellier et y reçut le bonnet de docteur à l'âge de 22 ans. Après sa réception, **Vautier** vint à Paris. D'une figure agréable, s'exprimant avec une grande facilité, il réussit rapidement et ne tarda pas à devenir à la mode. Introduit à la Cour, il fut bientôt le **médecin** de la **Reine Marie de Médicis**. Ses bonnes manières et son esprit lui firent prendre un tel ascendant sur l'esprit de cette princesse, qu'on l'accusa de la gouverner. **Louis XIII** en fut tellement persuadé, qu'il le déposséda de son emploi. **Vautier** se jeta alors à corps perdu dans la cabale qui cherchait à renverser **Richelieu**. Arrêté après la *Journée des Dupes*, ainsi que tous les partisans des **Marillac**, il fut d'abord jeté dans les prisons de Senlis. **Marie de Médicis** réclamait fortement la liberté de **Vautier** et le **Roi** paraissait assez disposé à céder à ses demandes, espérant que la **Reine-mère** quitterait Compiègne, où elle était alors, pour se rendre à

Moulins, où il désirait qu'elle restât. Mais quand **Richelieu** vit qu'elle s'obstinait à rester à Compiègne, et qu'elle semblait même résolue à y prolonger son séjour, il décida le **Roi** à faire transférer **Vautier** à la Bastille pour couper court à toute communication entre ce médecin et la **Reine**. Une fois à la Bastille, il n'en sortit plus qu'à la mort de **Richelieu**, c'est-à-dire qu'il resta dans cette prison d'État pendant près de 12 années.

Cette longue captivité n'altéra en rien les facultés de **Vautier**, et lorsqu'il revint à la Cour, il y jouit de la même faveur que du temps de la **Reine-mère**. Il fut l'un des **médecins** qui soignèrent **Louis XIII** dans sa dernière maladie, et devint le médecin particulier de **Mazarin**.

Enfin, en 1646, à la mort de **Jacques Cousinot**, il fut nommé **premier-médecin** du **Roi Louis XIV**. **Vautier** était tellement entré dans l'intimité du premier ministre et de la **Reine Anne d'Autriche**, que depuis plusieurs années on s'attendait à cette nomination. **Guy-Patin** le détestait parce qu'il était grand partisan de l'émétique et de tous les remèdes chimiques en horreur à ce satirique médecin. En 1644, il écrivait à **Belin**, **médecin** de Troyes, qui lui demandait si **Vautier** était en effet **médecin** du **Roi**, comme le bruit s'en était répandu dans les provinces : « **M. Vautier** n'est pas **médecin** du **Roi**, mais il l'était de la feu **Reine-mère**, et fut mis prisonnier à la Bastille l'an 1630, d'où il ne sortit que 12 ans après. Il vit le feu **Roi** en sa maladie, comme **M. Moreau** et **M. de La Vigne**, **M. le Cardinal Mazarin** étant tombé malade à Fontainebleau, il y est allé comme étant son **mé-**

decin ordinaire. On ne parle pas de lui pour cela davantage du tout et, je vous prie de m'en croire, **M. Seguin**, **premier-médecin de la Reine**, l'a vu tous les jours avec lui, et un troisième qui était de quartier. Ce n'est pas grand cas d'avoir guéri une double-tierce assez légère en un homme fort, tel que **M. le Cardinal Mazarin**, qui est de bonne taille et de bon âge. Bon **premier-médecin du Roi**, il ne le sera pas de si tôt ; il faudrait bien du changement. Le bruit que vous avez ouï courut ici le mois passé et fut aussitôt étourdi par une réponse que fit la **Reine**. Il est en une posture pour n'y venir jamais, étant médecin du premier ministre, qui serait une affaire fort suspecte. Le **Cardinal de Richelieu** ne voulut pas mettre son **médecin**, **M. Citois**, en cette première place, combien qu'il eût tout pouvoir, de peur d'augmenter le soupçon qu'on avait déjà de lui, et de ruiner la grande fortune à laquelle il était déjà parvenu. La **Reine** le connaît bien et ne l'aime point, et je sais bien pourquoi. Elle sait bien aussi qu'il n'est pas grand **médecin**, joint que **M. Cousinot** est si bien dans son esprit qu'il ne sortira de cette charge qu'en quittant la vie...

M. Vautier est fort riche, il a une bonne abbaye, force argent comptant, mais peu de crédit, hormis qu'il peut être considéré comme médecin du **Cardinal Mazarin**, qui n'est pas si grande chose, vu qu'en cette nature d'affaires tel qui est aujourd'hui en faction n'y fera pas dans un mois. **M. Cousinot**, d'un autre côté, se tient assuré. Le pauvre homme n'a besoin que de santé, encore vivra-t-il ? »

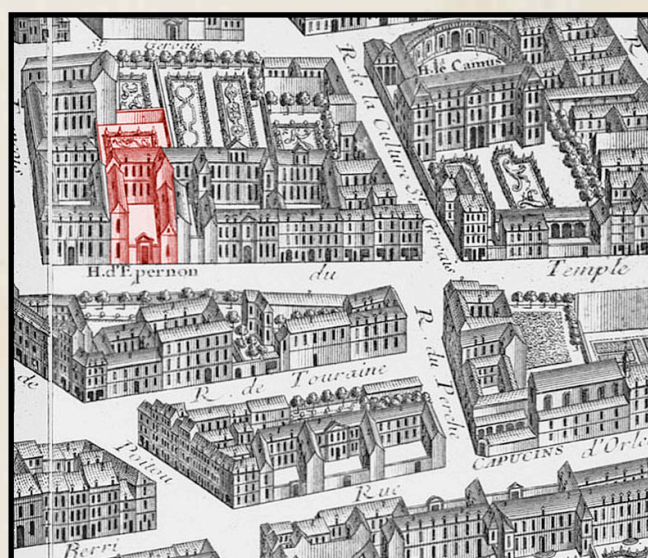




Les résidences des Nogaret de la Valette

Voici tous d'abord les deux hôtels particuliers de Paris, puis les deux domaines appartenant aux **Nogaret de la Valette**. Ils sont bien sûr pleins de preuves de l'activité du **Duc**, mais ne devraient pas être utiles sur ce scénario. Peut-être dans une suite si le **Duc** devient un méchant récurrent. Pendant le scénario, il sera introuvable dans ces différents lieux, laissant croire à ses gens qu'il est dans un autre de ses quatre domaines. Ainsi les **Lames** risquent d'en faire le tour sans succès.

Ils trouveront seulement son « fils », certainement à Cadillac.



L'hôtel particulier rue Plâtrière

Le **Duc** l'acheta en 1583 à **François d'O**. Il l'agrandit jusqu'à la rue des Vieux-Augustins. Pour préparer le procès et s'assurer qu'il n'incriminera personne, **Ravaillac** n'est pas mis en prison mais reste trois jours avec le **Duc**. Les deux premiers dans un hôtel particulier, rue Charlot, puis dans son propre hôtel particulier, rue Plâtrière.

Son hôtel particulier est repéré par le (2) sur le plan, et la demeure du **docteur de l'Orme** est très proche, rue Coqueron.

L'hôtel particulier rue Vieille-du-Temple

Il avait un autre hôtel particulier à l'actuel 108 rue Vieille-du-Temple, construit par **Jean Thiriot** en 1621.



**Château de Cadillac
près de Bordeaux**
Wikipedia



**Château de Caumont à Cazaux-
Savès, près de Toulouse**
Wikipedia

Le château de Caumont est construit sur les vestiges d'un château fort ayant appartenu à **Gaston Phébus**.

La seigneurie entre dans la famille **Nogaret de la Valette** par le mariage, le 21 avril 1521, de **Marguerite de l'Isle, dame de Cazaux et de Caumont**, avec **Pierre de Nogaret, seigneur de la Valette**. C'est ce dernier qui fait édifier le château actuel de 1525 à 1535. L'architecte est **Nico-las Bachelier**, architecte toulousain célèbre.

Un autre membre de la famille, **Jean-Louis, duc d'Épernon** est né au château de Caumont. Il fut l'un des favoris du **Roi Henri III, Duc et pair, amiral de France et compagnon du Roi Henri IV** auprès du-

quel il se trouvait lors de son assassinat par **Ravaillac** en 1610. Ambitieux, plusieurs fois disgracié et revenu en grâce, il vécut jusqu'à la fin du règne de **Louis XIII** ayant été le maître d'un cinquième de la France en tant que gouverneur de la Provence, de la Normandie, de l'Angoumois, de l'Aunis, de la Saintonge et de la Guyenne.

Cette illustre famille fut aussi responsable de l'édification du château de Cadillac aux portes de Bordeaux, sur les plans de Caumont.

Le château est construit dans la ville du même nom sur la demande de **Jean-Louis de Nogaret de la Valette**, fait premier **duc d'Épernon**. Il incarne la toute-puissance de ce cadet de Gascogne, devenu l'un des mignons du **Roi Henri III**. Pour le bâtir, une partie de la ville fortifiée est rasée. Il est un témoin de la fin de la Renaissance et annonce déjà le classicisme du XVII^e siècle. À l'origine, le château et deux ailes entourent une cour sur trois côtés. Il est achevé en 1634.

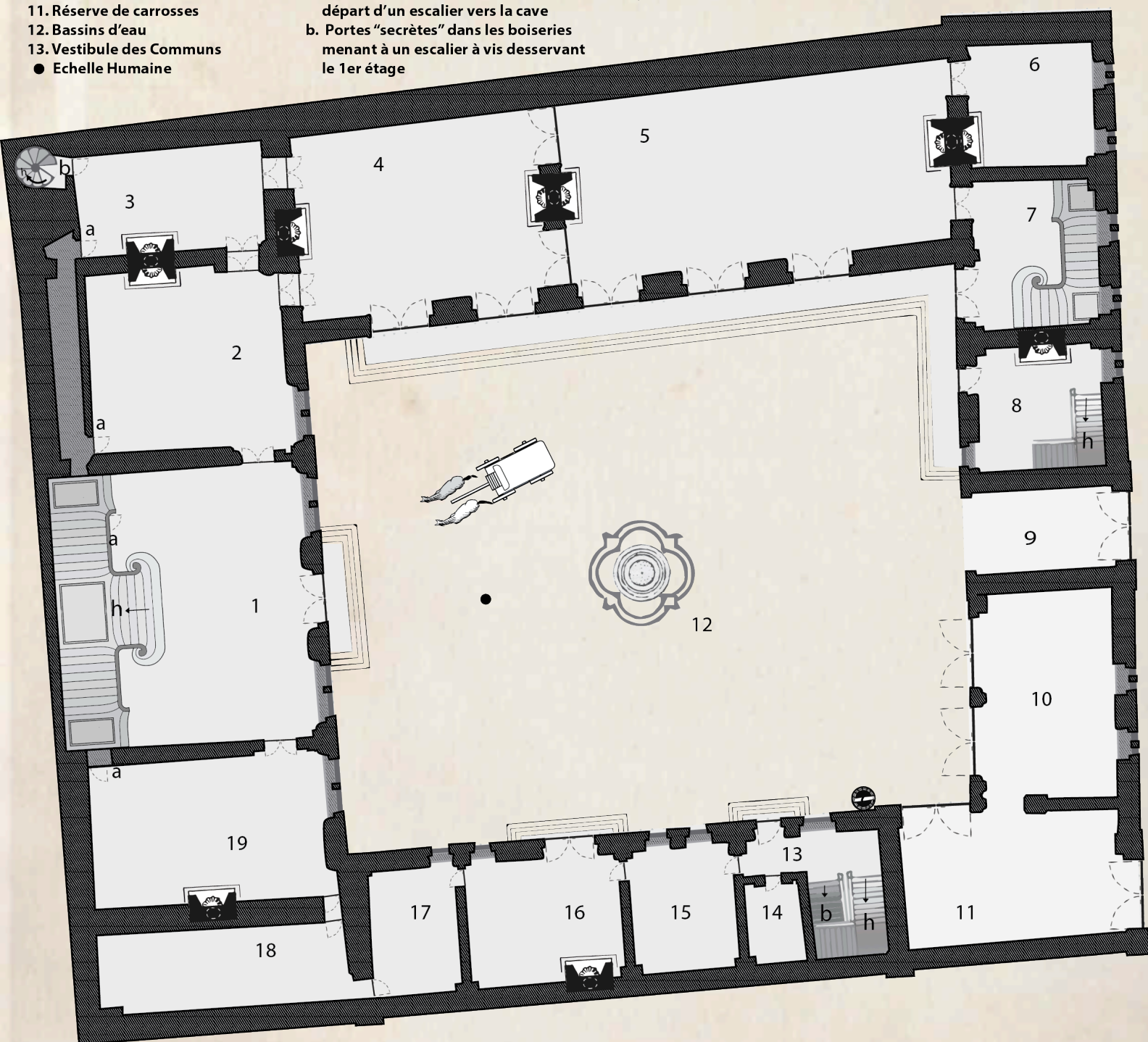


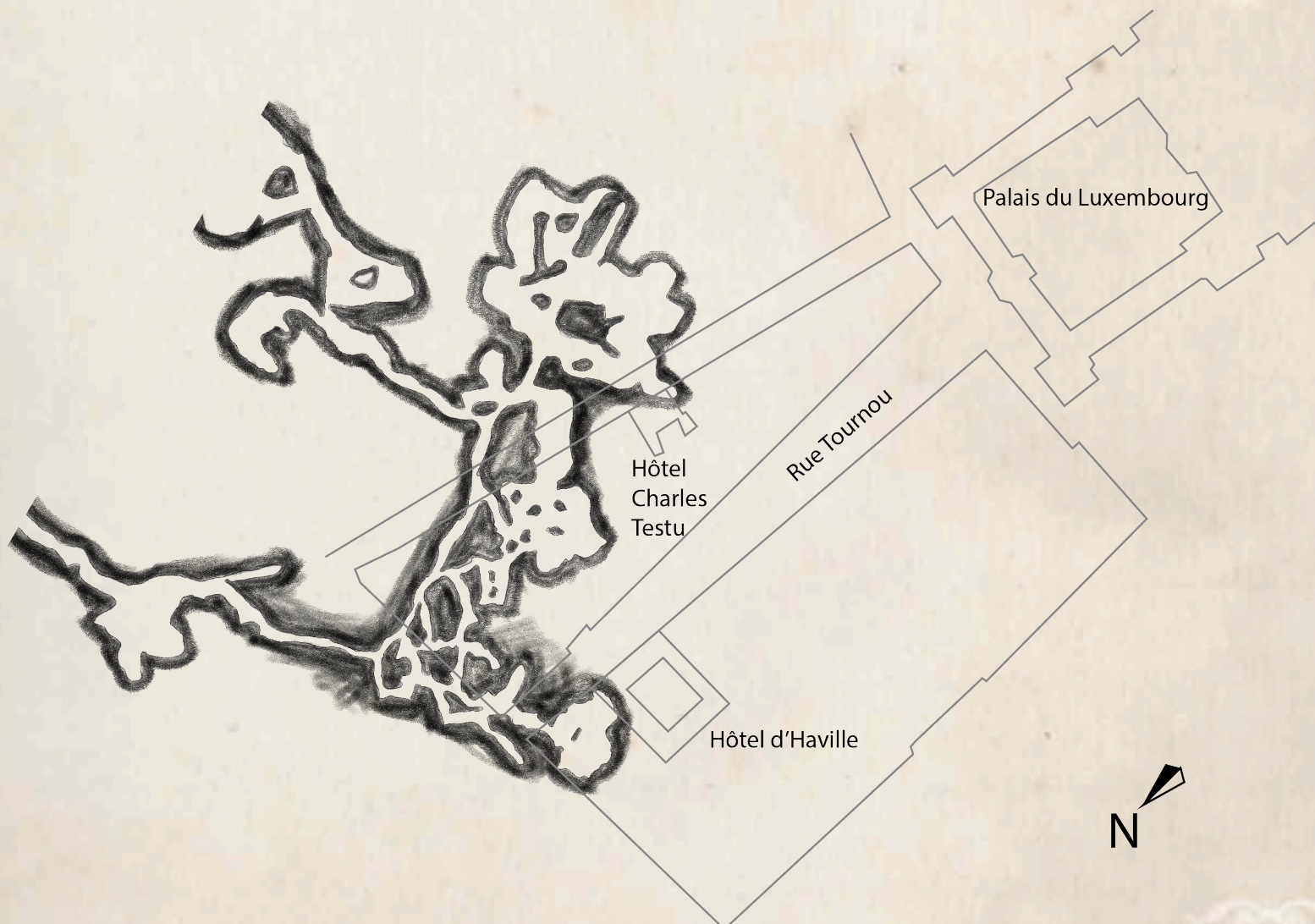
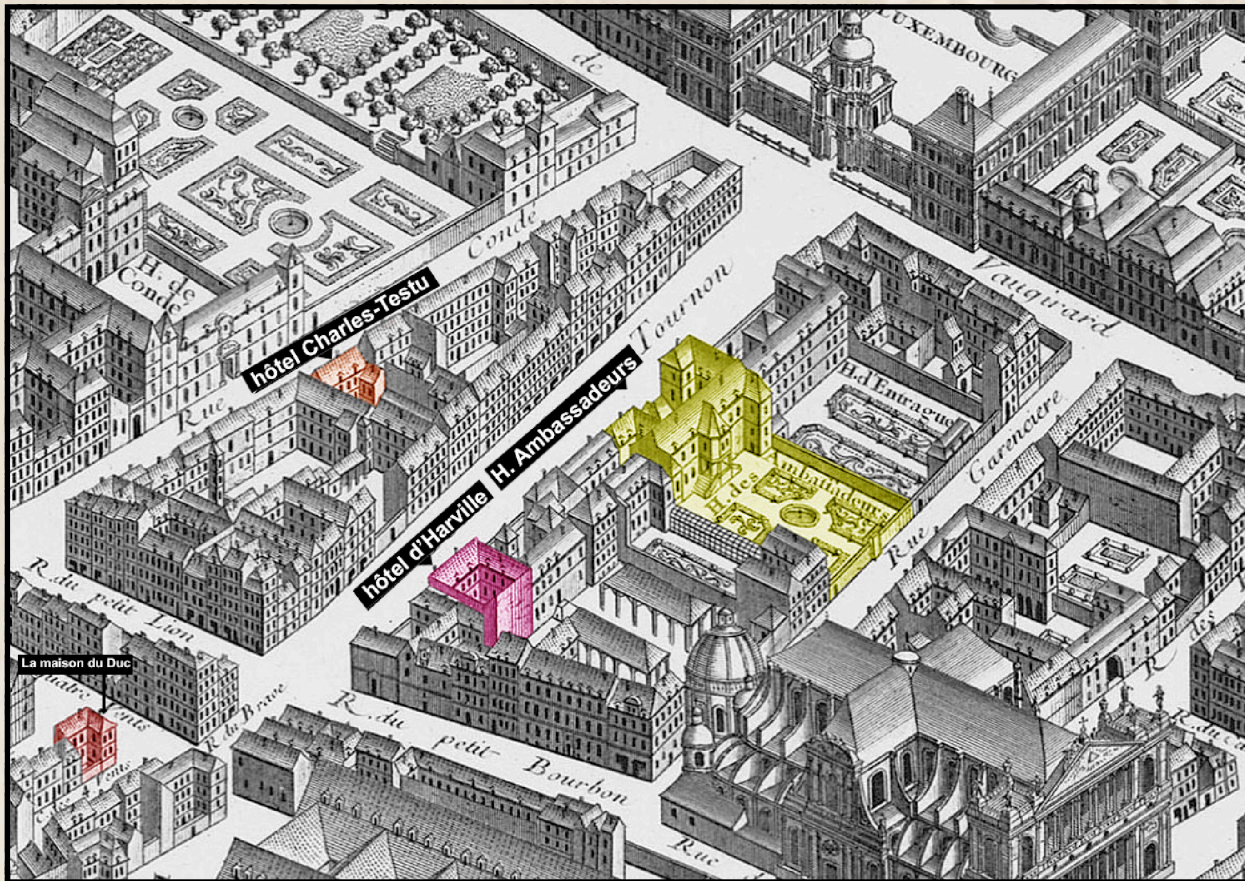
Rez-de-chaussée

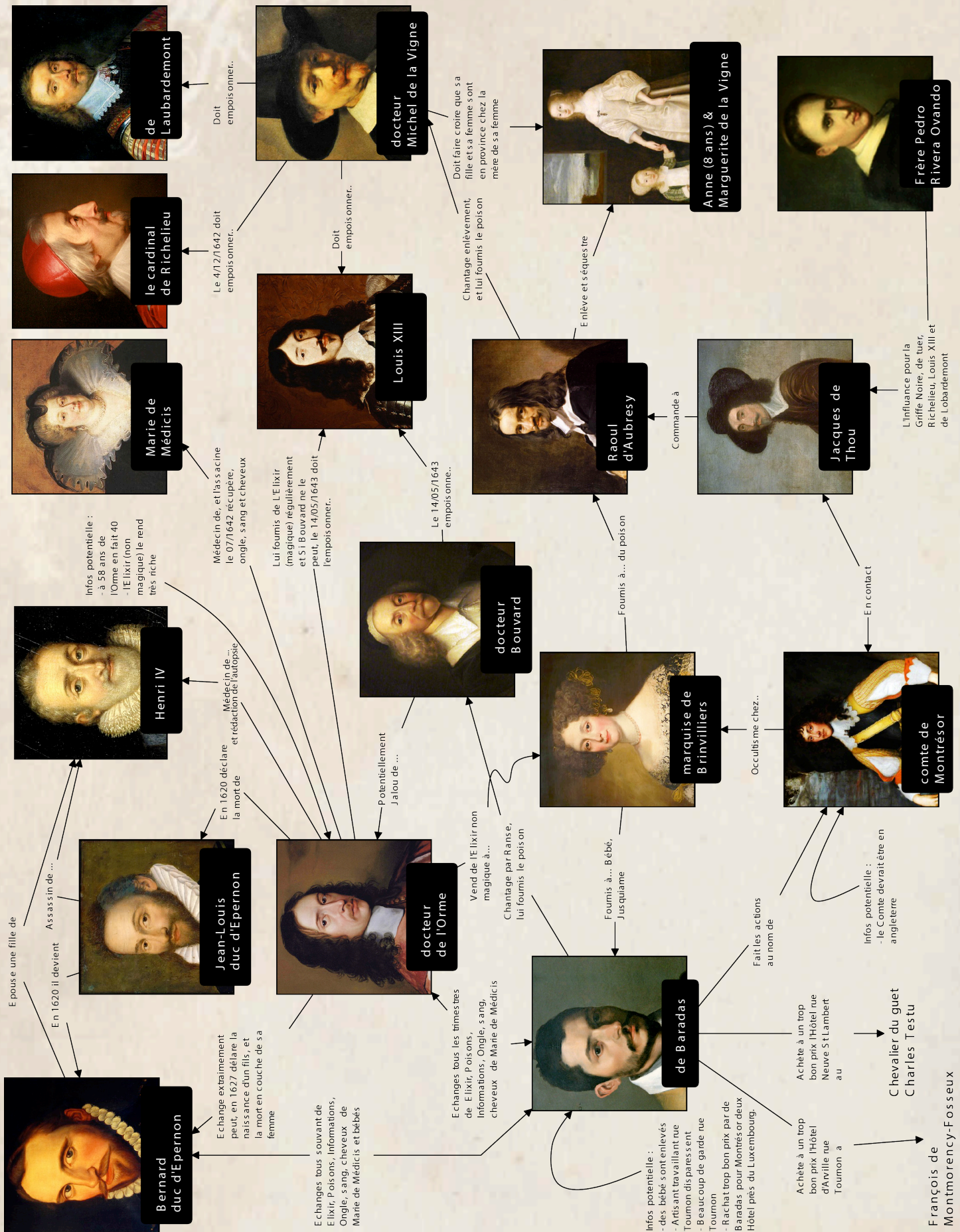
- | | |
|-------------------------------|----------------------|
| 1. Vestibule | 14. Réserve |
| 2. Petit Salon | 15. Lavoir, Lingerie |
| 3. Cabinet | 16. Cuisine |
| 4. Grand Salon | 17. Salle du commu |
| 5. Galerie et Salle d'escrime | 18. Office |
| 6. Cabinet | 19. Salle à manger |
| 7. Vestibule | |

8. Logement du concierge
 9. Porte cochère et passage vers la rue
 10. Ecurie
 11. Réserve de carrosses
 12. Bassins d'eau
 13. Vestibule des Communs
 ● Echelle Humaine

- a. Portes "secrètes" dans les boiseries
 menant dans le passage fait dans l'épaisseur du mur.
 Ce passage passe sous le grand escalier où il y a le
 départ d'un escalier vers la cave
 b. Portes "secrètes" dans les boiseries
 menant à un escalier à vis desservant
 le 1er étage







Un jour, toujours !

Cliquez ici pour rejoindre le groupe Facebook de la communauté...





LES LAMES DU CARDINAL